



POUR elle

PASSION INTENSE

BELLA ANDRE

*Les Sullivan*

Elle m'a envoûté



BELLA  
ANDRE

LES SULLIVAN – 6

# Elle m'a envoûté

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Arnold Petit*



Andre Bella

# Elle m'a envoûté

## LES SULLIVAN – 6

Maison d'édition : J'ai lu

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Arnold Petit

© Bella Andre, 2012

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2016

Dépôt légal : septembre 2016

ISBN numérique : 9782290126977

ISBN du pdf web : 9782290125991

Le livre a été imprimé sous les références :

ISBN : 9782290125960

Composition numérique réalisée par [Facompo](#)

**Présentation de l'éditeur :**

Ryan Sullivan n'a jamais oublié sa tendre amitié pour Vicki, qu'il connaît depuis le lycée. Même si leurs carrières respectives – lui est une star du base-ball, elle une brillante artiste – ont fini par les éloigner l'un de l'autre, il en faudrait plus pour briser une telle relation. D'ailleurs, l'affection que Ryan porte à la jeune femme s'est peu à peu muée en désir. Aussi, lorsque cette dernière lui demande de se faire passer pour son prétendu fiancé, Ryan compte bien jouer son rôle à la perfection...

**Biographie de l'auteur :**

Bella Andre a été saluée par la critique pour ses romances d'une grande sensualité. Ses livres figurent parmi les meilleures ventes du New York Times, et sa saga Les Sullivan est célèbre dans le monde entier.

Couverture : Marine Gérard d'après © Mohamad Itani / Trevillion Images

*Titre original*

LET ME BE THE ONE

© Bella Andre, 2012

*Pour la traduction française*

© Éditions J'ai lu, 2016

***Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu***

LES SULLIVAN

1 – La passion dans tes yeux

*N° 10422*

2 – Une nuit et puis...

*N° 10702*

3 – Comme une évidence

*N° 10871*

4 – Toi, et toi seule

*N° 10919*

5 – Si tu m'appartenais

*N° 11286*

# Sommaire

[Titre](#)

[Copyright](#)

[Biographie de l'auteur](#)

[Du même auteur aux Éditions J'ai lu](#)

[Chapitre 1](#)

[Lycée de Palo Alto, quinze ans plus tôt](#)

[San Francisco, de nos jours.](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Épilogue](#)

[Trois semaines plus tard...](#)

*En tant qu'écrivain, j'ai toujours ambitionné d'écrire une grande fresque familiale, pleine de rire, d'amour et de frères et sœurs veillant les uns sur les autres. Et cela fait maintenant plus d'un an que je vis, respire – et écris – la saga des Sullivan ! Je ne vous remercierai jamais assez, toutes, pour les courriers, e-mails, messages Facebook et Goodreads que vous m'avez adressés – ainsi que pour avoir propulsé les aventures de Gabe, de Sophie et de Zach au sein de la prestigieuse liste des best-sellers du New York Times et de USA Today !*

*Cela fait cinq livres que je parle de Ryan Sullivan et, après tout ce temps, je pensais bien le connaître : drôle, sexy, un grand frère en or, capable de faire d'une balle de base-ball un véritable boulet de canon. Mais ce n'est qu'une fois Vicki entrée en scène que j'ai compris toute l'étendue de l'amour qu'il avait encore à offrir.*

*Dès le début du roman, Ryan et Vicki ont profondément soin l'un de l'autre. Tandis que je l'écrivais, je me suis progressivement rendu compte que ce livre serait différent des cinq premiers tomes. C'est un roman plus calme, plus doux – et ce malgré la tension palpable qui ne cesse de grimper et de faire battre le cœur des héros à l'unisson. Entre ces deux amis de longue date, il n'y a pas de place pour les disputes ou les conflits de personnalités. Malgré la présence d'un méchant dans l'histoire, Elle m'a envoûté conte avant tout l'histoire d'une amitié et de la limite ténue qui la sépare d'une histoire d'amour – torride, cela va sans dire !*

*J'espère que vous trouverez un petit coin tranquille afin de profiter pendant quelques heures de Ryan et de Vicki, et que vous prendrez autant de plaisir à lire ce livre que j'en ai eu à l'écrire.*

*Bonne lecture,*

*Bella Andre*



## **Lycée de Palo Alto, quinze ans plus tôt**

Tandis que Ryan Sullivan rigolait avec les membres de son équipe de base-ball sur le parking du lycée, Vicki Bennett se rendait au magasin d'art de University Avenue en le dévorant des yeux.

Toutes les filles de seconde n'avaient d'yeux que pour lui. Vicki n'avait pas la moindre chance. Tout ce qui la démarquait des autres était ses mains, ses vêtements tachés d'argile, ainsi que l'étiquette de « nouvelle » qu'elle ne cessait de se traîner d'école en école depuis des années. Rien qui puisse attirer l'attention de Ryan – un garçon si beau que c'en était ridicule.

D'ordinaire, Vicki n'en aurait pas fait toute une histoire. C'était une artiste et, en tant que telle, elle s'intéressait avant tout à ce que l'on trouve au-delà des apparences, au cœur d'une œuvre, qu'elle soit sculptée, peinte ou chantée. Il en allait de même avec les gens – surtout avec les garçons qui, elle s'en doutait, n'avaient qu'une chose en tête et seraient prêts à dire aux filles ce qu'elles voulaient entendre afin de se satisfaire eux-mêmes.

Mais ce qui l'attirait profondément chez Ryan, c'était qu'il riait en permanence. Sans être le clown de la classe typique, il avait un don inné pour mettre les gens à l'aise.

Sans s'en rendre compte, Vicki posa deux doigts sur ses lèvres, soudain curieuse de savoir ce que cela ferait de l'embrasser.

Mais elle ôta bien vite sa main. Un tel scénario était des plus improbables et elle se sentit pathétique rien que d'en rêver. De plus, il lui fallait se concentrer sur son art.

Pas question d'être une de ces groupies écervelées en pâmoison devant le plus beau mec du lycée !

Vicki était une simple artiste, étudiant sa muse.

En sculpture, elle ne s'était jamais réellement sentie attirée par la confection de bustes – ces vieux bonhommes grisâtres figés dans la glaise, très peu pour elle. Mais il n'avait fallu que quelques minutes près de Ryan à l'heure du déjeuner pour que Vicki imagine son sourire gravé dans l'argile. Si seulement elle pouvait immortaliser de ses propres doigts toute cette bonne humeur !

*Oui, songea-t-elle. Il faut savoir souffrir pour l'Art !* Et Ryan Sullivan en valait bien la peine.

Le feu passa au vert. Vicki aurait pu traverser la rue depuis longtemps mais elle était obnubilée par une image mentale : les yeux et le sourire de Ryan, figés sur une sculpture – *Le garçon qui rit*, l'aurait-elle appelée. L'air de rien, elle s'était discrètement approchée de lui et de son groupe d'amis afin de l'observer par-dessous sa frange, qu'elle avait laissée pousser durant l'été. De toute façon, pour les autres, Vicki aurait tout aussi bien pu ne pas exister.

Quelques secondes plus tard, le groupe d'amis se tapèrent dans la main en guise de salut, laissant le jeune homme ranger quelques affaires dans un grand sac noir traînant à ses pieds – sans doute du matériel de base-ball.

Vicki s'émerveilla des muscles bandés de ses bras tandis qu'il soulevait son sac de sport. Et si elle lui parlait ? Comment réagirait-il si elle lui demandait de poser ?

Cette seule folle pensée l'aurait fait éclater de rire si un soudain crissement de pneus en provenance du parking n'avait pas mis fin à ses rêveries. Une voiture déboula à toute vitesse en direction de Ryan.

Sans y réfléchir à deux fois, Vicki se précipita en avant et se jeta sur lui.

— Attention, *une voiture !*

Mais Ryan était un athlète-né et, en un battement de cils, il inversa les rôles et se projeta, Vicki dans les bras, sur la pelouse la plus proche.

Plaquée sous Ryan, la jeune artiste vit la voiture s'éloigner en trombe, si proche que ses cheveux se soulevèrent à son passage. Elle s'accrochait à Ryan, haletante et les joues humides – sa chute lui avait probablement tiré quelques larmes.

Les secondes s'égrainèrent au rythme des battements de son cœur, auquel celui de Ryan faisait écho. Il semblait si fort, si chaud. Magnifiquement réel. Vicki serait bien restée là pour toujours, plus intimement liée à lui qu'à n'importe quel autre garçon qu'elle aurait pu imaginer.

Mais autour d'eux, les voix se firent de plus en plus présentes et la réalité ne tarda pas à faire valoir ses droits. « Oh, mon Dieu, ils ont failli y rester ! » s'exclamait-on.

Vicki se serait sentie défaillir si le visage de Ryan ne lui avait pas fait face, un grand sourire aux lèvres.

— Salut ! Moi, c'est Ryan !

Comme si elle n'était pas déjà au courant ! Son aisance la sortit de sa torpeur. Pour lui, être vauté sur une fille semblait naturel.

Mais pas pour elle.

La bouche sèche, Vicki s'humidifia les lèvres une fois, puis deux.

— Je m'appelle Victoria.

Le sourire de Ryan s'effaça lorsqu'il remarqua les joues striées de larmes de la jeune fille, et son regard d'ordinaire si pétillant de malice devint soudainement sérieux.

— Je t'ai fait mal ? fit-il en essuyant ses larmes du bout des doigts.

Elle aurait dû le rassurer, lui affirmer que non. Mais ce geste lui avait coupé la chique.

Au bout d'un moment, elle secoua la tête et parvint à former un « non » muet.

Ryan l'observait avec une inquiétude décuplée.

— Tu en es sûre ? Je ne voulais pas m'écraser sur toi comme ça...

— Je...

Plus moyen de se concentrer : Ryan passait sa main derrière son crâne, puis sur ses épaules et sur ses bras.

Courage ! Un petit mot et il serait soulagé.

— Bien. Je vais bien...

— Tant mieux, fit-il, d'une voix inhabituellement riche et profonde pour un adolescent de quinze ans. Je suis rassuré !

Mais il continua de l'observer avec gravité et Vicki retint son souffle.

Allait-il l'embrasser ? Est-ce que le fantasme de la lycéenne type allait se réaliser – celui où l'artiste incomprise est séduite par le brillant sportif et où leur relation incongrue mais parfaite engrange les cancons des autres étudiants ?

— Je te revaudrai ça, Vicki. Un jour, quand tu en auras le plus besoin, je viendrai à ton secours, moi aussi.

La jeune fille déglutit avec force. *Oh. Mon. Dieu!*

Ryan ne l'avait pas embrassée... Mais sa promesse valait tous les baisers du monde.

Le jeune homme fut debout en un rien de temps et il lui tendit la main pour l'aider à se lever. Sa douce chaleur lui manqua instantanément et tous ses mensonges de muse qu'elle s'était tendrement murmurés s'effondrèrent.

— Je te raccompagne ? offrit-il.

Surprise qu'il veuille passer plus de temps avec elle, la jeune fille déclina en secouant la tête. Lui aussi sembla étonné par ce refus – aucune fille n'avait jamais dû lui dire non.

— Tu es sûre ?

— Je ne rentre pas chez moi, balbutia-t-elle. J'allais au magasin d'art en face, parce que j'ai besoin de matériel pour une sculpture sur laquelle je...

Plus possible de s'arrêter. Mais qu'est-ce qu'il en avait à faire de sa sculpture ? Il avait certainement plus important à faire, comme retrouver une pom-pom girl quelconque qui n'attendait qu'une occasion pour lui sauter dessus – sans le concours d'une voiture.

Peu importaient les visions dignes d'un conte de fées dont Vicki se berçait, s'être retrouvée plaquée sous lui n'était dû qu'au hasard.

Sa vie d'adolescente, baladée de ville en ville par un père militaire, demeurerait le cœur de son art et de son inspiration.

Pourtant, Ryan restait planté là. C'était à n'y rien comprendre ! *Il doit se sentir redevable envers moi pour lui avoir sauvé la vie...* Il lui avait bien dit qu'il lui revaudrait ça un jour, après tout.

— Pourquoi as-tu besoin de matériel ? s'enquit-il avec un intérêt non feint.

— Je travaille sur un...

Non, elle ne pouvait pas lui dire que son projet tournait autour de *lui* ! Ça serait la honte !

— Je travaille avec de l'argile, reprit-elle. J'essaye de capturer les expressions du visage...

— Du genre ?

Jamais, au grand jamais, Vicki ne se serait imaginée parler avec Ryan Sullivan, encore moins aussi longtemps ! Même avec toutes ses hormones en alerte, elle trouvait toute cette conversation très plaisante. Plus qu'avec qui que ce soit d'autre... et elle n'arriverait pas à se satisfaire de ces quelques secondes sur une pelouse.

Après s'être un peu détendue, Vicki reprit le cours de la conversation.

— J'ai commencé avec les expressions que les artistes doivent maîtriser : larmes, tristesse, souffrance... Le vide existentiel, quoi.

Le rire de Ryan lui donna des ailes. Elle aurait pu s'envoler jusqu'au magasin.

— Ça a l'air gai !

— Oui, assez, répliqua-t-elle. C'est même génial. Mais j'essaye quelque chose de nouveau en ce moment. (Elle prit une longue inspiration :) Le sourire.

— Le sourire ? fit-il en étirant les commissures de ses lèvres. Ça, j'aime ! Tu y arrives ?

Se retrouver si près de sa source d'inspiration lui coupa la chique. À grand-peine, Vicki dissimula sa réaction et fit la grimace.

— En fait, je crois que je vais d'abord perfectionner les autres expressions...

— Même celle du vide existentiel ?

Ce fut alors que Vicki eut l'impression de quitter son corps et d'assister à la scène de loin. Cet instant serait à jamais gravé dans sa mémoire – l'instant où elle était tombée folle amoureuse de Ryan Sullivan. Pas uniquement à cause de son physique aguicheur.

Mais pour son écoute.

Plus encore : son écoute attentive.

— Surtout le vide existentiel, finit-elle par répondre.

— Ça m'a l'air génial, fit-il en ramassant son sac. Ça te dérange si je t'accompagne ?

Même si leur relation ne fonctionnait pas sur le papier, impossible de nier qu'ils s'entendaient à merveille.

— Pas du tout. Sauf si tu as mieux à faire...

Ryan cala son sac sur son épaule et lui emboîta le pas.

— Mieux que de traîner avec une nouvelle copine ? Rien du tout !

Cette fois, ce fut au tour de Vicki de sourire. Cela faisait deux semaines qu'elle était arrivée à Palo Alto et se faire des amis n'avait jamais été son fort. Elle avait arrêté de se donner cette peine il y avait bien longtemps. Ses parents étaient militaires et ils devaient souvent déménager. C'était déjà assez difficile de s'incruster dans des bandes d'amis mais, dans ces conditions, c'était peine perdue. Même ses amitiés à distance n'avaient pas tenu.

Mais avec Ryan, tout semblait limpide. Traîner avec lui était l'évidence même !

En seulement quelques minutes d'escapade au magasin, Vicki avait tout appris des sept frères et sœurs de Ryan, et lui savait dorénavant tout de ses deux insupportables frères. Il lui avait tout dit de son amour du base-ball, et elle de sa passion pour la sculpture. À peine sortis, il lui proposa de venir dîner chez lui.

C'était le début d'une formidable amitié.

La plus belle que Vicki ait connue.

## San Francisco, de nos jours.

Ryan Sullivan passa en trombe devant un valet à qui il jeta ses clés de voiture. Ce dernier écarquilla les yeux de surprise. Non seulement il allait pouvoir conduire cette superbe Ferrari au parking, mais en plus elle appartenait à l'une de ses idoles.

— Oh, monsieur Sullivan ! Vous oubliez votre ticket !

Ryan prenait ses fans très au sérieux et il leur accordait toujours du temps. Mais ce soir, rien ne comptait en dehors de Vicki. Depuis la fin du lycée, ils avaient raté une bonne douzaine d'occasions de se revoir, mais ils avaient gardé contact par mail et par téléphone.

Vicki était son amie.

Et on ne faisait pas de mal à ses amis impunément !

Ryan ouvrit les portes de verre teinté et pénétra dans le hall chatoyant du Pacific Club Union. L'hôtel particulier n'était pas le genre d'endroit qu'il aimait fréquenter – trop guindé et prétentieux à mourir –, et il n'aurait jamais imaginé Vicki comme une cliente assidue.

Que faisait-elle là, alors ? Et pourquoi ne pas lui avoir dit qu'elle était enfin rentrée d'Europe après toutes ces années ?

Il fêtait la naissance du bébé de son frère Chase quand il avait reçu son SMS.

*J'ai besoin d'aide. Viens vite !*

Ryan avait passé les trente-cinq miles qui séparaient la maison de sa mère du centre-ville à jurer comme un charretier, envoyant message sur message à Vicki pour s'assurer qu'elle n'avait rien, mais aucune réponse ne lui était parvenue.

Cela faisait bien longtemps qu'il ne s'était pas montré aussi inquiet... et aussi prêt à en découdre. Vicki n'était pas du genre à crier au loup et elle n'aurait pas envoyé ce message sans une bonne raison. En dehors de sa mère et de ses sœurs, elle était la seule fille à s'être toujours montrée honnête avec lui en toutes circonstances, et à n'avoir rien demandé d'autre de sa part que de l'amitié.

La mâchoire et les poings serrés, Ryan détailla l'espace cocktail.

*Mais où est-elle ?*

Si quiconque lui avait fait du mal de quelque façon que ce soit, il le lui ferait payer !

Ryan était le lanceur star de son équipe et son calme était légendaire. Peu de gens connaissaient ses limites, mais ce soir quelqu'un allait les découvrir.

Il attrapa le bras du premier garçon en uniforme qui se présenta à lui et serra de toutes ses forces.

— Est-ce qu'il y a une salle privée ici ?

— Ou... oui, m'sieur, balbutia le jeune homme.

— Où ça ?

La main tremblante, le serveur tendit son index.

— Sur le côté du bar, mais elle est réservée pour ce...

Sans attendre, Ryan se précipita à travers la foule compacte. Il aurait dû y être en trois pas, mais tout le monde semblait vouloir remplir son verre ou lui parler.

Lorsqu'il trouva la porte qu'on lui avait indiquée, il l'ouvrit à la volée, manquant de l'arracher de ses gonds.

La première chose qu'il vit fut la chevelure blonde de Vicki, puis sa silhouette affolante.

*Dieu merci, la voilà ! Et en un seul morceau !*

Mais son soulagement fut de courte durée. En entrant aussi brutalement, Ryan avait interrompu Vicki en pleine discussion avec un homme dont la main était subrepticement posée sur sa cuisse.

Surprise, Vicki bondit sur ses pieds et Ryan marcha droit sur son amie. La terreur qu'il avait décelée dans ses yeux fut lentement remplacée par du soulagement.

En revanche, le soulagement n'était pas de mise pour le compagnon de Vicki qui, cocktail à la main, semblait très mécontent d'avoir été aussi subitement interrompu. L'homme avait la cinquantaine et puait le fric à plein nez. À moins que son costume taillé sur mesure ne soit qu'une façade.

Vicki regarda Ryan droit dans les yeux et prit un air faussement surpris.

— *Mon chéri !* Tu arrives bien tôt, dis-moi !

## 2

Ryan dissimula son étonnement. De toute évidence, Vicki comptait sur lui pour servir d'alibi afin de contrer les avances du riche salaud. Qu'il la drague n'avait rien d'étonnant.

*Elle est sublime !*

Vicki était déjà jolie du temps de l'adolescence mais en tant que femme, elle incarnait tout ce que Ryan appréciait – de longs cheveux qui retombaient en cascade sur ses seins, des hanches affolantes, de longues jambes fuselées juchées sur des talons hauts...

Rien à dire, les années avaient embelli son amie. À tel point que lui prendre la main et jouer le jeu du couple lui fut des plus naturels.

— Désolé, *bébé*, déclara-t-il en la prenant dans ses bras. Je suis en avance. Mais il me semblait que tu m'avais dit vingt heures !

Quelle douceur ! Et quelle chaleur, aussi. Sans parler de son parfum... On aurait dit un mélange de fleurs et de cette glaise dont elle se servait pour sculpter.

Vicki se détendit peu à peu, comme pour se rappeler de bien jouer son rôle. Elle fit glisser ses mains dans le dos de son meilleur ami et les posa juste au-dessus de ses hanches. Puis elle l'étreignit doucement et murmura à son oreille le plus discrètement possible :

— Merci. Désolée...

Mais elle n'avait pas à s'excuser. Vicki lui avait sauvé la vie quand ils étaient gamins et Ryan lui en serait toujours reconnaissant.

De plus, faire semblant d'être son copain n'avait rien de désagréable. Il lui devait au moins ça.

Vicki devait être à des lieues de se douter qu'il s'agissait là de son fantasme le plus cher.

Six ans après la fin du lycée, Ryan s'était rendu à New York pour lui faire la surprise le jour de sa remise de diplôme. Ils s'étaient envoyé de nombreux e-mails, dans lesquels Vicki n'avait jamais mentionné le moindre petit copain. Quelle n'avait pas été sa surprise quand, le jour de la cérémonie, il l'avait aperçue au bras d'un homme bien plus vieux. Elle était si radieuse que Ryan en avait éprouvé beaucoup de frustration et de jalousie.

Ils s'étaient de nouveau ratés, tous les deux.

Ryan s'était éclipsé sans lui faire part de sa présence. Peu après, il avait reçu un message vocal de sa part lui apprenant qu'elle était partie vivre en France.

Le jeune homme avait alors senti qu'il perdait une chose vitale pour lui... même s'il ne l'avait considérée que comme une amie. Vicki avait passé les dix années suivantes en Europe avec son mari. Puis elle avait divorcé et s'était installée à Prague. Ryan avait prévu d'aller lui rendre visite après la saison de base-ball, mais c'était finalement elle qui était venue à San Francisco. Et il en était très heureux.

Vicki rompit leur étreinte et Ryan entremêla leurs doigts, prenant exemple sur les multitudes de fois où il avait vu ses frères et sœurs agir ainsi avec leurs récents conjoints.

Des contacts physiques.

Des regards.

Et des baisers discrets... Ou pas.

— James, je voudrais te présenter Ryan Sullivan, mon cop...

Elle manqua de trébucher mais il la retint fermement.

— ... Copain, acheva-t-elle. Ryan, voici James Sedgwick, une sommité dans le monde de l'art. Je t'en avais parlé, tu te souviens ? (Elle lui accorda un sourire aussi discret que forcé.) James et moi discussions de la bourse et du projet sur lequel je travaille pour l'obtenir. Il a d'excellentes suggestions.

— Que puis-je vous offrir à boire, monsieur Sullivan ? offrit James en désignant l'armoire à liqueurs.

— Appelez-moi Ryan, rétorqua le jeune homme de la voix la plus calme possible, en refoulant son envie de lui éclater la tête contre les bouteilles. Une bière fera l'affaire, merci infiniment.

— Bien entendu ! Excusez-moi un instant...

Ryan n'avait pas demandé une bière au hasard, il savait que James devrait se rendre au bar pour l'obtenir. Il attendit qu'il sorte et se tourna vers Vicki.

— Qu'est-ce qui se passe, à la fin ?

Vicki secoua la tête, blanche comme un linge.

— Je t'expliquerai plus tard. Je t'en supplie, joue le jeu, par pitié !

Quelques secondes plus tard, James revint avec une bière qu'il offrit à Ryan avec une once de dédain dans le regard. Vicki vida son verre de vin d'une traite.

— Le barman m'a assuré que vous n'auriez pas besoin de verre, fit James. Je vous félicite pour cette dernière saison, Ryan. C'est un record. (Il se tourna vers Vicki.) Vous ne m'aviez rien dit pour votre petit copain. Je suis très... impressionné.

Vicki prit son courage à deux mains.

— Je ne vous imaginai pas fan de base-ball, James. (Elle se tourna vers Ryan et sourit.) Tout le monde est fan de toi, je devrais le savoir, depuis le temps.

Elle avait dit cela avec une telle affection que Ryan crut un instant qu'ils formaient un vrai couple, tous les deux. Du bout du pouce, il balaya les quelques gouttelettes de vin qui brillaient au coin des lèvres de Vicki.

Ce geste inattendu fit briller ses yeux. Comme il aurait aimé l'embrasser, là, tout de suite, et découvrir son goût ! Leur faux couple n'en serait que plus crédible. Ryan inclina la tête et posa ses lèvres sur les siennes.

Il avait attendu ce moment pendant si longtemps... et c'était encore meilleur que tout ce qu'il avait imaginé ! Vicki avait un goût de vin et de sucre, de quoi vouloir prolonger ce baiser pendant des heures et des heures. Lorsqu'il parvint enfin à rompre son étreinte, il vit que le visage de Vicki s'était empourpré.

— James me disait à l'instant qu'il fallait savoir encaisser les critiques. Dans le monde de l'art, c'est essentiel si l'on veut créer en toute quiétude.

Sa voix était plus fluette que d'ordinaire et Ryan se félicita intérieurement d'avoir eu cet effet sur elle.

— James, que disions-nous avant que Ryan n'arrive ?



— Que faire des formes à base d'argile, c'est à la portée de tout le monde, répondit James avec un hochement de tête à l'intention du jeune homme. Mais prendre la bonne direction demande l'œil d'un véritable artiste. Je suis certain que vous appliquez la même chose au base-ball, non ?

Le poing serré dans le dos de Vicki, Ryan se contenta de hausser les épaules.

— En partie, répondit-il. Mais mon entraîneur a confiance en mes capacités et en mon expérience sur le terrain. (Il marqua une pause.) Et je lui fais confiance pour ne pas abuser de son autorité pour me faire faire quelque chose qui ne me plairait pas.

À en juger par l'expression neutre de James, sa menace n'avait pas eu le moindre effet sur lui. Vicki, elle, se mit à lui étreindre la main encore plus fort afin de lui signaler que la tournure que prenaient les choses n'était pas à son goût.

Message reçu. Mieux valait éviter d'énervé ce type. Mais Vicki l'avait appelé à l'aide pour qu'il lui garantisse sa protection. Et Ryan s'y tiendrait coûte que coûte.

Avec un sourire feint, le jeune homme reprit :

— On dirait que je vous ai interrompus au milieu d'une conversation très importante. Quand on était gamins, je passais souvent chez Vicki à l'improviste pour lui proposer d'aller traîner, mais c'était à peine si elle arrivait à se décoller de ses sculptures ! Même à quinze ans, son travail était étonnant !

Au lycée, tout le monde s'attendait à ce que Ryan passe son temps entouré des autres sportifs et des pom-pom girls, mais à la fin de chaque match, il préférait se rendre directement chez Vicki, qui travaillait dans son garage, le visage et les vêtements couverts d'argile. Elle avait toujours un sourire pour lui mais ne s'arrêtait pas pour le saluer ou pour se jeter à son cou, comme les autres avaient coutume de le faire. Il se contentait d'enchaîner les blagues jusqu'à ce qu'elle rie et lui dise combien il était exaspérant, puis ils finissaient par sortir, parfois pendant des heures. Ryan n'avait jamais vraiment saisi la raison de son acharnement à créer, mais même s'il n'était pas très calé en art moderne, il avait su dès le départ que Vicki était spéciale. Elle n'avait jamais eu peur d'innover, de repousser les limites, voire de tout envoyer valser avant de tout reprendre à zéro.

— Vicki est incroyable, n'est-ce pas, James ?

L'intéressé lui exposa toute sa dentition en une parodie de sourire.

— Je suis sûr qu'elle vous a fait part de l'intérêt que le comité porte à son travail, et combien nous espérons que son projet remporte l'adhésion générale. J'ai été ravi qu'elle accepte que nous discutons de certaines choses, ce soir. Si elle n'avait pas le potentiel nécessaire, je ne l'aurais pas soumise à candidature pour cette bourse.

*Du potentiel ? Tu es loin du compte, mon gars !*

Lorsqu'elle n'était qu'une adolescente, Vicki avait du potentiel, certes. Mais dix ans et quelques plus tard, son travail pouvait être considéré comme une œuvre magistrale, ni plus ni moins ! Ryan en savait quelque chose : il avait acheté la moitié de ses œuvres.

Le jeune homme avait un choix à faire : il pouvait saisir James à la gorge et lui faire regretter d'avoir minimisé à ce point le travail de Vicki... ou il pouvait prendre son amie par la main et ficher le camp d'ici avant de faire quoi que ce soit qui puisse ruiner ses chances d'obtenir cette bourse.

Ryan se tourna vers Vicki et balaya une mèche de cheveux de son visage.

— Désolé de m'être trompé d'heure, *bébé*. Mais Smith nous a invités pour une projection privée et tu sais combien ton avis compte pour lui.

Feindre le regret de l'arracher à cette situation était un exercice des plus ardu.

— On ferait bien d'y aller avant qu'il ne nous fasse un de ses caprices de star, ajouta-t-il.

Visiblement mécontent de la tournure que prenait la soirée qu'il avait prévue, James se leva.

— Je vois que vous avez d'autres projets, Vicki, déclara-t-il avec politesse. Dommage que nous n'ayons pas le temps de mettre plus de choses à plat, mais si vous êtes aussi motivée que vous semblez l'être, faites-moi savoir quand vous aurez du temps pour un autre rendez-vous. Bonne soirée à vous deux !

— Qu'est-ce que tu foutais seule avec ce connard ?

Depuis leurs années lycée, Vicki n'avait connu Ryan que comme quelqu'un d'enjoué et de souriant.

Mais ce soir-là, il ne souriait plus.

Son regard était si froid qu'elle en frissonnait.

Mais à la seconde où il était entré dans le club, Vicki avait eu le souffle coupé. Même après tout ce temps, sa présence lui faisait le même effet, et pas seulement à cause de son côté beau gosse. D'ailleurs, le beau garçon était devenu bien bel homme.

*Et ce baiser ! Même bref, c'était...*

Vicki se força à redescendre sur terre pour répondre à la question de Ryan et réalisa qu'ils se tenaient encore la main.

Elle ne voulait pas le lâcher mais cette mascarade n'avait rien de réel – bien qu'il soit tentant d'y croire. Vicki renonça à son désir d'adolescente et abandonna la main de son meilleur ami.

— James est passé par mon atelier ce matin. Il voulait me regarder travailler. J'ai pensé que ça faisait partie de ses méthodes critiques... S'intéresser autant à la technique qu'à l'œuvre achevée.

— Combien de temps est-il resté ?

— Une vingtaine de minutes, à peu près.

Vingt longues et froides minutes durant lesquelles James s'était surtout attardé sur *elle*.

— Mais je dois reconnaître qu'avant de partir il m'a fait part d'excellentes idées...

Si excellentes en vérité qu'elle avait préféré interpréter son intérêt glauque comme purement artistique.

— Plus tard, après une réunion générale avec tous les candidats, il m'a dit qu'il rencontrerait tout le monde ici.

— Et tu étais seule en arrivant ?

— Il m'a dit que les autres avaient annulé au dernier moment, mais qu'il était ravi d'avoir l'occasion d'être seul avec moi... Qu'il pourrait m'accorder une attention toute particulière.

La bile lui brûla la gorge. Cette manière qu'il avait eue de s'approcher, encore et encore, touchant son bras, puis sa main... Il devait pourtant savoir que les mains d'un sculpteur n'appartiennent qu'à lui seul. Quant au discours qu'il lui avait tenu, il était extrêmement clair. « J'ai patronné de nombreux artistes à succès, vous savez. Il paraît que c'est un honneur de travailler avec moi. Vous ne connaissez personne dans cette ville, n'est-ce pas ? Je peux vous aider, vous présenter aux gens qu'il faut pour vous faire un nom. Qu'en dites-vous, Victoria ? »

Tomber sur le mauvais gars et lui faire confiance, c'était acceptable à vingt-deux ans. Mais aujourd'hui, Vicki avait une assez bonne expérience du monde de l'art pour ne pas céder naïvement aux avances d'un type plein aux as.

— Bon sang, Vicki, tu n'avais qu'à lui mettre un coup de genou bien placé et foutre le camp !

— Je le voulais ! Mais qu'importe ce qu'on pense de lui, dans le monde de l'art, James Sedgwick est l'un des hommes les plus influents de la côte Ouest. Je ne pouvais pas compromettre mes chances. La seule solution, c'était de m'inventer un copain pour qu'il ne prenne pas mon refus comme un affront personnel et ne s'en serve contre moi. J'ai prétexté un besoin pressant et c'est là que je t'ai écrit.

Et Dieu merci, Ryan avait reçu le message et était venu aussi sec.

Mais malgré ses explications, le jeune homme n'était pas apaisé.

— Il faut que tu le dénonces aux membres du comité.

Vicki soupira.

— Au point où en sont les choses, cela ne ferait que me desservir... On pourrait m'accuser d'avoir confondu soutien et harcèlement. Après tout, il n'a proféré aucune menace contre moi.

— Je l'ai vu essayer de te tripoter.

— Il est critique d'art, Ryan. Et conservateur de musée, spécialiste en sculpture. Tout le monde sait que c'est un domaine tactile. Si je dis quoi que ce soit à ce sujet, tu peux être sûr qu'il en rira et prétendra qu'il est comme ça avec tout le monde, homme ou femme. Au final, cela ne fera que jeter une ombre sur mon projet et ruiner mes chances d'obtenir cette bourse.

Ryan l'observa longuement.

— Tu comptes vraiment dessus, pas vrai ?

Depuis son divorce, son ex-mari, Anthony, n'avait eu de cesse de lui faire croire qu'elle ne serait rien sans lui et qu'elle ne faisait que vivre dans l'ombre de son œuvre, vu qu'il était l'un des sculpteurs les plus célèbres du monde. Après quoi, elle avait appris par des amis et par des bruits de couloir qu'Anthony ne cessait de parler dans son dos. Elle ne serait pas surprise de s'apercevoir qu'il avait monté tout le monde contre elle. Elle, autrefois si impressionnable, l'avait plaqué, et l'ego d'Anthony avait eu du mal à le supporter.

Vicki était venue à San Francisco afin d'obtenir cette bourse tant convoitée et prouver enfin qu'elle était une vraie sculptrice à part entière. Pas à son ex, mais à elle-même.

Il fallait qu'elle s'assure qu'elle n'avait pas passé toutes ces années à pourchasser un rêve.

— C'est important pour moi, Ryan. (Elle marqua une pause.) J'en ai *besoin* ! C'est essentiel à ma carrière et cela me permettra de repartir du bon pied et de me tailler une carrière aux États-Unis. Si je remporte cette bourse, alors...

— *Quand* tu la remporteras, tu veux dire.

— Je veux pouvoir m'en remettre à mes seuls mérites.

Pas question de coucher avec un membre du comité pour l'obtenir.

— Quand je pense qu'il t'a touchée, fit Ryan en faisant jouer sa mâchoire. Je meurs d'envie d'éclater ce fumier ! Rien que pour t'avoir relaquée, il mériterait que je le casse en deux.

— Depuis le temps que j'ai envie qu'on se revoie... Je n'aurais jamais imaginé que ce serait dans ces circonstances. Je suis désolée, j'ai l'impression de t'avoir mis la corde au cou.

— J'aime bien les cordes, rétorqua-t-il avec le sourire charmeur dont il avait le secret.

Vicki lui rendit son sourire. Il était si irrésistible. Depuis l'adolescence, Ryan n'avait pas changé – toujours capable de la faire rire et de lui faire perdre les pédales.

Il était unique. Jamais elle n'avait rencontré quelqu'un comme lui.

Ryan avait les cheveux plus clairs que ses autres frères et sœurs – probablement parce qu'il passait plus de temps exposé au soleil, sur le terrain. Sa chemise était assez ouverte pour permettre à Vicki d'avoir un aperçu de son bronzage, ce qui lui fit momentanément perdre le contrôle de ses pensées.

— Promets-moi que tu ne resteras plus jamais seule avec lui, Vicki.

— Rassure-toi, je ne ferai pas la même erreur deux fois. Merci encore d'avoir été mon copain pendant ces dix minutes.

— Dix minutes ? fit Ryan, presque vexé par cette assertion. Dis-moi, quand est-ce que le comité doit statuer ?

— La semaine prochaine.

— En ce cas, je prolonge mon CDD de petit copain d'une semaine !

— Hein ? Non, tu n'as pas à faire ça pour moi, Ryan. (Il arqua un sourcil.) Vraiment, merci de m'avoir couverte ce soir, mais je ne peux pas te demander ça. Si James me pose des questions, je n'aurais qu'à dire qu'on s'est disputés et qu'on fait une pause. Je serai plus prudente et il ne tentera rien.

Malheureusement, Ryan sembla loin d'être convaincu.

— Si tu m'as demandé de venir ici ce soir, c'est bien parce que tu manques d'options, non ?

Vicki émit un soupir las.

— C'est vrai.

— Tu te rappelles quand on était gamins ? Tu as bien failli mourir en te jetant sur moi. Je te suis redevable, Vicki. Pas qu'un peu.

Tout le monde savait que Ryan était quelqu'un de facile à vivre. Avec lui, tout était sujet à rire et rien ne lui était impossible. Mais c'était une attitude qui demandait beaucoup de travail. À l'époque du lycée, Ryan avait installé une cible en caoutchouc dans l'entrée du garage des parents de Vicki. Il s'y exerçait en lançant des balles pendant qu'elle sculptait sur son tour de potier. Il lançait balle sur balle jusqu'à ce qu'elle sculpte en rythme avec les bruits d'impact.

Aujourd'hui, Ryan focalisait toute son énergie à la protéger des intentions de James. Il ne laissait jamais tomber les gens dans le besoin – encore moins une amie.

Le jeune homme sortit deux billets de vingt dollars de son portefeuille et les jeta sur la table basse.

— Fichons le camp d'ici. Cet endroit me fout les boules.

À elle aussi. Tout ce cuir et ce velours ne lui plaisaient pas non plus. En plus, tous les clients du club donnaient l'impression d'avoir un balai enfoncé dans le fondement.

Ryan lui tendit la main et l'aida à se lever du divan. Leur baiser avait beau avoir été pour la galerie, Vicki avait une conscience accrue de son propre corps en sa présence. En glissant sur les coussins, sa jupe se releva quelque peu et, de là où il se trouvait, il dut avoir une vue imprenable sur son décolleté. Quant à ses talons hauts, ils parvenaient très bien à faire passer la fille de militaire qu'elle était pour une habituée des lieux.

Ils sortirent, la main chaude de Ryan plaquée dans son dos – un geste typique de n'importe quel gentleman, mais son corps réagit tout de même.

Ce contact était délicieux.

Vicki n'avait jamais été aussi contente de retrouver l'air frais. Mais il fallait absolument qu'elle cesse de penser à ce baiser ! Alors, tout irait bien. Puis il lui faudrait s'éclipser. Car chaque seconde passée avec Ryan la poussait à en vouloir davantage.

— Si tu étais en ville, pourquoi tu ne m'as pas appelé ? demanda Ryan.

— Avec l'équipe et ta famille, tu es très occupé.

*Sans parler de tes « groupies ».*

— Je ne voulais pas déranger ta vie sociale, ajouta-t-elle.

— Pour une amie, je suis toujours libre.

Voilà pourquoi elle lui avait écrit ce SMS. Si quelqu'un pouvait l'aider, c'était bien Ryan. Il avait toujours été différent des autres hommes. Il était bien plus beau et il l'*aimait*, lui.

Avant d'aller récupérer sa voiture, le valet demanda un autographe à Ryan qui le lui accorda avec joie.

— Où est ton hôtel ? demanda-t-il.

Pas question qu'il découvre le taudis où elle résidait.

— Je suis dans Mission District, expliqua-t-elle. Je peux prendre un taxi, tu sais ! En fait, elle prendrait le bus, étant donné qu'elle était fauchée comme les blés.

Ryan plissa les yeux.

— Mission ? Pas question ! On va prendre tes affaires et tu t'installes à la maison. Cette simple suggestion lui fit écarquiller les yeux.

— Je ne peux tout de même pas emménager chez toi, Ryan !

— Bien sûr que si, tu peux.

Il n'en doutait pas le moins du monde. C'était si naturellement proposé.

— Tu as une vie à toi, Ryan. Je ne peux pas m'immiscer dedans comme ça !

Rien que l'idée d'être sous le même toit que lui pendant qu'il ferait l'amour à une autre femme était un quasi-supplice. De plus, pour être honnête avec elle-même, la jeune artiste doutait franchement de sa capacité à se tenir tranquille en vivant aussi près de lui. Il ne lui en faudrait pas beaucoup pour se jeter dans son lit.

Tandis qu'ils roulaient en direction de Mission District, Ryan prit la parole.

— Si j'avais su que tu étais en ville, je te l'aurais proposé immédiatement. Cela fait si longtemps que j'ai envie de te voir, je ne vais pas te lâcher aussi facilement.

Vicki ne put réprimer un sourire. Depuis plusieurs années, elle et Ryan échangeaient par mails ou par courrier. Parfois, ils arrivaient même à se parler au téléphone pendant quelques minutes. Chaque fois, leurs échanges illuminaient sa journée.

Qu'il pense la même chose était adorable.

Comme le temps était passé vite ! Après la seconde, elle avait quitté la Baie et avait obtenu son diplôme de fin d'année dans un lycée du Midwest, puis elle s'était inscrite dans une école d'Arts à New York. Des années magnifiques, passées auprès de gens aptes à la comprendre, elle et son monde. Mais Ryan lui avait manqué. Elle avait bien essayé d'assister à quelques-uns de ses matchs sur la côte Est, mais leurs emplois du temps respectifs se chevauchaient sans arrêt.

Puis, elle avait rencontré Anthony. Après l'obtention de son diplôme, ils s'étaient mariés et étaient partis vivre en Europe. Et son mari avait commencé à devenir jaloux et paranoïaque vis-à-vis des autres hommes qu'elle fréquentait.

Surtout Ryan.

Dès lors, rien d'étonnant à ce qu'ils aient mis autant de temps à se revoir. Son mariage partait à vau-l'eau et Ryan s'était bien gardé de s'immiscer entre eux. Ce n'est qu'une fois divorcée qu'elle s'était permis de le revoir. Mais d'après les tabloïds, Ryan fréquentait une héritière du pétrole. Bien sûr, elle n'allait pas s'épancher sur son épaule, ça n'aurait pas été juste pour lui, ni pour sa petite amie. Après que les journaux eurent annoncé leur séparation, Vicki s'était promis de le revoir et de rire avec lui, comme au bon vieux temps, sans jamais se plaindre de son sort.

Cette bourse était censée être l'occasion rêvée de reprendre sa vie en main... Pas d'entraîner Ryan dans son merdier.

Une fois à l'hôtel, Ryan ne dit rien – son expression dégoûtée parlait pour lui.

— Mieux vaut que tu restes dans la voiture, l'avertit-elle.

Si on venait à la lui voler en son absence, ça serait la cerise sur le gâteau.

Ryan jeta un coup d'œil sur le voisinage et sur les quelques hommes et femmes louches qui traînaient sur les trottoirs.

— On s'en fout, fit-il. Je viens avec toi.

Ils montèrent les escaliers au son des cris de bébés émanant des diverses chambres de l'endroit délabré – parfaite illustration du fiasco que représentait sa vie ! Dire qu'elle se moquait des filles en détresse, autrefois...

Voilà qu'elle se retrouvait dotée d'un preux chevalier en armure !

La seule chose positive dans cette situation, c'était que le chevalier n'était autre que Ryan ! Il y avait peu de chances qu'il porte le moindre jugement à son encontre, mais les pensées rationnelles n'étaient pas le fort de la jeune femme, ce soir.

La mortification, en revanche...

Une fois dans sa chambre, Ryan fila à la salle de bains sans qu'elle ait le temps de ranger ses sous-vêtements épars qui séchaient de-ci, de-là.

Vicki se sentit gênée. Sa lingerie était plus digne d'une fille de petite vertu que de quelqu'un ayant perdu sa virginité à vingt-deux ans avec le seul et unique homme de sa vie.

Comme sous l'effet d'un ralenti, Vicki regarda Ryan ramasser les sous-vêtements un par un, ses doigts caressant doucement leur étoffe. Elle sentit sa gorge se serrer.

— Joli, souligna-t-il.

— Merci, répondit-elle avec à peine assez d'air dans ses poumons pour respirer. Je prends le reste.

Vicki glissa vers le rideau de douche où pendaient certains vêtements. Mais il fallait passer entre le lavabo et la baignoire pour l'atteindre – pile où Ryan se tenait, les mains chargées de petits dessous. Ils se frôlèrent et chaque parcelle de son corps se mit à vrombir de désir, victime d'extra-sensibilité.

Troublée, elle tira si fort sur l'un de ses strings que son étoffe rose faillit céder. Il fallait qu'elle se concentre, qu'elle reprenne ses esprits.

*Ryan est mon ami. Jamais nous ne serons amants !*

*Jamais !*

*Jamais de la vie !*

Se mettre dans des états pareils était absolument ridicule. Les amis rigolent de ce genre de choses, d'ordinaire.

Vicki fit volte-face et toisa Ryan, désignant les sous-vêtements qu'il tenait à la main.

— Tu veux les garder pour toi, avoue, se moqua-t-elle. Ne t'en fais pas, si c'est ton délire, je ne te jugerai pas !

Ryan plaqua un soutien-gorge sur son torse.

— Qu'est-ce que tu en dis ? Je ne raffole pas de la couleur, moi.

Vicki rit et lui prit le vêtement des mains avant de le fourrer dans son sac de voyage. Le placard de la chambre était bien trop répugnant pour y ranger quoi que ce soit. Ses affaires n'en furent que plus vite rassemblées. Ryan lui prit le sac des mains et lui ouvrit la porte pour partir, à l'image du gentleman qu'il avait toujours été.

Soudain, Vicki se mit à souhaiter qu'il agisse autrement que comme un garçon bien élevé.

Comme un homme des cavernes serait plus à son goût...

### 3

Ryan conduisit jusqu'au quartier chic de Sea Cliff, où chaque maison faisait face à l'océan, et Vicki tâcha de ne pas avoir l'air d'une complète imbécile au milieu de ce voisinage.

Même s'ils étaient restés en contact durant toutes ces années, pour elle, Ryan était toujours cet adorable adolescent de quinze ans qui aimait grimper dans l'arbre du jardin de sa mère. Sa carrière de joueur de base-ball ne lui avait pas échappé, bien sûr – même au sortir du lycée, il était déjà de l'étoffe des champions. Mais jamais elle n'avait songé à remettre les choses dans leur contexte. Pendant qu'elle voyageait avec son ex de pays en pays, de communautés d'artistes en communautés d'artistes, Ryan vivait sa vie, remportant toutes les victoires jusqu'à devenir un célèbre athlète.

Plus ils s'éloignaient de son hôtel miteux, plus le paysage des alentours de San Francisco lui avait paru agréable. Cela faisait des années que Vicki pensait à Ryan, mais durant son mariage, elle s'était abstenue d'étaler cette amitié sous les yeux d'Anthony – ce qui était bête, elle s'en rendait compte maintenant. La jeune femme n'avait pas la moindre idée du salaire que Ryan touchait avec l'équipe des Hawks, mais le reste du monde devait très certainement être au courant depuis belle lurette.

Au bout d'un moment, Ryan fit bifurquer sa voiture devant un portail qu'il ouvrit à distance, avant de suivre une allée jusqu'à une somptueuse maison à deux étages avec vue sur la mer.

— On y est, déclara-t-il.

La mâchoire pantelante, Vicki tâcha de garder son calme.

— Y a pas à dire, ton chez-toi a quand même un brin plus de standing que mon hôtel !

— J'ai un agent immobilier du tonnerre, fit-il avec un petit sourire. Une cousine de Seattle, en fait. Elle m'a fait une offre et je ne peux rien lui refuser.

Vicki sourit. Ce qu'il pouvait être faible avec les femmes, parfois ! Mais c'était si mignon qu'elle se sentit toute chose – encore plus que tout à l'heure, ce qui n'était pas rien.

— Je lui ai bien dit que c'était trop grand pour moi tout seul, mais elle m'a assuré que sa valeur doublerait en dix ans, poursuivit-il. Elle s'est trompée...

— Trompée ?

— Elle a triplé.

Vicki ricana.

— Je te laisse payer le chinois, alors !

Ryan se gara et prit les bagages de Vicki, qui le suivit avec son seul sac à main. D'ordinaire, le jeune athlète laissait son bras de lancer au repos complet. Toutefois, elle le vit prendre son sac sur son épaule droite en grimaçant.

Sachant qu'il était bien trop fier pour la laisser porter quoi que ce soit, Vicki l'interpella :

— Dis, tu peux poser mon sac, s'il te plaît ? Je voudrais m'assurer de n'avoir rien oublié.

— Je suis sûr que nous avons tout pris, tu sais, répondit-il tandis qu'ils entraient par le garage.

— On ne sait jamais. Tu sais combien je suis bordélique ! Il va sûrement me falloir toute la nuit pour ranger tout ça.

— Je vais déposer ces sacs dans la chambre d'amis et je reviendrai prendre celui-là après, alors.

Il s'éloigna et Vicki attendit qu'il ait disparu pour traîner son dernier sac à l'intérieur avec la vive intention de l'emmener elle-même jusqu'à la chambre d'amis. Mais à peine entrée, la jeune femme resta pantoise face au spectacle qui s'offrait à elle.

Vicki avait toujours eu un faible pour l'eau. C'était pourquoi elle était partie vivre à Prague après son divorce, afin de profiter de longues heures de promenade le long de la rivière avant de revenir en ville, apaisée.

— Tu as une vue incroyable, dit-elle à Ryan tandis qu'il descendait les escaliers.

— On voit mieux de là-haut.

Il lui tendit la main et Vicki la saisit, son bras soudain parcouru de subtils petits frissons. Son sac de voyage fut alors le cadet de ses soucis.

— Sur la gauche, ce sont les îles Farallon, expliqua-t-il en désignant un point au loin. Alcatraz est à droite. Et le paradis, c'est au-dessus !

Pas besoin de le regarder pour comprendre qu'il souriait – un sourire qu'elle n'avait jamais oublié.

— Je suis si heureuse pour toi.

C'était le genre de choses dont Ryan appréciait pleinement la valeur. Il n'avait jamais été du genre à acheter pour exhiber. Même si sa cousine l'avait pistonné pour cette maison, il ne l'aurait pas achetée si elle ne lui avait pas authentiquement plu – et ils ne seraient pas en train de profiter de la vue ensemble.

— Je suis content de t'accueillir, Vicki.

La jeune artiste s'était montrée réticente au début mais, vu la taille de la maison, il y avait peu de chances qu'ils puissent se croiser.

Bien sûr, elle voulait profiter à fond de sa présence. Mais si son ami avait besoin d'un peu d'espace – pour recevoir une fille, par exemple –, au moins pourrait-elle se faire discrète. Elle en profiterait pour aller faire un tour à la plage pour ne pas être dans ses pattes.

— Moi aussi.

— Allez, viens, fit-il en soulevant son sac. Je te montre tes pénates !

À l'idée de se retrouver dans une chambre avec lui, son cœur s'emballa. *Quelle idiote je fais !* Vicki n'était plus une adolescente stupide et, reprenant ses esprits, elle suivit son meilleur ami à travers la maison. Ce qu'elle vit en chemin lui décrocha la mâchoire.

— Tu as acheté mes sculptures !

Certaines de ses œuvres trônaient fièrement partout au rez-de-chaussée – parmi lesquelles figuraient ses préférées.

— Que veux-tu ! Je suis fan de toi.

Cette simple remarque lui réchauffa le cœur.

— Mais pourquoi tu ne m'en as pas parlé ? Je te les aurais offertes.

— C'est justement la raison pour laquelle je ne t'ai rien dit. Tes sculptures valent bien plus que ce que j'ai payé. Ça fait des années qu'on essaye de me les acheter.

— Sérieux ?

— Sans arrêt, et pas pour des clopinettes. (Il balaya sa collection du regard.) Mais je réponds toujours la même chose : elles ne sont pas à vendre. À aucun prix.



Vicki était sidérée. Ils traversèrent le vaste salon et la cuisine, puis montèrent à l'étage. Au bout d'un long couloir, Ryan ouvrit une porte donnant sur une chambre à la vue époustouflante sur le Golden Gate Bridge et la baie de San Francisco.

La jeune femme fit de son mieux pour profiter de la vue plutôt que de rester fixée sur le lit qui trônait en plein milieu de la pièce.

— Ma chambre est juste à côté, l'informa-t-il.

Par réflexe, Vicki se tourna vers le mur qu'il désignait et son imagination débridée se mit en branle. À deux pas d'elle, tous les soirs, Ryan se déshabillerait, vêtement après vêtement...

— J'espère que tu te sentiras à l'aise, ajouta-t-il.

Encore sous le choc, la jeune femme sentit sa bouche s'assécher.

— Pas de doute là-dessus...

Mais malgré le confort des lieux, si Ryan dormait à côté, il lui serait impossible de fermer l'œil.

Son sourire se figea devant l'expression sombre de Ryan, vite remplacée par sa bonne humeur naturelle.

— Le chinois, je te prends comme d'habitude ?

Il fallut un moment à Vicki pour comprendre qu'il parlait du dîner. Autrefois, ils commandaient sans cesse des plats chinois qu'ils se faisaient livrer chez elle, dans le garage. Elle dînait toujours chichement avec ses parents afin d'avoir encore faim. Ryan passait son temps à l'entraînement, il avait donc bien souvent plus d'appétit qu'elle. Mais il commandait toujours ses plats favoris.

— Ça me va !

— Je vais commander, alors. Range tes affaires en attendant !

Ce ne fut qu'une fois Ryan sorti de la pièce que Vicki put se laisser aller à un peu de détente. Tout cela était ridicule. Ils étaient deux adultes, après tout, et pouvaient très bien être à proximité l'un de l'autre sans que tout s'envenime. Mais si son cerveau en était pleinement conscient, son cœur – son corps, même – ne voulait rien entendre.

Depuis combien d'années fantasmait-elle sur Ryan ? Depuis ses quinze ans ? Durant chaque nuit de solitude, relisant l'un de ses messages qui l'avait tant fait rire ? Elle s'était tant languie, ces nuits-là...

N'était-ce que pour se protéger des avances de James qu'elle l'avait appelé ce soir ? Bien sûr, elle avait paniqué et n'avait eu que peu d'options... Mais n'était-ce pas un simple prétexte pour le revoir et pour être fixée sur ce qu'elle ressentait peut-être encore pour lui ?

Pleine de rage contre elle-même, Vicki sortit ses vêtements et les jeta en tas dans la grande et belle armoire mise à sa disposition. La jeune artiste n'avait jamais été particulièrement soigneuse – à l'exception de ses fournitures de sculpture, peut-être –, le futoir était une seconde nature chez elle.

*Arrête ça !*

Il fallait qu'elle se reprenne et profite du temps qu'elle allait passer avec celui qui comptait le plus pour elle et qu'elle admirait tant.

Lentement mais sûrement, la jeune femme sortit ses vêtements et les plia consciencieusement l'un après l'autre.

*Voilà comment il faut gérer*, se promit-elle intérieurement. De façon rationnelle, calme, sans céder à ses pulsions – à cette *passion* qui lui causait tant de soucis depuis des années.

Elle inspira à fond pour se donner une contenance et descendit à la cuisine pour dîner avec Ryan. La jeune femme était encore sous le coup du baiser qu'ils avaient échangé au club. Cela n'avait été que de la comédie, évidemment. Jamais il n'aurait agi comme ça parce qu'elle l'attirait.

La prochaine fois, elle saurait à quoi s'attendre. Il pouvait bien l'embrasser deux fois, voire trois fois, jamais ça ne représenterait quoi que ce soit.

Il lui fallait rester *calme*.

*Rationnelle*.

Être *prudente*.

Elle en était tout à fait capable. Il le *fallait*.

Vicki était en chemin vers le rez-de-chaussée quand la voix grave de Ryan résonna depuis la cuisine, en pleine conversation téléphonique.

— Félicia ? C'est Ryan... Eh bien si, à dire vrai, c'est pour ça que je t'appelle. Je suis désolé, mais je vais devoir annuler... Non, je ne pourrai pas non plus... Mais non, ça n'a rien à voir, tu es super, tu le sais...

Vicki n'aimait pas écouter aux portes mais Ryan n'était pas des plus discrets. De toute évidence, son ami était en train de poser un lapin à une dénommée Félicia, qui lui faisait manifestement une crise de jalousie.

La pauvre ne pouvait pas se douter qu'il la plantait pour une fille qui n'avait pas la moindre chance de lui plaire. Pas de grimette aux rideaux prévue.

Ryan raccrocha et Vicki se risqua plus bas dans l'escalier, jusque devant la cuisine. Mais trop tard, car son ami était déjà en train de passer un second coup de fil.

— Janey ? Ryan. Désolé de te prévenir si tard mais je vais devoir décommander pour cette semaine... Non, je ne suis pas libre la semaine prochaine... Enfin, ne dis pas de bêtises ! Mais oui, bien sûr qu'on a passé du bon temps...

Vicki fit une mine dégoûtée et réprima un pincement au cœur en songeant au « bon temps » que Ryan avait dû passer avec Félicia et Janey...

Cela faisait plusieurs mois maintenant que Ryan prenait sur lui afin que personne n'ait vent de sa mauvaise humeur. Mais le SMS que lui avait envoyé Vicki avait provoqué en lui une intense décharge d'adrénaline, de celles qu'il ne ressentait qu'en jouant sur le terrain.

— Toujours un vrai bourreau des cœurs, à ce que je vois, se moqua sa meilleure amie.

L'air de rien, il haussa les épaules.

— Juste quelques bricoles que j'ai dû remettre à plus tard.

Félicia et Janey étaient très gentilles, mais elles n'arrivaient pas à la cheville de Vicki. Mieux valait les ménager.

— Des bricoles ? s'étonna Vicki en arquant un sourcil. Ryan, ce n'est que moi ! Tu as rompu tes engagements avec des filles qui auraient sûrement été ravies de te voir. Tu n'avais pas à faire ça à cause de moi. (Elle secoua la tête.) Comme nous sommes censés sortir ensemble, c'est sûr que ça n'aurait pas aidé, mais tout de même, je me sens mal, d'un coup.

— Ne t'en fais pas. Ce n'était rien de très sérieux.

— Des plans cul ?

Elle avait dit cela sur le ton de la blague mais son expression n'avait rien de rassurant.

De toute façon, il ne voyait pas quoi lui répondre – surtout pas que c'était d'elle dont il avait envie.

— Franchement, je préfère de loin passer du temps avec toi.

Vicki battit des paupières à plusieurs reprises.

— Je savais que je pouvais compter sur toi, Ryan. Tu es un vrai ami.

Et il ne serait jamais rien de plus pour elle. *Un ami*. Mais tout de même, quelle frustration ! Ce baiser avait aiguisé sa curiosité.

Soudain, la sonnette retentit et Ryan fit entrer le livreur. Bien qu'il soit une star, le joueur n'aimait pas devoir vivre entouré de barrières ; même si, depuis la dernière victoire des Hawks en championnat, les choses s'étaient emballées et il avait dû avoir recours à un niveau accru de sécurité.

À en juger par la pâleur du jeune livreur, un mot de sa part aurait suffi à le faire défaillir.

— Monsieur Sullivan, commença-t-il. Je suis votre plus grand fan !

Ryan n'avait qu'une envie : être seul avec Vicki. Mais elle allait passer la semaine chez lui, alors autant faire plaisir au gamin. Il lui dedicaça une balle et demanda à son amie de les prendre en photo.

Après l'avoir raccompagné, Ryan revint vers la cuisine et disposa les emballages en aluminium sur le plan de travail.

— Pas étonnant que tu sois un héros, fit Vicki. Que ce soit avec le valet du club ou avec ce garçon, tu as été une vraie crème. Je n'ose même pas imaginer la patience que ça doit demander. (Ses yeux s'écarquillèrent devant la profusion de nourriture disposée devant eux.) Tu es sûr qu'on en a assez ?

Sans répondre, Ryan lui offrit un tabouret et une fourchette – ils mangeraient sans assiettes, comme autrefois.

— Tu dis ça mais tu vas me supplier de t'aider à finir tes rouleaux de printemps !

Vicki prit place sur le tabouret et se servit du poulet à la citronnelle.

— Fais tourner avant de tout manger, alors !

Ils dégustèrent leurs plats en riant, comme si rien n'avait changé en quinze ans.

Sauf que maintenant, Ryan était complètement hypnotisé par Vicki.

Elle avait toujours été jolie et elle lui avait plu dès le premier jour. Mais les années avaient transformé la timide adolescente en époustouflante jeune femme.

Et il allait lui être très difficile d'en détacher le regard – sans parler de ses mains baladeuses.

## 4

Soucieux des mains baladeuses en question, Ryan se rendit au frigo, d'où il tira deux bières fraîches. Vicki but une longue gorgée, lui plusieurs, puis ils placèrent les bouteilles près des cartons de nourriture chinoise.

— Enfin seuls, s'exclama Vicki. Dis-moi tout ! J'ai dû en rater, des choses, depuis le temps.

Ryan avait grandi au sein d'une famille de grandes gueules et parler de lui n'avait jamais été son fort.

— On fait aller, répondit-il tandis qu'une vague insatisfaction lui emplissait l'esprit.

Le jeune homme avait tout. Certes, peut-être pas autant que ses frères et sœurs récemment installés en concubinage, mais pas de quoi se plaindre.

— Je profite de la vie, poursuivit-il. Et je compte continuer le base-ball jusqu'à ce que mon bras n'en puisse plus. Je vois ma famille, ma nièce. (Il sortit son portable et lui montra des photos prises chez son frère.) Voilà Chase et Chloé, qui a accouché d'Emma la semaine dernière. Elle est géniale.

Ryan était très fier de son frère. Ce dernier avait passé l'après-midi à photographier sa progéniture – et en un après-midi, il avait pris plus de photos de sa fille que de modèles dans toute sa carrière.

— Ce qu'elle est belle, s'extasia Vicki. Ta famille doit être aux anges !

— Pas qu'un peu ! D'ailleurs, j'étais avec eux chez ma mère, cet après-midi. Puis, j'ai reçu ton message...

— Oh, mince ! Je ne voulais pas t'arracher à ta famille !

— La fête tirait sur sa fin, de toute façon.

Mais il était tout de même resté. Ryan n'était attendu nulle part. Personne à retrouver, ni de chien à nourrir. Autrefois, cette liberté lui avait été chère et ce n'était que récemment que les choses lui étaient apparues sous un autre angle... Comme s'il manquait quelque chose à sa vie.

— Et je suis ravi que tu m'aies demandé de venir, ajouta-t-il.

— Je ne te laisserai pas t'en tirer à si bon compte... Mais maintenant que tu as lancé le sujet, que devient ta famille ? J'ai cru lire quelque part que Marcus sortait avec une pop star !

— Je n'ai rien vu venir ! Nicola est un peu jeune mais ils sont clairement faits l'un pour l'autre, et ça ne m'étonnerait pas qu'on assiste à de nouvelles fiançailles très bientôt – à Noël, peut-être.

— De *nouvelles* fiançailles ? Tu veux dire qu'il y en a eu d'autres ?

— Gabe va se marier l'hiver prochain à Tahoe. Megan, sa fiancée, a une petite fille qui s'appelle Summer. Cette gosse est une vraie boule d'énergie ! Gabe leur a sauvé la vie lors de l'incendie de leur appartement, plus tôt cette année. (Vicki eut l'air horrifiée.) Pas de blessés, rassure-toi. Gabe a

passé quelques jours à l'hôpital mais il n'aurait raté cet incendie pour rien au monde. D'ailleurs, Summer fête ses huit ans très bientôt et je suis sûr qu'elle serait très contente si tu venais.

— Avec joie, répondit-elle, émerveillée par sa proposition et par le naturel avec lequel il lui en avait fait part.

— Zach, lui, s'est entiché de la dresseuse de son chien, reprit Ryan. Ils s'aiment tellement que c'en est presque écœurant. Il ne va pas tarder à l'amener à l'autel, j'imagine. (Il songea à l'incongruité du couple que formait son frère concessionnaire avec la jeune Heather.) Il ne reste plus que moi, Smith et la Vilaine dans le clan des célibataires ! Quant à la Gentille... Tu ne devineras jamais avec qui elle a fini !

D'ordinaire, Ryan n'employait les surnoms de ses sœurs qu'avec les gens qui les connaissaient bien, mais pour lui, Vicki était suffisamment proche de Lori et de Sophie.

— Je suis sûre qu'elle sort avec Jake !

Mince ! Était-ce si évident ? Pourtant, au premier coup d'œil, Sophie, gentille bibliothécaire de son état, n'avait rien de compatible avec le gérant de bar qu'était Jake.

Vicki haussa les épaules, comme de bien entendu.

— Je la voyais toujours des étoiles plein les yeux quand il était là, se rappela-t-elle. Je me souviens qu'il passait son temps à l'éviter. C'est une bonne chose qu'ils se soient enfin avoué leurs sentiments !

Est-ce que Vicki essayait de lui transmettre un message ? Il avait essayé de l'embrasser lorsqu'ils étaient au lycée mais cela s'était terminé en un pathétique échec. Était-ce un signal pour qu'il retente sa chance ?

Lorsqu'il leva les yeux vers Vicki, la jeune femme était en train de terminer le plat de porc *Mu Shu*, piquant de sa fourchette les quelques morceaux de chou qu'il restait... De toute évidence, la jeune femme n'avait d'yeux que pour son assiette.

Ryan se sentit soudain très bête d'y avoir cru. Après tout, ils ne s'étaient retrouvés que depuis quelques heures et beaucoup d'eau avait coulé sous les ponts en quinze ans.

— Le souci, continua-t-il, c'est qu'elle s'est retrouvée enceinte de jumeaux avant même d'avoir officialisé quoi que ce soit. L'accouchement est pour bientôt.

— Oh, je suis si heureuse pour eux ! s'exclama Vicki en s'ouvrant une nouvelle bière.

— À toi, maintenant.

La voix de Ryan était éraillée par l'envie. Comme il aurait aimé poser ses lèvres au creux de son cou offert, là où son poulx battait la chamade.

— Eh bien, tu sais déjà tout sur mon mariage et mon divorce, débuta-t-elle.

Chaque mot de ce rapide résumé – qui représentait dix ans de sa vie – était chargé d'une souffrance encore vivace.

— Ensuite, j'ai passé un an à Prague et quand j'ai entendu parler de cette opportunité de bourse, je suis revenue à San Francisco.

La jeune femme ne tenait manifestement pas à s'étendre sur le sujet. Mais Ryan était curieux. Quel homme pouvait avoir eu assez de chance pour l'avoir pour femme – et avoir été assez stupide pour la perdre ?

— Ton ex est sculpteur aussi, n'est-ce pas ? Est-ce que ça a posé problème ?

— Tu te rappelles quand on parlait d'étoiles plein les yeux ? fit-elle sèchement. Je sortais d'une école d'Arts et lui était une *légende* du milieu, voilà tout. (Elle prit une longue gorgée de bière, comme pour se donner du courage.) Quand il m'a draguée, j'ai été si flattée... Vivre avec lui, c'était entrer dans un vrai tourbillon. En un rien de temps, nous étions mariés. Mais un jour, j'ai compris que

je serais bien plus heureuse seule qu'avec lui. J'ai été assez futée pour garder mon nom de jeune fille ! Il a beau prétendre m'avoir tout appris, je ne veux rien lui devoir !

Depuis leurs retrouvailles, tous les sens de Ryan étaient en alerte, mais sentir toute cette souffrance dans sa voix lui déchirait le cœur. Une chance qu'il ait été là pour la protéger des avances de James. Dire qu'elle s'était retrouvée seule face à son mari...

— Est-ce qu'il t'a fait du mal ? l'interrogea-t-il.

Elle secoua la tête, évitant son regard.

— J'ai fait une erreur, fit-elle. J'ai trop privilégié Anthony au détriment de ma carrière. Je ne laisserai plus une relation amoureuse me détourner de mon objectif. (Elle haussa les épaules, signifiant ainsi que la page était tournée.) Mais je vais bien, maintenant. J'étais jeune et stupide, c'est tout.

— Tu parles avec moi, tu sais, souligna Ryan, en écho à ce qu'elle avait dit quelques instants plus tôt. Ce n'est pas parce qu'on ne s'est pas vus depuis plusieurs années que je n'ai pas pensé à toi sans arrêt. Je suis ton ami, Vicki, et tu peux tout me dire.

— Je sais, c'est juste que... (Elle s'humidifia les lèvres et inspira profondément.) Je ne te cacherais rien, Ryan, je te le jure. Surtout après ce que tu as fait pour moi. Demande-moi ce que tu veux et je te répondrai le plus sincèrement du monde !

Il voulait l'aider, pas rouvrir de vieilles blessures, bon sang !

— Parle-moi de tes sculptures ! Sur quoi travailles-tu en ce moment ?

Son regard s'éclaira soudain. Ryan aurait bien voulu en apprendre davantage sur son ex-mari – même si cela devait être douloureux à entendre –, mais son soulagement le rassura.

— Je travaille sur une œuvre que j'ai baptisée *Submergée*, expliqua-t-elle. Je ne sais pas si tu t'en souviens, mais l'eau m'a toujours inspirée. Son mouvement, sa texture, les jeux de couleurs qu'elle reflète...

Parmi ses plus beaux souvenirs d'adolescence, Ryan chérissait tout particulièrement les escapades que lui et Vicki entreprenaient de nuit dans la lande. Peu importait le froid, il fallait toujours que Vicki plonge ses mains dans les ruisseaux. Elle avait toujours aimé l'océan et Ryan avait secrètement rêvé de l'y emmener.

Sans réfléchir, le jeune joueur repoussa son tabouret, tendit la main à Vicki pour l'aider à se lever et l'entraîna vers les portes-fenêtres situées à l'arrière de la maison.

— Je me souviens, lui confirma-t-il. D'ailleurs, allons profiter du coucher de soleil !

Une fois sur le ponton, il ouvrit un container, en sortit une épaisse serviette de plage et suivit Vicki au bord de l'eau. Elle avait déjà ôté ses talons et Ryan avait profité de la distance qui séparait sa maison de la plage pour se gorger de ses belles jambes fuselées.

— J'aime tellement sentir le sable sous mes pieds, soupira-t-elle.

Le plus naturellement du monde, Ryan se glissa dans son dos et l'entoura de ses bras. D'abord raide, la jeune femme se détendit et se laissa aller contre son torse.

— J'essaye de sculpter l'eau, déclara-t-elle. Voilà ce sur quoi je travaille.

— Ça a l'air génial !

— Plutôt dingue, oui ! Mais c'est mon idée fixe !

Le vent fit voler les cheveux de Vicki sur son visage tandis que le soleil disparaissait lentement à l'horizon. Jamais Ryan n'avait eu autant envie d'elle. Lovée contre lui en parlant passionnément de son art, la jeune femme avait le cœur qui battait la chamade.

— J'ai hâte de voir le résultat, lui assura-t-il.

— Nous n’y sommes pas encore. Pour l’instant, ce n’est qu’une masse informe dont j’essaye vainement de tirer quelque chose. Croise les doigts pour moi !

Ryan sentit la jeune femme de plus en plus attirée vers l’océan.

— Allez, va faire trempette, lui intima-t-il. Tu en meurs d’envie.

Elle rit et l’attira près de l’eau avec elle. Soudain, le vent vint soulever sa robe et Ryan songea à quel point ce serait gênant quand elle découvrirait l’effet fâcheux qu’elle avait sur son ami d’enfance.

— Tu es bien le seul à ne pas me trouver bizarre, déclara-t-elle.

Elle mit les pieds dans l’eau et, surprise par le froid, siffla entre ses dents. Ce qui ne l’empêcha pas d’y plonger les mains.

Déjà pieds nus, Ryan releva les jambes de son jean sur ses mollets, rejoignit son amie et l’imita.

— Nous sommes tous les deux bizarres, dans ce cas. Depuis que je te connais, j’ai pris cette habitude, moi aussi !

À dire vrai, il le faisait pour se souvenir d’elle. Mais Vicki avait raison : l’eau ne procurait jamais la même sensation deux fois.

D’abord surprise, la jeune femme détailla les mains de son ami.

— C’est marrant, mais je n’avais jamais songé au fait que nous vivons tous les deux grâce à nos mains...

Ryan lui prit la main sous l’eau et malgré son apparente surprise, la jeune femme ne se dégagea pas de cette soudaine étreinte. Elle ferma les yeux et Ryan comprit qu’elle étudiait les variations du remous entre leurs doigts noués.

Malgré la beauté inégalable du crépuscule, Ryan n’avait d’yeux que pour Vicki. Du pouce, il caressa le dos de sa main et la jeune femme se mit à frémir.

C’est alors qu’elle la retira.

— Je ne sens déjà plus mes doigts, s’excusa-t-elle avant de sortir de l’eau.

De retour sur la plage, Ryan étala la serviette. Une fois Vicki installée, il se plaça derrière elle, comme du temps de leur adolescence, et la jeune femme s’immisça entre ses jambes pour contempler les étoiles.

À l’époque, ces instants avaient maintes fois mis ses hormones d’adolescent à l’épreuve et, même s’il était depuis devenu adulte, les choses avaient empiré.

— C’est exactement ce dont j’avais besoin, déclara Vicki. (Elle se tourna vers Ryan, qui se retint à grand-peine de l’embrasser.) Merci d’être là pour moi. Je ne pourrais pas rêver meilleur ami que toi.

Pas besoin d’être un génie pour comprendre le sous-entendu. « *Je n’ai besoin que d’un ami... rien de plus.* »

Ryan avait beau être fou d’elle, Vicki avait connu son lot de profiteurs sans scrupule et il ne s’abaîsserait pas à leur niveau.

La jeune femme bâilla et s’étira contre lui.

— Tu sais, je ne suis pas une grosse dormeuse, mais cela fait plusieurs nuits que je suis réveillée par des cafards, alors...

Le son de sa voix s’était atténué et il ne fallut pas longtemps pour qu’elle tombe dans les bras de Morphée – et dans ceux de Ryan, par la même occasion. Le jeune homme n’en fut pas surpris. Toutefois, la tentation était grande. Il serait volontiers resté ainsi, à l’écouter respirer et à se régaler de ses courbes tout contre lui... *À me bercer d’illusions.*

Ryan étouffa un juron, souleva la jeune femme dans ses bras et la porta jusqu’à la chambre d’amis. Sa robe s’était relevée et la douceur de ses jambes caressa ses avant-bras. Ses seins effleuraient son torse et la pression de ses hanches contre son érection lui brouillait l’esprit.

Toutefois, il parvint à la mener à bon port sans céder à son envie, et ce, alors même qu'elle avait enfoui son visage au creux de son cou en soufflant un gémissement chaud.

Il arriva à la chambre un peu essoufflé. Pas à cause de son poids – il la dépassait d'au moins une bonne tête – mais parce que garder le contrôle de sa libido lui coûtait des efforts considérables.

Il l'étendit sur le lit. Ses cheveux cascadèrent sur les oreillers tandis qu'elle se positionnait sur le côté.

La nuit allait être longue pour Ryan, qui ne se sentit pas capable de rester une seconde de plus près d'elle sans céder à ses pulsions. Il fallait au moins qu'il la couvre ou elle se réveillerait gelée.

Mais avant d'avoir pu le faire, une pensée lui vint. Couverture ou pas, sa robe moulante ne ferait pas un très bon pyjama. Il allait falloir la lui enlever... et agir comme un ami au lieu d'un abruti fini.

Mais c'était le problème : il avait une envie folle de son amie.

Ryan était habile de ses mains et rien ne le prenait jamais au dépourvu. Mais rien qu'à l'idée de déshabiller Vicki lui-même, ses mains se mirent à trembler comme de l'herbe soufflée par le vent.

Dieu merci, la fermeture Éclair était sur le côté ! Il n'aurait donc pas besoin de la toucher plus que nécessaire. Tandis qu'il faisait glisser le vêtement, Ryan se sentit déchiré entre l'envie qu'elle dorme et celle qu'elle s'éveille.

Mais que penserait-elle en le voyant la dévêtir sans son consentement ? Le giflerait-elle avant de le mettre à la porte de la chambre ?

À moins qu'elle ne lui demande de finir ce qu'il avait commencé, et qu'il ne lui enlève ses sous-vêtements avant de se voir invité avec elle au cœur des draps, pour couvrir sa peau fraîchement dénudée de doux baisers ?

La robe était à peine enlevée que son esprit vagabondait déjà librement au cœur de ses fantasmes !

*Allez, Sullivan ! Te dégonfle pas !*

Cela faisait longtemps que Ryan avait appris à maîtriser ses émotions. Bien des matchs n'avaient reposé que sur sa seule concentration. Dans ces moments-là, le joueur n'avait qu'un seul but : lancer la balle et mettre le batteur adverse hors-jeu.

Mais ce soir, son but était tout autre : retourner dans sa chambre sans plus de pensées déplacées pour Vicki. Ni baisers, ni langoureuses caresses sur ses seins, rien ! Et surtout ne pas l'éveiller pour exiger davantage !

La robe de la jeune femme était faite d'une fine étoffe et il ne fallut que quelques mouvements pour la retirer, ce qui laissa sa meilleure amie vêtue en tout et pour tout d'un bel ensemble rouge. Ryan en resta pantois. Cette couleur chaleureuse brillait comme un incendie sur sa peau laiteuse.

Vicki était complètement vulnérable et Ryan savait qu'il profitait de la situation, ce qui n'était pas bien. Au lieu de la mater, il ferait bien mieux de la couvrir. Le jeune homme finit par reprendre le contrôle de sa libido, mais à cet instant, Vicki s'étira juste assez pour que le balancement de sa poitrine provoque chez lui une intense stupéfaction.

Ne tenant plus en place, Ryan s'accorda une minute pour couvrir Vicki d'un drap et ficher le camp.

Prenant son courage à deux mains afin de se prémunir contre le doux contact de sa peau, il souleva Vicki et déposa un drap sous son corps. Plus qu'un petit effort et il pourrait se retirer dans sa chambre, loin du délicat parfum de ses cheveux et de ses lèvres tentatrices.

Mais ce fut alors que la jeune femme, encore dans ses bras, susurra son nom dans son sommeil et déposa un baiser au creux de son cou avant de le retenir, comme si elle ne souhaitait pas qu'il sorte.

Chaque partie du corps de Ryan s'immobilisa – sauf son érection qui s'intensifia au point que le plaisir devenait souffrance. Inconsciemment, il lui caressa le dos, puis les hanches, et lorsqu'elle se



lova davantage contre lui, il dut plus que jamais refréner cette envie qui le tiraillait depuis le début de la soirée, quand il avait posé les yeux sur elle au club.

Depuis le lycée, même.

Ryan n'avait plus seulement envie d'elle : il en avait besoin. Un besoin irréprensible qu'il n'avait jamais ressenti avant ce soir.

Le blanc et le noir, le bien et le mal, le vrai et le faux... Autant de notions qui se bousculaient dans sa tête. Déchiré, Ryan n'arrivait plus à faire la part des choses. Puis, après un ultime effort de volonté, il réinstalla Vicki contre les oreillers et la couvrit enfin.

Elle avait confiance en lui. Assez pour lui avoir confié son sommeil. S'il profitait de cette belle nuit au bois dormant, jamais il ne pourrait se regarder en face.

Vicki s'était montrée très claire : c'était d'un ami dont elle avait besoin.

Juste un ami...

Ryan aurait pu se retirer dans sa chambre, mais avec Vicki à un mur d'écart, comment aurait-il pu fermer l'œil ! Résigné, le jeune homme se rendit dans son bureau et décrocha le téléphone.

— Salut Rafe, c'est Ryan.

Détective privé à Seattle, Rafe était son cousin. Lorsque les Hawks jouaient dans le nord-ouest, Ryan lui réservait toujours les meilleures places.

— Besoin de tuyaux pour le match de demain ? plaisanta Rafe à l'autre bout du fil.

— Pas cette fois.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Rafe, comprenant que son cousin ne l'appelait pas en coup de vent pour prendre des nouvelles. Quelqu'un est blessé ? Ta mère ?

— Ils vont bien, rassure-toi. Très bien, même ! En fait, je t'appelle pour une amie à moi. J'aurais besoin que tu fasses des recherches sur un de ses collègues.

— Bien sûr. Comment s'appelle-t-il ? (Ryan lui épela.) Je reviens vers toi dès que possible.

Ryan tendit l'oreille et perçut une voix féminine derrière celle de son cousin.

— Je te remercie, cousin. Je te laisse à tes galipettes !

La communication fut coupée. Le cousin Rafe ne s'était pas fait prier !

Pour s'occuper, Ryan sortit quelques contrats de sponsors qui traînaient et s'y attela. Quelques heures plus tard, harassé par la fatigue, il se rendit compte que rien n'avait changé : dès qu'il fermait les yeux, Vicki lui apparaissait dans son ensemble rouge, pleine de désir pour lui.

Vers cinq heures du matin, le jeune homme n'y tint plus et prit une longue douche froide.

Mais même l'eau gelée n'eut pas l'effet escompté.

## 5

Si une délicieuse odeur d'œufs au bacon n'était pas montée depuis la cuisine, Vicki serait volontiers restée faire la grasse matinée dans son lit, le plus confortable dans lequel elle ait jamais dormi.

Depuis combien de temps dormait-elle ? Et comment s'était-elle rendue ici ? Elle examina la pièce et remarqua que sa robe était proprement pliée sur le dossier d'une chaise. *Je ne me souviens pas non plus m'être déshabillée... Oh, mon Dieu !*

Son visage s'empourpra. Est-ce que Ryan l'avait déshabillée ? Vicki avait un vague souvenir de s'être retrouvée dans ses bras, qu'il l'avait portée, et d'un baiser dans le cou.

La simple idée de s'être jetée sur son meilleur ami lui arracha un hoquet terrifié qui se mua en gémissement. En effet, elle était seule et portait encore ses sous-vêtements. Si elle avait bel et bien cédé, Ryan, lui, ne s'en était pas laissé compter.

Vicki se dévêtit et, le cœur emballé, fonça sous la douche. Les multiples jets de la cabine de luxe eurent sur elle un effet divin, mais pas assez réconfortant pour lui faire oublier sa terrible erreur de la veille.

Bien sûr, il s'était très certainement conduit en parfait gentleman, elle le savait. Mais son acte ne la mortifiait pas moins.

Ne pas savoir était un supplice ! Aussi se sécha-t-elle en quatrième vitesse, s'attacha les cheveux en queue de cheval – ils étaient aplatis sur le dessus et boursoufflés aux pointes – puis enfila un pantacourt et un petit haut kaki. Le cœur toujours en alerte, elle descendit au rez-de-chaussée.

Dans la cuisine, Ryan était aux fourneaux, le dos tourné. Mais dès le premier pas de la jeune femme sur le carrelage, il fit volte-face.

— Pile à l'heure ! lança-t-il. Le petit-déjeuner est prêt !

Vicki étudia son visage en quête de la moindre trace de gêne, mais son ami semblait égal à lui-même. Le soulagement la submergea. Au moins n'était-elle pas passée pour une complète idiote !

Mais la petite part de regret qu'elle ressentait encore l'avertit de ne pas se montrer trop tactile avec lui. La dernière chose dont elle avait envie, c'était qu'il se sente mal à l'aise en sa présence. Ryan lui avait sauvé la mise la veille au soir et maintenant, en plus, il l'hébergeait.

— Comment était le lit ? s'enquit-il, déposant devant elle une assiette bien garnie qui dégageait une délicieuse odeur.

— Entre ce lit, la douche et maintenant le petit déj... On dirait que tu ne vas jamais me laisser partir !

Une simple boutade, mais malgré son sourire, Ryan sembla songer sérieusement à la question.

— Ça m'irait bien, confirma-t-il.

Tout son épiderme la titilla. Elle devrait le savoir, depuis le temps. Il ne fallait pas prendre ses désirs pour des réalités. Ryan plaisantait, c'était tout. Mais Vicki ne serait pas soulagée tant qu'elle ne saurait pas ce qu'il était advenu la veille au soir.

— Je me sens bête de m'être endormie, hier soir, commença-t-elle. Je suis une petite nature, surtout après quelques nuits blanches !

Ryan s'installa près d'elle et leur servit du café au parfum enivrant, mais Vicki n'y toucha pas. La présence toute proche de Ryan lui interdisait tout mouvement.

— Je m'en remettrai, ne t'en fais pas, plaisanta-t-il, malgré une très légère nervosité qui n'échappa pas à la jeune artiste. J'ai pensé que tu dormirais mieux sans ta robe, au fait.

*À mon tour de plaisanter, vite !*

— Tant que tu n'as pas maté...

Elle s'était offert ce petit ensemble affriolant après son divorce – petite compensation affective, ainsi que vaine tentative de se trouver sexy à nouveau. Certes, ce n'était pas une tenue des plus pratiques, mais Vicki l'avait payée très cher, alors autant la rentabiliser.

L'avait-il trouvée à son goût ? Pourtant, Vicki connaissait par cœur le genre de filles qu'appréciait Ryan : grandes, brunes, typées mannequins. Rien à voir avec elle qui était blonde, menue et tout en courbes.

Ryan leva les mains, comme pour signifier qu'il avait peut-être jeté un œil distrait.

— Je plaide coupable. Tu me pardonnes ?

S'il ne s'était pas agi de Ryan, dont elle était follement éprise, ou s'il avait été gay à la rigueur, elle n'en ferait pas tout un plat.

Voilà la solution.

S'imaginer qu'il était gay.

Ou qu'elle était lesbienne.

En fait, cela faciliterait les choses s'ils étaient chacun de l'autre bord.

Vicki se força à hausser les épaules, comme si cela n'avait aucune importance.

— Pour ta gouverne, commença-t-elle sur le ton de la plaisanterie, la prochaine fois que je m'endors sur toi, sache que je préfère dormir toute nue.

Sans crier gare, Ryan avala ses œufs de travers. Vicki avait le chic pour mettre les pieds dans le plat !

— Alors ? reprit-elle pour dissiper le malaise. Qu'as-tu prévu de beau, aujourd'hui ? Un entraînement ? Un match, peut-être ?

Dans l'espoir de se taire, elle enfourna une généreuse portion de bacon dans sa bouche.

Ryan but une longue gorgée de café pour faire passer sa toux.

— On joue cet après-midi.

— Tu disputes le match ?

— Non, demain soir seulement. Tu pourras y être ?

— Avec un peu de chance, oui.

Vicki n'avait jamais été accro au base-ball... jusqu'à ce qu'elle voie Ryan jouer au lycée. Pendant les matchs, elle avait l'habitude de rester cachée sous un chêne tout proche du terrain et d'observer sans être vue.

— Les membres du comité passent cet après-midi pour évaluer les candidats, expliqua-t-elle. Je ne pourrai donc pas assister à ton entraînement.

Ryan eut soudain l'air tendu.

— James sera là ? (Elle acquiesça.) Assure-toi de ne pas te retrouver seule avec lui...

— Ne t'en fais pas. Je ne serai pas aussi stupide deux fois de suite.

— Il t'a manipulée, Vicki.

— Peut-être, mais j'aurais dû me montrer plus méfiante, d'autant que ma première impression était la bonne. Il m'a fichu une de ces trouilles en passant au studio... Bref, il pense que nous sommes en couple, toi et moi, et avec le monde qu'il y aura cet après-midi, je doute qu'il tente quoi que ce soit.

— Il n'a pas intérêt, fit Ryan, tout feu, tout flamme. Tu comptes beaucoup trop pour moi. Donne-moi l'adresse de ton studio. Juste au cas où. (Il la nota sur son portable, qui se mit soudainement à sonner.) C'est mon cousin ! Désolé, je dois décrocher. (Il porta le téléphone à son oreille.) Salut, Rafe. Attends deux secondes.

Ryan se leva et ouvrit un tiroir d'où il tira un jeu de clés.

— J'avais prévu de te déposer mais je ne voudrais pas que tu dépendes trop de mon emploi du temps, expliqua-t-il à Vicki. Prends donc une de mes voitures et vas-y !

Il était vrai que la route de Sea Cliff à Mission District serait compliquée en bus. Elle accepta les clés non sans une certaine réticence. C'était comme si elle profitait de lui. Non seulement Ryan jouait les petits copains intérimaires, mais en plus il l'hébergeait dans sa sublime maison en bord de mer. Emprunter une de ses voitures de sport, c'était la goutte qui faisait déborder le vase.

Il lui embrassa la joue d'un air absent et s'éloigna pour parler avec son cousin.

Vicki rassembla leurs assiettes et se mit à faire la vaisselle. Mais tandis qu'elle profitait de la vue sur l'océan, la jeune femme ne put s'empêcher de se sentir comme le dernier des parasites.

Ce fut en regardant l'écume aux reflets bleus, verts et dorés s'étaler sur la plage que son épiderme se mit à vibrer.

C'était ce qui arrivait quand Vicki se sentait inspirée. *Très inspirée.*

Elle monta dans sa chambre en quatrième vitesse, enfila une paire de sandales et redescendit aussi sec avec son sac à main. Même la luxueuse Porsche décapotable que Ryan lui prêtait n'aurait pu la détourner de son objectif, et elle fonça sur le périphérique à vitesse grand V jusqu'au parking le plus proche de son studio de travail.

Cela faisait si longtemps qu'elle attendait ce signe qu'elle pouvait presque sentir son énergie bouillir sous ses doigts.

La jeune artiste courut d'une traite jusqu'au bâtiment, puis gagna son atelier personnel établi par le comité – chaque candidat avait le sien. Elle alluma la lumière, jeta son sac et s'empara d'une boîte d'argile neuve. D'abord, il lui faudrait établir un modèle réduit. Puis, une fois certaine de l'aspect de sa sculpture, elle passerait à la taille réelle à base de glaise huileuse.

Dépasser son sentiment premier, Vicki savait le faire. Un sculpteur peut facilement se laisser distraire par ce qui a provoqué son inspiration et trop se préoccuper du résultat final. Mais la jeune artiste avait assez d'années d'expérience.

Tout ce qu'elle avait à faire, c'était laisser l'argile s'exprimer à travers ses doigts... et prier pour que le résultat en vaille la chandelle.

C'était comme se laisser porter par la marée, au gré des courants, jusqu'à ce qu'elle vous ramène à terre, propre et lavée de tout péché.

Vicki mit son baladeur et fit jouer en boucle des bruits de remous et de va-et-vient de la mer. Puis elle mit ses mains sur l'argile et ferma les yeux. Elle modela à l'instinct, se laissant aller avec plaisir à la vague de sensations qui parcourait sa poitrine avant de s'étendre à ses bras et à ses doigts.

Au rythme des vagues qui résonnaient dans ses oreilles, Vicki travailla, en oubliant toute envie de sommeil, de boisson ou de nourriture. Ne restait que la plus pure et la plus douce des joies : créer.

Ryan glissa son téléphone dans sa poche et contempla l'océan en songeant à ce que lui avait appris son cousin.

James Sedgwick semblait *clean* – trop *clean* pour être honnête, avait dit Rafe. Mais Ryan avait confiance en son cousin : si James avait des squelettes dans son placard, il les aurait trouvés. Malheureusement, il faudrait prendre son mal en patience et attendre qu'il en apprenne davantage.

Le temps qu'il raccroche, Vicki était partie. Les choses avaient bizarrement tourné entre eux ce matin. Aussi décida-t-il de passer à son atelier pour voir sur quoi elle travaillait avant de se rendre à son entraînement.

Tandis qu'il roulait dans les quartiers les plus démunis, Ryan songea à Vicki et combien il voulait la protéger du mal. C'était un sentiment très fort ; il donnerait tout pour qu'elle soit en sécurité.

S'il avait su durant tout ce temps qu'elle n'était pas heureuse avec son mari, il aurait pu...

*Quoi ?*

*Qu'est-ce que tu aurais fait, hein ?*

L'aurait-il traquée de par le monde pour la supplier de coucher avec lui, comme tous ces salauds qui voulaient profiter d'elle ?

Mais peut-être lui aurait-il demandé quelque chose de plus... sérieux ?

## 6

Ryan avait déjà passé sa tête dans plusieurs studios à la recherche de Vicki quand une jeune femme aux cheveux bleu et vert prit pitié de lui et lui proposa son aide.

— Est-ce que je peux vous aider ?

— Je cherche Vicki Bennett.

— Du talent, un bel homme... La petite veinarde ! (Elle désigna le bout d'un long couloir.) Vous la trouverez au premier étage, à l'arrière du bâtiment.

Ryan remercia sa bienfaitrice et, bien qu'il ait été avec Vicki le matin même, son cœur s'emballa à l'idée de la revoir. Une fois devant la porte légèrement entrouverte de son atelier, il saisit la poignée et l'ouvrit. Le spectacle qui s'offrit à ses yeux l'estomaqua.

Lorsqu'il avait vu Vicki en sous-vêtements sur son lit, le monde s'était arrêté de tourner. Mais la voir en tenue de travail, jambes écartées autour de son tour de potier, pieds nus, les yeux fermés et de l'argile plein les doigts... C'était au-delà de tout – aucun mot au monde, qu'il tourne ou pas, n'aurait pu le décrire.

Parmi les plus belles nuits de sa vie, Ryan comptait celles qu'ils avaient passées ensemble dans le garage des parents de Vicki. Il débarquait toujours à l'improviste pendant qu'elle travaillait. Certains soirs, quand elle se sentait très inspirée, Ryan se contentait de la laisser tranquille et s'exerçait au lancer sur sa cible dans l'allée. D'autres soirs, elle se sentait trop stressée, au point d'envoyer valser l'argile partout sur les murs, et Ryan la calmait en lui proposant d'aller faire un tour dans les landes, où Vicki se lavait les mains au cœur du ruisseau tandis que lui mourait d'envie de l'embrasser avec fougue.

Le sexe, c'était facile pour lui, et il pouvait le partager avec qui il voulait, quand il voulait. Mais ce qu'ils partageaient tous les deux, personne d'autre ne pouvait le lui donner.

Vicki était son amie – une vraie amie. Quelqu'un qui se fichait qu'il soit célèbre ou non, qu'il soit ce sportif décontracté que tout le monde connaissait et appréciait, avec le monde à ses pieds.

Avec elle, Ryan pouvait être lui-même, sans pression.

Vicki avait toujours été belle, mais jamais autant que quand elle cédait à sa passion de créer.

Les rayons du soleil filtraient à travers la fenêtre de son studio, illuminant sa peau et dessinant ses longs cils sur ses joues. Elle se mordait la lèvre, y laissant une légère marque. Ryan y avait goûté l'autre soir, et maintenant il en voulait plus – faire courir ses lèvres le long de sa nuque, embrasser son poulx jusqu'au creux de son épaule dénudée, où il s'enivrerait de son parfum obsédant.

Malgré sa petite taille, Vicki avait de longs doigts puissants, aptes à modeler l'argile avec précision et force. Mais il n'y avait pas que ses mains : tout son corps bougeait un peu, de la tête aux

pieds. Ses ongles de pieds étaient vernis de motifs arc-en-ciel et Ryan se dit qu'en effet, la jeune femme était aussi mystérieuse – et aussi belle – que cette singularité lumineuse de la nature.

Un arc-en-ciel dont il avait cherché le pied toute sa vie sans jamais atteindre le chaudron d'or qu'il dissimulait.

Ryan s'accorda quelques minutes pour l'observer, se promettant que si elle ne finissait dans les minutes qui suivaient, il filerait droit au stade pour son entraînement sans la déranger. Appuyé contre le battant de la porte, il détacha ses yeux de son amie et se concentra sur son œuvre. Le jeune homme avait acheté une bonne partie des sculptures de Vicki et les regardait souvent. Mais voir autant de ses œuvres rassemblées au même endroit était une démonstration flagrante de son talent.

Adolescente, Vicki était déjà douée. Mais maintenant, elle était carrément *brillante*.

Enfin, la jeune femme ôta ses écouteurs et étira ses bras en l'air pour se dégourdir. Puis elle ouvrit les yeux et émit un petit couinement de surprise en découvrant Ryan, manquant presque de tomber de son tabouret.

— Ryan ? Depuis combien de temps es-tu là ?

Le jeune homme fit un pas au cœur de l'atelier.

— Depuis suffisamment longtemps pour te dire que tu es exceptionnellement douée.

Vicki rougit et balaya une mèche de cheveux de son visage, le marquant au passage d'une traînée d'argile.

— Je peux t'aider ? demanda-t-elle.

— Je suis juste venu te voir et m'excuser de t'avoir laissée en plan ce matin. (Il s'approcha de la sculpture en cours.) Est-ce que c'est *Submergée* ?

— Non, c'est quelque chose de nouveau. L'inspiration m'est venue si vite ce matin que je n'ai même pas eu le temps de la regarder et...

Vicki fit volte-face et s'interrompit devant son œuvre, secouant la tête avec incrédulité.

Les mains devant elle, la jeune artiste s'avança vers son ébauche puis se ravisa.

L'œuvre était encore à un stade préliminaire, mais on pouvait tout de même deviner la forme de deux mains entrelacées, baignées par de l'écume et de l'eau en mouvement – une force de la nature qui pourtant ne pouvait pas les séparer.

Ryan ne tarda pas à faire le rapprochement avec la nuit précédente et la façon dont les deux vieux amis s'étaient tenu la main.

— C'est incroyable, Vicki !

— Ce n'est qu'une ébauche, rien de plus. (Elle se rassit sur son tabouret, comme si ses jambes ne pouvaient plus la porter, et son regard parut aussi triste que joyeux.) Ryan ? Je...

Le jeune homme s'avança vers elle et, sentant qu'elle avait besoin d'être apaisée, la prit par les épaules.

La voix chargée de soubresauts, la jeune femme finit par prendre la parole.

— Cela fait si longtemps que je cherche ce truc. (Ryan s'inclina pour la regarder en face et fut récompensé par un superbe sourire.) Ce n'est pas parfait, c'est sûr. Il va falloir que je mette tout à plat et que je travaille proprement ma maquette pour voir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas. Mais c'est bien la première fois depuis que je suis là que j'ai l'impression de tenir quelque chose... Quelque chose de bien.

— Pas juste bien, Vicki. Incroyable !

Sans crier gare, la jeune femme bondit de son tabouret et lui sauta au cou. Ryan déposa un baiser sur son front, échauffé par la soudaine proximité des courbes affolantes de son amie d'enfance.

Vicki leva son visage radieux vers le sien.

— Je suis heureuse que tu sois passé pour partager ça avec moi ! déclara-t-elle.

Ryan lutta de toutes ses forces contre son envie de l’embrasser – qu’il ne cède pas à ses pulsions tenait du véritable miracle.

— Moi aussi, fit-il avant de contempler les autres sculptures présentes dans l’atelier. On dirait que tu as eu une longue semaine.

— Rien que des faux départs, fit-elle sans même y jeter un œil. Tout ça, c’est direction poubelle.

— Tu te fous de moi ! (Il glissa sa main le long de son dos, lui prit la main et l’amena vers une étagère bardée de sculptures aussi bleues et translucides que du verre.) Elles sont géniales, au contraire ! Comment arrives-tu à faire ça avec de l’argile ?

— Tu le sais très bien, tu m’as vue faire un paquet de fois ! J’ai même repeint les murs du garage de mes parents avec ma frustration ! Heureusement, j’ai arrêté, depuis.

— Tu te rappelles cette nuit où tu as essayé de m’apprendre à faire un bol ?

Vicki se mit à rire – le plus beau son du monde.

— Même un enfant de cinq ans aurait été plus doué !

Il fallait dire qu’à quinze ans, le jeune Ryan était travaillé par ses hormones. La présence de Vicki, son contact, son parfum, ses mains sur les siennes lui montrant comment modeler l’argile l’avaient rendu tout chose. Sans compter qu’à l’époque, Ryan était un impatient pour qui l’échec n’était pas une option. Mieux valait abandonner tout de suite plutôt que risquer d’échouer plus tard.

— Je vais m’accorder une petite pause avant de me repencher sur mon travail, déclara Vicki.

Puis elle prit les mains de Ryan dans les siennes et les examina avec attention, des étoiles plein les yeux.

— Que dirais-tu d’accorder une autre chance à ces mains légendaires ? proposa-t-elle.

Ryan avait bien une idée de ce qu’il pourrait faire de ses mains légendaires avec elle, mais il la garda pour lui.

— Je suis tout à toi !

Cette réponse fit briller davantage les yeux de la jeune femme et Ryan aurait juré qu’elle avait haleté très légèrement avant de secouer la tête comme pour reprendre ses esprits.

— Assieds-toi, lui offrit-elle. Il faut que je nettoie ma roue et que je rajoute de l’argile fraîche. (Elle lui tendit un tablier de plastique propre.) Enfile-ça ! Ça va être assez salissant.

L’idée de se *salir* avec Vicki fit naître une protubérance derrière sa fermeture Éclair. Bon Dieu, ce qu’il ne donnerait pas pour se salir avec elle !

Bien content d’avoir un tablier pour dissimuler son excitation, Ryan prit place et savoura le spectacle d’une Vicki en train de tout préparer pour leur séance de modelage. Quand elle se concentrait, elle passait toujours sa langue sur les commissures de ses lèvres, un tic qui offrait à Ryan un délicieux spectacle manquant chaque fois de lui faire pousser un râle excité.

— Tout va bien ? l’interrogea-t-elle.

Ryan avait la tête ailleurs. Voir les beaux yeux verts de Vicki, sa peau rougie par l’effort et sa queue de cheval qui cascadaient sur son épaule faillit lui faire répondre que non, rien n’allait, puis se jeter sur elle, la saisir par les cheveux et l’embrasser sans délai.

— On ne peut mieux, lâcha-t-il à contrecœur.

— Alors, allons-y !

La jeune artiste tira un tabouret et s’installa si près que leurs cuisses se frôlèrent.

— Mais tu ne risques pas de te salir ? s’inquiéta Ryan.

— Au cas où tu ne l’aurais pas remarqué, c’est déjà fait !



En effet, la tenue de Vicki était déjà bien maculée – en particulier au niveau de ses seins, si parfaits. De l'air frais pénétrait par la fenêtre, les faisant pointer sous son soutien-gorge.

D'ailleurs, lequel portait-elle, aujourd'hui ? Le noir avec le nœud bleu au milieu ou bien...

Son érection le rappela soudain au bon souvenir des mains agiles et glissantes de Vicki.

Ce jeu de séduction n'était définitivement pas une bonne idée. Mais il était trop tard pour faire marche arrière.

— D'abord, concentrons-nous sur l'argile, débuta-t-elle. Il faut qu'elle soit bien au centre. C'est très important. Sinon, tu n'arrêteras pas de te débattre pour qu'elle reste en place plus tard. Tu es à l'aise, au moins ?

*Non.* En fait, Ryan n'aurait pas dit non à une bonne douche froide – ou à quelques heures au lit avec elle, au choix. Rien au monde ne pourrait le mettre plus à l'aise.

Il acquiesça et Vicki poursuivit.

— D'abord, place tes avant-bras contre tes cuisses. (Elle se pencha et lui offrit involontairement une vue imprenable sur son opulent décolleté.) Voilà, comme ça...

Hagard, Ryan suivit ses instructions comme un zombie et Vicki finit par lui tendre une masse d'argile grisâtre.

— Maintenant, rassemble bien l'argile au centre de la roue. Vas-y franchement !

Ryan s'exécuta au mieux et Vicki approuva avec un marmonnement.

— Très bien ! Maintenant, sers-toi de ton pied pour faire tourner la roue, et surtout ne...

Ryan avait à peine posé son pied sur la pédale que l'argile se mit à s'effondrer en une masse vaseuse tout autour de la roue. Vicki réprima son rire à grand-peine.

— Moque-toi, l'encouragea-t-il. Laisse-toi aller.

N'y tenant plus, la jeune femme s'esclaffa.

— Ça me rappelle le bon vieux temps dans notre garage ! fit-elle. Mais ne t'inquiète pas, il suffit juste que tu saches sentir de toi-même quand l'argile est en place. Après, tu t'en sortiras tout seul.

C'est alors que Vicki s'installa derrière lui et couvrit ses mains des siennes – un geste qui faillit avoir raison de son cœur emballé.

— Mince, je n'ai aucune prise sur l'argile, fit-elle avant de se réorienter. Il faudrait peut-être que je me mette en face... À moins que...

— Que quoi ?

— Je pourrais me mettre entre tes jambes, fit-elle avec un petit sourire en coin. Tu sais ? Comme dans *Ghost* ! Mais sans scène de sexe, hein !

Ryan tâcha au mieux d'afficher un rictus amusé.

— J'étais sûr que tu ne pensais qu'à ça !

Vicki continua de sourire quelques instants, puis elle rougit de plus belle et secoua la tête.

— Tu n'imagines pas le nombre de blagues qu'on m'a faites à cause de ce film ! J'ai même du mal à croire que je viens d'en faire une !

La jeune femme reprit son sérieux, installa son tabouret devant lui et recula un peu sa roue.

— Allez, faisons un peu de magie ! lança-t-elle.

Pour de la magie, Ryan était tout ouïe. Mais la magie ultime, la plus puissante, il ne pourrait jamais la partager avec elle. Il allait devoir se contenter de ce qu'il avait.

Les mains liées sur l'argile, les deux amis commencèrent à former un cône.

— C'est ça, l'encouragea-t-elle. Tu sens comme ça prend forme ?

Mais Ryan ne sentait rien d'autre que sa frustration de ne pas pouvoir être au lit avec elle. Il grogna un « oui » et se laissa guider par les mains expertes de la sculptrice.

Du bout du pied, Vicki fit accélérer la roue, puis elle humidifia peu à peu leurs mains, qui devinrent plus glissantes de seconde en seconde. Au bout d'un moment, Ryan eut même du mal à savoir lesquelles étaient les siennes – un peu comme sur la sculpture sur laquelle Vicki travaillait à son arrivée.

La jeune artiste garda leurs mains gauches sur le côté de l'argile et fit glisser leurs mains droites au sommet. Puis, d'un geste doux mais assuré, elle les déplaça de part et d'autre du cône nouvellement formé et éleva peu à peu le tout.

— Passons à l'ouverture, déclara-t-elle. Il faut qu'on soit bien ensemble, sinon le trou sera tout mou...

À en juger par son souffle, la jeune femme était très concentrée et son cœur battait si fort que Ryan le sentait pulser contre son torse à travers son dos.

— Commençons par les pouces, indiqua-t-elle en faisant lentement progresser ses doigts au sommet et en maintenant immobiles leurs mains gauches. Quand tu seras entré assez profondément, sers-toi de tes mains pour agrandir l'ouverture... Oui, comme ça...

Mais Ryan avait perdu le fil depuis qu'elle avait prononcé le mot *profondément*. Tout le sang qui irriguait son cerveau migrait activement vers ses parties intimes. Une chance que Vicki soit en charge des mouvements de ses mains ! Il n'avait qu'à se laisser aller.

— Comment tu te sens ? demanda-t-elle.

— Très bien.

Vicki ralentit la roue et relâcha la pression sur ses mains avant de l'observer par-dessus son épaule.

— Tu veux essayer de remonter les côtés toi-même ?

Leurs visages – et leurs lèvres – n'étaient qu'à quelques centimètres l'un de l'autre, et Ryan eut du mal à se focaliser sur sa question.

— Oui, oui, bien sûr que je veux !

La jeune femme écarquilla les yeux.

— Si j'avais su que tu te montrerais aussi enthousiaste, je t'aurais un peu plus poussé quand on était gosses !

Ryan se sentit très bête en repensant à ce souvenir. À dire vrai, c'était pour le mieux... À quinze ans, il n'aurait jamais eu le self-control dont il faisait preuve en tant qu'adulte et il n'aurait pas pu résister à une pareille séance de poterie privée. En fait, l'adulte qu'il était devenu avait déjà bien assez de mal comme ça à se contrôler !

Il serait bien revenu sur sa décision trop hâtive, mais il était trop tard.

— Oups, il faut qu'on s'active, indiqua la jeune femme, sinon l'argile va s'écrouler. Il va falloir te salir un peu ! À mon signal, tu commenceras par remonter légèrement avec ta main gauche, d'accord ? Trois. Deux. Un...

Ryan tâcha de suivre ses directives, mais avec toute cette histoire à propos de se salir, la concentration n'était plus de mise et il fallut moins de cinq secondes pour transformer ce qui s'annonçait être un bol de fortune en une masse aussi molle qu'informe.

Ryan jura et Vicki poussa une plainte déçue.

Puis ils éclatèrent de rire. La jeune artiste s'était adossée au torse de son meilleur ami, secouée par l'hilarité.

— Tu étais pourtant bien parti !

— Eh bien, j'imagine que mes mains ne sont pas si légendaires que cela, finalement !

Vicki riait de sa blague et Ryan profitait de la douceur de sa silhouette plaquée tout contre lui, et de sa queue de cheval qui lui tombait dans le cou, lorsque soudain, la porte de l'atelier s'ouvrit.

Ryan sentit le corps de la jeune femme se raidir et il serra les poings si fort que les quelques bribes d'argile qui les souillaient se réduisirent à une vague gelée grise sous sa poigne.

— James...

D'abord peu assurée, la voix de Vicki reprit soudain tout son aplomb.

— Je ne vous attendais pas avant la fin de l'après-midi, ajouta-t-elle. Et pas seul, qui plus est...

— Bonjour, Victoria. Ryan...

Vicki repoussa son tour de potier et se leva.

— Salut, fit Ryan en se levant à son tour.

Les deux syllabes qu'il avait prononcées étaient chargées d'une menace très claire : *Touche-la et je te renvoie la balle...*

James garda les yeux rivés sur Vicki.

— J'ignorais que votre travail personnel s'était mué en projet de groupe, souligna-t-il.

Ryan savait que son sourire n'était qu'une façade. Il allait s'approcher pour lui en coller une, mais Vicki l'en empêcha d'une main sur son bras.

— Ryan et moi nous accordions une petite pause, expliqua-t-elle d'une voix remarquablement calme malgré son énervement palpable. Y a-t-il quoi que ce soit dont vous ayez besoin avant la réunion de ce soir, James ?

— Je voulais juste vous faire part d'une grande nouvelle. Cela concerne Anthony.

Le nom de l'ex-mari de Vicki ne lui plaisait déjà pas d'ordinaire, mais l'entendre prononcer par cet imbécile de James fit voir rouge à Ryan.

Rouge sang.

Vicki fut gagnée par la panique – et par une furie peu commune qui lui brûlait l'échine. Quelle idiote elle avait été ! Elle aurait dû se douter que son ex-mari ne la laisserait jamais voler de ses propres ailes.

Anthony et James étaient amis depuis des années, ce qui n'arrangeait rien. D'ailleurs, il n'aurait pas été surprenant que ce soit ce dernier qui l'ait contacté afin de la déstabiliser.

Vicki entoura Ryan de ses bras et se lova contre son torse musclé, jouant ainsi son rôle de petite amie comblée.

— Comment va-t-il ? demanda-t-elle à James du ton le plus calme possible.

Elle jura voir un éclair de surprise dans le regard du conservateur.

— Bien, répondit-il. Très bien, en vérité. Il nous a fait l'honneur de rejoindre le comité à la dernière minute.

*Anthony ? Il va faire partie du comité ?*

Cette fois, la jeune artiste ne put s'empêcher d'écarquiller les yeux.

— Vous voulez dire que la voix d'Anthony va compter dans la délibération ? interrogea Ryan à sa place.

Malgré son sourire commercial, James jubilait. Le conservateur avait trouvé un moyen infaillible de faire payer à la jeune femme d'avoir refusé ses avances.

— En effet, confirma-t-il. Au même titre que les autres membres. D'ailleurs, nous avons déjà bien examiné les portfolios des candidats... Mais votre travail ne lui est pas inconnu. (Il accorda à Vicki un regard entendu.) Certes, il existe un passif entre vous, mais je suis certain qu'il jugera votre œuvre avec objectivité.

*Anthony ? Objectif ?* Voilà bien deux notions contradictoires. Le travail de Vicki figurait tout en bas de ses préférences... et leur divorce n'avait sûrement rien arrangé.

La jeune femme sentit Ryan bouillir. Une véritable aura protectrice émanait de lui. Autant d'amitié de sa part la touchait, et sa simple présence parvenait à l'apaiser.

Bien décidée à ne pas tomber dans le piège de James, Vicki s'informa auprès de lui.

— Quand arrivera-t-il à San Francisco ?

— Il jugera le gros du travail par conférence vidéo mais je suis parvenu à le persuader d'être là pour la remise des prix. C'est qu'il a un agenda extrêmement chargé. (James eut un large sourire.) Il prépare sa venue à l'heure où nous parlons !

Vicki ne lui rendit pas son sourire. Refuser les avances de James, c'était enfoncer le premier clou dans son propre cercueil – Anthony se chargerait de clouer le dernier. Il n'y avait plus d'espoir.

Mais plutôt mourir que de leur donner satisfaction. Malgré leur volonté manifeste de l'abattre, Vicki ne céderait pas.

La jeune femme ravala sa rage au profit d'un ton courtois mais ferme.

— Sachez que j'apprécie que vous soyez venu prendre de mes nouvelles, James. Je sais combien vous êtes occupé...

James comprit qu'il était poliment congédié.

— Ce fut un plaisir de vous revoir, monsieur Sullivan, déclara le conservateur. Bonne chance pour le match de cet après-midi !

Aussitôt James parti, Ryan se tourna vers Vicki.

— Ils n'ont pas le droit, s'emporta-t-il. Il sait que vous avez été mariés. Comment pourrait-il se montrer impartial !

— Ils ont tous les droits... Et je suis même sûre qu'ils en tirent un sacré plaisir. On dirait des marionnettistes aux commandes d'une télé-réalité ! (Elle plissa les yeux.) Mais hors de question que je joue le jeu.

Ryan la prit dans ses bras et la maintint tout contre lui. Vicki lui rendit son étreinte et se laissa bercer – et renforcer – par le battement régulier de son cœur contre son oreille. La jeune femme connaissait suffisamment son meilleur ami pour savoir qu'il serait prêt à user de sa fortune et de sa célébrité pour gérer cette affaire lui-même.

— J'ai encore quelques minutes devant moi, l'informa-t-il. Tu veux qu'on aille faire un tour ?

Vicki n'était pas une petite nature mais les événements la poussaient dans ses derniers retranchements.

— Je ne peux pas les laisser gagner, s'encouragea-t-elle. Je dois finir ce que j'ai commencé...

Ryan lui caressa tendrement les cheveux.

— Ce n'est pas la raison, Vicki...

— Bien sûr que si, insista-t-elle, l'air néanmoins surpris.

Le jeune homme mena alors sa meilleure amie jusqu'à l'œuvre qu'elle travaillait à son arrivée.

— Ton travail est incroyable, lui dit-il. C'est pour ça que tu dois continuer, pas pour leur prouver quoi que ce soit.

Que ferait-elle si Ryan n'était pas là ?

— Tu es sûre que ça va aller ? demanda-t-il.

La jeune artiste prit une longue inspiration.

— Je pense que oui, confirma-t-elle, parcourue par un léger frisson. Je suis encore sous le coup de la nouvelle, c'est tout. (Elle lui adressa un sourire timide.) Je suis contente que tu sois venu, et pas à cause de James. C'était marrant de t'apprendre à sculpter, ça m'a changé les idées ! On devrait remettre ça un de ces quatre !

— Je me suis amusé, moi aussi. (Il lui rendit son tablier et déposa un baiser sur son front.) Grâce à toi !

Dès qu'il la touchait ou lui parlait, Vicki cherchait désespérément un sens caché. Mais la visite de James l'avait fait redescendre sur terre. Ryan et elle n'étaient que des amis, qui ne faisaient que jouer un jeu de séduction amical.

— Tu devrais y aller, lui conseilla-t-elle. Je ne voudrais pas que tu sois en retard à cause de moi...

— Mais si James revient seul, tu...

Vicki l'interrompit en posant un baiser sur sa joue – un baiser amical.

— Ne t'inquiète donc pas. Après ce qui vient de se passer, il se doute bien que notre relation, c'est du solide !

Bien malgré elle, la jeune femme rougit de sa propre remarque. Ce qu'ils avaient fait ensemble, faire de la poterie en riant comme des gosses... Seules deux personnes très proches – un couple – pouvaient se permettre ce genre de chose. Cette pensée en tête, Vicki se mit à ranger son atelier en désordre.

— Que dirais-tu d'un goulash après le match ? offrit-elle. C'est une spécialité de Prague !

— Tu n'as pas à cuisiner, tu sais.

— Mais j'en ai envie ! Quand tout part à vau-l'eau, la cuisine, ça me calme toujours !

Ryan lui lança un regard inquiet, comme si ce genre d'événement était monnaie courante dans sa vie.

— Tu me vends du rêve... Je ferai en sorte que la réunion d'après match ne s'éternise pas !

Devant ses scrupules à partir, Vicki le poussa vers la porte.

— Allez, file faire ta star ! Je te verrai ce soir !

La porte se ferma derrière Ryan et Vicki fut tentée de s'affaler dessus. La rage et la frustration la tenaillaient, sans parler de ses sentiments grandissants pour son meilleur ami.

Elle fit volte-face et contempla sa dernière œuvre, consciente de ce qui l'avait motivée et de ce qui motiverait son achèvement. Ryan l'avait senti, lui aussi, elle le savait. Il n'avait peut-être pas de diplôme en Arts appliqués mais au moins, il portait un réel intérêt à son travail, et son opinion comptait pour elle. S'il la trouvait fantastique, alors il devait avoir raison !

Mais durant l'heure qui venait de passer, la jeune femme s'était sentie habitée par autre chose que par la colère envers son ex et envers James. En apercevant Ryan dans l'embrasement de la porte, Vicki s'était sentie comme la plus mièvre des adolescentes. Jamais elle n'avait ressenti ça pour personne – pas depuis les jours heureux où son ami se présentait devant son garage au volant d'une voiture vintage fraîchement retapée.

Leur petite séance de poterie leur était revenue avec un tel naturel ! Encore qu'elle ne se serait jamais permis de se glisser entre ses jambes, autrefois ! Évoquer ses souvenirs avec lui était toujours si simple...

Mais elle devrait rester sur ses gardes. Cette proximité soudaine – leurs mains, leurs cœurs, leurs silhouettes collées l'une à l'autre – pouvait se révéler dangereuse.

Mais comment lui résister !

Soudain, on frappa à la porte et son amie Anne entra dans l'atelier. La jeune femme à la chevelure bleu et vert et aux innombrables piercings avait la vingtaine et travaillait en tant que costumière. Elle était aussi une artiste brillante à la critique très sage.

— Est-ce que le plus beau mec du monde a fini par te trouver ?

Cette parfaite description de Ryan fit rire Vicki, balayant ainsi sa colère et sa frustration au profit d'un désir toujours vivace.

— Il m'a trouvée !

— Et ? s'enquit Anne avant de subitement lever la main. Non, attends, ne me dis rien ! Je te hais déjà suffisamment pour ça, alors ne jetons pas d'huile sur le feu !

Et avec une vivacité qui lui était propre, Anne changea de sujet.

— Prête pour cet après-midi ?

Le comité – dont James – arriverait d'ici à quelques heures et la réunion serait très certainement filmée pour qu'Anthony puisse en avoir un aperçu.

Vicki balaya ses visions d'échec.

— Plutôt, oui, mentit-elle. Et toi ?

— Qui pourrait le dire ! Tu sais, soit ils aimeront, soit ils détesteront ! Peu m'importe, au final.

La jeune artiste fut frappée de stupeur.

— Mais je ne comprends pas. Je croyais que tu comptais sur cette bourse.

— Oh oui, bien sûr, et pas qu'un peu ! L'argent m'aiderait, sans parler des contacts. (Anne haussa les épaules.) Mais ça ne change rien à mon projet et à l'amour que je lui porte. Alors l'avis du comité, selon moi, c'est assez secondaire... Tu ne penses pas ?

Vicki acquiesça. Anne avait raison. Elle était même totalement dans le vrai.

— Tu es bien sage pour quelqu'un d'aussi jeune...

— C'est ça d'être une guerrière, *baby* ! Un jour, j'ai réalisé que j'étais mon pire ennemi, alors j'ai commencé à me cajoler l'ego. (La jeune costumière fit une grimace.) Hmm, je suis sûre que je peux trouver une formule plus sexy que ça...

— Non, crois-moi, j'ai compris l'idée. Et c'est très sexy, de se faire cajoler...

Ryan le lui avait bien prouvé.

— Tu veux du café ? offrit Anne.

Devant son refus, la costumière eut un rictus.

— Dans ce cas, je te laisse à tes pensées impures à propos de Monsieur le Beau-Gosse !

*Mince, alors ! Ça se voit tant que ça ?*

## 8

Ce soir-là, la simple vue de Ryan fit frémir certaines parties du corps de Vicki – le genre de réaction que l'on n'a pas face à un ami. Mais la jeune femme n'allait tout de même pas s'en vouloir pour si peu. Après tout, elle était une femme comme les autres et Ryan était si bel homme...

Et puis, il y avait une différence entre ressentir quelque chose et concrétiser son désir.

Quand il la prit contre lui pour un câlin amical, les hormones de la jeune femme entrèrent en combustion spontanée. Elle aurait tout donné pour se fondre en lui.

— Ça sent très bon, remarqua Ryan. Est-ce que tu as trouvé tout ce qu'il te fallait ?

— Tu rigoles ! fit-elle en se dégageant de son étreinte. Tu as une cuisine digne des plus grands chefs ! Je ne te savais pas féru de cuisine !

— Je ne le suis pas, souligna-t-il d'un air penaud. Mais je suis sorti pendant quelque temps avec une fille qui prenait des leçons, alors...

Prise au dépourvu, la jeune femme retourna aux fourneaux, dissimulant sa gêne qu'une autre femme ait cuisiné ici même pour Ryan – certainement une grande et belle fille, élancée, avec une poitrine parfaite et un petit fessier rebondi. Mais Vicki était ce qu'elle était et elle ne pourrait rien changer à sa petite taille et à ses hanches généreuses. Autant éviter de se mettre dans l'embarras devant son meilleur ami.

Pourtant, elle se souvenait fort bien des conquêtes de Ryan au lycée – sans parler de celles qu'elle avait aperçues dans les pages potins de la presse, ces dernières années. C'est le mauvais côté des vieilles relations amicales : on ne peut rien se cacher.

Oubliant son vague à l'âme, Vicki changea immédiatement de sujet.

— Au fait, j'ai vu les dernières minutes du match ! Félicitations !

Ryan n'avait pas joué, mais elle s'était tout de même régaler de sa présence sur le banc de touche.

— On a une bonne équipe, cette année, reconnut-il en chapardant une petite lamelle de poivron sur la planche à découper. Si tout se passe bien, je pense qu'on a de bonnes chances de remporter à nouveau la Coupe !

Sur ces mots, Ryan déboucha une bouteille de vin rouge.

— Si je m'endors à nouveau sur toi, est-ce qu'on pourra mettre ça sur le compte de la fatigue ? se moqua la jeune femme.

Ryan eut un petit rictus.

— Ça marche ! (Il emplit leurs verres et tendit le sien pour porter un toast.) Buvons à mes premiers pas dans la poterie !

— Et à tes ex et leur matériel culinaire de chez Williams-Sonoma ! ajouta Vicki en trinquant.

Manifestement, Ryan n'avait pas saisi la référence de Vicki.



— C'est un magasin spécialisé en cuisine, précisa-t-elle en riant.

La jeune femme s'apprêtait à boire lorsque Ryan s'approcha d'elle et lui parla sur le ton de la confiance.

— De toute façon, elle était nulle...

Vicki se sentit immédiatement soulagée par cette confession, ce qui était mesquin de sa part. Mais rien dont une gorgée de vin ne puisse avoir raison. Il était délicieux et, à en juger par sa finesse, il devait coûter plus qu'un mois de loyer à Prague.

— Mmm, ce qu'il est bon ! s'extasia-t-elle. De quel cépage s'agit-il ?

— Il vient du vignoble de Marcus.

Vicki prit une nouvelle gorgée de ce divin nectar et en savoura davantage les subtilités.

— Tu vois, voilà un autre avantage à être un Sullivan, souligna-t-elle. Tu n'imagines pas combien de fois j'ai rêvé de faire partie de votre famille !

Soudain, les yeux de la jeune femme s'écarquillèrent. Mais que venait-elle de dire ! Outrée par ses propres mots, elle se tourna vers les fourneaux, baissa le feu, servit la salade et déposa leurs assiettes sur la petite table, cadre plus intime qu'elle préférait à la grande baie vitrée de la salle à manger.

Verres à la main, Ryan la suivit sans un mot et ne prit la parole qu'une fois assis face à elle.

— Tu sais, j'adorais quand tu venais à la maison... Toute la famille était ravie de te voir.

Vicki s'empourpra et enfonça sa fourchette dans ses concombres. Non seulement sa remarque la touchait, mais en plus, sa tenue chemise-cravate faisait de lui un pur fantasme sur pattes. Déjà qu'en jean et tee-shirt, c'était du bonbon pour les yeux... mais sur son trente et un, Ryan était tout simplement à *croquer* ! Vicki l'aurait bien délesté de sa cravate et de quelques boutons afin de profiter de sa peau dorée par le soleil.

— Comment s'est passée ta réunion avec le comité ? s'enquit Ryan, la coupant dans ses rêveries. Je suis sûr qu'ils ont adoré ta nouvelle idée !

Vicki prit un moment de réflexion.

— Difficile à dire, répondit-elle. Ils se gardent bien d'exprimer quoi que ce soit en face de nous.

Discuter de son travail avec un aussi vieil ami lui faisait du bien. Ryan avait assisté aux prémices de ses premières œuvres, à une époque où la jeune femme peinait à capturer ne serait-ce que l'essence d'un sourire. S'il s'était agi de quelqu'un d'autre que lui, Vicki aurait très certainement nuancé sa réponse.

— S'ils ne sont pas capables d'apprécier et qu'ils laissent James et Anthony les influencer, alors ce sont de parfaits crétins, déclara-t-il.

— Voilà qui est parler en véritable ami ! fit Vicki en lui souriant. En fait, mon amie Anne m'a fait penser à quelque chose cet après-midi qui m'a fait réfléchir.

— C'est la fille aux cheveux vert et bleu, c'est ça ?

— Ils étaient encore orange il y a quelques jours ! rit-elle. C'est bien la seule personne que je connaisse qui n'en ait rien à faire de l'opinion du comité. Les sourires commerciaux, ce n'est pas son truc !

— Elle est candidate, elle aussi ?

— Oui, et elle aurait bien besoin de cette bourse. Mais le plus important pour elle, c'est d'être fière de son travail. L'opinion de quelques rentiers ne l'intéresse pas.

— Tu veux dire que tu n'es pas fière de ton travail ?

Bonne question. Et cela faisait des années que la jeune artiste était en quête de la réponse.

— Disons que j'ai eu de bons moments. Mais parfois je me demande vraiment si le temps que j'y consacre en vaut vraiment la chandelle...

Ryan posa délicatement sa fourchette.

— Vicki... sais-tu combien de balles j'envoie par match ? (Vicki secoua la tête.) À peu près cent vingt ! Et sais-tu combien en valent la chandelle ? Une vingtaine... Trente, maximum. Beaucoup de lanceurs s'en voudraient à mort de telles statistiques. Mais depuis mes premiers pas chez les poussins, mes coachs m'ont toujours bien fait comprendre que base-ball et perfection sont deux notions contraires. L'important n'est pas de gagner mais de s'amuser.

— On dirait que tu as été à bonne école...

— J'espère qu'un jour je serai d'aussi bon conseil avec mes enfants que mon père l'a été avec nous tous.

Cette remarque fit fondre le cœur de la jeune femme.

— J'aurais aimé rencontrer ton père, regretta Vicki. Tu sais, j'ai même l'impression de l'avoir connu rien qu'en vous fréquentant, toi et les autres. Il a fondé une famille formidable.

Le regard de Ryan était si intense qu'elle crut avoir dit quelque chose qu'il ne fallait pas. Puis il reprit la parole :

— Vicki, tant que tu aimes ce que tu fais, le reste n'a aucune espèce d'importance. Tant que tu prends du plaisir, ça vaudra le coup.

La façon dont il la regardait fit papillonner son ventre et sa tête lui parut toute légère. Elle se leva, débarrassa leurs assiettes et en rapporta de nouvelles chargées de goulash fumant accompagné de belles tranches de pain.

— Et toi ? reprit-elle. Comment s'est passée ta réunion d'après match ?

— Très bien. Nous essayons de sponsoriser le sport dans les écoles, mais il nous a fallu trois mois rien que pour motiver un donateur... Mais je pense que les prochains mois vont nous en apporter de nouveaux.

Ryan était si différent d'Anthony que Vicki avait peine à le croire. Si son ex-mari avait fait quelque chose de bien, il aurait été du genre à sortir le crier sur les toits pour sa propre gloire. Mais Ryan parlait de son projet comme d'une chose naturelle. D'ailleurs, en aurait-il seulement parlé si elle n'avait pas amené le sujet sur le tapis... ?

— Tu veux sponsoriser le sport dans les écoles ? s'intéressa-t-elle.

— C'est la première étape. Puis, si on récolte assez de fonds, nous nous attaquerons aux arts.

Vicki se mit à sourire béatement. *Mais quel homme !*

— C'est absolument fantastique, Ryan ! S'il n'y avait pas eu de cours d'arts au collège, je ne me serais sûrement jamais intéressée à la sculpture. Je me rappelle mon professeur, M. Barnsworth, et le premier cendrier que j'ai fait. Il disait que sa place était dans un musée ! En fait, j'ai toujours considéré l'éventualité d'enseigner... Mais le gouvernement a saqué tellement de professeurs que cela ne me semble plus un plan B très réaliste.

— J'y ai pensé aussi.

— Tu voulais devenir professeur aussi ? Au lycée ?

— Oui ! Puis j'ai été repéré...

Vicki ignorait cette anecdote. Même après tout ce temps, elle en apprenait encore sur son meilleur ami. Elle s'imagina la star du base-ball devenue professeur, et cela le rendit encore plus mignon à ses yeux. Le beau professeur Sullivan aurait facilement traîné tout un sillage de jeunes admiratrices en remontant les couloirs de l'établissement scolaire, semant les gloussements extatiques sur son passage !

— J'ai été suppléante, une fois, souligna la jeune femme. Juste après la fac.

Cela remontait à avant son mariage avec Anthony, période où elle vivait aux crochets du succès de ce dernier. Vicki lui en avait été très reconnaissante, mais pour Anthony, ça n'était pas assez.

— La vache, fit Ryan. Je suis sûr que tous ces petits cons n'ont absolument rien écouté de ce que tu leur racontais !

À dire vrai, Vicki ne s'était jamais réellement préoccupée des regards des jeunes adolescents. Mais s'il avait raison ? Ses élèves avaient-ils eu le béguin pour elle ?

— Ça expliquerait qu'ils aient été si distraits...

— Je suis même sûr qu'ils évitaient le premier rang !

À ces mots, la jeune femme faillit avaler de travers.

— Mange donc, fit-elle. Ça va refroidir !

Le jeune homme fit silence et goûta enfin son plat avant d'enchaîner les bouchées.

— C'est le meilleur truc que j'ai mangé de ma vie ! déclara-t-il, la bouche pleine.

— C'est gentil, mais ça n'est rien en comparaison de la sauce bolognaise maison de ta mère... qui est juste un peu meilleure, en fait, ajouta-t-elle pour la blague.

Cela faisait des années maintenant que la jeune femme ne s'était pas assise à la table bruyante et agitée des Sullivan, mais le souvenir de la nourriture était encore vivace dans son esprit – tout comme l'ambiance familiale qui régnait à chaque repas.

Après quelques longues minutes de dégustation en silence, Vicki reprit la parole :

— Au fait, je repensais à cette histoire avec Anthony et le comité... Je ne pense pas que James tentera quoi que ce soit, maintenant. Anthony va débarquer d'Italie d'un jour à l'autre. (Elle posa sa fourchette et repoussa son assiette à moitié pleine.) J'apprécie que tu aies joué le rôle de petit copain, vraiment. Mais je ne pense pas que cela soit encore nécessaire, tu sais... Tu as une vie et je ne peux pas te la voler.

Ryan s'interrompit et la toisa par-dessus son assiette.

— Tu ne me voles rien du tout.

— Je t'ai entendu annuler des rencards...

— Si j'avais su plus tôt que tu étais de retour en ville, je les aurais annulés de toute manière.

Ryan débarrassa leurs assiettes et se rendit à l'évier. Vicki le suivit pour l'aider mais il l'interrompit et lui servit un autre verre de vin.

— Tu as cuisiné, alors je fais la vaisselle !

Bien que cette remarque n'ait rien eu de sexuel, le ton doucement autoritaire qu'il avait employé était chargé d'une sensualité qui lui échauffa le bas-ventre. Obligée de se relaxer, Vicki s'installa sur un tabouret, ravie par la vision qu'offrait Ryan, cet homme fort, viril, les mains dans l'évier alors qu'il aurait pu avoir toute une équipe à son service pour se charger de ses tâches ménagères.

Pas question de rester sans rien faire ! La jeune femme se leva, s'empara d'un torchon et se mit à essuyer ce que Ryan avait lavé. Rien de tel qu'un peu de vaisselle pour retenir ses mains baladeuses !

Ryan la toisa par-dessus son épaule et arqua un sourcil.

— Hé, je croyais t'avoir dit de te relaxer !

— C'est fait ! Maintenant, je peux t'aider !

Vu son regard, Ryan n'avait pas pour habitude qu'une femme lui refuse quelque chose, mais elle ne releva pas. Faisait-il montre d'autant d'autorité au lit ? Ou n'était-ce qu'une façon d'encourager sa partenaire à prendre des initiatives ?

Soudain, Vicki remarqua que Ryan la dévisageait, comme s'il venait de lire dans ses pensées – dans ses fantasmes. Son regard était si sombre, si avide, qu'elle faillit en lâcher son verre de vin.

Tremblante, elle le posa délicatement. *Bon sang ! Si une simple séance de vaisselle me met dans cet état...*

— Il ne faut pas que tu baisses ta garde, Vicki, conseilla-t-il. Pas avec lui. Attendons encore quelques jours avant de mettre fin à nos petits flirts d'ados.

Vicki comprenait ce que ressentait Ryan. C'était elle qui l'avait appelé à l'aide hier au soir et qui l'avait mis dans cette épineuse situation. Il allait falloir assumer.

Pourtant, les mots « petits flirts d'ados » la firent terriblement souffrir. Mais il fallait appeler un chat un chat.

— Si ça te rassure, alors d'accord.

— Ça me rassure *beaucoup* !

En un rien de temps, leurs efforts conjugués eurent raison de la vaisselle et les deux amis se rendirent au salon, verres à la main. Ryan les déposa sur la table basse et alluma la télé.

— Tu veux qu'on regarde quelque chose ? proposa-t-il.

*Deux heures à côté de toi... Comment vais-je seulement tenir !*

— Un film d'horreur !

— Vraiment ? fit-il, l'air surpris. Tu veux regarder un film d'horreur ?

— J'adore ça !

En fait, ça n'était pas totalement vrai, mais c'était l'occasion de se flanquer une bonne frousse pour chasser tous ces fourmillements intimes qui la démangeaient.

— Je me rappelle qu'au lycée, tu étais plutôt branchée cinéma indépendant, souligna le jeune homme.

À ces mots, la jeune femme sentit la chaleur l'envahir. Même après toutes ces années, Ryan se souvenait des plus infimes petits détails ! Vicki aimait effectivement les petits films, comme *Clerks*<sup>1</sup> ou *Muriel*<sup>2</sup> – des films à succès, malgré les faibles moyens de leurs réalisateurs. Secrètement, la jeune femme espérait connaître le même parcours artistique, un jour.

— Mais ne t'en fais pas, se moqua-t-elle. Si tu te caches les yeux, je ne le dirai à personne !

— Ça fait plaisir de se sentir soutenu, rétorqua-t-il, tout en explorant la liste de films disponibles. Tiens, pourquoi pas *Halloween*<sup>3</sup> ? C'est un classique. (Il se tourna vers elle avec un petit sourire malicieux.) Et à l'époque, c'était un vrai film indépendant !

— Ça me va !

Vicki ramena ses pieds sous elle et se couvrit les jambes d'une couverture qui reposait sur l'accoudoir du divan – mais la présence toute proche de Ryan lui échauffait déjà bien plus que les sens.

Vicki avait vu bien assez de films d'horreur pour savoir à quoi s'attendre. Malgré sa peur du sang, elle s'était forgé son expérience, les yeux cachés derrière sa main. Mais contre toute attente, la scène d'ouverture d'*Halloween* présentait un jeune couple en pleins ébats sur un divan.

Les mains crispées sur la couverture, la jeune femme tâcha de dissimuler sa respiration haletante tandis qu'à l'écran, le baiser des adolescents se faisait de plus en plus fougueux. Enfin, leur étreinte s'interrompit et ils montèrent, main dans la main, à l'étage. Vicki sentit son pouls s'apaiser légèrement.

*Dieu merci !* se dit-elle en s'enfonçant dans les coussins. *Avec un peu de chance, un de ces deux-là va bientôt se faire zigouiller !*

Quand le petit frère de la jeune adolescente s'empara d'un couteau de cuisine, Vicki ne se sentit pas horrifiée. Tout plutôt qu'une autre scène de sexe entre adolescents – surtout que les acteurs

semblaient avoir le même âge qu'elle et Ryan à l'époque de leur rencontre. En comparaison, rien de ce qui se passerait ne...

— *Oh, seigneur !*

Soudain, le petit garçon poignarda sa grande sœur à plusieurs reprises et Vicki se projeta dans les bras de Ryan, enfouissant son visage contre son torse.

[1.](#) Film de Kevin Smith de 1994. *(N.d.T.)*

[2.](#) Film de Paul John Hogan de 1994. *(N.d.T.)*

[3.](#) Film de John Carpenter de 1978. *(N.d.T.)*

## 9

Sans plus attendre, Ryan éteignit la télé et lui caressa le dos pour la calmer. C'était une bien mauvaise idée de rester dans cette position, mais la vision de tout ce sang giclant en tous sens lui avait fait si peur qu'il lui était impossible de se dégager.

— Tout va bien, Vicki, la rassura Ryan. Ce n'est qu'un film débile et ça n'a rien de réel.

— Je sais, fit-elle en tremblant de peur. En fait, je n'ai regardé que les *Chucky*<sup>1</sup>... Tu sais, avec la poupée qui parle ?

Des films très effrayants, mais rien en comparaison de cette séquence atroce.

— On aurait pu regarder autre chose, tu sais ! Ce n'est pas parce que je suis un mec que je ne peux pas apprécier une bonne comédie romantique de temps à autre !

Sous peu, Vicki sentit sa peur la quitter, vite remplacée par la honte.

— Je ne sais vraiment pas ce qui m'a...

Au lieu de s'écarter de Ryan, la jeune femme leva les yeux vers lui – une bien grave erreur, car entre sa peur panique déclinante et son excitation grandissante, la jeune femme n'avait pas les idées claires. Les lèvres de Ryan étaient si proches des siennes qu'elle pouvait sentir l'odeur de vin rouge qui imprégnait son souffle.

Dans son dos, les doigts de Ryan se figèrent et il raffermi sa prise sur elle. Ses yeux plongèrent dans les siens, assombris. Il suffirait qu'elle se penche très légèrement et leurs lèvres pourraient enfin se sceller, comme elle l'avait rêvé pendant au moins la moitié de sa vie... Et ça ne serait pas que pour la galerie.

Mais avant qu'elle ne puisse commettre l'irréparable, son cerveau se mit en branle et la ramena à la raison. Des visions du Ryan gentleman qu'elle connaissait si bien s'imposèrent à son esprit. Il l'éloignerait et lui dirait que, bien qu'il l'apprécie énormément, il ne voulait pas mettre en danger leur amitié.

Elle devrait alors subir les conséquences de sa tentation, seule et gênée.

D'une manière aussi souple que le permettaient ses membres engourdis, la jeune femme descendit des genoux de son meilleur ami.

— Tu sais, commença-t-elle, j'ai une grosse journée qui m'attend demain et tu as ton match... On devrait peut-être aller au lit.

Vicki se redressa, plia avec attention la couverture en un parfait rectangle et la déposa délicatement à sa place.

À son tour, Ryan se leva.

— Tu as raison... On devrait remettre la soirée cinéma à plus tard.

Cette acceptation spontanée d'un éloignement immédiat déçut profondément la jeune femme.

Mais c'était pour le mieux. Leur amitié aurait pu en pâtir. Gâcher un tel moment après des années de séparation aurait été trop dommage.

À mi-chemin des escaliers, Ryan l'interpella.

— Pourras-tu assister au match de demain ?

S'il s'était agi de n'importe qui d'autre, Vicki aurait immédiatement dit non. Mais elle voulait vraiment voir Ryan jouer – et son attirance pour lui n'y changeait rien.

— Je ne raterais ça pour rien au monde, déclara-t-elle en souriant, la main sur la poignée de la porte.

Ryan lui rendit son sourire, mais l'intensité de son regard n'avait nullement diminué depuis tout à l'heure.

— Génial.

Puis il marqua une pause, l'air indécis, avant de conclure :

— Bonne nuit, Vicki.

La jeune femme entra dans sa chambre, ferma la porte et s'y adossa, à bout de nerfs, le visage enfoui dans ses mains. C'était elle qui avait appelé Ryan à l'aide et en faisant cela, elle avait ouvert la boîte de Pandore, libérant tous ses fantasmes les plus secrets. Des rêves qui avaient le pouvoir de lui coûter une amitié vieille de quinze ans et qu'elle chérissait plus que tout.

Le lendemain matin, Ryan était épuisé. Voilà deux nuits qu'il ne dormait pas, tiraillé par des érections qui le torturaient depuis la soirée à la plage. Le jeune joueur se sentait comme ivre. Mais il avait un match à jouer et, juste après sa séance d'entraînement matinale, il se rendrait immédiatement au stade.

Il sentait encore le parfum de Vicki sur lui, ainsi que la tendresse de sa silhouette et de ses courbes entre ses bras et contre sa virilité grandissante. Il s'en voulait de lui avoir projeté un film aussi terrifiant, mais cela lui avait permis de profiter de cette douce proximité. Ses regrets étaient donc atténués.

Dieu tout-puissant ! Il n'avait jamais eu autant envie d'embrasser quelqu'un ! Dire qu'il avait bien failli se laisser convaincre de céder à ses pulsions, la veille au soir. Une chance qu'elle se soit précipitée à l'étage.

Cette chambre, il la lui avait prêtée en toute amitié, comme tout ami se devait de le faire pour un proche dans le besoin.

Pourvu qu'elle ne pense pas qu'il attendait un quelconque paiement en nature contre ce service ! Il s'en voudrait à mort si elle en tirait cette conclusion. Mais au vu de son attitude envers elle, ça n'aurait rien de surprenant.

Sans oublier que la jeune femme semblait décidée à ce que leur « relation de couple » s'abrège dans les plus brefs délais. Après son échauffement, Ryan passerait un coup de fil à Rafe. Peut-être avait-il obtenu d'autres infos sur James.

Le jeune athlète travailla ses muscles sur fond de hard rock, puis passa aux haltères. Certes, la frustration le tenaillait, mais il garda suffisamment de contrôle sur lui-même pour ne pas forcer sur les muscles de son épaule droite, toujours douloureuse. Il saisit une serviette pendue à la barre contre le mur, s'essuya le visage et descendit à la cuisine.

Il tomba sur Vicki, qui leva les yeux de son mixeur.

— Tu veux partager mon smoothie ? proposa-t-elle.

— Pourquoi pas ! (Il massa négligemment son épaule et s'empara d'un sac de glace dans le congélateur.) Bien dormi ?

— Dans ce lit ? Tu m'étonnes !

Son sourire lui parut soudain un brin hypocrite. Mais Ryan était de mauvaise humeur et il ne voulait pas agir comme un salaud avec elle – ni comme un pervers, d'ailleurs.

— Tu as mal au bras ? demanda-t-elle en lui offrant un verre glacé dont il but goulûment le contenu.

— Je fais toujours ça, après un entraînement.

— J'avais une amie qui travaillait le marbre, commença Vicki. Une fois son projet terminé, elle a commencé à avoir de sacrées douleurs. (Elle lui adressa un sourire en coin.) Elle disait que seuls mes massages la soulageaient, et que c'était ce qui lui avait permis de terminer son travail ! (Elle tendit fièrement les mains.) De vraies mains de sculptrice !

*Nom de Di...* Il aurait tout donné pour un massage ! Mais il était si épuisé qu'il ne pouvait jurer de son comportement. Au moindre contact avec Vicki, Ryan pourrait péter les plombs.

— Eh bien, j'apprécie ton offre, mais...

Les traits de Vicki s'affaissèrent, mais elle cacha sa déception d'un sourire forcé.

— Pas de problème ! Je suis certaine que tu as des masseuses professionnelles au stade qui savent ce qu'elles font.

*Et merde, la voilà vexée !* C'était bien la dernière chose qu'il souhaitait.

— En fait, je n'aurais rien contre un massage, rectifia-t-il.

Devant son hésitation, Ryan ajouta :

— Où est-ce que je me mets ?

— Sur une chaise ? Avec ta taille, ça sera plus pratique !

Maîtrisant son excitation, Ryan s'exécuta. Dans son dos, il sentit le doux parfum de Vicki glisser dans l'air et se prépara au contact tant redouté de ses mains sur ses épaules. Le massage débuta et jamais le jeune athlète ne s'était senti aussi tendu de sa vie.

— Dis-moi si tu veux que j'y aille plus fort... ou plus doucement.

La protubérance dans son pantalon lui rappela soudain les notions de bien et de mal dans le cadre d'une relation amicale.

Le massage de Vicki faisait s'entrechoquer dans ses pensées l'enfer et le paradis en une seule et écrasante vague de plaisir coupable. Tous deux restèrent muets. Ryan se força à focaliser son attention sur le bruit de l'océan qui leur parvenait par les fenêtres ouvertes. *Oublie son parfum... Oublie ce qu'elle te fait et où tu voudrais qu'elle le fasse !* Mais elle faisait un bien fou à ses épaules. Elle pourrait aussi bien lui...

Sans réfléchir, Ryan lâcha un juron et Vicki bondit en arrière.

— Est-ce que je t'ai fait mal ?

— Non, ça va.

Ryan était si excité que ça allait finir par se voir. *Du calme, bon sang !*

— Je t'assure, c'est génial, reprit-il. Je viens juste de me rappeler un truc urgent que je devais faire hier soir.

*Dompter mes ardeurs !*

Ryan maîtrisa suffisamment son afflux sanguin pour pivoter sur la chaise et apercevoir Vicki qui s'emparait de son sac et de ses clés.

— De toute façon, il faut que j'y aille, expliqua-t-elle. Je te verrai au stade ?

Sans qu'il ait le temps de s'excuser, Vicki s'en alla en quatrième vitesse.

Ryan se motivait pour une douche froide, quand soudain son téléphone se mit à vibrer dans sa poche – Rafe.



— Tu as quelque chose ?

— Peut-être, débuta son cousin. Ton James Sedgwick m'a l'air de traîner dans quelques trucs un peu glauques... Bondage, sadomasochisme, ce genre de choses... Mais rien de bien méchant par rapport à certaines affaires sur lesquelles je bosse.

— Alors, tu n'es toujours pas certain qu'il soit clair ?

— Cette amie qu'il harcèle, c'est une sculptrice, pas vrai ?

Ryan serra la mâchoire.

— C'est ça, confirma-t-il.

— Et j'imagine qu'elle est plutôt jolie ?

Ryan repensa à Vicki telle qu'il l'avait vue la veille, dans la chambre d'amis, ses grands yeux verts légèrement dilatés au cœur des ténèbres, ses lèvres pleines appelant au baiser.

— Tu n'as pas idée...

— Pour autant que je sache, Sedgwick sélectionne une nana différente environ tous les ans. Il lance sa carrière puis il la remplace aussi sec par une autre. J'imagine qu'il a un créneau de libre dans son agenda pour ta copine...

Les yeux rivés sur l'océan, Ryan manqua de broyer son téléphone sous l'effet de la colère.

— Même. Pas. En. Rêve.

Il serra les poings en imaginant ce sombre porc faire subir son délire pervers à Vicki pour son propre plaisir.

Dire qu'elle voulait mettre un terme à leur « couple » ! Les inquiétudes de Ryan étaient très loin d'être exagérées.

S'il lui arrivait quoi que ce soit, jamais il ne pourrait se le pardonner ! Il avait de telles envies de meurtre sur la personne de James qu'il finirait probablement ses jours en prison pour les avoir mises à exécution.

C'est alors que la vérité vint ébranler ses convictions avec la force d'un ouragan.

L'amitié de Vicki était d'une importance capitale pour lui. Certes, il l'avait toujours eue dans la peau, inutile de le nier. Depuis le premier jour. Et c'était cette amitié qui lui avait permis de privilégier la sécurité et les intérêts de la jeune artiste au détriment de ses désirs personnels.

Mais les vraies raisons de cette possessivité, de cette envie inébranlable de la protéger allaient bien au-delà d'une simple amitié.

Ryan ne voulait pas seulement garder Vicki près de lui, corps et âme.

Il en était amoureux.

Toutes les filles qu'il avait connues dans sa vie n'avaient fait office que de vulgaires passe-temps. Elle seule comptait, depuis toujours.

<sup>1</sup>. Série de films d'horreur réalisés entre 1988 et 2013. (N.d.T.)

## 10

Ryan se gara sur le parking réservé à l'équipe des Hawks et tomba presque immédiatement sur Judy, journaliste pour ESPN.com. Avec lui, la presse se montrait toujours très professionnelle mais, étant donné que Ryan avait présenté son mari à Judy quelques années plus tôt, les deux entretenaient depuis une certaine forme d'amitié.

Mais cela ne signifiait pas pour autant que la jeune reporter s'interdisait un article ou deux au sujet des frasques de l'athlète.

Et aujourd'hui, Ryan comptait bien là-dessus.

— Comment va John ? commença-t-il.

Judy lui adressa un sourire aussi radieux que le jour de son mariage.

— Il va bien, merci ! Encore que nous ne sachions plus où donner de la tête, en ce moment ! Nous avons adopté un chiot et il ne tient pas en place. C'est bien simple, il a repeint toute la maison !

— Si vous avez besoin d'un dresseur, dites-le- moi. J'en connais un extra !

— De vous à moi, au point où nous en sommes, j'accepterais l'aide de n'importe qui !

Ryan lui fournit le contact d'Heather à Top Dog, puis Judy revint à leurs moutons.

— Ça a été une sacrée année, débuta-t-elle. Encore un match et vous serez qualifiés pour les éliminatoires ! Comment sentez-vous le match de ce soir ?

— On ne peut mieux !

La journaliste arqua les sourcils.

— Vraiment ? Une raison à tant d'enthousiasme ?

Un sourire s'étira sur le visage de Ryan tandis qu'il se penchait discrètement vers elle.

— En effet.

Malgré toute cette histoire avec James et Anthony, Vicki avait passé une merveilleuse journée à l'atelier – probablement grâce à toute cette frustration sexuelle qu'elle refrénait et qui la rendait aussi créative.

Après tout, il fallait bien canaliser toute cette luxure quelque part !

La jeune artiste fit une pause et s'étira, profitant des quelques rayons de soleil de fin d'après-midi qui baignaient la pièce. *Fin d'après-midi ?* Vicki bondit sur ses pieds, envoyant valdinguer son iPod et ses écouteurs

*Il est déjà dix-huit heures !*

Elle qui avait prévu de retourner chez Ryan pour se doucher, se laver les cheveux et se repoudrer, il ne fallait plus y compter. Elle se lava les mains en vitesse et troqua son legging taché d'argile et son petit haut contre une petite robe à fleurs délavée qu'elle gardait en cas d'urgence. La jeune femme

grogna en l'enfilant. Sa poitrine jaillissait à moitié du corsage ! Elle se consola en songeant que de toute façon, elle ne connaissait personne au stade et que les gens seraient trop concentrés sur le match – surtout si la famille de Ryan était là pour attirer l'attention générale.

Après tout ce que Ryan avait fait pour elle, Vicki n'était même pas fichue d'arriver à l'heure pour son match. *Quelle nulle !*

Plus le temps de faire un raccord maquillage. Vicki prit son sac, ses clés de voiture, ses lunettes de soleil, et sortit sans même se regarder une dernière fois dans la glace. *Mes cheveux doivent être atroces !*

Un quart d'heure plus tard, elle arriva devant le parking indiqué par Ryan et farfouilla dans son sac pour y trouver le passe spécial qui lui permettrait d'y accéder. La sécurité était stricte et il lui fallut répondre à toute une série de questions de la part du garde et présenter sa carte d'identité avant de pouvoir entrer. Le vrombissement de la foule résonna tout autour d'elle. *Le match a commencé.* Un filet de sueur coula entre ses seins tandis qu'elle se garait entre deux voitures de luxe. *Pas étonnant que ça soit plus protégé que Fort Knox, ici !*

Tandis qu'elle courait vers les gradins, Vicki sentit une vibration contre sa hanche. Elle partit en exploration dans son sac à la recherche de son portable, et quelle ne fut pas sa surprise de voir plusieurs SMS de Ryan.

Contacte-moi dès que tu recevras ce message.

Le plus ancien remontait à plusieurs heures mais avec ses écouteurs sur les oreilles, la jeune femme n'avait pas entendu son téléphone vibrer. Ryan savait pourtant qu'elle avait l'habitude d'écouter de la musique pendant ses heures de travail – les studios d'artistes sont si bruyants. L'époque où Ryan débarquait à l'improviste au garage de ses parents était révolue et la jeune artiste ne pouvait interrompre son travail à loisir, pour lui ou pour qui que ce soit.

Le SMS suivant était arrivé un quart d'heure plus tard.

Je capte mal. Si tu arrives en avance au stade, n'hésite pas à demander à me voir.

Dernier message, reçu cinq minutes plus tôt :

Le match va commencer. Où es-tu ?

Vicki pressa le pas et présenta son ticket à l'entrée. Les stades sont de vrais labyrinthes de couloirs sombres et la jeune femme mit un temps fou à trouver la bonne aile.

Elle était encore en train de chercher son rang et sa place lorsque deux bras lui enserrèrent le cou par-derrière.

— Vicki !

C'était Lori, la petite sœur de Ryan – aussi connue sous le pseudonyme de « La Vilaine ».

— Je n'arrive pas à y croire, s'exclama Lori. Ça fait si longtemps ! Quand Ryan m'a dit que tu venais, on ne pouvait plus me tenir ! Il m'a chargée d'être ton chaperon !

Vicki lui prit la main et Lori la mena quelques marches plus bas jusqu'à leurs places, tout en déblatérant à vitesse grand V. La jeune fille était telle que dans ses souvenirs.

— Sophie n'est finalement pas venue, lui apprit-elle. J'ai l'impression que ça fait des années qu'elle est enceinte, je te jure ! Une chance qu'elle ait des jumeaux ! Depuis que je suis tata de la fille de Chase et Chloé, je suis complètement gaga et je sens que je n'en aurais jamais assez ! (Lori marqua

une halte.) Tu te souviens de Zach, n'est-ce pas ? Et voici sa fiancée, Heather ! Lui et moi, on avait parié qu'ils finiraient en couple !

Le soliloque de la jeune fille fit rire Vicki, qui profita de cet instant de répit pour saluer le jeune couple.

Elle s'était à peine installée à sa place qu'une voix suave se fit entendre.

— Je suis en retard, désolé !

*Oh, mon Dieu... Smith Sullivan !*

Ryan ne lui avait pas dit qu'il serait là. Vicki se jura de lui faire payer cette petite surprise.

Mais elle n'eut guère le temps de jouer les groupies car le panneau géant du stade informa les spectateurs de l'entrée de Ryan sur le terrain.

Le joueur se tourna vers les gradins et Vicki lut le soulagement sur son visage lorsqu'il croisa son regard.

Sans réfléchir, la jeune femme lui fit signe de la main et, avant qu'elle ne puisse regretter son geste, Ryan lui adressa un clin d'œil complice et se prépara.

Des dizaines de regards s'étaient tournés dans sa direction. Ce clin d'œil et la présence de Smith Sullivan à son côté attiraient l'attention générale.

Une semaine plus tôt, son seul souci était de payer son loyer à Prague et aujourd'hui, la voilà qui vivait dans une maison avec vue sur l'océan, conduisait des voitures de sport et traînait avec le clan le plus en vue de tout San Francisco ! Tout cela était des plus surréalistes.

Ses jours de paria au lycée lui semblèrent soudain *bien* loin.

Mais les apparences peuvent souvent être trompeuses. Ce voile d'illusion fait de voitures de sport, de grandes maisons, de super amis et d'insouciance s'évaporerait bien vite lorsqu'elle et Ryan mettraient fin à leur mascarade.

Et rien de tout cela ne lui manquerait.

À l'exception de Ryan, bien sûr.

— Dis, Vicki, j'ai un trou de mémoire, commença Lori. Avais-tu déjà rencontré Smith, à la maison ? Ou est-ce qu'il était déjà parti à la fac ?

Intimidée et hébétée, Vicki ne put que secouer la tête.

— Je suis content de te rencontrer, Vicki, fit Smith d'une voix calme et posée. Dis-moi : comment as-tu rencontré cette bande de cinglés ?

Smith Sullivan était encore plus beau et plus grand qu'au cinéma. Mais à sa grande surprise, et bien que sa présence la rende nerveuse, Vicki ne se sentit absolument pas défaillir. Il n'y avait qu'un seul membre de la famille Sullivan pour lequel son cœur s'emballait.

Domage que l'intéressé soit un ami si proche. Autrement, la jeune artiste en aurait profité.

— Je suis amie avec Ryan depuis le lycée, expliqua-t-elle. Je ne suis revenue en ville que récemment.

Un sourire étira les lèvres de Smith et Vicki se sentit soudainement à court d'air. Elle avait beau n'avoir aucune vue réelle sur l'acteur star, elle n'était qu'humaine, après tout ! Des millions de femmes à travers le monde auraient tout donné pour être à sa place – en couple ou pas, d'ailleurs.

— Où étais-tu avant cela ? demanda Smith.

— Prague.

— Elle est sculptrice, intervint Lori, la bouche pleine de bonbons. Et douée, en plus ! Tu veux des bonbons ?

Vicki accepta les friandises, mais n'en mit aucune dans sa bouche, de peur de s'étouffer avec – ce qui aurait été extrêmement embarrassant.

— Et que pense Ryan de ton travail ? poursuivit Smith.

La jeune femme se sentit happée par le regard insondable du comédien, comme s'il pouvait lire chacune des pensées intimes qu'elle dissimulait à propos de son jeune frère. Gênée et cramoisie, Vicki réfléchit un instant avant de répondre.

— Il s'est toujours montré très encourageant.

C'est alors que Lori se pencha vers eux.

— En fait, il a acheté au moins la moitié de ses œuvres et il les adore, t'imagines même pas ! Moi aussi, d'ailleurs. Nous tous, en fait. (Lori se tourna vers Vicki.) Quand Ryan nous a dit que tu étais de retour en ville, je suis allée à la galerie du comité avec Heather et nous avons acheté chacune quelques-unes de tes sculptures en forme de rivière. Quand je serai pleine aux as, j'investirai dans une des grandes ! J'ai dû littéralement me battre avec Heather pour en obtenir une !

La fiancée de Zach Sullivan adressa à Lori un sourire faussement agacé.

— Je les ai vues la première, expliqua-t-elle. Cette peste a profité que j'aie le dos tourné pour acheter celles que je voulais.

— Désolé pour ma sœur, s'excusa Zach. C'est une sale gosse !

Vicki remarqua que Zach observait Heather avec adoration, comme si à ses yeux elle était la plus belle femme du monde.

— Ne sois pas faux-cul, rétorqua Heather en murmurant. Tu lui as appris beaucoup de choses dans ce domaine.

Zach sourit et ils s'embrassèrent sans aucun égard pour la foule qui observait la petite troupe.

— Et c'est tout le temps comme ça, fit Lori en levant les yeux au ciel.

Vicki partit d'un rire franc.

Heather était une très belle fille, sans chichis et visiblement assez terre à terre. Qui aurait cru que le fameux séducteur qu'était Zach Sullivan – âgé d'à peine un an de plus que Ryan – se caserait avec une fille aussi adorable et discrète ? Avec de la répartie, qui plus est !

Lori s'adressa à Smith, coupant les rêveries de la jeune femme.

— Les sculptures de Vicki sont géniales. C'est très fin... et sexy.

— Ça ne m'étonne pas, fit Smith de sa voix à dix millions de dollars.

Cette insinuation fit monter le rouge aux oreilles de la jeune artiste. L'air de rien, Lori lança un bonbon sur son frère.

— Un peu de tenue, Smith ! éclata la jeune sœur Sullivan. Ignore-le, Vicki. Il ne supporte pas que les filles le négligent ! Zach était pareil, avant. (Elle désigna son frère du pouce par-dessus son épaule.) Jusqu'à ce qu'il trouve *l'amour véritable*...

Malgré l'ironie du propos, Heather et Zach semblaient véritablement fous l'un de l'autre.

— Il me semble que tu as été mariée, pas vrai ? l'interrogea Lori.

— En effet.

— Et ça te manque ?

La jeune artiste fut surprise par la question.

— Mon ex, tu veux dire ? Ou être mariée avec lui ?

— Si tu as divorcé, j' imagine que c'est parce que ton ex était un con, non ?

Vicki eut un petit rictus complice.

— Je ne savais pas que tu le connaissais, plaisanta-t-elle.

Lori lui rendit son sourire.

— En fait, c'est tout ce côté vie à deux que je ne comprends pas, précisa-t-elle. Tu sais ? Savoir que tu vas te réveiller tous les matins près de la même personne ; que dès que quelque chose

t'arrivera, en bien ou en mal, c'est cette personne que tu appelleras en priorité ; qu'à la fin de la journée, vous allez vous endormir devant la télé au lieu de faire l'amour comme des lapins, mais qu'au final, ça ne veut pas dire que tu ne l'aimes pas, etc.

— Mon ex est sculpteur, lui aussi, clarifia Vicki avant de marquer une pause. Et disons qu'il a littéralement embrassé le style de vie typique d'un artiste. Nos horaires étaient donc plutôt décalés...

Et ils avaient eu peu de responsabilités au final, ce qui avait beaucoup plu à la jeune artiste admirative qu'elle avait été. La seule chose un tant soit peu traditionnelle qu'avait faite Anthony, c'était de l'avoir épousée – ce qu'il avait fait en ayant une certaine vision du couple et de qui en était l'élément dominateur. La jeune femme qu'était Vicki à l'époque pouvait se montrer très impressionnable.

Après mûre réflexion, Vicki fut surprise de constater que la seule personne avec laquelle elle avait vécu certaines des choses évoquées par Lori était Ryan.

Heureusement, une nouvelle manche débuta sur le terrain et la jeune femme put se concentrer sur le jeu et sur le futur lancer de la star. Il était magnifique. Tout ce talent à l'état pur dont il avait fait preuve à l'adolescence s'était mué en une force athlétique des plus matures.

Il ne fallut que quelques minutes pour qu'il envoie tous les batteurs de l'équipe adverse au tapis. La foule scandait son nom, mais Ryan semblait n'avoir d'yeux que pour elle.

Soudain, les chants de la foule se muèrent en hourras.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama Lori. Et vous m'aviez caché ça !

La jeune sœur de Ryan poussa une petite exclamation extatique et se jeta au cou de Vicki.

— Félicitations !

D'abord incrédule devant cette attitude, la jeune femme comprit enfin la raison de cet éclat de joie en observant le panneau indicateur par-dessus l'épaule de Lori.

## FÉLICITATIONS À RYAN SULLIVAN ET À VICKI BENNETT POUR LEURS FIANÇAILLES !

Une photo de Ryan occupait la moitié de l'écran et une de Vicki, très certainement prise pendant sa conversation avec Lori quelques instants plus tôt, s'étalait sur l'autre moitié. Une douzaine de petits cœurs scintillants séparaient leurs deux visages.

*James*, songea-t-elle. Non seulement il ramenait Anthony en ville mais en plus, voilà qu'il vendait la mèche à la presse sur Ryan et elle ! Ils n'étaient même pas supposés être fiancés, juste sortir ensemble !

Vicki regarda en direction du stade, d'où Ryan l'observait. Il fallait qu'elle se ressaisisse, et vite ! Ce mensonge dont elle était l'instigatrice avait enflé de façon disproportionnée et il lui échappait.

Ryan lui envoya un baiser du bout des doigts et soudain, le monde sembla tourner au ralenti pour la jeune femme.

La foule était en délire et hurlait si fort que ses oreilles bourdonnaient. Smith passa un bras autour de ses épaules et lui parla à l'oreille.

— Souris autant que possible, conseilla-t-il d'un ton rassurant. Regarde-le et fais comme si vous n'étiez que deux. Juste un sourire et ils te ficheront la paix.

Sans qu'elle sache comment, Vicki parvint à se plier aux conseils du comédien, persuadée qu'un jour, elle repenserait à ce traquenard en riant. Elle sourit à Ryan et lui rendit également son baiser.

Habitué à assurer le spectacle et à sauver les apparences, Ryan leva son bras ganté et attrapa le baiser en plein vol.

— Bien joué, la félicita Smith.

Une chance qu'il ait été là pour lui indiquer quoi faire. La jeune femme venait de vivre l'un des moments les plus terrifiants de toute sa vie.

— Quand le match sera fini, tu devras tout me dire ! s'exclama Lori. Et je dis bien *tout* !

La petite étincelle de joie qu'elle avait ressentie en envoyant un baiser à Ryan s'évapora. Mentir aux Sullivan était un vrai supplice pour elle. Mais il fallait d'abord qu'elle et Ryan mettent les choses au clair avant de dévoiler la supercherie.

## 11

Jamais le temps ne lui avait paru aussi long.

De toute sa carrière, qu'il pleuve ou qu'il vente, Ryan n'avait jamais raté un match. Même contre avis médical. Mais il aurait volontiers tout plaqué pour rejoindre Vicki dans les tribunes. Avant que le jeu ne débute, il avait essayé de la rejoindre au studio pendant une bonne demi-heure, jusqu'à ce que quelqu'un d'autre lui réponde qu'elle n'était plus là.

En ne la voyant pas assise au milieu de sa famille au début du match, sa peur primale avait refait surface. Les deux amis ne s'étaient pas vus pendant près de quinze longues années, et il suffisait de moins d'une heure pour que son absence lui cause des sueurs froides ? C'était fou mais il ne pouvait pas s'en empêcher. Non seulement les machinations de James l'inquiétaient, mais Ryan n'avait pas eu le temps de faire part à Vicki de son plan du jour.

Le jeune athlète fréquentait le star-system depuis assez longtemps pour savoir qu'avec Internet, la rumeur de ses fiançailles se répandrait comme une traînée de poudre. Mais il n'avait pas songé au coup du grand écran. Il avait envisagé qu'un membre de l'équipe des Hawks ou quelqu'un dans le public vienne discrètement la féliciter, mais rien de plus.

Ryan ne pouvait pas leur en vouloir. Le bonheur était contagieux au sein d'une équipe. Si ces fiançailles avaient été vraies, ç'aurait été une véritable folie – encore que Vicki parût très mal à l'aise.

Mais tout cela n'était qu'un mensonge, une parodie que Ryan avait orchestrée lui-même. Échec d'autant plus cuisant que cela réduisait nettement ses chances éventuelles de convaincre Vicki qu'ils pouvaient être plus que de simples amis.

Les journalistes firent la queue devant lui.

— Félicitations, Ryan ! L'amour frappe à votre porte, on dirait !

Se donner en pâture à la presse, Ryan en avait l'habitude. Cela faisait partie du métier. Mais au vu des circonstances, il ne parvint pas à tenir plus de quelques minutes face à leurs questions – d'autant que, dans les tribunes, Vicki vivait le même calvaire. Ses frères et sœurs l'accompagnaient mais c'était lui qui aurait dû être là-haut avec elle, pas eux. Il voulait tout lui expliquer et la protéger.

Pourvu qu'il trouve une bonne excuse pour cette supercherie.

Ryan parvint enfin à se frayer un chemin entre les journalistes, mais sa fuite fut interrompue par le propriétaire des Hawks.

— Mes félicitations, Ryan ! Belle victoire – et belle future épouse !

Ce type assurait sa carrière et lui signait ses chèques. Mieux valait prendre le temps de le remercier.

— C'est gentil, merci.

— J'espère pouvoir vous féliciter tous les deux à la fête de demain soir !



Rien n'aurait fait plus plaisir à Ryan que de parader devant ses patrons et ses équipiers, Vicki au bras – en couple ou pas, d'ailleurs.

La première option ayant bien sûr sa préférence.

Une dizaine de rangées le séparait de Vicki, mais la rumeur des journalistes lui parvenait déjà aux oreilles.

— Félicitations !

— Nous sommes heureux pour vous deux !

— Quel effet ça fait d'être fiancée au lanceur le plus célèbre de toute la côte Ouest ?

— Avez-vous déjà une date pour la cérémonie ?

— Mais où est donc votre bague ?

Ryan tâcha de conserver son calme légendaire tout en se frayant un chemin parmi la foule de curieux. S'il avait su que Vicki serait ainsi jetée en pâture aux lions, il aurait réfléchi à deux fois à son plan. Il avait beau être habitué à ce genre de débordement, cette hystérie pouvait être brutale à encaisser.

Smith n'était nulle part en vue, mais à en juger par le groupe d'hommes en costume présent dans l'attroupement, son frère devait avoir demandé à ses gardes du corps de protéger la jeune femme. Un bras autour de ses épaules, Lori répondait à la plupart des questions et Zach et Heather s'étaient chacun placés à ses côtés. Toute sa famille faisait front.

Rien que pour cela, Ryan leur en serait éternellement redevable.

Après une longue lutte, il parvint enfin jusqu'à Vicki, qu'il prit dans ses bras avant de poser un baiser sur son front. Il émanait d'elle un agréable parfum d'argile fraîche et Ryan ferma les yeux pour s'enivrer de sa présence.

Lorsqu'il les rouvrit, il vit que la foule attendait son commentaire.

— Merci à toutes et à tous, déclara-t-il en prenant la main de Vicki dans la sienne. Je vous promets que nous ferons le nécessaire pour passer les éliminatoires et pour ramener la Coupe ! (Il élargit son sourire.) Mais pour l'heure, comprenez que ma future épouse et moi-même tenons à être seuls.

Là-dessus, il laissa Zach, Heather et Lori gérer les quelques curieux restants, puis il entraîna Vicki à travers les rangées jusqu'à l'une des loges privées situées en haut du stade, où ils se retrouvèrent enfin seuls.

— Et moi qui croyais que James allait me ficher la paix en me sachant avec toi, fit Vicki. Quand je pense qu'il est allé balancer cette histoire de fiançailles à la presse ! Je suis sûre qu'il veut te forcer la main... Il sait que nous ne sommes pas un vrai couple, c'est certain !

Sa voix tremblait de colère. Ryan avait la gorge si serrée qu'il eut l'impression d'avaler des briques en déglutissant.

— Je suis désolée, s'excusa-t-elle. C'est ma faute si tu te retrouves dans cette histoire. Si j'avais su que ça dégénérerait à ce point, jamais je ne t'aurais demandé ton aide. C'est toujours comme ça avec les mensonges...

Pendant les huit dernières manches, Ryan avait cherché une façon de lui présenter la chose sans avoir l'air d'un parfait crétin.

Mais en vain.

— Ne t'en veux pas pour James, commença-t-il. C'est un salaud, c'est certain.

Ce n'était là qu'une manière de gagner du temps. Ryan devait absolument assumer ses fautes, comme un homme.

— Ce n'est pas lui qui a raconté cette histoire à la presse...

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Devant son air d'incompréhension, Ryan caressa le front plissé de la jeune femme. Comme il voulait l'embrasser, chasser les démons qui la tourmentaient tant...

— C'est forcément lui, insista Vicki. Vous êtes les deux seuls à être au courant pour cette histoire !

— J'ai essayé de te joindre tout l'après-midi pour t'expliquer, mais...

— M'expliquer quoi ?

— T'expliquer pourquoi j'ai fait ça...

Vicki semblait sous le choc.

— C'était toi ?

— Mon cousin Rafe est détective et il a fait une petite enquête sur James. Crois-moi, ce type est en tête de liste au classement des tarés ! Je ne veux pas qu'il t'approche, Vicki. Je savais bien qu'il ne se laisserait pas berner par un petit copain... Par contre, un futur mari... (Il s'interrompt en voyant l'expression horrifiée de la jeune femme.) Après ce que m'a appris Rafe, je n'ai pensé qu'à ta sécurité !

— Tu aurais pu m'en parler avant, au moins ! rétorqua-t-elle, la voix chargée d'émotion, reculant d'un pas. Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

*Parce que je ne veux pas te perdre !*

Ryan dissimula son visage du plat de sa main.

— Je suis désolé, Vicki.

— Tu savais pour l'écran géant ? Dire que je porte cette robe hideuse !

— Non, je ne savais pas.

Malgré la colère de la jeune femme, Ryan lui prit la main. Il ne pouvait pas supporter l'idée de la perdre ainsi, surtout après ces quelques merveilleux jours passés ensemble.

— Je te jure que je n'en savais rien, ajouta-t-il. Mais cette robe te va à ravir, par contre.

— On dirait que je viens de laver le sol avec !

— Vois le bon côté des choses : chaque fois qu'ils verront un torchon, les témoins de la scène auront une érection.

Elle le toisa longuement et avec tant de sérieux qu'il eut peur de l'avoir perdue pour toujours.

— J'ai merdé, Vicki. Je sais. Mais je ne supporte pas l'idée qu'il puisse t'arriver malheur.

Enfin, le regard de la jeune femme s'adoucit.

— Je sais que tu n'avais que de bonnes intentions, mais j'aurais préféré que tu m'en parles avant pour que je t'en dissuade.

Ryan lui-même avait tâché de se convaincre du bien-fondé de ses actions, mais la vérité, c'était qu'il avait agi avec autant d'égoïsme que tous les hommes qu'avait connus son amie.

— Il faut au moins avouer la vérité à ta famille, déclara-t-elle.

— Non !

Il avait presque aboyé ce mot et Vicki fronça les sourcils d'incompréhension.

— J'ai détesté avoir à leur mentir, précisa-t-elle.

— Ils comprendraient s'ils en savaient la raison.

Dire la vérité à sa famille, c'était s'engager sur un terrain glissant – un terrain qui entraînerait Vicki loin de lui.

— Je ne leur mentirai plus, insista-t-elle. Je leur fais confiance et toi aussi. (Elle lâcha sa main et croisa les bras.) Si tu ne leur dis rien, je m'en chargerai à ta place.

Il savait qu'il devait réagir, mais à part la somptueuse bouche de Vicki, pincée par la colère, plus rien n'occupait les pensées de Ryan, qui déposa un baiser très léger sur ses lèvres.

Avec une petite plainte de surprise, la jeune femme recula, l'air contrariée.

— Tu as raison, reconnu Ryan. Il faut le leur dire. Faisons cela demain pendant un petit-déjeuner, d'accord ? Nous en parlerons aussi à ma mère. Je suis sûr qu'elle sera ravie de te voir ! À part toi, je n'ai jamais ramené la moindre fille chez nous.

— Vraiment ?

— Oui, c'est vrai.

Ryan était à deux doigts de l'embrasser à nouveau lorsque la jeune artiste se dégagea de son étreinte.

— Espérons qu'ils ne m'en veuillent pas de me servir de toi comme d'un alibi, alors.

— Qui pourrait décevoir t'en vouloir de quoi que ce soit ? (Le portable de Vicki vibra dans son sac.) Est-ce que tu as consulté ton téléphone depuis l'annonce des fiançailles ?

Elle secoua la tête et sortit son téléphone.

— Oh, mon Dieu... Quarante-cinq appels manqués !

Paniquée, elle lâcha son portable comme s'il s'agissait d'une patate chaude, mais Ryan l'attrapa à temps. Le jeune homme consulta la liste d'appels – rien d'inhabituel : journalistes, blogueurs et autres gratte-papier des magazines à potins qui avaient dû obtenir son numéro en cherchant un peu.

*J'aurais dû m'y attendre !* L'interview express d'ESPN aurait dû lui mettre la puce à l'oreille. Il voulait protéger Vicki, pas la livrer à la curiosité malsaine des médias.

Soudain, une idée lui vint. Et si cette subite attention de masse pouvait servir de vitrine à son travail de sculpture ? Cela serait un sacré coup de pub et ce battage aurait enfin un sens.

— Oh, et une dernière chose, ajouta-t-il avant qu'ils ne sortent.

— Il y a plus ?

*Oh oui, bien plus...*

Pour commencer, Ryan était amoureux. Mais aussi stupide qu'ait été sa conduite, il n'allait pas risquer de tout gâcher entre eux en le lui avouant – il se rattraperait, mais pas à ce prix-là.

Pour que l'amitié se change en amour, il allait falloir fournir de plus gros efforts. Ryan se laissait une semaine pour trouver le meilleur moyen d'arriver à ses fins.

Pour ce soir, il ne s'accorderait qu'une ultime déclaration.

— Le propriétaire de l'équipe organise une petite fête demain pour fêter la victoire et je suis certain que nous en serons les invités d'honneur.

Vicki inspira fortement, ce qui souleva sa voluptueuse poitrine dans son corsage serré.

— Si je m'en tiens au conseil de Smith, je n'aurai qu'à sourire, dit-elle.

*Note pour plus tard : remercier mille fois le frangin pour ce conseil.*

— Tu as un sourire ravageur, alors ça tombe plutôt bien, la congratula-t-il.

Puis il prit sa main dans la sienne et y posa un baiser.

— Que dirais-tu d'une orgie de pizza et de picole sur ma plage personnelle ? Juste ce qu'il nous faudrait pour oublier cette mésaventure !

Le sourire que lui adressa Vicki était si séduisant que Ryan manqua presque de lui avouer ses sentiments.

## 12

Le lendemain, le faux couple que formaient Ryan et Vicki sortit de voiture et se rendit au restaurant au coin de la rue.

— Détends-toi, fit Ryan en traçant d'apaisants cercles dans le dos de Vicki. Ce sont des amis, pas un peloton d'exécution. Tu n'as pas bien dormi ?

Savait-il seulement l'effet que son regard avait sur elle ? Il donnait l'impression qu'elle était la seule qui comptait à ses yeux.

Toutefois, malgré le confort extraordinaire du lit de la chambre d'amis, la jeune femme ne pouvait pas prétendre avoir bien dormi et elle détourna quelque peu la vérité.

— Je ne suis pas une grosse dormeuse.

Même enfant, Vicki n'avait jamais eu de réelle tendance aux longues nuits. Un sommeil léger très certainement hérité des errances perpétuelles de sa famille – comme s'il fallait se tenir prête à partir à n'importe quel moment du jour ou de la nuit. Mais la dernière nuit passée chez Ryan avait été un véritable calvaire. Jamais elle n'avait eu autant envie de se rendre dans sa chambre, de grimper dans son lit et de se terrer dans ses bras.

Mais ce n'était pas le pire.

Derrière Ryan, Vicki vit son visage étalé en première page sur le présentoir à journaux.

En gros titre :

*Qui est donc la mystérieuse jeune femme qui a fait tourner la tête du célibataire le plus en vue de San Francisco ?*

Chacun de ces mots semblait plus vide que le précédent. L'article était illustré par une vieille et peu flatteuse photo d'elle.

La mâchoire contractée, Ryan éloigna la jeune femme de cet étalage.

— N'en tiens pas compte. Demain, les gens seront passés à autre chose.

Ils entrèrent dans le restaurant où ils retrouvèrent les Sullivan, déjà tous attablés. Vicki fut surprise par la modestie des lieux. Rien de surprenant, avec Ryan et Smith. Ils devaient avoir pléthore d'adresses cachées où déjeuner tranquille.

Lori bondit de son siège et leur fit un câlin commun. Sa bonne humeur était contagieuse et, malgré son vague à l'âme, Vicki ne put que sourire.

Sophie, l'autre sœur Sullivan, lui présenta un tabouret à la peinture marron écaillée avant que Vicki puisse l'en empêcher.

— Oh, mon Dieu, Sophie ! Tu es resplendissante ! Mes félicitations !

Malgré son ventre proéminent, la *gentille* sœur Sullivan lui fit une accolade.

— C'est un plaisir de te revoir, Vicki ! Cela faisait longtemps !

— C'est pour quand ? s'enquit la jeune artiste.

— Pas assez tôt, j'en ai peur ! plaisanta Sophie, en posant la main sur son ventre. On dirait qu'ils commencent à être un peu trop enthousiastes, là-dedans !

Gabe, image parfaite du pompier de métier, fut le suivant à la prendre dans ses bras.

— Regarde-moi ça ! fit-elle. Te voilà un homme, maintenant !

— Tu n'es pas mal non plus, rétorqua-t-il en se reculant suffisamment pour la toiser de haut en bas.

Chase Sullivan, lui, avait été au lycée en même temps qu'elle et Ryan, et bien qu'elle ne lui ait jamais réellement parlé, Vicki avait suivi sa carrière photographique avec un grand intérêt.

— Ravi de te revoir, Vicki, fit-il en lui serrant la main.

— De même ! Et laisse-moi te dire que je suis une vraie fan de tes photos !

— Je te renvoie le compliment, j'adore tes sculptures !

Sans lâcher la main de Vicki, Ryan se glissa dans le box et l'attira près de lui.

— Tu as rencontré Smith hier, fit-il en désignant son frère comédien. Nous voilà donc au complet. Après le petit-déjeuner, nous irons à Palo Alto pour voir ma mère.

Une serveuse aux cheveux gris se présenta à leur table pour prendre commande, sans la moindre trace d'excitation ou d'extase devant ce parterre de stars.

Vicki commanda une salade de fruits – bien qu'elle fût persuadée de ne pas pouvoir en avaler la moindre bouchée.

— Elle prendra aussi du bacon et une pile de pancakes, ajouta Ryan.

Une partie de Vicki voulut se rebeller contre cette prise de contrôle, mais elle savait que Ryan ne voulait que prendre soin d'elle. C'était le genre d'homme à veiller à ce que les gens ne manquent de rien. N'était-ce pas d'ailleurs la raison de son appel à l'aide ? Ryan pouvait toujours tout laisser tomber et voler à votre secours.

Pourtant, la jeune femme ne put s'empêcher de songer qu'il n'agissait ainsi que pour la remercier de lui avoir sauvé la vie au lycée. Dès la première nuit où ils s'étaient revus, c'était même le premier souvenir dont il avait fait mention.

La serveuse s'éloigna et Ryan se tourna vers la jeune femme. Son sourire l'informa qu'il allait tout révéler à sa famille, mais Vicki avait déjà décidé de le faire elle-même.

— Nous ne sommes pas fiancés, lâcha-t-elle sur le ton de la semi-confiance, de façon à ce que seule leur tablée puisse entendre.

Tous les regards se portèrent sur leurs mains jointes sur la table. Vicki se figea mais Ryan raffermi sa prise.

La jeune femme se tourna vers Lori et Smith.

— Je me suis haïe pour vous avoir menti, sincèrement ! J'ai beaucoup voyagé et votre famille est la seule dans laquelle je me suis toujours sentie comme chez moi.

Puis, sa voix réduite à un murmure, elle ajouta :

— Je suis désolée.

Ryan lui embrassa le front.

— Tu n'as rien à te reprocher.

Lori prit alors la parole :

— Je t'ai toujours considérée comme un membre de la famille, tu sais. C'est sûr que ça me fiche un coup que vous ne soyez pas fiancés mais, à bien y réfléchir, j'ai trouvé ta réaction d'hier face aux

journalistes assez étrange. J'aurais dû me douter que c'était pas très clair... Bref, c'est quoi cette histoire de mariage, alors ?

— En fait, on ne sort même pas ensemble, précisa Vicki. (Ryan lui serra la main plus fort encore, comme s'il craignait de la voir filer, et Vicki regarda chaque membre de l'assemblée dans le blanc des yeux.) Pour vous la faire courte, disons que je me suis retrouvée dans une vraie galère impliquant un des membres du comité qui votera pour la bourse que je vise. Ryan a joué le rôle du petit copain pour que je puisse être hors d'atteinte.

Les yeux de Sophie s'écarquillèrent d'inquiétude.

— Tu n'as rien, au moins ?

— Tout va bien, oui, et c'est grâce à Ryan.

— Et donc, tu as dit à ce type que tu allais épouser Ryan ? l'interrogea Gabe.

— Non, ça c'était moi. (Toute la tablée se tourna vers lui.) J'ai appris que ce type était du genre sadique et j'ai craint pour la sécurité de Vicki. Un petit copain ne l'aurait pas dissuadé, mais j'ai pensé qu'un futur mari le tiendrait à distance – du moins, le temps qu'elle remporte la bourse. J'en ai parlé à une journaliste hier et entre-temps, toute l'équipe avait décidé que des félicitations publiques s'imposaient. Malheureusement, je n'ai pas réussi à joindre Vicki à temps pour lui faire part de mon plan.

— Et ce gars, est-ce qu'il a de l'influence au sein du comité ? demanda Chase.

— Beaucoup, répondit Vicki entre ses dents.

— En plus, il s'est débrouillé pour y incruster son ex-mari, précisa Ryan, lui aussi au bord de la crise.

Smith lança un regard torve à son frère, puis se tourna vers Vicki.

— Ce genre de conneries arrive souvent dans mon milieu, mais pas si je peux l'éviter. Tu as le nom de ce gars ? Je vais passer quelques coups de fil.

*Oh, bon sang ! La dernière chose qu'elle voulait au monde, c'était impliquer Smith Sullivan dans cette affaire ! Tu parles d'un drame ! Si cela venait à se savoir, son travail et sa carrière s'en trouveraient compromis – les Sullivan pouvaient se montrer très intimidants, si nécessaire.*

— Je suis touchée, Smith. Mais j'ai déjà impliqué Ryan, je ne veux pas te causer du tort à toi aussi.

La serveuse revint en poussant un chariot chargé de leurs commandes et la discussion s'interrompit. Tandis qu'on leur resservait du café, Vicki s'extasia en silence de la gentillesse dont Smith faisait preuve à son égard.

*Être mariée à un Sullivan... Quelle aventure cela doit être...*

*Une aventure fantastique...*

Après son départ de Californie à la fin du lycée, les Sullivan étaient les gens qui lui avaient le plus manqué – Ryan plus que les autres, bien sûr. Elle avait passé tant de temps en leur compagnie, à table, à la cuisine, dans leur jardin, qu'elle s'était sentie comme un membre de la famille. Elle était tombée amoureuse de Ryan et le reste de la famille n'avait pas tardé à suivre.

Et en les revoyant tous ce matin, Vicki se rappela combien ils étaient soudés.

Ils avaient leurs problèmes et leurs conflits – comme toute famille –, mais l'amour qu'ils se portaient les uns aux autres était manifeste. Ils feraient tout pour se protéger. Envers et contre tout.

Ce petit-déjeuner en était la preuve.

Pourtant, ce n'était pas de gaieté de cœur que Vicki s'était présentée ici pour leur demander de l'aide.

— Je ne peux pas, déclara-t-elle, coupant les Sullivan en pleine ripaille. Vous n'avez pas à mentir pour moi. (Elle se tourna vers Ryan.) Il faut faire une annonce officielle pour les fiançailles, dire à

tout le monde que ce n'est pas vrai.

— Non, fit Ryan d'une voix autoritaire.

Le jeune homme semblait déterminé, et même sa famille en parut surprise. Ce n'était pas la première fois que Vicki le voyait réagir comme ça, cette semaine. L'inquiétude le rendait colérique.

Il agissait comme cela pour lui payer sa dette, elle le savait. Mais elle l'aurait sauvé une centaine de fois au nom de leur seule amitié.

— Je ne tiens pas à obtenir cette bourse au détriment du bien-être de mes amis, affirma la jeune artiste. Encore moins s'il faut mentir encore et encore.

Ryan prit son visage entre ses mains – un geste doux mais suffisamment ferme pour la forcer à plonger son regard dans le sien.

— Faire semblant, ça ne fait de mal à personne, Vicki. Rien n'est plus important que ta sécurité. Ton art ne doit pas être pénalisé à cause de ta beauté.

Les joues de Vicki s'empourprèrent à ces mots – et à l'idée d'être touchée ainsi en public.

— Ryan a raison, déclara Sophie. Avec les hommes, la beauté d'une femme peut souvent se retourner contre elle, malheureusement – surtout avec des hommes riches et puissants qui pensent que tout leur est dû.

Soudain, un vieux souvenir refit surface – sa première rencontre avec son ex-mari. À l'époque, Vicki faisait le tour des studios d'art en compagnie d'un groupe de futurs diplômés. Il n'avait fallu qu'un regard de la part d'Anthony pour que l'affaire soit dans le sac. D'abord, il avait insisté pour l'engager dans son propre atelier. Puis, avec le temps, il avait tâché de la convaincre de s'en tenir aux modèles de bustes et d'animaux plutôt que d'essayer de sculpter la nature, chose que, selon lui, elle ne maîtrisait absolument pas – et qui était pourtant ce qu'elle préférait.

Elle était jeune et ne s'était pas doutée que son propre mari pourrait abuser de son autorité sur elle. Et pourtant... Mais comment ne pas être naïve face à un homme qui, pour elle, incarnait un dieu vivant au cœur d'un panthéon qu'elle avait rêvé de rejoindre des années durant ?

— Je suis d'accord, enchaîna Chase. Ma femme, Chloé, a eu maille à partir avec son ancien mari et j'aurais tout fait pour la protéger, moi aussi. Elle a fini par l'attaquer aux ciseaux et je dois dire que ça ne lui a pas réussi. Ça serait bien de t'éviter d'avoir à en arriver là.

Gabe acquiesça.

— Beaucoup d'histoires de ce genre dégénèrent très vite en incidents fâcheux. Tu sembles avoir fait confiance à ton instinct et appelé Ryan au bon moment.

— Ce genre de secrets de famille, ça nous connaît, fit Lori avec un rictus. On adore, même ! Et qui sait ? Une fois que tu auras raflé la bourse, vous vous mettez peut-être ensemble pour de vrai ?

À ces mots, la gêne de Vicki atteignit un tel paroxysme qu'elle ne put plus tenir. Elle s'excusa auprès des Sullivan et fonça droit vers les toilettes de l'établissement.

— Merde, Lori ! Tu ne pouvais pas la mettre encore plus mal à l'aise ?

— Désolée, fit Lori d'un ton qui indiquait tout le contraire. Mais j'aime beaucoup Vicki et je pense que vous feriez un beau couple, tous les deux.

Mais Ryan n'était pas vraiment en colère contre sa sœur. C'était après lui-même qu'il en avait. Il jura dans sa barbe.

— Vous vous souvenez sûrement tous de ce que je ressentais pour elle au lycée, déjà...

— Pour moi, vous n'étiez que deux amis, rien de plus, souligna Gabe.

— C'était le cas.

— Mais tu fréquentais quand même d'autres filles, ajouta Lori d'une voix trop innocente pour être honnête.

Cette question avait pour but de le percer à jour, Ryan le savait.

— Oui, j'ai joué au con. Mais qu'est-ce que ça aurait changé ! Je ne l'intéressais pas. Et le temps n'y a rien changé.

— Pourquoi ne lui avoues-tu pas la vérité ?

Ryan s'était posé cette question au moins un millier de fois et il en tirait toujours la même conclusion.

— Je ne peux pas risquer de perdre une amie.

Quand il lui avait dit qu'elle ne devait pas être pénalisée à cause de sa beauté, il avait été sincère. Et c'était valable pour les tarés obsessionnels aussi bien que pour son meilleur ami.

Ryan se passa la main sur le visage.

— En plus, son ex lui en a tellement fait baver qu'elle n'est pas vraiment dans l'optique de se remettre en couple.

Il leva les yeux vers sa famille, qui le toisait comme s'il venait de parler chinois.

— Qu'est-ce que j'ai dit ?

Sophie observa la petite assemblée et prit la parole.

— En fait, Ryan, je crois que nous sommes tous un peu choqués. Pas à cause de toute cette histoire, mais... Enfin, les choses ont toujours été si faciles pour toi ! Tu n'as jamais eu de problèmes.

— Eh bien, comme tu le vois, c'est plus le cas !

— Dis-nous ce qu'on peut faire et on t'aidera, fit Smith.

Le jeune homme proposait clairement son aide sur les deux tableaux : comment sortir avec Vicki et comment la débarrasser de l'autre cinglé.

Vicki était une femme forte et elle ne se laisserait influencer en aucune manière. Ses sentiments pour lui ne changeraient pas.

— Si on vous interroge, débuta Ryan, dites que nous sommes juste deux vieux amis qui se sont accordé une seconde chance après leurs retrouvailles. Après le petit-déjeuner, nous allons passer voir maman pour la mettre au parfum.

Vicki revint s'asseoir à la table pile au moment où Lori déclara :

— Votre histoire est très romantique, je trouve. Un vrai fantasme, même. L'histoire d'amour non réciproque qui se change en relation, ça fait vendre du papier ! Pas étonnant que les journalistes ne vous lâchent plus !

La jeune artiste était blême. Elle n'eut guère le temps de tempérer les idées folles de Lori, car la serveuse vint interrompre leur réunion, inquiète de trouver des plats presque pleins.

— Ça ne vous plaît pas ?

Occasion rêvée pour changer de sujet. Le romantisme soulevé par Lori semblait mettre Vicki au supplice.

— Si, tout va bien, rassurez-vous, fit Ryan qui engouffra une pleine fourchette d'œufs. Smith, comment se passe la pré-production de ton film ?

De toute évidence, le sujet précédent était clos.

Plutôt mourir que de se farcir la pitié de sa famille. Une amie qui n'avait jamais partagé ses sentiments amoureux, ça n'était pas la fin du monde.

Après le départ de Ryan et de Vicki pour Palo Alto, Sophie reprit le cours de la conversation.



— Il a l'air si frustré et en colère... Je ne l'avais jamais vu comme ça, avant. Il m'inquiète.

— Franchement, de ce que j'en vois, Vicki a l'air complètement folle de lui, déclara Lori en faisant la grimace. Ryan se trompe peut-être.

— Souviens-toi de sa tête au match, lui rappela Smith. Même si elle a des sentiments pour Ryan, elle n'est peut-être pas prête à affronter tout ce que sa célébrité implique. Pense à Marcus et au nombre de sacrifices auxquels il a dû consentir en un an pour la carrière de Nicola. Ce n'est pas simple.

— Et s'il était là, il te dirait que ça en valait largement la peine, répliqua Lori d'un ton buté.

— C'est possible, poursuivit Chase. Mais Ryan a une carrière d'entraîneur toute tracée devant lui et les pressions sur son couple vont être énormes – et publiques. Je pense que Vicki serait plus tranquille si elle se consacrait avant tout à son art.

— Mais regarde comme elle est heureuse avec lui ! rétorqua Lori. Ils étaient comme les deux doigts de la main au lycée. Je me rappelle encore quand elle est venue à la maison pour lui annoncer que sa famille déménageait. On aurait dit que leurs cœurs s'étaient brisés en morceaux.

Gabe acquiesça.

— Si vous voulez mon avis, Ryan se cache derrière cette amitié. C'est un simple prétexte pour ne pas sauter le pas. Regardez, pour moi et Megan. J'ai dû me lancer pour être avec elle...

— Mais bien sûr ! ironisa Sophie. Tu oublies quand même les manigances de Summer ! Sans elle, tu serais encore là à te morfondre !

Les Sullivan prirent un air moqueur et Gabe rit.

— D'accord, j'ai eu besoin d'un petit coup de pouce, je te l'accorde. Merci de me le rappeler.

Leur repas fini, chacun déposa sa part de l'addition sur la table et Smith déclara :

— Nous avons fait notre part du boulot, pour l'instant. Le faux mariage ne bouge pas. Maintenant, au tour de Ryan de faire durer les choses et de passer plus de temps avec elle.

Puis il se leva et tendit la main à Sophie pour l'aider à s'extraire du box.

— Maman a toujours adoré Vicki, fit cette dernière en souriant à sa fratrie. Je ne serais pas surprise qu'elle ait deux ou trois astuces dans sa manche pour que les choses tournent exactement en leur faveur.

## 13

— J'aime beaucoup ta mère, déclara Vicki sur le chemin du retour.

Ils avaient passé l'après-midi chez Mary Sullivan, dans la maison familiale dans laquelle Ryan et ses frères et sœurs avaient tous grandi. Sa mère leur avait préparé du café et avait patiemment écouté leur bien étrange mésaventure – une histoire qui l'avait profondément amusée, surtout la partie où Vicki avait découvert le message sur écran géant.

Malgré tout le soutien des frères et sœurs de Ryan, ce fut la bonne humeur de la matriarche qui détendit le plus la jeune femme. *Après tout, ce n'est peut-être pas un drame.*

— Elle était ravie de te voir, l'informa Ryan. Qu'importe le motif de la visite.

Après avoir été informée de la situation, la mère de Ryan avait harcelé Vicki de questions à propos de ses voyages en Europe. Mary elle-même avait beaucoup voyagé dans sa jeunesse, à une époque où elle était un mannequin reconnu et pas encore mariée à Jack Sullivan, avec qui elle allait fonder une si nombreuse famille. Cet après-midi avait rappelé à Vicki toute son adolescence passée entre ces murs. Le salon confortable, le grand chêne dans le jardin... Tout n'était qu'agréables souvenirs.

Vicki chérirait ces instants et cette chaleur humaine toute sa vie.

Arrivé à un feu rouge, Ryan freina brusquement et se tourna vers elle.

— Tu te sens mieux ?

La jeune femme lui adressa un sourire soulagé.

— Tu n'as pas idée ! Et toi ?

Il posa sa main sur la sienne.

— Tant que tu continueras à sourire, tout ira bien.

De la part d'un autre homme que Ryan, ces paroles auraient été vides de sens. Mais de sa part, tout était sincère.

Quelques minutes plus tard, Ryan se gara devant les studios.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi, fit-il. N'importe quoi.

D'après les divers SMS d'Anne, Vicki avait reçu de nombreux messages de journalistes et autres blogueurs. Les ateliers n'avaient pas encore été pris d'assaut, mais l'endroit n'était clairement pas le plus sûr au monde pour éviter les débordements. Durant le trajet, Vicki avait appelé ses parents pour leur expliquer la situation, mais n'était tombée que sur leur messagerie. Ils ne se seraient pas offusqués le moins du monde de ses « fiançailles », mais n'étant pas très branchés sport, ils n'en avaient peut-être même pas entendu parler.

— Je garderai mon téléphone dans ma poche au cas où tu m'appelleras, le prévint-elle.

Vicki avait déjà programmé une sonnerie spéciale afin de ne pas être interrompue dans son travail par quelqu'un d'autre que lui – surtout par des étrangers en quête de potins.

La journée était déjà bien entamée et Vicki se souvint soudain de la fête qui aurait lieu le soir.

— À quelle heure devons-nous être sur place ? demanda-t-elle.

— La limousine passe nous prendre à vingt heures.

Elle allait être exposée au monde comme la femme que Ryan Sullivan avait choisie pour légitime épouse, et cette pensée la terrifiait.

Le jeune athlète prit sa main et y déposa un baiser.

— On se voit ce soir.

Vicki pénétra dans le bâtiment et fit un détour par le bureau d'Anne, dans lequel elle pénétra sans frapper.

— Est-ce que par hasard tu aurais quelque chose à me prêter pour une soirée guindée qui aura lieu ce soir ? demanda-t-elle.

La jeune costumière bondit de derrière sa machine à coudre et se jeta au cou de son amie.

— Hé ! La future Madame Canon ! Alors, comment se passe la célébrité ?

— Bizarrement, si tu veux tout savoir.

Vicki sourit malgré la culpabilité qui lui tordait le ventre. Elle n'aimait pas mentir à une amie.

Contrairement à son ex-mari, Vicki n'avait jamais eu le moindre attrait pour la célébrité. Son seul but était de vivre de son art et de créer un jour une sculpture qui ferait vraiment ressentir quelque chose d'inédit à ceux qui la verraient.

— Tu sais, je suis contente que tu te sois dégotté ce beau gosse tout droit sorti de nulle part, mais j'aurais bien aimé que tu me tiennes au courant, souligna Anne.

— Désolée.

Et Vicki l'était, mais elle ne connaissait pas suffisamment la jeune costumière pour lui faire part du stratagème. Toutefois, elle se permit de glisser une allusion.

— C'était autant une surprise pour moi que pour tout le monde, en fait.

— Tu veux dire que tu ne l'as pas vu venir ? fit Anne en arquant un sourcil curieux.

— Pas le moins du monde.

Puis, avant que son amie ne se montre trop curieuse, elle ajouta :

— Tu n'aurais pas un modèle taillé pour une fille normale, par hasard ?

La jeune femme lui adressa un sourire aussi complice que malicieux.

— Ravie que tu le demandes ! J'ai justement quelques modèles que j'aimerais voir porter par une fille avec des formes, histoire de changer de toutes ces mannequins pré-pubères qui feraient mieux de manger des bonbons au lieu de défiler !

Anne trifouilla son portant et en sortit une belle robe couleur grenat, tombant jusqu'aux genoux et sans manches. *Un modèle simple, confortable et de la bonne couleur, en plus.* Anne savait modeler des vêtements de façon divine et le tissu semblait assez extensible pour lui aller comme un gant – plus que tout ce que Vicki avait dans sa garde-robe, en tout cas.

Ce n'est qu'en prenant la robe entre ses mains que Vicki vit les fermetures Éclair qui parsemaient le corsage. Elle voulut protester mais Anne lui désignait déjà un espace de son atelier, séparé du reste par un rideau.

— Allez, va l'essayer ! Et mets ces chaussures avec. Il faut qu'on s'assure que c'est bien ta taille.

Bien sûr, avec un tel modèle, pas question de garder ses sous-vêtements. Vicki ôta donc son soutien-gorge, puis sa petite culotte qui partirent rejoindre son legging, son sweat-shirt et son débardeur long. Puis elle sortit de derrière le rideau et se regarda dans la glace.

Anne se mit à frapper dans ses mains.

— Je le savais ! Elle te va à ravir !

En voyant son reflet, Vicki se sentit gênée.

Anne se glissa derrière elle et remonta sa chevelure sur le sommet de sa tête.

— Parfait, fit-elle. Absolument parfait ! Tout ce qu'il te reste à faire, c'est faire ma pub autour de toi et le tour sera joué !

Puis elle sourit à son amie dans le reflet.

— Assure-toi de bien leur épeler mon nom entre deux séances photos !

Ryan avait senti son cœur s'emballer tout l'après-midi... surtout en glissant la bague de fiançailles dans sa poche. Il avait beau savoir qu'il ne s'agissait que d'un leurre, il angoissait. Après tout, il n'avait jamais offert le moindre bijou à une femme.

Et qu'elle soit vraie ou pas, il tenait sincèrement à ce que Vicki l'apprécie.

On sonna à la porte et Ryan, pas encore boutonné, sortit en trombe de sa chambre à coucher pour aller ouvrir. Ils n'avaient été séparés que quelques heures, mais en la voyant sur le pas de la porte, Ryan la dévora des yeux et lui embrassa le front.

— Je suis couverte d'argile, déclara Vicki en entrant, un sac en papier serré contre sa poitrine. J'ai besoin d'une douche. Tu as si belle allure ! Je m'en voudrais de te tacher !

À la fin de ses journées de travail, Vicki sentait toujours bon. La saleté du labeur ne le dérangeait pas – surtout s'il s'agissait de se salir à deux.

La jeune femme posa son sac et le toisa.

— J'ai reçu plein d'appels et d'e-mails mais je n'en ai retourné aucun ! Personne n'est venu au studio. Du moins pas à ma connaissance. Anne les a sûrement fait fuir. (Elle lui adressa un sourire.) Comme je n'ai eu aucune nouvelle de ta part, j'en conclus que tout va bien de ton côté ?

En fait, Ryan avait reçu une myriade de demandes d'interviews mais Vicki n'avait nul besoin de le savoir. *Passons d'abord cette soirée sans encombre et nous aviserons pour la suite.*

— J'ai passé le plus clair de mon temps devant des enregistrements de matchs avec mon coach, expliqua-t-il. Je me suis aussi pas mal entraîné.

Mais le gros de son stress, il le devait à la bague dans sa poche. Son calme légendaire de joueur star était mis à rude épreuve et il fallait qu'il se débarrasse de ce fardeau.

Il porta la main à sa poche.

— Je t'ai acheté une bague, au fait.

— Une bague ? s'étonna la jeune femme, alarmée. Tu m'as réellement acheté une bague ?

Ryan, impuissant, attendit qu'elle reprenne son calme.

— Bon, ajouta-t-elle. J'imagine que ça paraîtra plus crédible.

Il ouvrit la boîte sous ses yeux, les mains tremblant d'appréhension. *Merde, reprends-toi, Sullivan ! Tu ne vas pas craquer maintenant !*

— J'espère qu'elle te plaît, fit-il d'un ton inhabituellement bourru.

Les yeux de la jeune femme s'écarquillèrent.

— Oh, Ryan ! Elle est superbe !

Mais Vicki ne fit aucun geste et resta en pâmoison devant le bijou – un anneau platine recouvert d'une base plate sertie de rubis rouge sombre et de diamants scintillants.

— Je peux te la glisser au doigt ? demanda Ryan, toujours aussi tendu.

La jeune artiste passa sa langue sur ses lèvres, hypnotisée par le bijou.

— D'accord.

Ryan sortit la bague de son écrin de velours, balança négligemment la boîte sur la table de l'entrée et s'empara de la main gauche de son amie, dont les doigts tremblaient tandis qu'il lui glissait la bague au doigt.

— Je...

Vicki s'interrompit et leva les yeux vers Ryan, qui eut soudain une envie folle de la prendre tout contre lui.

— Je n'ai plus enfilé de bague depuis que j'ai quitté Ant...

Quel idiot ! Ryan n'avait pas songé que parler mariage pourrait lui rappeler de mauvais souvenirs. Il lui tendit alors un autre bijou – une chaînette.

— Je sais que tu ne pourras pas la porter en travaillant, alors je t'ai aussi pris ça.

— Tu as pensé à tout, souligna-t-elle en l'acceptant. Personne d'autre n'y aurait pensé. (Elle marqua une pause et secoua la tête.) Même Anthony n'y avait pas songé – et pourtant, il est sculpteur, lui aussi !

— Ce serait mieux que tu la portes ce soir – ça fera plus crédible. Mais si c'est trop pesant pour toi, tu n'es pas obligée de...

— C'est une très belle bague, l'interrompit-elle en souriant timidement.

Le carcan de métal et d'angoisse qui lui enserrait la poitrine se relâcha soudain.

— Elle est même parfaite, conclut-elle. Comment as-tu su que je l'aimerais ?

*Parce que je te connais, mon cœur. Je sais qui tu es et ce que tu caches en toi... Et je veux que tu gardes cette bague pour toujours.*

— J'ai juste eu de la chance.

Vicki se mit sur la pointe des pieds et déposa un baiser sur sa joue.

— C'est la plus belle bague du monde. Merci, Ryan. Même si ce n'est que provisoire, je l'adore ! Je vais me préparer, ça ne sera pas long, promis !

La demi-heure qui suivit fut un véritable enfer. Ryan ne cessa de penser à Vicki sous la douche, son délicieux corps nu couvert d'une fine couche de savon et de bulles sensuelles.

Il eut un mal fou à maîtriser son érection avant le retour de Vicki. Lorsqu'il entendit le claquement de ses talons en provenance de la chambre d'amis, toutefois, il avait suffisamment repris le contrôle de lui-même pour ne pas se ridiculiser.

Mais ses efforts furent réduits à néant.

*Bordel de... !*

Vicki portait à même le corps une robe bordeaux mettant en valeur chacune de ses courbes affolantes. Des fermetures Éclair – véritables pousse-au-crime – parsemaient le bustier. Ryan aurait tué pour la voir nue et il aurait même été prêt à la déshabiller lui-même rien qu'avec les dents.

— Tu es superbe !

Bien sûr, c'était le genre de compliment qu'on se faisait entre amis. Aucun risque qu'elle puisse déformer ses propos. Ce n'était pas comme s'il allait lui arracher cette robe pour la prendre sauvagement contre le mur, tout de même.

— Merci, répondit-elle, les joues joliment rosies par la gêne.

La limousine les attendait déjà devant la maison. Ryan tendit la main à Vicki. Sa peau était extrêmement douce et un léger parfum de savon s'en dégagait. *La femme parfaite.*

— Une chance qu'on nous croie fiancés, déclara-t-il. Ou je serais obligé de dégager tous tes prétendants !

La jeune femme eut un adorable sourire.

— Je ne m'étonne plus que les filles t'aient trouvé si irrésistible au lycée ! Tu as toujours le mot qu'il faut !

Vicki pensait que Ryan essayait simplement de la détendre et cela l'agaçait. Cette situation était des plus frustrantes et il tenta de l'apaiser par une caresse sur sa joue.

La jeune femme frissonna à ce contact. S'il ne se reprenait pas, les deux amis n'iraient nulle part, ce soir... et au matin, il n'y aurait que colère à son encontre. Incapable de renoncer à ce toucher si particulier, Ryan entremêla ses doigts aux siens – comme le feraient de bons amis.

— Prête ?

— Non, répondit-elle, avant d'afficher un petit sourire en coin. Mais prête ou pas, j'ai pris ma décision : il faut en finir avec tout ça.

## 14

*Bon Dieu, quelle arnaqueuse tu fais ! Tu ne mérites rien de tout ça !*

Vicki était si tendue que sa coupe de champagne aurait pu se briser entre ses doigts nerveux. Elle et Ryan étaient à peine entrés au cœur du Bently Reserve Building, situé en plein centre-ville, qu'on leur avait servi du mousseux pour débiter les hostilités sous les regards attentifs des curieux. Guidée par la main rassurante de Ryan, Vicki évolua au milieu des joueurs de l'équipe, venus accompagnés de leurs épouses. Les hourras et les félicitations fusèrent de toute part sur leur passage. Vicki n'avait pas eu le temps de manger et l'alcool lui fit tourner la tête plus tôt que prévu.

— Alors, commença une des invitées. Comment vous êtes-vous rencontrés, tous les deux ? Au lycée, c'est bien ça ?

Ryan pressa très légèrement le bassin de Vicki.

— Vicki est arrivée en ville quand j'avais quinze ans, expliqua-t-il. Je l'ai remarquée tout de suite ! Mais ce n'était pas encore réciproque.

Les hommes présents se gaussèrent à l'idée d'un Ryan Sullivan à peine pubère tandis que Vicki dissimulait sa surprise à grand-peine. L'avait-il donc vraiment remarquée avant son sauvetage ?

— Mais bien sûr que je t'avais remarqué, moi aussi, fit-elle. Comment aurait-il pu en être autrement !

Tout cela n'était qu'une mascarade, bien sûr, mais quand Ryan se tourna vers elle, l'air surpris, tout prit une dimension plus réelle.

— Tout de même, fit Ryan, il me semble avoir dû me mettre sur la trajectoire d'une voiture pour que tu t'intéresses un peu à moi !

— Quoi ? s'exclama un des coéquipiers de Ryan. Attends un peu, Sullivan. C'est quoi cette histoire de bagnole ?

La version de Ryan avait beau être des plus séduisantes, Vicki dut clarifier l'affaire.

— Il y avait un chauffard sur le parking du lycée et il fonçait droit sur Ryan. Alors, je me suis précipitée pour le dégager de là.

— Ce pour quoi je ne te remercierai jamais assez, susurra-t-il en replaçant une mèche de ses cheveux derrière son oreille, caressant tendrement sa joue au passage.

Décidément, Ryan était très doué à ce petit jeu. Leur « couple » paraissait des plus crédibles aux yeux de tous. Dès lors, comment pouvait-elle dissimuler son admiration sans bornes pour lui ? Il attirait tant de bonnes vibrations et tout le monde la considérait avec bienveillance.

— Vous vous êtes rencontrés jeunes, alors, reprit un autre de ses coéquipiers. Pourquoi avoir mis autant de temps à vous mettre ensemble ? C'est que tu n'es pas réputé pour ta lenteur, Sullivan !

— Elle a déménagé et, sans que j'aie le temps de m'en rendre compte, elle a épousé quelqu'un d'autre, répondit l'intéressé sans jamais quitter Vicki des yeux.

Sa main glissa de ses épaules à son dos, puis se posa sur sa chute de reins et, mal à l'aise, Vicki déglutit avec force.

— J'aurais dû me battre pour toi, ajouta-t-il. Je regrette de ne pas l'avoir fait.

Des mots qui lui étaient destinés à elle, plus qu'à ses amis.

— Mais maintenant que tu es de retour dans ma vie, jamais je ne te laisserai partir, conclut-il.

Chaque témoin de la scène de sexe féminin se mit à soupirer d'extase devant cette déclaration, véritable rêve auquel toutes aspiraient.

À son grand regret, Vicki fit de même. Elle qui avait rêvé d'entendre ces mots de sa bouche pendant tant d'années.

*Oh, mais cesse donc de te bercer d'illusions !* Ryan jouait si bien son rôle que Smith lui-même aurait pu en prendre de la graine.

*Il faut que tu gardes ton calme, ma fille !*

— Alors Vicki, quel effet ça fait d'avoir réussi à dompter ce *bad boy* ? lui demanda une des invitées – probablement une des plus belles femmes qu'elle ait jamais vues.

Son calme apparent se fissura quelque peu. La question n'avait rien de si dérangent, mais le ton de son interlocutrice en disait long sur sa relation avec Ryan.

Une de ses conquêtes, assurément.

Mais qu'importe ! Ryan et elle n'étaient que de bons amis et il ne lui devait absolument rien. Mais pour l'heure, et tant que durerait leur arrangement, Ryan était chasse gardée !

Vicki rit d'une manière si exagérée qu'elle ne se reconnut pas. C'était comme si elle était sortie de son corps et qu'elle observait une femme complètement différente, elle aussi au bras d'un bel homme trop accaparé par sa robe haute couture un brin provocatrice.

— Lui ? Dompté ? Vous plaisantez ! se gaussa-t-elle avant de poser sa main à plat sur le torse chaud de son cavalier. Et Dieu merci !

La femme émit à son tour un rire exagéré et Vicki se laissa envahir par la joie de la victoire.

Mais elle n'y demeura pas bien longtemps : toute la foule se mit à réclamer que le couple s'embrasse.

*Mais qu'est-ce que j'ai fait !*

Vicki était si sexy. À la fois timide et provocante. Avait-elle la moindre idée de son charme ? C'était à vous rendre fou ! Si seulement il pouvait stimuler la partie sexy et diminuer sa timidité... Quels ébats cela donnerait dans un lit !

L'assemblée devait désormais avoir une image bien précise en tête, celle d'eux deux, l'un sur l'autre, la sueur perlant sur leurs corps dans un torride face-à-face sexuel.

Tous les hommes de la salle devaient secrètement l'envier. Cette nuit, Ryan ne serait pas le seul à fantasmer sur Vicki, c'était certain. Ils devaient parfaitement s'imaginer la scène : le chanceux Ryan Sullivan aurait le privilège de défaire cette robe, fermeture par fermeture, les mains sur elle et leurs lèvres scellées.

Sans plus attendre, Ryan posa son verre, puis celui de Vicki, et prit le visage de la jeune femme entre ses mains.

— On devrait leur en donner pour leur argent, non ? fit-il.

Prévoyant un refus, Ryan attendit sa réponse. Lorsqu'elle acquiesça, le jeune homme se rendit compte qu'il avait retenu son souffle tout du long.



Ses coéquipiers voulaient un baiser, soit. Mais Ryan prit tout de même le temps de passer son pouce sur la lèvre inférieure de Vicki. Les yeux rivés sur lui, elle frissonna et haleta.

Il se pencha vers elle, décidé à lui accorder un simple bisou, comme celui qu'il lui avait donné au club le soir de leurs retrouvailles. Juste assez pour satisfaire les curieux, sans compromettre leur amitié. *Tu l'as bien fait devant James, c'est pas la mort. Surtout, ne mets pas la langue. En public, ça fait mauvais genre.*

Mais malgré toutes ses bonnes résolutions et ses compromis, lorsque leurs lèvres se frôlèrent, Ryan n'y tint plus et tout partit à vau-l'eau.

Penchant légèrement la tête sur le côté, il réclama la douceur de ses lèvres et de sa bouche, langue comprise. Et Vicki le lui rendit avec enthousiasme, haletant de plaisir. Ryan glissa sa main le long de son dos et l'attira à lui avec insistance tandis que Vicki s'emparait de ses cheveux, approfondissant leur baiser.

Seuls les encouragements et les gentilles moqueries de ses coéquipiers le ramenèrent à la réalité – au milieu d'une salle pleine à craquer.

Vicki aussi sembla reprendre lentement conscience. D'abord choquée, puis visiblement horrifiée, la jeune femme recula si vivement qu'il interrompit leur étreinte.

— C'était parfait, lui murmura-t-il, de peur qu'elle ne s'enfuie.

Comme s'il n'avait fait que jouer la comédie alors qu'il avait mis toute son âme dans ce baiser !

Gêné par son érection soudaine, Ryan se cacha derrière la jeune femme, mais sans trop s'approcher.

— Le spectacle est terminé, les gars ! lança-t-il à ses amis. Rincez-vous l'œil ailleurs !

Puis il entraîna Vicki sur la terrasse. Il leur fallait un moment d'intimité.

— Tu vas bien ? lui demanda-t-il.

— Ouais, ça va, répondit-elle, les joues empourprées.

*Eh bien, ça en fait au moins un.* Ce baiser l'avait mis au supplice. Ryan en voulait encore, encore et encore.

Mais ce seul baiser avait déjà été trop loin.

Il fallait détendre l'atmosphère.

— Je crois qu'on a été très convaincants !

Ryan crut voir les yeux de la jeune femme s'embrumer mais, si elle était troublée, Vicki se garda bien de le manifester.

— Cool. Je suis contente qu'on ait passé ce cap. (Un sourire timide se dessina sur ses lèvres.) On rentre ?

Pourvu qu'elle n'ait pas pris peur. Cette soudaine réticence à être seule avec lui ne lui disait rien qui vaille.

Il la prit par le menton et la força à le regarder droit dans les yeux.

— Tu sais que tu peux tout me dire, Vicki. Tu es certaine que ça va ?

— Je n'ai pas l'habitude d'être le centre du monde, c'est tout. Vraiment, je ne sais pas comment tu fais pour vivre comme ça !

— On ne va pas tarder à y aller, c'est promis.

— Non, fit-elle en secouant la tête. C'est ta grande soirée, tu devrais en profiter. Il faut qu'on reste.

Voilà pourquoi il l'aimait tant : elle pensait aux autres avant elle-même, alors que lui s'était montré égoïste en lui volant ce baiser.

Mais comment aurait-il pu faire autrement !

Pourtant, il avait franchi une limite qu'il s'était juré de ne jamais franchir, et il se haïssait pour ça.

— J'ai profité de la situation, Vicki, s'excusa-t-il. Je me sens mal et je te demande pardon.

La jeune femme se figea sur place.

— Il n'y a rien à pardonner, Ryan. Ils voulaient voir un couple s'embrasser et ils l'ont vu, point final.

Jamais Ryan ne l'avait vue aussi froide et détachée.

— Après tout, je t'ai embrassé, moi aussi, ajouta-t-elle. Je devrais te demander pardon.

Puis la jeune artiste retourna à la soirée, suivie d'un Ryan plus penaud que jamais. Avait-il dit quelque chose de mal ?

Non seulement il avait tout fait foirer mais en plus, il n'avait pas la moindre idée de comment arranger les choses.

## 15

C'en était trop.

Tout cela n'était plus supportable.

Dix minutes après avoir quitté la soirée – pendant laquelle Ryan et elle avaient échangé ce si voluptueux et inoubliable baiser –, la jeune femme se résigna à s'éloigner de son ami.

Elle s'empara de la poignée chromée de la portière, mais la limousine ne fit pas mine de s'arrêter.

— Vicki, tout va bien ? s'inquiéta Ryan.

Rien que l'entendre prononcer son nom lui formait une boule dans la gorge. Il l'avait employé à de nombreuses reprises durant la soirée et Vicki s'était rappelée, encore et encore, que tout cela n'était qu'une mascarade, pour épater la galerie.

Peut-être – *peut-être !* – aurait-elle pu s'y résigner si seulement Ryan n'avait pas passé toute ladite soirée les mains sur elle – sur ses épaules, sa joue, sa chute de reins.

À chaque caresse, chaque geste, la jeune artiste avait dû réaffirmer sa volonté. Au point qu'à la fin de la soirée, elle s'était sentie réduite à une boule de nerfs et de désir ambulante.

— Il faut que je sorte.

La panique dans sa voix était très perceptible. Mais Vicki n'avait plus ni la force ni le courage de dissimuler les choses – à elle comme aux autres.

Et il fallait qu'elle s'éloigne d'ici.

De Ryan.

Et de ses propres désirs.

À bout de patience, elle interpella le chauffeur.

— Arrêtez la voiture, s'il vous plaît !

La limousine se gara sur le bas-côté et la fermeture centralisée s'ouvrit en un claquement. Dans sa hâte, Vicki manqua de trébucher dans le caniveau.

La jeune femme agissait sans penser, sans aucun endroit où aller. Lorsqu'elle aperçut un bar encore ouvert, elle loua la divine providence.

*J'ai besoin d'un verre... ou de plusieurs !*

Vicki aurait donné n'importe quoi pour amoindrir ce besoin qui l'assaillait et effacer la présence encore toute tiède de Ryan sur son corps et sur ses lèvres.

Elle ouvrit la porte d'entrée rouge et noir du bar. Ses doigts glissèrent sur le panneau de bois, peint et repeint depuis l'ouverture des lieux. Elle se focalisa sur ses aspérités, sur les petites échardes et les impacts provoqués par les coups de poing. Cette sensation tactile lui permit d'évacuer Ryan de ses pensées pour quelques instants.

Pour un sculpteur, rien n'est plus sensuel que le toucher, et elle venait de passer toute la soirée main dans la main avec l'homme de ses rêves. Un contact qui l'avait progressivement menée au bord de la folie.

La délicate étoffe de coton de sa chemise.

Ses muscles tendus sous ses doigts.

Les courbes bien définies de son torse d'athlète.

Chaque tendon, maintenant le tout en un seul et unique être de chair et de sang.

Vicki avait lutté toute la soirée contre ce réflexe d'artiste consistant à tracer les lignes de son corps une par une, de haut en bas.

Mais si cette soirée avait bien réussi à prouver quelque chose, c'était qu'elle et Ryan n'avaient rien à faire ensemble.

Pour lui, tout était si facile : carrière, famille, relations... Vicki, elle, avait lutté toute sa vie pour faire reconnaître son art, pour se faire sans arrêt de nouveaux amis à chaque déménagement, et pour s'imposer comme une artiste au cœur d'une famille d'éducation militaire. Ryan s'était toujours senti si bien dans sa peau, alors qu'elle devait sans arrêt redécouvrir et dompter une silhouette trop voluptueuse pour sa petite taille et dont elle n'avait jamais su quoi faire.

Pourtant, en présence de Ryan, la jeune femme oubliait son fardeau. Le jeune athlète ne l'avait jamais regardée comme une vraie femme – ce qui, étrangement, avait été un poids en moins à porter.

Avec lui, pas de dissimulation. Elle pouvait être elle-même, porter ce qu'elle voulait, mettre du maquillage – ou pas –, manger ce qu'elle voulait et même piquer de la nourriture dans son assiette. Ils seraient toujours amis, quoi qu'il puisse arriver.

Vicki ne pouvait se permettre de le perdre, quels que soient ses fantasmes.

Il était grand temps d'oublier ces rêveries de gamine.

Ryan avait besoin d'une partenaire apte à supporter la pression inhérente à sa célébrité. Que Vicki puisse être ce genre de personne était risible à imaginer – le peu qu'elle avait vécu jusque-là lui avait carrément fichu la trouille et elle était mal à l'aise rien que d'y penser.

La vérité, c'était qu'elle n'appartenait pas à son monde et, quand il épouserait la femme de sa vie, leur amitié serait reléguée au second plan.

Il faudrait qu'elle s'y fasse.

Pour l'heure, elle gérerait la situation à sa manière. Ce fut donc avec une once d'autodérision qu'elle se fraya un chemin jusqu'au bar, fendant les rangs de jeunes femmes ivres et séductrices qui fréquentaient les lieux.

— Un scotch, demanda-t-elle en plaquant ses mains à plat sur le bar. Double !

Les clients visiblement occupés à de très intimes confidences s'écartèrent légèrement de la nouvelle arrivée, dont la frustration apparente allait certainement polluer leurs bonnes ondes.

Ce n'est qu'une fois le verre devant les yeux qu'elle comprit exactement ce qu'elle venait de commander.

Le scotch était la première boisson alcoolisée qu'elle avait essayée dans sa jeunesse – avec Ryan. C'était dans le garage de ses parents. Ils avaient subtilisé une bouteille de Johnny Walker pour pimenter leur samedi soir. Le si sage Ryan Sullivan l'avait volée à la soirée d'un de ses amis et avait déserté pour venir s'amuser avec elle.

Ils s'étaient soûlés ensemble ce soir-là – du moins Vicki avait-elle fini soûle, et elle en gardait un très bon souvenir. Elle s'était sentie si détendue, réchauffée par l'alcool et libre de toute culpabilité – même après avoir accidentellement renversé le vélo neuf de son jeune frère.

En dehors de Ryan, il n’y avait personne avec qui elle se serait permis de baisser ainsi sa garde. Qu’il ait choisi de passer la soirée avec elle avait été aussi réconfortant que l’alcool lui-même.

C’était également ce soir-là qu’encouragé par l’ébriété, Ryan avait tenté de l’embrasser et que Vicki avait paniqué.

Ce souvenir la fit soupirer. Elle n’avait que quinze ans à l’époque mais déjà un grand sens des responsabilités. Ryan n’avait tenté de l’embrasser que parce que ses pom-pom girls habituelles n’étaient pas disponibles et que l’alcool l’avait désinhibé. Si elle avait cédé, Vicki s’en serait voulu toute sa vie. Après avoir pris la chose sur le ton de la plaisanterie, la jeune adolescente avait repoussé son ami en rigolant.

Ryan n’avait plus jamais tenté sa chance – en dehors de ce fameux soir où elle l’avait appelé à l’aide et qu’il s’était présenté sur son blanc destrier pour lui porter secours. Le tout pour de faux.

L’entrelacs du passé et du présent dans ses pensées et dans son cœur lui arracha un soupir et, sa fausse bague de fiançailles luisant sous les spots, elle s’empara de son verre glacé et le porta à ses lèvres.

— Je prendrai la même chose, déclara Ryan en s’installant sur le tabouret le plus proche.

Le son de sa voix faillit lui faire lâcher son verre. Pas de quoi l’empêcher de boire, cependant – un besoin presque vital au vu des circonstances. Elle vida son scotch cul sec et l’alcool lui brûla la gorge.

D’un geste brusque, la jeune femme plaqua son verre sur le comptoir, les yeux fixés sur le barman.

— Un autre, s’il vous plaît.

Ryan posa sa main sur son avant-bras, mais la jeune femme se dégagea. Après toute une soirée de contact avec lui, c’était soit ça, soit se jeter dans ses bras.

Mais elle ne pouvait pas faire ça.

Impossible.

Même si elle en mourait d’envie.

Ryan s’était raidi devant son geste. Lui qui était d’ordinaire si doux. Comme elle se détestait !

— Vicki, je suis désolé. Si j’avais su que tu étais si fatiguée, je nous aurais fait sortir de là plus tôt.

Depuis quelques jours, la jeune artiste avait appris à canaliser toutes ses envies et sa frustration dans son art.

Elle avait passé toute cette soirée à s’accrocher à ses valeurs. Mais sa résolution la quittait peu à peu.

D’une main tremblante, elle porta son nouveau verre à ses lèvres.

— Tu n’as pas à t’excuser, rétorqua-t-elle en apercevant des bribes de son reflet dans les glaces rouillées derrière le bar.

L’ombre d’elle-même.

— C’est moi qui ai parlé aux journalistes, rappela-t-il. Je connais mes potes de l’équipe et je savais à quoi m’attendre. Toi, non.

Même si elle aurait souhaité qu’il lui en parle d’abord, Vicki savait très bien que ses intentions n’avaient pas été mauvaises – comme pour tout ce qui la concernait.

C’était rageant ! Cet homme réputé indomptable se montrait avec elle sous son meilleur jour. Voilà pourquoi il était bien plus facile de s’apitoyer sur son propre sort plutôt que de céder aux sentiments interdits qu’elle éprouvait pour cet homme si terriblement séduisant.

— Tu l’as fait pour m’aider, c’est tout, fit-elle d’un ton interdisant toute réplique. En quoi cela peut-il t’être imputable ?

*D'autant que ce n'est pas ta faute si je t'aime, Ryan.*

*Bon Dieu, si tu n'étais pas là, je pourrais me soûler tranquillement et m'écrouler sur le bar ! Tout ne semblerait être qu'un mauvais rêve.*

Mais en moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, Vicki sentit les jambes de Ryan qui l'enserraient, sa main qui lui saisissait la nuque et son regard sombre qui la toisait de toute sa hauteur.

Et sans que son cerveau ait le temps de réagir, de la rappeler à l'ordre, les lèvres de Ryan s'étaient approchées des siennes.

— Voilà pourquoi.

Son souffle caressa sa bouche et, en un instant, leurs lèvres se scellèrent en un baiser à nul autre comparable, même à ceux qu'il lui avait déjà accordés.

Sa langue se faisait plus insistante à chaque seconde, comme pour découvrir chaque recoin de sa bouche, chaque subtilité de son goût. Son baiser s'accentua, s'approfondit, de plus en plus sensuel et sauvage tandis qu'il la serrait contre lui. Vicki s'abandonna à son étreinte et à son besoin tout aussi intense de découvrir les saveurs paradisiaques de son partenaire – même brièvement.

Oh, comme elle le voulait ! Tant d'années à dissimuler un désir qui atteignait son paroxysme ici, dans un bar, en un baiser si puissant qu'il semblait drainer tout l'oxygène de ses poumons.

La jeune femme se sentait comme dans du coton – la faute de l'alcool et du champagne. Autour d'elle, le monde tournait au ralenti.

La boisson pouvait excuser son comportement, sa subite soumission.

Et pourtant, s'il y a une chose pire que de ne pas s'envoyer en l'air, c'est de s'envoyer en l'air bourrée. Même un ado sait ça !

Si, dans sa sobriété, Ryan n'avait pas envie d'elle, c'était qu'il n'en avait pas envie du tout.

Résignée, la jeune femme se força à le repousser, à se dégager de la chaleur qui émanait de lui et de cette envie irrépressible qui aimantait ses mains à son corps – à son torse large, à ses bras puissants et à ses hanches musculeuses.

— Personne ne nous regarde, souigna-t-elle, pantelante.

Même à l'époque où elle se pensait encore amoureuse de son ex-mari, Vicki n'avait jamais ressenti quelque chose de similaire. Aucun des baisers d'Anthony ne l'avait laissée dans cet état.

— Pas d'équipe, pas de journalistes, poursuivit-elle. Personne à impressionner.

Ce simple état de fait aurait dû calmer le jeu, mais Ryan ne se laissa pas faire.

Tant de puissance pour la maintenir dans ses bras ! Son désir n'en devint que plus accru, plus fort. Mais il fallait qu'elle insiste – au moins une dernière fois. Pour son salut.

— Tu n'es pas obligé de faire ça, Ryan.

— Oh que si, grogna-t-il.

Leurs lèvres se scellèrent à nouveau et Ryan la souleva de son tabouret, s'appuyant contre elle avec force, enserrant ses hanches d'une poigne de fer. Leurs langues dansèrent l'une avec l'autre – comme s'il lui faisait l'amour tout habillé !

Soudain, le gémissement de plaisir qu'elle retenait depuis si longtemps s'échappa au cœur de la bouche de son partenaire et la jeune femme se laissa complètement aller au cœur du seul refuge qu'elle avait toujours si ardemment recherché : les bras de Ryan Sullivan.

Du moins y reposerait-elle pour une nuit...

*Quel enfer, cette soirée !*

Chaque seconde qui passait avait intensifié le désir qu'éprouvait Ryan pour Vicki. Chaque mouvement sensuel de sa silhouette, de sa bouche... Ses mains, ses regards. Son sourire, surtout,

avait illuminé sa soirée et enflammé le désir de nombreux hommes présents – et de femmes, à n'en point douter !

Ryan avait bien tenté de conserver son calme, mais se retrouver si proche d'elle toute la soirée en jouant cette mascarade de couple l'avait fait péter les plombs.

Quiconque la faisait rire ou la détaillait avec un peu trop d'insistance le rendait épouvantablement jaloux. Si un type de plus lui avait demandé à voir ses sculptures, Ryan lui aurait fendu le crâne sur la table en marbre la plus proche.

De retour dans la voiture, les choses avaient empiré. Son parfum était entêtant, et il s'était accoutumé à leur proximité feinte et à la douceur de sa peau.

Ryan n'avait vu aucune bonne raison de se priver du contact de sa tête contre son épaule. Rien que deux amis n'auraient fait après une dure soirée.

Puis elle s'était extraite de la voiture avec tant d'impatience et d'anxiété que Ryan avait compris.

Vicki était à bout, épuisée.

Ryan jouait en Ligue majeure depuis des lustres, mais Vicki n'avait pas le même entraînement. Il l'avait mise dans une terrible situation. Pas le choix, il fallait qu'il la suive dans le bar miteux où elle s'était réfugiée.

Elle méritait des excuses.

C'était la seule raison qu'il avait trouvée pour ne pas la lâcher.

Ryan s'était promis de ne pas insister. Mieux valait éviter les contacts physiques – et les baisers.

*Mais serait-elle aussi réactive que dans mes rêves les plus fous ?*

Mais maintenant qu'il la tenait contre lui, tout s'imposait à Ryan comme une révélation. Sa douceur, son parfum, la perfection de ses courbes. Tout était encore meilleur que dans leur jeu de couple. Et le jeune athlète voulait céder à cette tentation dès que l'envie lui en prendrait.

Vicki était fatiguée. Peut-être même un peu ivre.

Ryan en profitait et il le savait.

Mais à dire vrai, il s'en fichait éperdument.

Tout ce dont il avait toujours rêvé s'offrait enfin à lui.

Depuis quinze ans, il rêvait de faire l'amour avec Vicki.

Et il n'avait pas l'intention d'attendre une seconde de plus.

## 16

La main sur la nuque de Vicki, Ryan mit fin à leur étreinte. La limousine ayant été renvoyée, il sortit son téléphone de sa poche et appela un taxi, sans jamais la quitter des yeux. Après avoir raccroché, le jeune athlète se pencha vers Vicki, aux abois, et l'embrassa à nouveau.

Passionnément.

Sans demander la permission.

Pas besoin de la convaincre de coucher avec lui.

De la manière la plus élémentaire qui soit, Ryan lui indiqua que la nuit allait être longue et torride.

Étonnamment, cette silencieuse promesse incita la jeune femme à exprimer toute sa passion. Malgré sa réticence première et le relatif manque de glamour des lieux empuantis par la bière, Vicki n'aurait pu rêver meilleur premier véritable baiser entre les bras de Ryan Sullivan.

Il y avait là un homme et une femme. Et ils allaient partager ce que tous les hommes et les femmes vivaient à deux depuis le commencement des temps.

Leurs lèvres scellées, leurs corps collés l'un à l'autre, ils sortirent de la salle bondée. *Si quelqu'un reconnaissait Ryan, il ne pourrait pas douter de l'authenticité de notre couple, au moins !*

Quelle folie ! Toutes ses notions de vrai et de faux allaient s'inverser durant une seule et unique nuit de plaisir à deux.

Pourtant, plus tôt au bar, la jeune femme s'était promis de ne plus s'approcher de lui, de peur de ne plus jamais pouvoir y renoncer. Mais elle s'était accrochée à lui, sans espoir de retour. Ryan lui ouvrit la porte du taxi, les mains toujours sur elle – peut-être de peur qu'elle ne regrette et ne s'enfuie ?

Vicki n'avait jamais été du genre à fricoter sur le siège arrière d'une voiture. Comme disait Anthony, elle était bien trop « coincée » pour être une véritable artiste et il fallait savoir se lâcher pour pouvoir totalement s'exprimer.

Des mots qu'elle haïssait d'autant plus qu'elle les avait crus. Ils n'avaient cessé de résonner dans sa tête depuis leur divorce. Mais ils étaient faux.

Car embrassée, caressée par Ryan juste au-dessus des genoux, Vicki comprit qu'à l'époque, tout n'avait pas été sa faute.

Il n'avait fallu qu'un geste de Ryan pour qu'elle comprenne qu'Anthony n'avait tout simplement pas été à la hauteur, qu'il n'avait jamais su faire s'exprimer la bonne partie de sa personnalité – la plus passionnée. Peu importait le petit monde étriqué dans lequel il vivait, et combien de gens le tenaient en haute estime, Anthony ne s'était pas montré suffisamment *homme*.

Ryan n'interrompit leur étreinte que le temps de donner son adresse au chauffeur. Puis leur baiser reprit de plus belle. Sans le moindre effort, il souleva Vicki pour qu'elle le chevauche.



Son membre dur se pressait contre son intimité. D'une main ferme, il lui empoigna les hanches et la plaqua contre lui, la faisant haleter.

Ils avaient partagé tant de rires, discuté pendant des heures de voyage, de famille et de leurs rêves. Mais jamais Vicki n'aurait pu se douter que le garçon en apparence si doux dont elle s'était entichée pouvait se montrer si passionné.

Même son ancien mari n'avait jamais agi comme ça avec elle.

Mais d'un simple regard et d'une simple caresse, Ryan avait clairement déclaré la jeune femme comme sienne. Une pensée aussi effrayante qu'exaltante.

Tirillée par ses désirs et son excitation, submergée par cette vague d'émotions nouvelles, Vicki n'eut qu'une seule chose à faire : poser ses mains de sculptrice avisée sur le merveilleux visage de son partenaire et fermer les yeux.

Il fallait qu'elle le voie, qu'elle le perçoive de la seule et unique manière qui revêtait de l'importance pour elle.

Elle explora longuement ses pommettes – os et peau, comme elle le faisait chaque jour avec l'argile.

Mais cela n'eut pas l'effet escompté.

L'argile n'a pas de pouls.

Elle n'émet aucune chaleur.

Elle ne halète pas d'impatience.

Et surtout, l'argile ne parle pas. Elle ne susurre pas son nom avec autant de déférence que d'adoration.

Sa mainmise sur elle était si puissante que Vicki ne put s'empêcher de tortiller du bassin – une fois, deux fois, trois fois – afin d'augmenter le plaisir grandissant qui se manifestait en elle. Elle se cambra et Ryan gémit de plaisir avant d'embrasser le creux de son cou, qu'il lécha avec avidité.

*Dieu tout-puissant !* Ce simple et langoureux coup de langue aurait pu lui faire perdre les pédales à lui tout seul. Encore quelques caresses de ce genre et non seulement Vicki se serait exhibée sur la banquette arrière, mais elle y aurait aussi joui.

Pourtant, la jeune femme n'en fut pas inquiète outre mesure. Cambrée à l'extrême pour retenir sa jouissance imminente, Vicki se surprit elle-même à se montrer aussi entreprenante que son partenaire. Enfin, elle pouvait donner libre cours à son envie de le toucher après tant d'années de pure admiration.

Elle aurait pu explorer son visage et se repaître de son contact pendant des heures. Elle s'attarda en particulier sur l'arête de son nez, légèrement bosselée suite à une balle reçue en pleine figure ; sur les creux et vallées de sa lèvre supérieure ; sur le duvet rêche sous son menton et sur ses joues ; sur la courbe parfaite de son oreille ; sur le pouls fort et régulier au creux de son cou.

Si seulement elle pouvait sentir toutes ces petites aspérités, ces détails, entre ses cuisses...

*Peut-être ce soir ?*

Tant de questions si intenses et si excitantes que Vicki ne put s'empêcher de réduire davantage le peu de distance qui les séparait. La jeune femme écarquilla les yeux. Depuis la première nuit où ils avaient débuté leur mascarade, Ryan avait été le seul à se montrer entreprenant. C'était lui qui embrassait, pas elle.

Le jeune athlète n'avait qu'à prendre ce qu'il voulait. Le fait qu'ils soient dans un taxi ne le dérangeait absolument pas. Ryan la dominait et tout ce que Vicki voulait, c'était qu'il en profite – et pas qu'un peu. Mais sous elle, Ryan demeura immobile.

Il la dévisagea de ses yeux sombres.

Comme s'il n'attendait qu'un signal de sa part.

Un simple baiser n'aurait pas dû la mettre dans un tel état... Et pourtant...

Car il s'agissait plus que d'un simple baiser.

Il y avait une différence entre se laisser séduire... et être l'égale de son partenaire.

Sans un mot, Ryan se montra parfaitement clair. *Allez Vicki*, disait-il. *Embrasse-moi rien qu'une fois, tu en meurs d'envie.*

Vicki entendit ces mots comme s'il les avait prononcés, avec cette pointe d'humour si caractéristique du personnage, doux et rassurant.

Soudain, l'évidence lui sauta aux yeux.

Ses sentiments ne dureraient pas qu'une nuit.

Mais toute la vie.

Ce soir, ils feraient l'amour. Avec passion, laissant libre cours à leurs fantasmes les plus profondément enfouis.

Mais nul besoin de coucher avec lui pour savoir ce qu'elle savait déjà : Ryan avait conquis chaque recoin de son cœur.

Faire l'amour causerait très certainement de graves dommages qu'ils regretteraient au petit matin.

Mais elle l'embrassa malgré tout.

Les lèvres de Vicki n'étaient que douceur.

Et son goût, bon Dieu ! Chaque fois que Ryan immisçait sa langue dans sa bouche, Vicki retirait la sienne et la passait délicatement sur ses dents et sur ses lèvres.

Enfin, elle prenait des initiatives, et pas uniquement en l'embrassant. Ses mains lui prodiguèrent de douces caresses sur le visage, qu'elle explora les yeux fermés, comme pour le sculpter. Malgré ses vêtements, Ryan se sentit nu. Transparent, même. Comme si Vicki entraînait en contact immédiat avec son cœur et avec son âme.

Il voulait tant lui faire part de tout ce qu'il ressentait, de ces sentiments qu'il n'aurait su décrire. Soudain, le chauffeur de taxi freina sans crier gare et Ryan saisit cette opportunité pour serrer Vicki un peu plus contre lui – tous les prétextes étaient bons ! La voir se cambrer ainsi entre ses bras était une sensation indescriptible. Il aurait bien pu perdre le contrôle.

Vicki se mit en quête de son porte-monnaie mais Ryan était décidé à conserver cette proximité le plus longtemps possible. La main dans la sienne, il avait la ferme intention de ne quitter cette voiture qu'en sa compagnie.

Une fois ses clients sur le trottoir, le taxi prit littéralement la fuite. À la lumière des lampadaires, Ryan vit la gêne sur le visage de Vicki. Il voulut la prendre par le menton, la forcer à le regarder droit dans les yeux pour lui faire comprendre avec qui elle allait passer la nuit. Le jeune athlète était à deux doigts de la prendre dans la rue tant il était excité.

Mais il n'en arriverait pas là – il lui restait tout de même un semblant de bon sens ! Une fois chez lui, plus rien ne l'empêcherait de faire quoi que ce soit.

*Fini d'être gêné.*

*Fini, la frustration !*

*Je t'ai trop attendue. M'as-tu attendu aussi, Vicki ? À moins que cela ne soit que la magie de l'instant ?*

Qu'importe, après tout. Les questions pouvaient attendre demain. Mais au fond de lui, son cœur se serra à l'idée que Vicki ne lui cède que par pulsion.

Lui qui n'avait jamais eu autant envie d'une fille ! *Si elle manifeste la moindre hésitation, il faudra que...*

— Montons, Ryan, fit-elle en interrompant ses pensées, les yeux chargés d'une passion qu'il n'avait vue que dans ses sculptures. Je veux pouvoir te toucher encore.

Puis elle passa sa langue sur ses lèvres et murmura :

— Partout...

Sentant son sexe durcir encore, Ryan tapota le code d'entrée à la va-vite, puis ils gravirent les quelques marches menant jusqu'au porche, et entrèrent enfin dans le salon.

Ils s'installèrent sur le divan sur lequel ils avaient tenté de regarder *Halloween*. Ils n'avaient beau y avoir passé que cinq minutes, l'autre soir, la tentation d'y allonger Vicki et de la déshabiller pour se gorger de sa nudité avait frôlé la torture.

En deux jours, les choses avaient bien évolué.

*Dieu soit loué !*

C'est tout naturellement qu'il prit Vicki dans ses bras pour l'installer comme il le souhaitait. Il la surplomba et elle l'observa intensément de ses beaux et grands yeux verts. Vicki semblait toute menue et il ne voulait pas trop l'écraser – même si son contact lui manquait déjà.

Profitant de la distance que Ryan avait mise entre eux, Vicki fit glisser sa veste de ses épaules. Il l'aida, puis elle employa ses mains expertes à défaire, un à un, les boutons de sa chemise.

Ryan haleta plus fort. À chaque bouton, il sentait son self-control lui échapper.

Il fallait pourtant qu'il se contienne. Sinon, il risquait de l'effrayer avec ses désirs.

Et il en avait à revendre !

La jeune femme leva les yeux sur lui et ce qu'elle lui dit résonna dans son crâne avec intensité :

— Tu es si beau.

Puis elle plaqua ses mains sur son torse.

Il voulait la voir, lui aussi. Qu'elle se défasse de sa petite robe sexy et lui dévoile tous les mystères de sa nudité, tous ces fantasmes dont il s'était bercé et qu'il souhaitait tant découvrir. Mais Vicki ferma à nouveau les yeux et explora la surface de sa peau.

Ses ongles griffèrent légèrement la toison qui couvrait ses pectoraux. Le plaisir le rendit impuissant à contrôler ses gémissements. Ce petit jeu fit naître un sourire coquin sur le visage de sa partenaire.

— J'aime te sentir vibrer sous mes doigts, susurra-t-elle, remontant ses mains jusqu'à ses épaules.

Cette manière qu'elle avait de faire glisser ses mains le long de ses épaules sinueuses était la chose la plus follement sexy qu'on lui ait jamais faite. D'ordinaire, Ryan allait droit au but, mais il n'allait pas se plaindre.

En ce qui le concernait, elle pouvait continuer jusqu'à la Saint-Glinglin !

Vicki commença à faire progresser ses caresses le long de ses bras, jusqu'à faire glisser les manches de sa chemise. Le contact de ses doigts sur ses biceps et sur ses triceps arracha un soupir à Ryan.

La jeune femme ouvrit des yeux grands comme des soucoupes, octroyant à son partenaire une vue imprenable sur leur beauté.

— Tu es magnifique, insista-t-elle. J'adore te toucher.

Sans attendre, Ryan lui renvoya le compliment d'un baiser vorace qu'elle lui rendit avec enthousiasme en se cambrant encore davantage, ses jambes prisonnières des siennes. La jeune femme gémit à son tour tandis que le plaisir les submergeait tous les deux.

Ryan ne s'était pas retrouvé ainsi sur un canapé depuis le lycée. Dans ses pensées embrumées par le désir, le jeune athlète se dit qu'après tout, ils ne faisaient que rattraper le temps perdu, toutes ces opportunités manquées du temps de leur adolescence.

S'ils s'étaient connus ainsi au lycée, Ryan aurait très certainement perdu les pédales ! Toutes ces années à patienter n'avaient fait qu'accroître son désir pour elle. Combien de fois avait-il rêvé de la déshabiller et de la prendre, tout simplement ?

*Mais c'est fini maintenant, je n'ai plus à attendre.* D'un geste brusque, Ryan se débarrassa de sa chemise et entreprit de défaire les fermetures de la robe de Vicki.

— J'en ai eu envie toute la soirée, lui confia-t-il.

Ryan libéra quelques parcelles de peau de leur carcan, et il aurait continué ainsi si l'expression surprise de la jeune femme ne l'avait pas interrompu.

— C'est vrai ?

Dire qu'il pensait qu'elle avait volontairement donné vie à son fantasme – celui de tout homme – en enfilant cette robe !

— Tout le monde en a eu envie, ce soir...

— Tout le monde ? fit-elle en fermant les yeux et en se léchant les lèvres.

Ryan adorait Vicki et la confiance qu'il lui accordait était sans égale, mais n'avait-elle vraiment aucune idée de sa beauté ? Il avait du mal à le croire.

Se penchant légèrement entre sa nuque et son oreille, Ryan la mordilla avant de glisser lentement sa langue sur sa morsure.

— Si tu savais l'effet que peuvent avoir quelques fermetures Éclair sur un sportif en rut...

— Je n'en sais rien, gémit-elle tandis que Ryan passait de l'autre côté de sa nuque. C'est une robe d'Anne. Je n'avais rien d'autre à me mettre.

Ryan surplomba la jeune et innocente beauté. Vicki était une artiste et, en tant que telle, elle devait avoir fréquenté des gens qui savaient aussi bien s'amuser que les sportifs. Elle devait avoir connu de nombreux partenaires – peut-être même plusieurs à la fois – et participé à des choses pour lesquelles même lui n'éprouvait pas d'intérêt.

Était-elle vraiment si sage, en réalité ?

— Rappelle-moi de la remercier, fit-il. C'est un plaisir de t'en défaire.

Il ouvrit une nouvelle fermeture, qui libéra ses seins.

Ryan resta subjugué.

— Bon sang, Vicki. Pas de soutien-gorge ! Et tes seins sont si...

En fait, il n'y avait pas de mots pour décrire sa poitrine. Aucun qui puisse lui rendre justice.

Devant le regard admiratif de son partenaire, les tétons rose sombre de Vicki dardèrent sur sa peau de lait.

Décidément, son fantasme ultime prenait peu à peu vie sous ses yeux. Chaque courbe était adaptée à sa main et son corps semblait fait pour être aimé.

— Ryan ?

Vicki avait une once de panique dans la voix. Ryan devait avoir l'air fou devant un tel spectacle, mais il était si excité qu'il n'avait pas le temps de s'en émouvoir. Il oublia toute lucidité et, d'une main tremblante, s'empara du globe le plus doux qu'il ait jamais touché.

Son érection était telle qu'il en souffrait. Mais le jeune homme n'avait plus à se retenir, désormais. Il rendrait caresse pour caresse et découvrirait chaque parcelle de l'être de Vicki au son de ses gémissements extatiques.

Imitant sa partenaire quelques instants plus tôt, Ryan prit sa poitrine de ses deux mains, sentant le pouls sans cesse grandissant de la jeune femme sous ses paumes.

Se mordant la lèvre inférieure, il ravala des mots d'une crudité et d'une sensualité telles qu'on ne les partage pas avec une amie. Puis il se pencha et prit sa peau douce et tendre dans sa bouche. Vicki saisit ses cheveux et se cambra et sa langue glissa tendrement sur la peau de ses seins, puis il la goûta avec ses lèvres, ses dents, s'emplissant de sa douceur qu'il suçait avec avidité au rythme de ses halètements.

Soudain, il sentit les hanches de la jeune femme la trahir et avant qu'il n'ait eu le temps de la stabiliser, Vicki murmura son nom avec une sensualité telle qu'il perdit toute contenance.

— *Ryan !*

*Bon sang, elle va jouir, ma parole ! Il lui en faut peu !*

Il s'empara de ses hanches avec une poigne de fer et la maintint contre lui, comme il en avait rêvé toute la soirée. Plus le temps d'être gentil ou de la ménager. Ils n'en étaient plus là. Vicki n'oublierait jamais ce premier orgasme dans ses bras. Pour sûr, Ryan ferait en sorte qu'elle s'en souvienne bien.

L'épiderme humide, la jeune femme laissa libre cours à son désir et, par pur instinct, Ryan lui caressa la joue pour l'apaiser.

— Vas-y, Vicki. Montre-moi comme tu es belle.

La jeune artiste entrouvrit les lèvres et les yeux. Tout son corps frissonna, cambré de plus belle, et Ryan s'empara de sa bouche tout en la maintenant contre lui jusqu'à sa totale détente.

Le jeune homme se sentit alors comme un animal en rut, relâché après une éternité de captivité. Il enfonça légèrement ses dents dans la lèvre inférieure de Vicki et se recula pour se gorger de sa beauté.

Il glissa son pouce sur la lèvre meurtrie de sa partenaire qui, les yeux toujours clos, semblait à bout de souffle. Les joues en feu, elle ouvrit lentement les paupières et rendit à Ryan un sourire dont il n'avait même pas conscience.

— Tu es incroyable, Vicki.

Sa partenaire battit une fois, puis deux fois, des paupières et inclina la tête sur le côté avec un air timide.

— Je ne m'attendais pas à ça, s'excusa-t-elle. Je... (Elle secoua la tête.) Je ne suis pas si sensible, d'habitude.

S'il prenait la chose comme un compliment, l'air effrayé de Vicki ne lui plaisait pas du tout, en revanche. Il s'empara de son menton et tourna son visage vers le sien.

— Je ne verrai plus ce canapé de la même manière, maintenant, la taquina-t-il.

Le sang battait si fort à ses tempes qu'il peinait à former une phrase cohérente.

Les quinze dernières minutes passées avec elle le marqueraient à vie, c'était certain. Chaque fois qu'il entrerait dans ce salon, Ryan verrait Vicki, étendue sur le divan, ses seins offerts à lui, son corps cambré par l'orgasme.

La jeune femme se mit à rougir, mais elle ne se détourna pas cette fois-ci. Elle regardait la vérité en face.

— Tu es superbe, quand tu jouis, déclara-t-il. Je n'aurais jamais imaginé que tu puisses être plus belle encore.

Nouveau regard d'incompréhension. *Nous sommes enfin ensemble, je n'ai plus rien à te cacher.*

— Si tu savais toutes les nuits où j'ai pensé à toi, poursuivit-il. Je me suis toujours demandé ce qui t'excitait, comment tu te caressais, le son de tes gémissements en jouissant... et après l'orgasme.

Incrédule, la jeune femme resta muette. Il fallait qu'elle lui fasse confiance, qu'elle comprenne combien elle comptait pour lui – et avait toujours compté. Ryan reprit possession de sa douce poitrine et la jeune artiste hoqueta de surprise lorsque les pouces de son partenaire vinrent titiller sa chair dardée par le plaisir.

— De plus, reprit-il, j'ai toujours voulu te voir nue...

— Oh, Ryan, je t'en prie...

Le suppliait-elle de s'arrêter ? À moins qu'elle n'en veuille davantage ? La réponse était évidente. De toute façon, les dés étaient jetés.

*Nous voilà plus que de simples amis. Merci, mon Dieu.*

Jamais l'expression « *et plus si affinités* » n'avait revêtu autant de sens.

— J'aime quand on me supplie, fit-il avec un sourire.

La jeune femme leva les yeux au ciel et Ryan comprit que sa timidité s'évaporait enfin. Elle arqua un sourcil et le regarda d'un air complice.

— C'est ce que j'ai cru comprendre.

Ryan embrassa un sein, puis l'autre.

— Et qu'as-tu compris d'autre sur moi, exactement ? la questionna-t-il.

Devant l'absence de réponse, Ryan lécha de nouveau sa peau.

— Allez, insista-t-il. Je meurs d'envie de le savoir !

— Si tu continues à faire ça, je ne vais plus pouvoir réfléchir !

— Parfait, ricana-t-il.

Il la fit pivoter et se mit en quête des fermetures Éclair qui montaient de ses genoux jusqu'à ses cuisses.

— C'est si sexy, fit-il en ouvrant la première avec délicatesse, libérant ses superbes cuisses, centimètre par centimètre.

Vicki frissonna à son contact. Non de peur mais d'excitation. Ryan en tira avantage en faisant jouer ses ongles sur le haut de ses cuisses fraîchement libérées.

Puis, sans y réfléchir à deux fois, il lécha tout le long de la jambe de sa partenaire. Son intimité serait bientôt dévêtue et Ryan pourrait se repaître de sa moiteur. Il commença à défaire la seconde fermeture, moins lentement car sa patience avait ses limites. *Vicki... enfin nue.*

D'un geste brusque, il fit glisser sa robe. Par réflexe, la jeune femme voulut couvrir sa nudité mais Ryan l'en empêcha, plaquant ses deux mains au-dessus d'elle.

— Tu ne portais pas de sous-vêtements, alors, conclut-il en articulant à grand-peine.

Gênée par sa mainmise sur elle, la jeune femme pivota légèrement et Ryan, vif comme l'éclair, écarta ses cuisses et s'immisça entre elles, ouvertes pour l'accueillir.

Jamais il n'avait vu de fille plus belle qu'elle.

Jamais.

Il devait avoir l'air d'un véritable puceau. Du moins, c'était comme ça qu'il se sentait. Face à Vicki, toutes ses autres conquêtes s'évaporèrent – mannequins, stars de l'écran, groupies, tout ça n'existait plus.

— Tu devrais toujours être comme ça, fit-il. Le nu te va à ravir.

Le rire de la jeune femme le surprit.

— Tu sais vraiment parler aux femmes, toi !

Ryan adorait l'entendre rire mais pas à ses dépens.

— Me traiterais-tu de menteur ?

Elle lui adressa un regard que seuls les Sullivan lui réservaient, d'habitude – le genre *pas dupe*.

— Je suis loin d'être parfaite, on le sait tous les deux, rétorqua-t-elle. Mais je me tolère très bien. Tu devrais pourtant savoir mieux que quiconque que tu n'as pas besoin de dire ce genre de...

Agacé, Ryan mit fin à ses protestations en l'embrassant fougueusement. *Comment peut-elle ne pas voir ? Ne pas me croire ?*

*C'est pourtant la pure vérité !*

Ryan était déterminé à la convaincre. Baiser par baiser, et une caresse à la fois.

Jusqu'à ce qu'elle le croie.

— Garde les mains au-dessus de ta tête.

Vicki fut d'autant plus surprise par cet ordre que Ryan l'avait prononcé sans aucune trace de l'humour qui le caractérisait. D'une main ferme, il la fit s'accrocher à l'accoudoir du divan.

— Accroche-toi, lui intima-t-il.

Son partenaire recommença sa sarabande de baisers, couvrant petit à petit l'intégralité de son corps – visage, paupières, ses lobes d'oreilles qu'il prit entre ses dents en gémissant, avant de lui lécher le creux de la nuque.

Malgré tous ces sensuels honneurs, Vicki n'en revenait pas.

Cela ne pouvait pas être réel.

*Suis-je vraiment nue, sous Ryan Sullivan, en ce moment même ? Est-ce vraiment lui qui m'embrasse avec autant de passion ? Ai-je réellement joui sans qu'il ne m'ait fait quoi que ce soit ? Suis-je sur le point de jouir à nouveau ?*

Pire encore : se doutait-il que son côté dominateur éveillait en elle des désirs profondément enfouis ?

La petite cour personnelle de son ex-mari l'avait raillée parce qu'elle ne voulait pas se joindre à leurs folies sexuelles. Mais rien que l'idée de vivre ce genre d'expérience avec ces gens l'avait écœurée. « Coincée », l'avaient-ils appelée. Son mari ne s'était pas gêné pour en rajouter. Après quelques années d'un mariage heureux, elle s'était totalement abstenue de lui confier ses désirs, et grand bien lui en avait pris.

Devait-elle également les dissimuler à Ryan ?

Ce dernier s'attarda sur son bras où il déposa de doux baisers, son regard de braise braqué sur elle, à couper le souffle.

— Il faut te détendre, déclara-t-il.

Il était d'une telle écoute ! Son corps n'avait pas le moindre secret pour lui. Elle s'était pourtant à peine raidie.

— Ai-je fait quelque chose que tu n'aimes pas ? l'interrogea-t-il. J'y vais trop franchement, peut-être. Veux-tu que j'y aille plus doucement ?

Elle déglutit et secoua la tête.

— J'adore tout ce que tu me fais.

Pourquoi fallait-il qu'elle se mette à rougir à chaque mot ou regard partagé ? Mais tout cela était si surprenant. Et pourquoi Diable pensait-elle à son ex ?

*Pas question de tout gâcher !*

La jeune femme recentra son attention sur son bel ami.



— Et j'ai dans l'idée que ça n'est pas près de s'arrêter, ajouta-t-elle.

Le sourire coquin et communicatif qu'il lui adressa, en plus de son regard aussi intense qu'avide, formait une combinaison terriblement sexy.

— Tu as deviné, confirma-t-il avant de mordiller sa lèvre avec délice. Que dis-tu de ça ?

— J'adore, fit-elle, le souffle de plus en plus rare.

Nouveau sourire de Ryan. Vicki aurait tout donné pour qu'il poursuive.

Il s'était déplacé sous son sein. D'abord un baiser, puis un très léger mordillement bien vite apaisé par un généreux et langoureux coup de langue sur son épiderme à fleur de peau.

— Et ça ?

— Mmm.

Impossible d'articuler quoi que ce soit d'autre. Ryan se lança à l'assaut de son autre sein et lui administra le même traitement.

— C'est bon... *Oh, mon Dieu !*

Soudain, Ryan descendit jusqu'à son ventre, traçant un chemin de plaisir avec sa langue brûlante.

Sa gêne d'avoir joui tout à l'heure s'était dissipée. Mais si Ryan continuait ainsi, un second orgasme ne tarderait pas à se manifester, c'était certain.

*Mais ne va-t-il pas être déçu que je jouisse aussi tôt ? Il est mon fantasme numéro un depuis quinze ans. Il va me percer à jour !*

Mais lui-même lui avait bien avoué ses sentiments. *Ça ne compte pas, se dit-elle. Tous les ados ont les hormones en feu. Qu'il ait fantasmé sur moi à cet âge ne prouve rien. Et nous étions amis, sans arrêt fourrés ensemble. J'étais tout simplement la seule qu'il ne pouvait pas avoir et cela lui aura retourné le cerveau !*

Quoi qu'il en soit, il fallait qu'elle se prépare à son assaut suivant – et à en profiter.

Mais avec discernement. Pas question de livrer tout son jardin secret.

Nouveau coup de dent, sur son nombril cette fois. C'était à se demander s'il ne le faisait pas exprès pour la garder là, avec lui, afin de lui éviter de s'égarer.

— Si j'avais du champagne, je le dégusterais sur ton corps, déclara-t-il en faisant glisser sa langue le long de son ventre. De là. (Il poursuivit sa descente.) Jusque-là. (Il se tourna vers sa hanche.) Et là, aussi.

Tandis que Ryan jouait avec son corps offert, Vicki se demanda comment diable elle allait pouvoir tenir ses engagements secrets.

— Tu aimerais ça, Vicki ?

Sa voix était suave, enrouée par le désir et si sensuelle que la jeune femme aurait pu jouir rien qu'en l'écoutant.

— Que ferais-tu si j'en faisais couler là, sur tes seins, et que je te nettoyait rien qu'avec ma langue ? Tu aimerais ça ?

*Oh, je meurs !*

Devant son silence, Ryan mordilla de nouveau, juste sous le nombril.

— Oui, hoqueta-t-elle. J'adorerais, oui !

Elle devina son sourire.

— Tant mieux, fit-il. Car moi aussi j'adorerais...

Puis il baissa de nouveau la tête.

Tout le long de sa lente torture, Ryan lui octroya maintes caresses, sur ses bras, sur son dos, sur ses hanches qu'il fit bouger à son rythme. Il posa la joue contre son ventre et resta ainsi quelques instants, sans bouger.

La jeune femme se sentit aussi chérie que protégée. Un sentiment de sécurité bien vite remplacé par l'extase incommensurable que lui procura le frôlement des pouces de son partenaire contre l'intérieur de ses cuisses. C'était si fort que c'en était effrayant.

Sa langue pleine d'assurance continua son office et toutes ses pensées les plus noires s'échappèrent de son subconscient, comme si elles n'avaient jamais existé. Elle s'entendit crier, comme à longue distance, d'un monde fort lointain, jouissant de plus belle à mesure que chaque généreux coup de langue la faisait sombrer, encore et encore, dans un puits de plaisir insondable où chaque remous faisait vibrer son être, de son intimité jusqu'à ses seins, des pieds à la tête.

Ryan lui offrait plus de plaisir qu'elle n'en avait jamais ressenti auparavant.

Au bout d'un moment, il la prit dans ses bras et la mena dans l'escalier. Vicki s'accrocha à son cou et y enfouit son visage. Son ami sentait le sexe et la sueur... ainsi qu'un parfum plus personnel qui n'appartenait qu'à lui.

*Si je pouvais emprisonner cette odeur en bouteille, je serais riche à millions !*

— Ça va ? demanda-t-il avec un sourire complice.

La jeune femme lui rendit son sourire et fit passer sa langue contre sa peau salée.

*Appétissant !*

— Très bien, répondit-elle en le léchant de plus belle.

— Et moi donc !

Là-dessus, il ouvrit la porte de sa chambre à coucher d'un grand coup de pied, la déposa délicatement sur le lit trônant au centre de la pièce et entreprit de se débarrasser de ses vêtements.

Depuis son arrivée dans cette maison, Vicki avait rêvé de passer ses nuits dans ce lit, avec lui. Mais rien, même dans ses fantasmes les plus fous, n'aurait pu la préparer à la gloire de sa nudité.

— Génial, fit-elle. Tu bats tous les records...

Ryan contempla son membre glorieusement dressé, puis regarda de nouveau Vicki, pas peu fier de lui.

— Parfait.

*Non, c'est loin d'être parfait ! Je suis dans la mouise !*

Son fantasme venait de prendre fin. Vicki était à présent dans du concret.

Elle craquait déjà pour son humour, son talent, sa gentillesse, sa famille.

Mais ça ?

Une chance qu'elle soit encore sous le coup de deux orgasmes consécutifs, sinon, la jeune femme serait déjà en train de devenir folle.

Mais Ryan n'avait encore pris aucune initiative – du moins, pas depuis leur arrivée dans la chambre. Quelque peu déçue, Vicki s'étendit de tout son long, finalement bien heureuse que le sensuel brouillard qui leur embrumait l'esprit quelques instants plus tôt commence à se dissiper.

Ainsi, ils pourraient se parler sans ambages et communiquer sans cette épouvantable gêne qui ne lui avait que trop collé à la peau. Ryan s'inviterait bientôt sur le lit. Ils feraient l'amour et elle repartirait dans sa chambre d'amis, mettant toute cette histoire sur le compte d'un accès de folie passagère.

*Demain, nous en rirons,* se persuada-t-elle en bâillant. *Si je devais perdre son amitié, je ne...*

— Tu as sommeil ?

Ce ne fut pas la remarque de Ryan qui la ramena sur terre mais l'aisance dans sa voix – une aisance telle qu'elle fit frissonner la jeune femme.

— C'est que tu m'as épuisée, ricana-t-elle avec une égale légèreté.

Ne comprenait-il donc rien ? Mieux valait en finir au plus tôt. Les choses seraient moins gênantes au matin. L'eau passerait plus facilement sous les ponts.

De plus, l'effet de l'alcool s'était dissipé et la jeune femme n'avait donc plus rien à blâmer pour sa conduite – ou pour ses sentiments.

*Tu seras seule responsable, Vicki. Tu ne peux pas t'accorder plus que ce simple plaisir physique que vous venez de partager.*

Ryan fit un pas vers le lit.

— Alors, j'imagine que je vais devoir redoubler d'imagination si je veux que tu restes éveillée.

Ses tentatives de désamorcer la situation avaient échoué. Mais elle ne pouvait pas laisser les choses dégénérer davantage et se recroquevilla sur le matelas.

Mais la main de Ryan, aussi bronzée que la peau de Vicki était laiteuse, se posa sur sa jambe et lui coupa toute retraite. Il saisit son autre cheville et, sans crier gare, il la tira à lui, frottant avec force le drap sous le dos et les fesses de sa partenaire.

Il ne s'arrêta que lorsque Vicki fut au bord du matelas, puis il enroula ses jambes autour de sa taille, les chevilles calées contre ses reins. Le lit était si haut que leurs deux sexes se touchaient presque.

Que devait-elle faire ? Vicki se sentait épouvantablement perdue, hors de son élément. Ils avaient franchi plus d'une limite en l'espace d'une soirée mais aucune d'aussi cruciale. Il était vrai qu'elle avait réagi au quart de tour à la moindre de ses caresses, mais c'était très certainement une chose dont il avait l'habitude.

Mais pas question de supplier. Comment pourrait-elle se regarder en face, après ? Ryan la contemplait avec une telle intensité, une telle arrogance... Comme si tout son corps et toute son âme lui appartenaient déjà. À croire qu'il lisait dans ses pensées.

— Voilà comment je te veux : ouverte, prête à me prendre en toi.

Son ami détailla son corps d'un air sombre, presque lubrique, puis il la regarda droit dans les yeux, miroirs de son âme dont elle tentait vainement de conserver les secrets.

Ryan venait implicitement de lui intimer un ordre, mais Vicki n'avait aucune obligation de le suivre. Elle pouvait très bien reprendre le contrôle de ses jambes à tout moment. Lorsque le jeune athlète déplaça ses mains de ses chevilles jusqu'à ses cuisses, la jeune femme ne bougea pas.

C'est alors que Ryan s'étendit sur elle et que ses lèvres odieusement habiles s'emparèrent de ses seins.

La jeune femme n'y tint plus. Elle caressa son torse, puis ses larges épaules. Elle voulait pouvoir mémoriser chaque contour, chaque particularité de son anatomie, mais la soudaine pression du membre viril de Ryan contre son ventre lui fit tout oublier. Il couvrit son plexus solaire de baisers, pile là où se trouvait son poulx, puis il remonta sous son oreille – un point très précis qui avait toujours eu raison de sa volonté.

— Encore sommeil ?

Un nouveau baiser empêcha toute réplique. Vicki s'abandonna à la pulsion vorace qui l'animait, renforçant la prise de ses chevilles dans son dos.

Le jeune athlète s'empara de sa chevelure sans jamais rompre leur étreinte passionnée. Il inclina légèrement son bassin et – *oh, mon Dieu !* Vicki sentit son érection tout contre son bas-ventre, sa longueur glissant sur son intimité.

Le plaisir intense que cela lui procura lui arracha un hoquet étouffé contre la bouche de son partenaire, lui aussi haletant et gémissant au contact de cette soudaine moiteur contre son sexe.

— J'ai tellement envie de toi ! grogna-t-il.

Perdue dans les méandres du plaisir, la jeune femme comprit à peine le sens de ces mots. De l'homme doux et gentil qu'elle et le monde entier connaissaient, il ne subsistait plus rien.

C'était ce même homme qui s'était présenté au club, pour la sauver de James. Comme si elle était le centre de son monde et qu'il était prêt à tous les sacrifices pour la garder à l'abri du mal.

— Dis-moi que c'est ce que tu veux, insista-t-il.

Malgré sa voix rendue rauque par le désir, Vicki décela autre chose dans cette requête.

— Oui, je te veux, fit-elle tandis que les muscles du dos de son partenaire se tendaient sous l'effort. Tu sais déjà à quel point !

Fini de jouer ! Vicki voulait davantage, qu'il la prenne sauvagement. Ryan venait d'obtenir ce qu'il voulait et pourtant, il demeura immobile au-dessus d'elle.

Il se contenta de lui caresser le visage, les lèvres, les contours de la mâchoire. Un toucher d'une tendresse telle qu'elle fut parcourue d'un frisson. Elle savait parfaitement ce qu'il était en train de faire, car elle faisait de même lorsqu'elle se trouvait en face d'une belle sculpture. Il touchait, ressentait les vagues d'émotions jusqu'à s'en imprégner totalement.

Toute la soirée, Vicki s'était retenue, corps et âme. Mais c'en était fini. La jeune artiste voulait ne jamais oublier ses traits, sa finesse et la puissance de ses lèvres.

Ses mains passèrent de ses épaules à son visage et Ryan poussa un râle satisfait.

Comme s'il avait attendu cela avec impatience.

À chaque nouvelle caresse, Vicki tombait inexorablement plus amoureuse de lui. Les yeux fermés, Ryan la laissa explorer les os saillants de ses pommettes et chaque centimètre de cartilage.

Sa beauté la frappa comme au premier jour. Qu'il se laisse toucher, explorer de façon si intime était un véritable don du ciel.

Elle fit halte sur sa mâchoire et Ryan ouvrit les yeux. Ce qu'elle y vit lui fit prononcer des mots qu'elle ne se serait jamais crue capable de dire un jour.

— Fais-moi l'amour, Ryan. Je t'en prie !

Soudain, un préservatif apparut dans sa main. D'où venait-il ? Aucune importance. L'important, c'est qu'il l'enfila et qu'elle le sentit, complètement bandé contre son intimité.

Avec un gémissement de plaisir, Ryan la pénétra et elle bascula la tête en arrière, les lèvres figées sur une plainte muette. Un simple coup de reins et la jeune femme se sentit prête à jouir de nouveau.

Son esprit lui hurlait de ne pas se laisser aller, pas tout de suite. Elle était si réceptive que c'en était risible.

D'un geste d'une lenteur exquise, Ryan se retira, la saisit par les hanches entre ses mains d'athlète et pénétra à nouveau en elle. Incapable d'affronter la flamme de son regard, la jeune femme garda les paupières closes.

Et elle comptait bien les garder ainsi, jusqu'à la fin. Ainsi, elle affronterait les conséquences avec plus de recul. *C'est juste entre amis... C'est un sex-friend ! Rien d'autre.*

— Ne ferme pas les yeux, Vicki, lui intima-t-il en raffermissant sa prise sur ses hanches. Ne te cache pas de moi !

*Mais comment fait-il ça ! Ces mots, mon Dieu ! Ils emplissent chaque cellule de mon corps !*

Mais c'était bien pire encore : elle céda à toutes ses demandes, irrémédiablement sous le charme.

Déterminée, Vicki garda les yeux fermés. Oh, comme elle se haïssait ! Mais rien de tout cela n'entamerait le désir de son partenaire, qui se pencha en avant et déposa un baiser sur chacun de ses yeux clos.

— Je t'en prie, regarde-moi !

Et sa prière fut entendue.

Incapable de lui résister davantage, Vicki plongeait son regard profondément dans le sien, resserrant ses muscles intimes autour de lui. Ainsi, elle sonde son cœur... et son âme.

— Oh, mon bébé, râla-t-il en la pénétrant profondément. J'aime te sentir jouir, tu es si réceptive ! Tout ça pour *moi* !

Il s'enfonça encore et Vicki l'enserra de plus belle, les ongles désespérément enfoncés dans la peau de son dos.

— Vas-y, l'encouragea-t-il. Jouis pendant que je te prends ! Oui, ne me cache rien, laisse-moi te voir !

Et là, devant tant de beauté, d'audace et de sincérité, Vicki n'eut pas d'autre alternative que celle de lui obéir.

La bouche plaquée contre la sienne, Ryan captura son cri d'extase tandis que tout son corps était secoué par un orgasme tel qu'elle n'en avait jamais connu – infini, telles les suppliques et les promesses d'amour éternel de son partenaire, hurlant son nom jusqu'à ce qu'enfin, il laisse l'extase l'envahir à son tour.

## 19

Vicki s'éveilla lovée contre Ryan, leurs deux corps baignés par les ténèbres de la pièce. Sous ses doigts, elle sentit le pouls fort et régulier de son ami. Tant que c'était possible, même pendant son sommeil, elle voulait garder un contact physique avec lui – une connexion devenue élémentaire.

La panique vint rompre la tranquillité de la jeune femme, s'immisçant dans toutes les fibres échauffées de son être. L'aube viendrait bientôt et avec elle, la dure et froide réalité à laquelle ils allaient devoir faire face.

Si seulement elle pouvait demeurer ici, dans ce monde baigné de rêves et de fantasmes, ne serait-ce que quelques secondes. Il n'y avait eu aucune promesse entre eux autre que celle d'un plaisir intense et fou. Elle aimait Ryan depuis si longtemps. *Juste quelques secondes encore...*

Un son émana de la poitrine de Ryan, qui se mit à remuer dans son sommeil avant de serrer Vicki contre son torse. La jeune femme enlaça les hanches de son amant d'une nuit.

Elle sentit son cœur battre de joie au souvenir de cette fabuleuse expérience. Faire l'amour avec Ryan avait été extraordinaire et ce rapprochement soudain résonnait partout en elle.

*Juste quelques minutes encore, pas plus,* se promet-elle. Après quoi, elle retournerait dans sa chambre. Mais pour l'instant, être ici, avec lui, était une telle *bénédiction...*

Vicki ferma les yeux et s'endormit, bercée par le pouls de son amant.

À son second réveil, Vicki était seule et une odeur d'œufs au bacon montait depuis l'étage inférieur. Son estomac gargouilla et la jeune femme pressentit que cette matinée serait différente de celles qu'ils avaient passées ensemble jusque-là.

Il allait falloir assumer jusqu'au bout.

*Allez, courage ! C'est Ryan, après tout. Juste Ryan.* Oubliant les battements infernaux de son cœur, la jeune femme se glissa hors des draps et vit une robe de chambre que Ryan avait très certainement laissée là à son intention. Le peignoir portait son parfum et elle l'enfila avec plaisir. Il était tellement grand qu'elle dut remonter les manches et resserrer le cordon d'au moins deux tailles. *Je dois avoir l'air ridicule... mais qu'importe.*

C'était comme être de nouveau dans les bras de Ryan.

Vicki sortit de la chambre, bien décidée à gérer la situation le plus directement du monde. Pourtant, la distance qui la séparait de la cuisine lui parut être un véritable chemin de croix. La jeune femme avait besoin de quelques instants de solitude pour mettre de l'ordre dans ses pensées, encore hantées par le délicieux souvenir des caresses de son amant.

Du haut des escaliers, Vicki observa les allées et venues de Ryan dans la cuisine, vêtu en tout et pour tout d'un caleçon bleu marine.

*Arrête de mater, Vicki !*

*Bon, juste un peu, alors...*

L'erreur est humaine, comme on dit.

Ce tableau lui rappela les quelques clichés qu'elle avait vus de lui, torse nu, dans les magazines.

Elle en avait vu d'autres et survivrait à cette vision.

À en juger par le soin que Ryan apportait à la confection du petit-déjeuner, il n'était pas plus prêt qu'elle à remettre le couvert.

Son ami leva soudainement les yeux vers elle et un beau sourire illumina son visage.

— Bonjour, beauté !

*Quel bon jour, en effet !* Plus jamais Vicki n'entendrait ce mot de la même manière.

— Je t'ai préparé tes œufs comme tu les aimes !

La surprise fut telle que Vicki faillit rater une marche, et elle s'accrocha de toutes ses forces à la rampe en descendant l'escalier. Quel homme merveilleux !

Jamais elle ne se pardonnerait si leur amitié était gâchée. S'il y avait des dégâts entre eux, elle ferait tout pour les réparer. Coûte que coûte.

La jeune femme prit son assiette sur le comptoir et s'assit à la table.

— Merci.

— Mais de rien, c'est un plaisir.

Ce mot, « plaisir », prenait soudain un tout autre sens dans sa bouche et Vicki sentit tout son corps frémir. Malgré sa détermination, son envie de recommencer son erreur était grande. En revanche, lui ne semblait pas troublé outre mesure et vaquait à ses occupations comme si de rien n'était.

Combien de femmes et de jeunes filles avait-elle vues se jeter à ses pieds ? Même quand il profitait de son succès auprès de la gent féminine, Ryan demeurait ce garçon gentil et attentionné qu'elle avait toujours connu. Mais elle ne supporterait pas d'être réduite à un visage de plus sur la liste de ses conquêtes.

Et plus encore, elle refuserait que Ryan puisse se sentir coupable.

Le jeune athlète s'installa face à elle, une assiette bien remplie sous le nez, et Vicki prit sur elle pour entamer les hostilités.

— C'était... bizarre la nuit dernière, tu ne trouves pas ?

Autour de Ryan, le monde s'immobilisa.

Son cœur également.

En voyant Vicki descendre l'escalier, toute nimbée de bleu, il s'était senti si attendri qu'il aurait pu faire une bêtise. Mais chaque chose en son temps. Ils déjeunerait et, ensuite, ils retourneraient au lit et Ryan lui ferait part de ses sentiments.

— Comment ça, bizarre ? demanda-t-il.

Vicki acquiesça, but une longue gorgée de café puis jura dans sa barbe.

— Mince, c'est chaud !

Ryan bondit sur ses pieds pour lui emplir un verre d'eau mais ses gestes lui parurent maladroits. Comme ceux d'un robot qui apprendrait à se servir de ses membres pour la première fois. Il lui offrit le verre, qu'elle accepta en le remerciant. Les yeux fermés, son amie but goulûment son contenu.

Ryan se rassit et déglutit à son tour. Au réveil, le jeune homme s'était senti affamé – faire l'amour nécessitait toujours qu'il recharge ses batteries. Pourtant, les mots de Vicki lui firent l'effet d'avoir avalé une tonne de briques et il n'eut soudain plus beaucoup d'appétit.

— Décidément, tu restes le meilleur des chevaliers servants, déclara Vicki en reposant son verre.

Ryan se méfia. Le sourire de Vicki n'était qu'une façade qu'il avait appris à reconnaître, ces derniers jours. Il n'avait aucune idée de ce qu'il se passait, mais il se promit de le découvrir bien assez tôt.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Vicki ?

— Rien, répondit-elle en secouant la tête avant un nouveau sourire de façade. Je veux juste que tu saches que je comprends. Ce qu'il s'est passé cette nuit ne signifie rien, je le sais.

Si un médecin avait ausculté Ryan à cet instant précis, il l'aurait déclaré cliniquement mort !

*Cette nuit ne signifie rien ? Au contraire, elle signifie tout !*

Ryan avait même été jusqu'à la supplier. Elle devait bien comprendre qu'ils partageaient une relation qui allait au-delà du sexe, tout de même !

*Comment ai-je pu me tromper à ce point !*

Vicki reprit la parole et Ryan, estomaqué, l'écouta.

— Enfin, ne te méprends pas : c'était *génial*. (Elle rougit.) Mais ce genre de chose arrive souvent entre deux personnes libres et consentantes.

Puis, sans attendre sa réaction, Vicki poursuivit :

— Et à force de faire semblant d'être un couple, c'était plus ou moins inévitable à long terme. (Elle prit sa tasse de café.) On allait finir par sauter le pas.

Son amie but son café en prenant garde à ne pas se brûler.

Qu'était-il supposé dire ? Ne plus jamais avoir de contact physique avec elle ? Ne plus embrasser son poulx au creux de sa nuque, ni la sentir se cambrer, ni la pénétrer ? C'était purement inimaginable.

Tout le bonheur que lui avait procuré cette nuit avec elle venait d'être si subitement balayé qu'il en avait un goût amer dans la bouche.

Mais il pourrait y avoir pire que de perdre sa belle amante.

Perdre son amie, voilà qui serait pire que tout.

Si Vicki regrettait leur nuit passée ensemble, Ryan se devait de respecter son choix s'il voulait sauver leur amitié.

La jeune artiste s'adressa à lui avec un cahot dans la voix – le genre de petite variation sonore que seul quelqu'un de très proche, comme lui, pouvait déceler.

— Alors, est-ce qu'on est toujours amis ?

L'angoisse manifeste de la jeune femme ne laissait à Ryan que peu d'alternative.

— Oui... On est amis, lâcha-t-il, la gorge serrée.

Mais la jeune femme ne sembla pas convaincue.

— Ryan ? fit-elle, la voix chargée d'un sanglot.

Désarmé, Ryan prit son amie dans ses bras et la fit s'asseoir sur ses genoux. Là, le visage dans ses cheveux, Ryan sut qu'il allait devoir se montrer plus convaincant. Le numéro de l'adolescent éconduit n'aurait pas l'effet escompté.

La nuit dernière, le jeune homme avait réalisé plus de fantasmes qu'il n'en avait assouvi durant toute sa vie et, malheureusement pour lui, il devrait s'en contenter.

Ryan caressa les cheveux de son amie et fit tout son possible pour ignorer les quelques charmes que laissait entrevoir la robe de chambre lâche qu'elle portait.

— Nous serons toujours amis, Vicki. Je te le promets.

La jeune femme posa sa tête contre son torse et acquiesça. Ryan s'accorda un dernier contact et lui caressa tendrement les épaules.



De sa main libre, il leva son visage vers le sien. La nuit dernière, c'était du passé. Seule leur amitié comptait.

— On a fait l'amour, commença-t-il. C'était bien, mais nous sommes des adultes responsables.

Nouveau hochement de tête de Vicki, mais aucune trace de soulagement. L'inquiétude le gagnait. Ryan en mourrait, mais s'il fallait refréner ses sentiments et leur tourner le dos pour toujours, il le ferait pour elle.

— Mais il y a bien une chose que tu peux faire pour moi, reprit-il d'un air plus décontracté. Comme tu le sais, j'ai un standing à tenir, une réputation. Alors ne dis rien à personne sur mes performances, d'accord ?

Son amie rit – le plus beau son qu'il connaisse – et secoua la tête.

— Tu plaisantes ? Si je parlais de tes performances, les filles viendraient faire le pied de grue devant ta porte !

Là-dessus, Vicki retourna sur sa chaise et entama son bacon.

— Tu es doué dans tout ce que tu entreprends, dis donc, le congratula-t-elle. En cuisine, au baseball... (Elle planta son regard dans le sien et Ryan se sentit bouillir.) Au lit, aussi.

Elle soupira de contentement, un son qui ne rappela que trop au jeune athlète ses gémissements de la veille.

— Vraiment, ça doit être épuisant au bout d'un moment, conclut-elle.

— Il y a aussi des choses que je ne sais pas faire.

— Par exemple ?

*Te faire tomber amoureuse de moi comme je l'ai toujours été de toi. Mais je ne suis qu'un sportif à tes yeux, pas un de ces artistes qui t'accaparent et te font du mal.*

— Sculpter un bol.

Vicki rit et secoua la tête.

— Tu y arriveras en t'entraînant.

— Je suis nul en défense.

— Des bêtises, ça ! s'exclama-t-elle en lui pointant sa fourchette sous le nez. Je me souviens de ce match au lycée où tu jouais centre. Désolée de te couper l'herbe sous le pied, mais tu avais été génial !

« Génial ». Ce mot lui rappela ses prouesses de la veille. Leurs regards se croisèrent et cet échange donna envie à Ryan de la reprendre sur ses genoux et de l'embrasser à nouveau, de lui faire part de tout son amour.

Il faillit céder mais, d'un hochement de tête presque indécélable, Vicki lui fit part en silence d'un refus catégorique qui résonna dans ses pensées comme un ouragan.

*C'est non.*

— Alors, commença Anne. Comment s'est passée ta soirée ?

Les deux jeunes femmes étaient au studio. Vicki préparait une petite sculpture en guise de cadeau d'anniversaire pour Summer, et la question de son amie faillit la faire bondir d'étonnement.

Son projet pour la bourse était au point mort pour la journée et la jeune artiste l'avait mis de côté le temps de se recentrer et de dessiner quelques idées. Seulement, rien n'y faisait.

Vicki devait voir la vérité en face. La nuit passée avec Ryan – la plus éblouissante de toute sa vie – annihilait complètement ses facultés artistiques. Pas moyen de se concentrer. De plus, la perspective de se rendre à une fête de famille avec les Sullivan après l'incident de la nuit dernière l'angoissait.

Bien sûr, elle aurait pu acheter un jouet standard pour la petite fille, mais le travail de l'argile la calmait. D'après Ryan, les parents de Summer venaient de lui offrir un nouveau chiot – un bébé caniche dont la petite fille était folle.

Une sculpture de caniche lui avait donc paru tout indiquée. Puis la sculptrice avait décidé de créer un chêne miniature à l'intention de Mary, ainsi qu'un livre ouvert pour Sophie. Vicki travaillait depuis si longtemps sur son projet personnel que ces petites sculptures avaient été pour elle une véritable petite récréation.

C'était à peine si elle avait remarqué la tombée du soir. *Les Sullivan sont si nombreux ! Pas le temps pour la bouteille de Marcus et le chausson de Lori. Ce sera pour la prochaine fois !*

La jeune femme s'immobilisa.

Quelle prochaine fois ? Y en aurait-il seulement une ?

Bientôt, il lui faudrait partir de chez Ryan. Bien sûr, elle espérait qu'ils se verraient aussi souvent que possible, mais chacun vivrait sa vie désormais.

La curiosité d'Anne arrivait à point nommé pour la tirer de son spleen, non sans lui rappeler les folies de la nuit passée.

— Tout le monde a adoré ta robe, mais tu t'en doutais ! Elle est d'enfer !

Ravie, Anne lui sourit avec malice.

— D'enfer, hein ? (La costumière leva les sourcils.) Et a-t-elle plu au point de finir sur le plancher de la chambre d'un bel homme que je ne nommerai pas ?

Vicki secoua vivement la tête. Mais à quoi bon nier ? Surtout avec cette bague accrochée au cou, pendant bien en évidence dans son décolleté.

Cela faisait bien longtemps que Vicki ne s'était pas confiée à une autre femme. Qu'Anne soit au courant crédibiliserait leur fausse union.

— Il m'a offert ça, fit-elle en lui présentant la bague au bout de la chaîne dorée.

Ébahie, la jeune femme tira le bijou vers elle, attirant sans le vouloir Vicki en avant.

— Il a bon goût, reconnut Anne. Vous seriez libres ce soir pour vider une ou deux bouteilles de champagne ? Est-ce qu'il inviterait un ou deux membres de son équipe aussi ?

— J'adorerais. Mais j'ai déjà promis à Ryan d'aller avec lui à une fête d'anniversaire.

La jeune costumière frappa dans ses mains.

— C'est encore mieux ! Remets donc une de mes robes ! Si tu fais le mannequin pour moi, plus besoin de bourse !

Le temps qu'elle se décide à protester, Anne l'avait déjà traînée jusque dans son atelier.

— Tu sais, je ne pense pas que cela soit une bonne idée.

— Pourquoi ? fit Anne, les poings sur les hanches. Tu étais à tomber, hier soir ! Et ça a fait impression sur ton homme !

*Et pas qu'un peu, c'est bien le problème. Il a bien failli la réduire en charpie, ta robe. Ce seul souvenir fit monter sa température de quelques degrés.*

La moindre robe trop sexy et Ryan pourrait interpréter cela comme un signe qu'elle voulait remettre ça.

Et comme elle le voulait !

Mais hors de question. La scène de ce matin avait déjà été assez malsaine comme ça.

Ce qu'il s'était passé la nuit dernière n'était qu'un accident, un simple dérapage d'hormones, la collision involontaire de deux corps en eaux troubles.

Si Ryan pensait qu'elle l'allumait, il prendrait des mesures bien plus drastiques, cette fois.

Mieux valait éviter de partager tout cela avec Anne. À la place, elle lui servit la seule excuse qui lui vint à l'esprit.

— C'est l'anniversaire d'une petite fille de huit ans. Je pense que la plupart des invités se contenteront d'un jean.

— Ou de petites robes d'été ! J'en ai justement une à ta taille. Je l'avais confectionnée un peu par caprice et elle ne me servira pas pour la bourse. Prends ça comme un cadeau de fiançailles !

Au pied du mur, Vicki n'eut d'autre choix que d'enfiler la belle petite robe chatoyante d'une dizaine de couleurs différentes.

Bien malgré elle, la jeune femme ne put refréner son désir d'en mettre encore plein la vue à son bel athlète.

Le salon de Gabe était plein à craquer de gens – sa famille, quelques inconnus et une dizaine de gamins turbulents. Pourtant, Ryan n’avait d’yeux que pour Vicki.

Ravie de la sculpture de petit chien qu’elle lui avait fabriquée, Summer se projeta sur la jeune femme en lui enlaçant la taille. Sophie et sa mère furent également ravies de leurs cadeaux personnalisés. *Elles n’ont pas fini de s’en vanter !*

Vicki écouta la petite fille raconter ses histoires avec une attention religieuse. Rien n’était jamais forcé, chez elle, encore moins dans son apparence – sa chevelure naturellement coiffée, ses ongles sans vernis et sa silhouette affolante qui le mettait au supplice depuis leur adolescence. Pour ne rien arranger à l’excitation qui le tirait, la jeune artiste portait une adorable petite robe estivale, discrète mais qui dissimulait mal ses charmes.

Tant de beauté lui serrait la poitrine.

Smith s’approcha de lui et lui offrit une bière.

— Les paris tournent sur les Hawks dans les bureaux de la production, déclara-t-il. Prêt à nous faire gagner un pactole ?

Ryan porta la bouteille à ses lèvres, sans quitter Vicki des yeux.

— Je ferai de mon mieux.

Le jeune athlète voulait lui signifier qu’il n’avait pas très envie de tailler le bout de gras, mais son frère poursuivit la conversation comme si de rien n’était.

— Je suis content d’avoir participé à ton projet de donation pour le sport à l’école. Pour une fois que ce n’est pas moi qui dois demander de l’argent à des investisseurs ! Ça t’arrive parfois que les gens te harcèlent pour avoir quelque chose ?

Selon son humeur du jour, Smith pouvait se montrer soit très bavard, soit renfermé comme une huître. Et aujourd’hui, son frère aîné était un véritable moulin à paroles.

— J’ai une vague idée, oui, ironisa Ryan. Après tout, mon frère vient d’implicitement me demander de lui faire gagner du pognon sur un *touch-down* gagnant...

— Tu as de la chance d’avoir cette nana, tu sais.

Étonné par ce soudain changement de sujet, Ryan toisa son frère.

— Vicki, tu veux dire ?

— Vous vous connaissez depuis l’enfance. Elle ne traîne avec toi ni par intérêt, ni par vénalité. Beaucoup tireraient avantage du fait d’être fiancée avec toi...

— Nous ne sommes pas f...

— Je sais, l’interrompit Smith. C’est juste qu’à vous voir aussi proches et aussi tactiles, on a du mal à croire que vous jouez la comédie.

Ryan grinça des dents. Smith marquait un point : le jeune homme voulait être avec Vicki, la chérir, l'aimer, et ce même si elle avait considéré la nuit dernière comme étant « bizarre ». Mais elle lui avait clairement fait comprendre son refus de recommencer.

Le jeune athlète bouillait de frustration.

— Tout le monde n'est pas aussi bon acteur que toi, rétorqua-t-il à Smith avec une once de rancœur.

— Alors arrête d'essayer, rétorqua le comédien avec sévérité.

Smith lui ficha enfin la paix et l'attention de Ryan se porta de nouveau sur Vicki.

Il n'avait cessé de retourner le problème dans tous les sens. D'accord, elle considérait qu'avoir couché ensemble était une erreur – que c'était « bizarre ». Pourtant, il n'y avait rien eu de bizarre dans ses orgasmes et dans ses suppliques.

Quant à Ryan, il savait que leur relation s'étendait bien au-delà du sexe.

Il voulait *plus*.

*Tout.*

Lui offrir son cœur, mais aussi qu'elle lui donne le sien.

Ryan avait toujours obtenu tout ce qu'il désirait sans effort particulier : les études, le sport, les amis, les filles... tout lui tombait tout cru dans le bec. Son amitié avec Vicki était des plus naturelles, elle aussi.

Mais cela ne lui suffisait plus, désormais.

Ryan voulait vivre la même chose que ses parents.

Connaître le même bonheur auquel ses frères et sœurs succombaient les uns après les autres depuis quelques mois.

Il prit la petite Emma, sa nièce, dans ses bras et se mit soudain à imaginer à quoi ressembleraient les enfants que lui et Vicki pourraient avoir un jour.

Toute sa vie durant, Vicki s'était battue, avait lutté pour faire de chacun de ses rêves une réalité.

Ryan devait suivre son exemple et avoir la foi.

Le jeune homme trouva enfin la cause ultime pour laquelle il désirait se battre.

*L'amour.*

— Je suis si contente que tu sois venue, déclara Mary Sullivan quand Vicki la rejoignit sur le patio.

— J'adore passer du temps avec votre famille, répondit-elle. Et Emma est absolument adorable.

Atlas, le chien d'Heather, et le petit caniche de Summer avaient visiblement adopté la petite fille. Les deux canidés flanquaient le siège pour bébé de part et d'autre. Au salon, Jake aida Sophie à se lever du canapé. Le ventre de la bibliothécaire semblait plus rond de jour en jour.

— Je suis ravie de voir qu'ils se portent bien, ajouta-t-elle.

La grand-mère de Summer, qui avait quitté Minneapolis pour assister à l'anniversaire de la petite, s'approcha.

— Félicitations pour vos fiançailles, fit la vieille femme.

— Merci, répondit Vicki en forçant un sourire.

Une chance que Mary connaisse la vérité ; autrement, Vicki se serait sentie au plus mal.

L'invitée se tourna vers Mary.

— Vous devez être ravie qu'un autre de vos fils ait trouvé sa moitié.

La mère de Ryan posa sa main sur le bras de Vicki et joua le jeu à fond.

— Je suis aux anges, confirma-t-elle. Ces deux-là se plaisent depuis le lycée. C'est extraordinaire de voir enfin Ryan se caser. Lui qui a toujours été si dispersé.

*Eh bien ! Smith a de qui tenir, question comédie !*

Mary se tourna vers Vicki.

— Je me rappelle le bal de promotion, quand il a voulu t'inviter. Il était désespéré que tu aies déjà un cavalier. Ça m'a fait mal au cœur.

— Il allait m'inviter au bal ? s'étonna Vicki, oubliant les apparences.

— Il ne vous l'a jamais dit ? intervint la grand-mère de Summer.

Vicki secoua la tête. *Mary est-elle en train d'inventer cette histoire ?*

— Non, il ne m'a rien dit.

La matriarche des Sullivan lui tapota le bras et hocha la tête.

— C'est pourtant vrai, confirma-t-elle. Il en avait la ferme intention. Le pauvre a eu peur de gâcher votre amitié. Il y voyait comme un risque – un risque qu'il n'a jamais pris, malheureusement... Jusqu'à aujourd'hui.

La grand-mère de Summer s'enthousiasma. Vicki perçut les mots « romantique » et « amour d'adolescence », mais elle était trop perdue dans ses pensées pour prêter attention à la conversation. Par chance, Mary décela son malaise et s'empressa d'éloigner son invitée de la jeune femme.

Vicki avait passé beaucoup de temps à se prémunir contre ses sentiments. Mais en voyant Ryan tenir Emma dans ses bras et la couvrir de petits bisous, elle se demanda si, en fin de compte, elle n'agissait pas comme la dernière des idiots.

Sur le chemin du retour, la nervosité de la jeune femme atteignit son paroxysme. Au volant, Ryan demeurait étrangement silencieux. *Tant mieux, je ne me vois pas parler chiffons pour meubler la conversation.*

*Bon Dieu... Comment pourrais-je lui ouvrir mon cœur ?* Tant que leur relation s'en tenait au physique, la limite ne serait pas franchie.

Mais si elle lui confiait ses sentiments – le fait qu'elle l'aimait plus qu'un simple ami –, alors elle aurait atteint le point de non-retour. À moins de tout mettre sur le dos de sa libido ?

La jeune femme s'était pourtant promis d'agir avec discernement et d'étouffer ses pulsions. Certes, elle avait fait un écart la veille au soir, mais qu'elle le veuille ou non, l'eau coulerait sous les ponts.

Pouvait-elle mettre son cœur et une si belle amitié en péril pour une nuit d'amour, aussi torride fût-elle ?

Ils arrivèrent chez Ryan et déposèrent leurs affaires sur le comptoir de la cuisine, comme ils l'avaient souvent fait depuis son arrivée. Mais ce soir, tout lui paraissait différent.

— Il paraît que tu voulais m'inviter au bal de fin d'année, lâcha Vicki. C'est vrai ?

— J'étais déjà fou de toi, à l'époque...

La jeune femme fit volte-face et tâcha de décrypter son expression. Ils restèrent ainsi à se regarder dans le blanc des yeux et le temps se figea.

— Ryan ? fit-elle, les lèvres engourdies par le désir.

— Ce ne sera pas bizarre, cette fois-ci, Vicki.

Son cœur battait si fort que Vicki parvint à peine à parler.

— Promis ?

— Promis.

Soudain, l'étincelle qui menaçait entre les deux amants depuis le début de la soirée s'embrasa. Ryan s'empara des hanches de Vicki et l'attira à lui, tandis qu'elle passait ses mains sur sa barbe naissante et sur ses cheveux.

Leurs bouches se scellèrent, leurs langues s'entremêlèrent avidement. Ils s'installèrent sur le divan et, déjà humide de désir, Vicki saisit la chemise de Ryan et le tira sur elle.

Ils y étaient allés lentement, la première fois, afin de se découvrir. Mais pas ce soir. Vicki était aux abois et ne tiendrait jamais !

D'un geste, elle déchira sa chemise, envoyant voler les boutons avant d'embrasser avidement son torse. Ryan gémit son nom et, de ses mains calleuses et rudes, fit glisser la robe de ses épaules, puis sur ses seins et sur ses hanches jusqu'à arriver au sol.

Il se recula pour contempler sa nudité.

— Toi nue sur mon canapé... Je vais avoir du mal à m'en remettre. (Il la souleva dans ses bras.) J'ai hâte de voir ce que tu donnes sous la douche.

Ils s'embrassèrent tout le long du chemin menant à la chambre à coucher et, aussi excitée par l'idée d'une douche que par la façon dont Ryan la portait, Vicki sentit son cœur battre la chamade.

S'ils s'étaient envoyés en l'air sur le canapé, la jeune femme aurait pu tout mettre sur le dos de son impulsivité, après coup.

D'ailleurs, à en juger par la vivacité avec laquelle Ryan ôta ses chaussures, puis les siennes, avant de les faire pénétrer tous les deux dans son immense cabine de douche, plus aucun doute possible : Ryan n'était que pure impulsivité.

*Dieu merci !*

Ils se placèrent sous le jet et son amant contempla l'eau s'écoulant sur son corps nu, de sa tête jusqu'à ses seins. Il couvrit l'un de ses tétons durci d'un baiser qui fit vibrer chaque cellule de son corps.

D'une main ferme, Ryan saisit sa partenaire par les hanches et la plaqua contre le mur carrelé pour empêcher ses jambes de se dérober. Il prit ses deux mains et les plaça au-dessus de sa tête tout en écartant délicatement ses jambes.

Vicki se sentit comme possédée.

Le regard avide de Ryan l'engloba tout entière, comme pour la faire irrémédiablement sienne.

— Tu es mon fantasme, Vicki, déclara-t-il d'une voix rendue rauque par l'envie et presque couverte par le bruit de l'eau. Tous mes fantasmes...

Vicki contempla Ryan, haletante. Son torse bronzé était superbement musclé. Sa chemise défaite adhérait de manière terriblement sexy à ses bras puissants et son jean ne pouvait dissimuler une érection prodigieuse.

— Toi aussi, murmura-t-elle juste avant qu'il ne s'empare à nouveau de ses lèvres.

Un baiser si brûlant de passion qu'il aurait pu faire office de ballon d'eau chaude pour toute la salle de bains.

— Si tu savais tout ce que j'ai envie de te faire, là, tout de suite, fit Ryan. Tant de cochonneries.

Le bas-ventre soudain réchauffé par le désir, Vicki rétorqua avec malice :

— Une chance que nous soyons déjà sous la douche, alors.

Cette permission implicite de sa part fit briller l'œil avide du jeune athlète qui, après un rapide mais intense baiser, s'agenouilla.

Ses mains s'emparèrent de son bassin et Vicki le saisit par les cheveux tandis qu'il léchait sa peau si sensible.

— Comme j'aime tes seins ! s'exclama-t-il, les goûtant l'un après l'autre.

Vicki avait toujours été bien dotée au niveau de la poitrine, ce qui ne lui plaisait pas particulièrement à l'adolescence. Mais cela ne lui parut soudain plus un problème. Du moins, cela n'en serait pas un tant que Ryan les honorerait de cette manière.

— Si tu savais le nombre de nuits où j'ai rêvé de faire ça, au lycée !

— Combien ?

— Toutes les nuits, Vicki !

Les doigts de Ryan prirent le relais, puis ses lèvres descendirent le long de son ventre jusqu'à son intimité, et Vicki sentit ses jambes se dérober. Le moindre des gestes de son partenaire était susceptible de l'envoyer au septième ciel.

Mais au lieu de s'emparer d'elle, Ryan resta en pâmoison devant sa féminité humide. Il posa ses mains sur l'intérieur de ses cuisses et les écarta très légèrement.

La nuit dernière, le jeune homme l'avait surprise. Mais là, sous la douche, tout prit un autre sens – un sens plus coquin.

Ryan, le plus bel homme au monde, à genoux entre ses jambes et prêt à la vénérer intimement.

— Superbe, murmura-t-il en l'embrassant. Absolument superbe. (Il introduisit deux doigts en Vicki, qui se mit à gémir). Tu es si chaude et humide...

Les muscles intimes de la jeune femme se contractèrent et Ryan commença de délicieuses allées et venues.

— Tu vas jouir pour moi, n'est-ce pas ? demanda-t-il.

*Oh, oui ! Tu n'as pas idée !*

Elle se cambra, puis Ryan commença à l'explorer avec sa langue. Ses cris de plaisir se répercutèrent contre les parois de la cabine de douche, jusqu'à ce que la jeune femme se retrouve tremblante, parcourue de frissons post-orgasmiques.

Vicki eut à peine le temps de redescendre sur terre que Ryan la tourna, lui prit les mains et les plaqua contre le mur carrelé.

— Peux-tu rester comme ça le temps que je me débarrasse de mes fringues ? demanda-t-il.

*À peine...*

— Oui, parvint-elle à articuler.

Son amant fit courir ses mains le long de son dos, jusque sur ses hanches où il fit halte.

— Tes fesses sont un vrai miracle, la complimenta-t-il.

Vicki aurait souhaité avoir assez d'expérience des hommes pour répliquer de façon piquante, mais son répertoire était épuisé. De plus, la façon dont Ryan lui caressait les fesses l'empêchait d'exprimer le moindre mot.

Hoquetant de plaisir devant son audace, la jeune femme se laissa envahir par l'extase que Ryan lui faisait ressentir avec ses doigts de nouveau immiscés en elle, tandis que de sa main valide, il ôtait son pantalon.

Soudain, Ryan se retira en grognant et se redressa pour cueillir sa poitrine entre ses doigts.

— Accroche-toi, lui intima-t-il.

L'ordre lui parvint à peine à travers son extase. Les mains de son amant délaissèrent ses seins et lui saisirent les hanches. Puis il la pénétra, profondément, avidement, la faisant sienne. Être prise ainsi était inédit pour Vicki... et quel plaisir immense.

C'était comme si toute son anatomie avait été conçue dans le seul but de plaire à Ryan, de le compléter afin qu'il puisse lui faire follement l'amour.

— Encore ! ordonna-t-il. Je veux te sentir jouir sur moi !



Ses mots étaient le dernier prétexte dont elle avait besoin. Son plaisir augmenta, encore et encore, jusqu'à ce qu'avec une force égale, le front posé contre le carrelage, Vicki se plaque férocement contre le bassin de son amant pour lui accorder ce qu'il désirait tant.

Elle sentit son membre enfler entre ses muscles intimes. Soudain, il se retira vivement, et d'un doigt agile vint extirper les dernières bribes de plaisir de Vicki entre ses jambes, tout en s'entraînant lui-même vers l'extase ultime.

Frappée de frénésie sexuelle, la jeune femme fit immédiatement volte-face, se mit à genoux et engouffra son membre proéminent dans sa bouche.

Le sang battait si fort à ses tympanes qu'elle n'entendait pas les gémissements de Ryan. Pour la première fois de sa vie, Vicki comprit l'extase qu'il pouvait y avoir à sentir un homme dans sa bouche, sur sa langue. Ce bonheur absolu de donner du plaisir avec autant d'intensité qu'il lui en avait donné – par deux fois.

Elle voulut le voir pendant qu'il jouissait mais, à sa grande surprise, s'aperçut que Ryan avait lui aussi les yeux rivés sur elle, pleins d'adoration.

Il tomba à genoux près d'elle et l'embrassa avec passion, mêlant leurs deux goûts. Vicki n'aurait su reconnaître le sien. Elle s'apprêtait à se lever lorsqu'il l'en empêcha en jurant.

— Il me faut un préservatif !

Il la prit par les mains et l'entraîna hors de la cabine jusque sur son lit. Ryan était si excité, si fort, qu'il la projeta comme un rien sur le lit avant de se mettre en quête d'un préservatif dans le tiroir de sa commode.

Impatiente, la jeune femme se dressa sur le lit et l'aida à enfiler la protection le long de son membre brûlant. De nouveau, il l'embrassa, caressa ses seins puis la repoussa à plat dos sur le matelas avant d'ouvrir ses jambes et de s'y immiscer.

La douce puissance de leur désir mutuel était à couper le souffle. Rabattant la tête en arrière, elle encercla le bassin de son partenaire avec ses jambes et lui agrippa les épaules. Dieu bénisse la force de ses mains de sculptrice !

Enfin, Ryan atteignit le sommet qu'il avait tant cherché et tout le corps de Vicki, plaqué sous son meilleur ami, subit une nouvelle et délicieuse éruption de plaisir.

## 21

La nuit était tombée et, dans la chambre de Ryan, toutes les lumières étaient restées allumées. Dans ses bras, Vicki s'éveilla.

— Je t'ai épuisée, on dirait, fit le jeune homme.

Sans effort, il l'allongea sur le dos et se dressa sur un coude pour l'observer. Il ne semblait pas peu fier de ses exploits nocturnes, une arrogance qui fit sourire sa partenaire.

— En effet, répondit-elle. Trois fois, si je me souviens bien.

Il lui rendit son sourire et, pendant un instant, tout fut comme avant. Ils n'étaient que deux amis passant du bon temps ensemble.

Mais il fallait se rendre à l'évidence.

Plus rien ne serait pareil.

Tout avait changé entre eux.

Le sourire de Vicki s'évanouit et il en fut de même pour celui de Ryan.

— Ne me dis pas que c'était bizarre, fit-il. Ça ne l'était pas, et tu le sais.

La jeune femme s'en voulut d'avoir prononcé ce mot. Ryan semblait tellement blessé...

— Non, ce n'était pas bizarre. C'était génial, confirma-t-elle. La première nuit aussi, en fait. Mais je...

Il l'interrompit d'un baiser fougueux.

— Je vais te laisser finir ta phrase, reprit-il. Et toutes les autres jusqu'à ce que tu sortes le mot « mais » de ton vocabulaire. (Il la regarda avec intensité.) Ensuite, tu écouteras ce que *moi* j'ai à dire. Je t'en prie, à toi l'honneur. Vide ton sac.

Son baiser et la proximité de leurs deux corps rendaient les choses plutôt difficiles à gérer. Mais Vicki savait que si elle n'exprimait pas ses inquiétudes au plus vite, les choses s'emballeraient et deviendraient ingérables.

— Je sais que tu ne me feras jamais de mal, débuta-t-elle. Pas volontairement, du moins. Et moi non plus. Mais... (Elle s'interrompit et se détesta à l'avance pour ce qu'elle allait dire.) Contrairement à toi, je suis quelqu'un qui s'engage en amour. Entre toi et moi, ça ne marchera jamais.

Un spasme agita la mâchoire du jeune athlète.

— Qu'est-ce qui te fait croire que je ne suis pas du genre à m'engager ?

— Quelle est ta relation de couple la plus longue, Ryan ?

— Quelques mois. (Son regard s'adoucit.) Mais ces filles avaient un défaut : elles n'étaient pas toi.

Des mots réconfortants mais pas suffisants.

— Et avec combien de filles es-tu sorti ?

Une lueur de remords traversa le regard de Ryan.

— Je te l'ai dit, aucune n'a la moindre importance à mes yeux. Mais toi, si.

Penser à toutes ses conquêtes lui fit mal au cœur.

— Tu as raison, déclara-t-elle. Connaître le nombre exact ne m'avancera à rien.

*Et à en juger par tes seules conquêtes du lycée, j'ai une vague idée sur la question.*

— Je ne vois pas ce que mon passé a à voir avec notre avenir, souligna-t-il.

— C'est très simple : tu as connu beaucoup de filles qui n'ont pas compté pour toi ; moi, je n'ai connu que deux hommes dans toute ma vie, conclut-elle en le toisant droit dans les yeux, le menton en avant.

Ryan ne fit rien pour dissimuler le choc que cette nouvelle éveillait en lui.

— Attends une seconde... Tu veux dire que tu t'es mariée vierge ?

Vicki n'avait jamais eu honte de ses choix de vie, et elle ne regrettait absolument pas celui-ci.

— Je n'étais pas si coincée au lycée, tu sais, expliqua-t-elle. J'ai connu mon lot de garçons mais pas au point de coucher avec eux. Après tout, je ne suis jamais restée plus de quelques mois dans une école.

De plus, aucun de ses prétendants n'avait éveillé en elle ce qu'elle attendait d'un garçon.

Pas comme Ryan.

— Ton salaud de mari a été ton premier ? bouillit-il. Alors là, j'en reviens pas !

Sa jalousie aurait dû la mettre mal à l'aise, mais ce fut tout le contraire.

La jeune femme lui sourit avec prudence.

— Il s'en vantait beaucoup, précisa-t-elle. Cela lui donnait l'impression d'être une sorte de conquérant héroïque – « là où l'homme n'a jamais posé le pied ». Stupidement, j'ai cru que nous resterions ensemble pour toujours. Mais on ne peut pas avoir vingt-deux ans pour toujours et il a bien fallu que je grandisse. Fini la jeune groupie impressionnable. Tout a changé à partir de là.

Elle avait pourtant cru pouvoir arranger les choses avec lui. Pour qu'elle n'ait pas l'impression d'avoir aussi échoué dans sa vie amoureuse.

— Je ne suis pas comme ça, Vicki. Je n'ai rien à voir avec lui.

— Je le sais, le rassura-t-elle, faisant courir ses doigts sur sa barbe naissante. C'est aussi pour ça que j'ai accepté de coucher avec toi. Ce n'est pas qu'une question de libido : j'ai confiance en toi.

— Alors fais-moi confiance quand je te dis que ça fait plus de quinze ans que je rêve d'être avec toi. Même avant que tu ne me sauves de cet accident de voiture, je te voulais ! Tout ce que je t'ai dit, toutes ces histoires sur le lycée, c'était vrai.

— Et comme j'aime t'entendre dire ça ! Mais même si je n'ai connu que deux hommes dans ma vie, je suis assez grande pour savoir que, souvent, ce genre de chose ne va pas plus loin...

— Et si je te dis que depuis ton retour, tout va mieux dans nos vies ?

— Ce n'est pas rien, c'est sûr, concéda-t-elle avec prudence.

— C'est même bien plus que ça ! Donne-moi une chance, Vicki. Laisse-moi être ton copain. Je veux réellement sortir avec toi et je veux que tu comprennes que je n'en aurai pas marre d'ici à quelques semaines ! Je ne veux plus faire semblant !

— Ça serait trop beau, articula-t-elle.

— Et ça le sera, je te le promets !

Cette confiance avait toujours été un des traits de caractère de Ryan que Vicki préférait. Mais pour lui, tout était toujours si facile... Elle, en revanche...

Personne n'avait compté autant que lui dans sa vie, et il fallait qu'elle se montre réaliste et ne fonce pas tête baissée, pour ne pas risquer de se blesser l'un l'autre.

— Et si ça ne marchait pas ? souligna-t-elle. Toute cette relation pourrait nous exploser au visage si nous ne gérons pas comme il faut...

— Cela fait quinze ans que j'attends et mes sentiments n'ont jamais changé. Pire, ils ont encore grandi avec le temps, se sont affirmés. Pour moi, tu es plus belle de jour en jour, de caresse en caresse. Et maintenant que nous avons couché ensemble – plusieurs fois –, je sais que c'est ce que tu ressens aussi. Nous avons attendu la moitié de nos vies. Comment pourrions-nous tout gâcher maintenant ?

Comme elle voulait y croire ! Mais Vicki avait déjà obéi à la passion au détriment de la raison, autrefois, et qu'en avait-elle tiré ?

*Sois pragmatique, pour changer ! Il y a trop en jeu.*

— Je sais qu'aucun de nous ne veut cela, assura-t-elle. Je ne veux savoir qu'une chose : si ça ne marche pas entre nous, serons-nous toujours amis ? Ou cela rendra-t-il les choses trop difficiles ?

*Ne te lasserai-tu pas de moi ?*

Le jeune homme soupira.

— Tu n'arrêtes pas de penser que je ne suis pas du genre à m'engager, mais c'est toi qui ne cesses de tout rapporter à ça.

Vicki dut reconnaître qu'il avait raison.

— J'ai peur que nous ne commettions une erreur irréparable. Il n'est pas trop tard pour faire marche arrière. Si nous poursuivons et que nous nous fourvoyons, nous...

— Et moi, je te dis que je nous vois encore ensemble dans quarante ans ! Avec des enfants, des petits-enfants, toi avec de l'argile séchée sous les ongles et moi en train d'entraîner une équipe de poussins. Et je te prédis même que...

Elle l'interrompit d'un doigt sur les lèvres. Ryan venait de dépeindre une vision de conte de fées dont la jeune femme avait rêvé toute sa vie. La vie de famille parfaite à laquelle elle aspirait.

Mais s'il disait tout cela juste sous le coup d'un bonheur post-orgasme, mieux valait qu'il ne dise pas un mot de plus.

— C'est là que je me dois de te rappeler que nous n'avons passé qu'une semaine ensemble, fit-elle. Nous ne nous étions pas vus depuis plus de dix ans. Et nous n'avons fait l'amour que deux fois.

Loin de se démonter, Ryan embrassa le bout de ses doigts, puis y entremêla les siens.

— C'est vrai et c'était absolument génial.

Son sourire lui rappela le jeune adolescent espiègle dont elle était tombée amoureuse et, malgré la tournure sérieuse de leur conversation, elle ne put s'empêcher de rire.

Puis il plaqua la main de Vicki contre son cœur et les deux amis ne rirent plus ni l'un ni l'autre.

Ryan la connaissait si bien qu'il savait que, quand les mots ne suffisaient plus, il pouvait se servir de ses mains pour véhiculer ses émotions.

— Soyons ensemble, Vicki. Formons un vrai couple. Et je te convaincrai que tu n'as pas besoin d'avoir de réponses à ces questions-là.

Soudain, les vœux de prudence de Vicki s'envolèrent comme fêtu de paille, soufflés par le regard déterminé de Ryan, couplé au battement assuré et régulier de son cœur.

— Je veux qu'on soit ensemble, moi aussi, lui assura-t-elle. Mais je pense vraiment que nous devrions lever le pied. Au moins pour être sûrs de ne pas nous tromper.

— Lever le pied ? (Il fronça les sourcils et le cœur de la jeune femme s'emballa d'inquiétude.) Pour ce qui est du sexe, je ne peux rien promettre.

— Ne dis pas de bêtises, fit-elle, soulagée.

Vicki se pencha vers la table de nuit, s'empara d'un autre préservatif, puis repoussa Ryan sur le matelas et le chevaucha.

— Nous avons fait l'amour comme des *bêtes* bien avant d'avoir cette discussion. Pas besoin de se priver !

Ryan ricana.

— Alors que dirais-tu d'un petit coup vite fait avant que je t'emmène à notre premier rencard officiel ? proposa-t-il.

Quelques instants plus tard, Vicki, épuisée, s'affala contre le torse puissant de son amant. Pendant quelques minutes, la jeune femme s'était laissée aller à la douceur de ses caresses, à ses baisers chassant ses peurs et ses doutes les plus profondément ancrés en elle. Même celui qui lui faisait penser que, dans la vie, rien n'était acquis.

Encore moins l'amour.

Ce premier rendez-vous, Ryan l'avait attendu pendant plus de quinze ans.

En un an, le jeune homme avait observé ses frères et sœurs tomber amoureux chacun leur tour et, malgré ses railleries sur leur niaiserie, il en avait pris de la graine. Le sens de l'humour que partageaient les couples, l'émotion profonde qui les liait, sans compter cette petite étincelle qui se changeait au fur et à mesure en véritable feu d'artifice... Autant de choses qu'il avait appris à reconnaître et à comprendre.

Mais peut-être était-ce beaucoup demander à un premier rendez-vous. Ryan s'était autrefois plié au rituel du restaurant-cinéma-partie de jambes en l'air et cela lui avait parfaitement convenu. Mais il s'agissait de Vicki, désormais, et cela n'avait plus rien à voir.

Pourtant, il savait bien que même le meilleur rencard au monde ne signifierait rien. Le cœur de la jeune femme pourrait bien être difficile à conquérir.

*Elle ne m'a pas laissé lui dire « je t'aime ».*

Quoi de plus naturel ! Son premier mari lui avait causé beaucoup de tort et il était normal qu'elle ne veuille pas remettre le couvert tout de suite. Mais jamais Ryan ne lui ferait le moindre mal.

*Jamais.*

Lorsque la jeune femme se présenta à sa porte, Ryan ne songea soudain plus aux ramifications de ce premier rendez-vous.

Il l'aurait volontiers plaquée contre la porte, mais cela aurait paru légèrement déplacé.

Tout comme lui dire « je t'aime ».

— Bonne journée ?

Radieuse, la jeune femme entra dans la cuisine et déposa, comme d'habitude, son sac sur le comptoir.

— Excellente ! déclara-t-elle. Mon projet commence vraiment à prendre forme !

*Tu es si belle... Je vais avoir du mal à me retenir !*

Le jeune athlète encadra la jeune femme de ses deux bras et elle fut bientôt prisonnière contre le comptoir.

— J'ai hâte de voir ça, assura-t-il, avant de se pencher plus en avant. D'ailleurs, j'avais hâte de te voir tout court.

Il l'embrassa tendrement, maîtrisant au mieux ses pulsions et son envie de la prendre immédiatement.

— Et toi ? demanda-t-elle à son tour, libérée de l'étau de ses bras.

— Tout va bien.

À dire vrai, la proximité de Vicki était si agréable qu'il se souvenait à peine de son programme de la journée.

— Smith m'a aidé à faire cracher leurs deniers à quelques richards pour le programme sportif dans les écoles. J'aurais dû penser plus tôt à faire appel à lui.

Vicki ricana.

— Vous devez faire la paire, tous les deux ! Ces pauvres richards n'avaient aucune chance de vous résister !

Avait-elle seulement la moindre idée de combien son sourire était irrésistible ?

— Prête à sortir ? l'interrogea-t-il.

— Presque...

L'air de rien, la jeune femme passa ses bras dans le dos de Ryan et l'attira lentement à elle. Le jeune homme s'éclaircit la gorge.

— Y a-t-il... quelque chose que tu doives faire avant ?

— Oui. (Elle se mit sur la pointe des pieds.) Ça.

Sans attendre son baiser, Ryan la souleva d'un coup et l'assit sur le comptoir, un pan de vêtement serré au creux de la main.

— Je croyais que tu voulais y aller doucement, souligna-t-il. Nous ne sommes pas obligés de faire l'amour, tu sais.

La simple idée de s'arrêter là lui était insupportable. Mais plutôt ça que renoncer à de futurs rencards. La jeune femme pourrait le prendre pour un obsédé.

— Si tu veux que j'arrête, reprit-il, je peux me contrôler.

— Alors, dans ce cas, tu es bien plus discipliné que moi, déclara-t-elle en déboutonnant sa chemise avant de la lui ôter par la tête. Car je n'ai pas l'intention d'attendre la fin de notre rencard pour faire ça.

Vicki prit son visage entre ses mains et l'embrassa. Mais Ryan était déterminé à ce qu'elle ne se serve pas du sexe comme d'une excuse pour rompre plus tard.

— Toi et moi, Vicki, fit-il. C'est plus que du charnel.

— Bien sûr. (Elle lui lécha les lèvres.) Mais c'est tout de même un sacré bonus, tu ne trouves pas ?

Ryan l'embrassa une fois, puis deux, et acquiesça :

— Le meilleur bonus au monde.

Une heure plus tard, les deux amis marchaient main dans la main sur le chemin qu'ils avaient l'habitude de parcourir du temps de leur adolescence.

— Je n'arrive pas à croire que tu me ramènes ici, s'extasia la jeune artiste, serrant sa main dans la sienne en observant le ruisseau d'eau verdâtre s'écoulant jusqu'aux frontières sud de la ville. On fait trempette ?

Côte à côte, ils s'accroupirent au bord de l'eau et y plongèrent les mains. Vicki observa leurs mouvements, puis leva les yeux vers Ryan.

— C'est un super rencard. Merci, Ryan.

— Même si j'ai failli te sauter dessus dès ton arrivée ? fit-il d'un air plein de malice.

Elle lui adressa un sourire coquin et satisfait.

— Ce passage en particulier, confirma-t-elle.

— Sais-tu ce que j'ai toujours rêvé de faire ici ?

— Sûrement la même chose que moi.

Ils se penchèrent l'un vers l'autre pour s'embrasser, mais les talons de la jeune femme glissèrent sur le sol boueux.

Son air rieur fut la dernière chose que Ryan vit avant qu'elle ne le tire dans l'eau avec elle.

Les quelques canards présents s'envolèrent à tire-d'aile. Riant aux éclats, les deux indésirables ne semblèrent pas pressés de sortir de l'eau. Aussi, les volatiles revinrent s'installer à la surface, tout autour du couple.

Vicki avait de la boue plein les joues et une masse visqueuse s'était accrochée dans ses cheveux. Malgré tout, elle demeurait la plus belle femme du monde.

— Qu'est-ce que tu regardes ? fit-elle.

— Toi. C'est tout.

Puis, sans plus de palabre, Ryan céda au fantasme d'un baiser partagé dans les marais, un rêve qui le hantait depuis ses quinze ans.

Vingt-quatre heures plus tard, à l'atelier, Vicki sifflotait une chanson pop qu'elle écoutait en boucle depuis deux jours – la jeune femme avait une faiblesse pour les titres mièvres chantés par des ados de seize ans. Les artistes adultes, elle le savait, devaient se montrer raisonnables. Mais c'était quelque chose dont elle avait toujours été incapable.

Par exemple, son rôle de fiancée de Ryan Sullivan n'avait pas été bien probant.

Et cela n'avait rien à voir avec ses capacités à jouer la comédie. Vicki était tout simplement véritablement amoureuse de son partenaire de jeu.

Inutile de jouer la midinette quand on en est une ! D'autant plus que chaque nuit passée ensemble avait été spéciale – surtout leur petite escapade dans les marais, la veille au soir.

Tout le long de l'année, le jeune athlète menait une vie agitée. Pourtant, il passait tout son temps libre avec elle. C'était extraordinairement plaisant, bien sûr, mais elle s'en voudrait de le priver de ses amis et de sa famille.

Au-dehors, le soleil se couchait. *Pourvu que son entraînement se soit bien passé. J'espère qu'il est allé boire quelques verres avec ses amis pour s'aérer l'esprit.*

Une petite sortie entre hommes lui ferait très certainement le plus grand bien.

Ils n'étaient séparés que depuis huit heures mais Ryan lui manquait, et une vague de chaleur l'envahit lorsqu'elle repensa à la manière dont il l'avait éveillée avant son départ.

Trop accaparée par ses souvenirs, la jeune femme se rendit compte qu'elle ne travaillait plus depuis un bon quart d'heure. Aussi rangea-t-elle sa sculpture sur son établi.

En vérité, un tout autre projet occupait ses pensées – celui d'un avenir commun avec Ryan et sa famille.

Son cœur se serra en songeant au chemin qu'elle et son meilleur ami avaient parcouru en l'espace de seulement quelques jours. Elle repensa à sa volonté de prendre son temps, comme elle l'avait dit à Ryan après un si bel orgasme sous la douche.

Mais elle-même semblait en être incapable.

Ils avaient beau être faits l'un pour l'autre, il n'y avait aucune garantie que leur couple tiendrait. Non pas qu'elle doute de ses sentiments, loin de là. Mais Ryan avait le monde à ses pieds et il avait beau déjà être l'un des athlètes les plus prisés du monde, il était encore loin d'avoir atteint l'apogée de sa carrière. Il ne se contenterait pas d'un simple poste de lanceur toute sa vie et Vicki refusait d'être un boulet accroché à lui, l'empêchant d'avancer, de s'accomplir.

Soudain, les lumières du studio s'allumèrent et, après un bref moment d'aveuglement, Vicki vit Ryan qui s'avavançait vers elle avec détermination. Sans attendre, il la prit contre lui et lui accorda un



long baiser possessif. Il semblait très excité mais aussi soulagé.

— Bon sang, Vicki, tu ne réponds jamais au téléphone !

La jeune artiste cligna plusieurs fois les yeux, aveuglée par la lumière et par la fougue de son compagnon. Obnubilée par ses lèvres encore humides, la jeune femme ne parvint qu'à grand-peine à articuler une réponse cohérente.

— Mon... téléphone ?

— Cela fait une heure que j'essaye de te joindre et tu n'étais pas à la maison. (Il recula et son regard s'assombrit.) Personne à la porte, non plus.

Si seulement elle n'avait pas les mains couvertes d'argile, elle aurait balayé l'inquiétude de son visage en une simple caresse.

— J'ai perdu la notion du temps, expliqua-t-elle. Tu n'as pas à t'inquiéter.

Ryan s'éloigna et ferma brusquement la porte du pied. De la part de n'importe qui d'autre, cela aurait été effrayant, mais ses manières sèches ne l'inquiétaient pas outre mesure.

La jeune femme n'éprouvait qu'excitation. Comment allait-il la prendre, cette fois-ci ?

D'un autre côté, elle ne put s'empêcher d'être surprise par son attitude. Nourrissait-il des doutes à son sujet ? La jeune femme s'était pourtant engagée auprès de lui.

Après avoir fermé la porte à clé, Ryan tira les rideaux d'une des fenêtres de l'atelier.

— J'ai pensé à toi toute la journée, déclara-t-il, tirant un autre rideau si fort que la fenêtre grinça. Toutes ces réunions, cet entraînement... Il y a tellement à faire avant les éliminatoires de demain et tout ce à quoi je pouvais penser, c'était toi. Mais tu n'étais pas là...

Il émanait de lui tant de frustration que Vicki, sous le coup de tant de désir et de possessivité, s'en trouva paralysée. Ryan, d'ordinaire si calme, réduisit peu à peu la distance qui les séparait.

— Nous étions convenus d'y aller doucement, lui rappela-t-elle.

Mais c'était pourtant tout le contraire qui l'habitait – une envie frénétique de sexe et de volupté.

— Tu sais, commença-t-elle, nous avons passé six nuits ensemble. Je préférerais te laisser un peu de temps pour toi, avec tes amis.

— J'ai eu du temps toute ma vie, Vicki, gronda-t-il. Aujourd'hui, c'est toi que je veux. Toi seule !

Ces mots étaient si intenses que la jeune femme en fut secouée au plus profond d'elle-même.

— Moi aussi, Ryan. Alors, prends-moi et vite !

D'un geste, il la débarrassa de son chemisier, ne s'arrêtant que le temps d'examiner la bague de fiançailles qui pendait entre ses seins. Son legging suivit, puis son soutien-gorge, qui tomba sur le sol du studio. Enfin, Ryan glissa un doigt de chaque côté de sa petite culotte et la lui enleva.

Il n'avait cure des mains souillées d'argile de sa compagne et les plaqua sur le mur, juste au-dessus de sa tête. Sa bouche, sa langue s'attardèrent sur ses seins et sa barbe de trois jours lui irrita la peau, déjà rendue très sensible par l'excitation.

Même sous le coup de tant d'extase, la jeune femme réalisa qu'elle était entourée de tout ce qu'elle préférait dans la vie.

De l'argile. Des sculptures. Ryan.

Pleine d'une joie intense qu'elle n'aurait autrefois jamais crue possible, Vicki sentit les mains de son amant, pleines d'argile, lui englober la poitrine.

Chaque caresse sur sa peau ramena en elle une vie qu'elle croyait à jamais perdue.

Aux abois, la jeune femme voulut le sentir aussi, sa force, sa puissance, et traça délicatement un chemin d'argile entre son torse et son abdomen.

Ryan plaqua son bassin entre ses cuisses et la douce pression de son érection lui arracha un hoquet de plaisir. Toujours en harmonie avec son corps, le jeune athlète s'empara d'une de ses

cuisses, puis de l'autre, et les enroula autour de son bassin.

Vicki était dorénavant réduite à un amas de nerfs enfiévrés par l'envie. Bien qu'à deux doigts de l'explosion, elle était bel et bien décidée à ne pas exploser seule.

Tremblant d'anticipation, elle entreprit de défaire le pantalon de Ryan, qui y piocha un préservatif entre deux caresses avant qu'elle ne le débarrasse de son boxer. Malgré l'argile collée à ses doigts, le jeune athlète l'enfila habilement.

Fort de sa puissance physique, il souleva Vicki de plus belle et l'empala sur son membre. Les deux amants gémirent de concert, sous le coup de cette douce connexion qui les unissait l'un à l'autre. Besognée contre le mur, ses hanches prisonnières de ses mains, Vicki, délicieusement complétée, l'embrassa avec passion – de tout son être. Son âme, son esprit accompagnèrent chaque dévotion de sa langue sur la sienne, jusqu'à cette ultime explosion des sens qui les prit ensemble, en plein cœur de son atelier.

Ils restèrent ainsi, accrochés l'un à l'autre, pendant un long moment, haletant d'épuisement. On aurait dit que Ryan s'accrochait de peur qu'elle ne s'enfuie loin de lui.

— J'adore sortir avec toi, lui confia-t-il au creux de son épaule.

Elle partit d'un rire, bientôt submergé par les derniers frissons de leur union passionnée. Une demi-heure plus tard, ils dévorèrent une pizza fraîchement livrée après s'être vêtus de leurs vêtements souillés d'argile. Tandis que la bague de fiançailles ballottait entre ses seins, Vicki se dit que ce second rendez-vous était le plus dingue qu'elle ait vécu.

Et le plus parfait.

## 23

Vicki se lova contre Ryan. Le jeune homme avait tendance à repousser les couvertures pour dormir, mais son corps était si chaud contre le sien que cela lui était bien égal.

Quelques minutes plus tard, les divers réveils de Ryan se mirent à sonner.

— Il faut se lever, la marmotte ! lança la jeune femme. Tu as un avion à prendre !

Elle apaisa cette douloureuse nouvelle d'un petit coup de langue sur son lobe d'oreille.

Ryan grogna dans son sommeil et essaya de la recoucher. Cela aurait été un plaisir de prolonger cette matinée de rêve, mais Vicki se devait de montrer le bon exemple. Elle se dégagea de sous son bras et partit en quête de chacun des réveille-matin, qu'elle éteignit un à un.

Une fois la dernière alarme coupée, Ryan s'assit sur le bord du lit et lui lança un regard goguenard et appréciateur.

— Tu es canon, toute nue, la complimenta-t-il. Ça me donne plein de nouvelles idées...

— Oh, vraiment ? fit-elle, arquant un sourcil en se dirigeant vers ses bras grands ouverts. Tu es sûr qu'elles sont si nouvelles que ça ?

Il l'attira à lui de façon à ce qu'elle le chevauche par-dessus les couvertures.

— Je pense que nous devrions déclarer cette pièce comme étant naturiste, proposa-t-il.

— D'accord, rit-elle en l'embrassant.

Ses grandes mains habiles s'emparèrent de ses seins et il les honora chacun d'un baiser.

— Si j'avais su que tu te laisserais convaincre aussi facilement, je ne m'en serais pas tenu qu'à la chambre !

La jeune femme rit mais s'interrompit sous les assauts de la langue de son amant. D'une main possessive dans les cheveux, Vicki le maintint en place pour qu'il puisse se repaître.

— C'est une idée, susurra-t-elle.

— Répète-moi ça, fit-il en levant les yeux vers elle.

Elle lui adressa un sourire complice et coquin. Certes, Ryan devait bientôt partir, mais peut-être pouvaient-ils s'accorder un peu de bon temps avant ?

— Oblige-moi.

Aussitôt, il s'empara de ses poignets, le doux amant matinal cédant la place à un dominateur passionné.

De sa main libre, Ryan titilla son entrejambe déjà humide tandis qu'il l'embrassait à pleine bouche.

— Prête à discuter ? l'interrogea-t-il.

— D... Discuter ?

— Je vois que tu ne me laisses pas le choix.

La main de son partenaire remonta doucement pour se poser sur son ventre.

Déjà submergée par l'envie, la jeune femme haleta.

— Un seul...

— Un seul quoi ? fit Ryan, son doigt effleurant les courbes de son intimité.

— Tu peux m'avoir toute nue pour un jour... Un seul...

— Mais où ? Dans la chambre ? (Il mordilla son lobe d'oreille et grogna.) Ou dans toute la maison ?

Sa main descendit encore, mais toujours pas jusqu'au point culminant.

— Toute la maison, gémit-elle.

Malgré son sourire, Ryan n'était plus qu'avidité.

— Juste une seule fois ?

Bon sang, mais dans quoi s'était-elle lancée ? À sa décharge, personne ne l'avait jamais excitée – ni protégée – au point qu'elle accepte de rester nue une journée entière.

— Au moins une.

— Une fois par mois, insista Ryan.

Chacun de ses mots était un appel au sexe, à la séduction absolue. Son souffle chaud et sa barbe de trois jours descendirent plus bas sur elle, sur ses seins, sur son ventre, jusqu'à rejoindre les doigts taquins entre ses jambes.

— Promets-moi un jour de nudisme par mois et tu auras tout ce que tu veux, promit-il.

Elle le lui aurait promis, et bien plus encore, mais les mots lui manquaient.

— Pitié, Ryan ! Pitié !

Au lit, les suppliques étaient devenues monnaie courante avec lui. Ryan se sentait encouragé, son ego était flatté, et Vicki pouvait ainsi prouver qu'elle n'avait peur de rien en sa présence.

Enfin, Ryan la lécha tout en la pénétrant de ses doigts et Vicki jouit, une explosion de couleurs sous ses paupières closes.

Puis il la surplomba et s'introduisit en elle de tout son long. Ainsi unis, les deux amants connurent un bonheur des plus parfaits.

— Je t'aime !

Vicki avait attendu toute sa vie qu'il prononce ces simples mots. Et enfin, elle les entendit... Et les ressentit.

Dans sa jeunesse, la jeune femme avait appris à ne pas s'attacher aux choses et aux gens, car presque chaque année, son père était mobilisé ailleurs, entraînant toute sa famille dans son sillage. Mais l'année passée avec Ryan avait été si spéciale, si unique, qu'elle avait laissé son cœur auprès de lui. Cette semaine, elle le lui délivrait en main propre.

Même quand Ryan lui avait avoué vouloir former un vrai couple, la jeune femme s'était tenue sur ses gardes, de peur de perdre son ami.

Mais ici, dans ce lit, leurs deux cœurs unis l'un à l'autre, Vicki se sentit plus proche de Ryan qu'elle ne l'avait jamais été et suffisamment en confiance pour donner enfin libre cours à ses sentiments si longtemps réfrénés.

— Moi aussi, je t'aime.

Cette confession intime esquissa une joie intense sur le visage de son partenaire et son cœur s'emballa de bonheur, lui arrachant des larmes.

— C'est si bon de te l'entendre dire, Vicki ! s'extasia-t-il. Dis-le encore !

— Je t'aime, murmura-t-elle en continu au creux de son oreille, avide d'encore plus de plaisir.

Leur petit câlin du matin s'était mué en quelque chose d'autre. Une parade sensuelle et torride, rendue infiniment douce par leurs mains et leurs bouches jointes. Ainsi, l'amour de sa vie l'emmena, elle et son cœur comblé, au-delà de sommets de plaisir qu'elle n'aurait jamais pensé pouvoir atteindre.

Tandis que Ryan préparait ses dernières affaires, Vicki se séchait les cheveux. Le jeune couple avait définitivement bien profité de cette dernière matinée avant les éliminatoires.

Après avoir enfilé sa tenue de travail habituelle – petit haut et legging –, la jeune artiste se rendit à la cuisine, pleine de joie à l'idée de rendre cette matinée encore plus parfaite pour Ryan avant qu'il ne se rende à Saint-Louis pour affronter l'équipe des Cardinals.

Ryan entra dans la pièce, téléphone à la main.

— Merci d'avoir appelé, Smith.

Tandis qu'il lisait quelque chose sur son téléphone, Vicki se gorgea de la vue de son bel homme, enfin tout à elle.

Ce qu'il allait lui manquer une fois parti pour le Missouri ! Ces cinq jours allaient être longs. C'était à se demander comment elle était parvenue à se passer de lui quinze ans durant.

*Dieu merci, il sera de retour pour la remise de bourse !* Cette pensée reconfortante en tête, Vicki encercla Ryan de ses bras et posa sa tête entre ses omoplates.

— C'est d'accord, tu as gagné. (Ryan se tourna et elle lui sourit.) Une fois par mois, je resterai nue à la... Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Smith vient d'appeler, lui dit-il, l'air inquiet. Il voulait me parler de la presse.

— Ce ne sont pas quelques horribles photos de moi en première page qui vont me...

— Ils ont publié une interview de ton ex...

Même la chaleur des mains de son amant n'empêcha pas les frissons de lui envahir l'échine.

— Et que dit-il ?

— Des conneries. Il n'a pas eu l'air d'apprécier que tu passes à autre chose...

Ryan bouillait de rage. Sa mâchoire se crispa et une lueur meurtrière s'alluma dans son regard. Le regard de Vicki s'attarda sur le portable posé sur le comptoir.

— C'était donc ça que tu lisais...

À contrecœur, le jeune homme prit son téléphone et le lui tendit, l'entourant ensuite de ses bras pour la préserver du choc de la lecture.

Le cœur battant à tout rompre, la jeune femme parcourut le paragraphe où Anthony énumérait ses derniers succès. Son ex-mari avait un talent inné pour feindre la modestie. Vicki s'était retrouvée mariée avec lui sans même se rendre compte de ses manipulations et de son venin.

Puis elle lut la partie de l'entretien indiquée par Ryan. Son sang ne fit qu'un tour.

*Voilà trente ans que la première des innombrables sculptures d'Anthony Abbott fut dévoilée aux yeux du monde. Lorsque nous l'avons interrogé sur ses trois décennies de succès, l'artiste s'est attardé en particulier sur les douze derniers mois de sa carrière.*

*« Je vois où vous voulez en venir », nous signale-t-il en perdant toute trace de son autodérision habituelle, avant d'aborder un sujet fort douloureux pour lui. « L'amour va et vient, et il est normal qu'après avoir eu le cœur brisé, une personne change. Qu'on soit artiste ou comptable, nous sommes tous touchés de la même manière. L'amour retourne tout, il est présent dans tous les aspects de nos vies. »*

*Il garde le silence et pèse bien ses mots. « Quand l'amour nous quitte, il laisse derrière lui une profonde et lourde souffrance à porter. »*

— Il s'est toujours pris pour un poète, railla la jeune femme en interrompant sa lecture.

— Quel con.

Mais le soutien de Ryan ne fit rien pour atténuer sa nausée.

*Il faut dire que l'ex-compagne du célèbre sculpteur s'est récemment remise à convoler – cette fois, avec un joueur de base-ball professionnel. Abbott commente, en allumant une cigarette : « Je leur souhaite tout le bonheur du monde », exhale-t-il. « Vous savez, j'ai toujours été attiré par la beauté... C'est une sorte de déformation professionnelle. Victoria est une véritable beauté, je l'ai su à la seconde où je l'ai vue et c'est pour cela que je l'ai tant aimée et tant voulue. Je n'ai aucun doute que son fiancé éprouve la même chose », conclut-il en écrasant son mégot. « Pourvu qu'il sache à quoi s'en tenir et n'en néglige pas sa carrière. »*

*L'artiste sous-entendrait-il que son ex-femme aurait profité de son succès ? Après un long silence contemplatif, il secoue la tête.*

*« J'aimerais croire le contraire. »*

— J'y crois pas ! explosa Vicki. Me marier pour faire avancer ma carrière !

Sous le choc, elle laissa tomber le téléphone, mais Ryan ne releva même pas et l'attira contre lui. Il lui caressa le dos et l'embrassa sur le front.

— Je suis désolé, Vicki. (La jeune femme tremblait de rage.) Désolé que tu l'aies épousé. J'aurais dû être là pour toi à l'époque ! Mon avocat va coller un procès à ce journaliste ! Il va le...

— Non, l'interrompit-elle. Ce n'est pas la faute du journaliste.

Vicki avait l'impression que son cœur venait d'être réduit en petites échardes lui lacérant lentement la poitrine. Pourtant, malgré les mots qu'elle venait de lire, la jeune femme fut surprise de son calme olympien.

— Il a dit ces mots de lui-même, on ne l'y a pas poussé, reprit-elle. Mais tu as raison. Mon mariage avec lui est la pire erreur de toute ma vie.

Anthony avait toujours tenté de la reléguer au second plan. Si on s'intéressait un tant soit peu à son travail, il se débrouillait pour en tirer tous les éloges.

— C'est un con, tout le monde le sait, cracha Ryan.

— Toi et moi, en tout cas. Mais il met en lumière ce que beaucoup de gens pensent de moi – que je me suis servie de sa célébrité. (Elle se força à regarder Ryan dans les yeux.) Et bientôt, on pensera que je fais pareil avec toi.

— C'est un salaud prétentieux et tu ne peux pas le laisser s'en tirer comme ça !

Vicki n'avait aucune envie de céder plus de terrain à cet homme qu'elle ne lui en avait accordé durant leur mariage. Mais elle devait bien s'avouer qu'au bout du compte, ce dernier n'avait peut-être pas complètement tort à son sujet.

— Ryan, souviens-toi : je ne t'ai contacté qu'une fois que j'ai eu besoin de toi. Pour m'éviter de me mettre James à dos. Et mes sentiments ? J'ai été lâche de les garder si longtemps en moi. Et ces mensonges dans lesquels je vous ai entraînés, toi et ta famille, tu les oublies ? Et si Anthony disait vrai ? Si j'utilisais les gens à leur insu pour mon propre compte ?

— Arrête.

Ryan la prit par les épaules, mais pas agressivement. Ses doigts étaient doux sur sa peau.

— Tu es venue à moi parce que tu avais des problèmes et que je suis ton ami ! Et je suis venu parce que je t'aime et que je ferais n'importe quoi pour toi. Si tu crois une seule seconde que j'en ai quoi que ce soit à foutre de ce que le monde pense de notre relation, alors je vais devoir remettre en question tout ce que tu m'as dit ce matin !

Il l'observa, le regard plein d'un amour inconditionnel.

— N'envisage même pas de revenir sur ta parole, Vicki. Même pas en rêve ! Nous avons attendu trop longtemps de pouvoir être ensemble.

Des larmes coulèrent sur les joues de la jeune femme.

— Jamais je ne te ferai ça.

Ryan lui sourit enfin et essuya ses joues.

— Je ne t'abandonnerai jamais. (Son téléphone vibra et il jura en lisant le nom de son interlocuteur.) Il faut que je rejoigne l'équipe.

Puis il cueillit son visage entre ses mains.

— Promets-moi de ne pas te laisser dévorer par tout ça, Vicki. Cette ordure ne dévalorisera pas ton travail, tu m'entends ? D'ailleurs, tu peux être sûre qu'il a accordé cette interview exprès pour te déstabiliser avant la remise des prix. Tu lui as donné dix ans de ta vie, déjà, et il ne vaut pas la peine que tu lui accordes une seconde de plus de ton intérêt.

Vicki avait l'habitude du changement, du mouvement. En cet instant, elle voulait fuir, loin, sans s'encombrer du passé, et tout recommencer à zéro dans un endroit où elle ne connaîtrait personne. Elle emporterait avec elle le souvenir de cette merveilleuse semaine passée auprès de Ryan, et aussi loin qu'elle fuirait, jamais elle n'oublierait la sensation que lui avaient procurée ses bras, son amour et sa protection.

Mais quitter Ryan à l'âge de quinze ans avait déjà été une mort en soi.

Où trouverait-elle la force de fuir à nouveau loin de lui ?

Ses bras étaient désormais son seul refuge. *Il a raison*, songea-t-elle. *Anthony ne mérite pas une seconde de plus de mon temps.*

Le baiser que lui donna Ryan fut si passionné, si fougueux que tout autour d'elle se figea. Lui seul comptait – lui et son amour pour elle.

Lorsqu'il rompit leur étreinte, Vicki n'ouvrit pas immédiatement les yeux, bercée par les battements du cœur de son homme contre ses paumes.

— Durant toutes ces années de mariage avec Anthony, se confia-t-elle, j'ai refréné cette petite voix dans ma tête qui me disait que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre. C'était plus rassurant de l'écouter, lui et tous ces gens qui m'enviaient. Il était doué, trouvait toujours une excuse pour tout. J'ai pensé pouvoir faire de lui le mari idéal. Lors de notre dernière année ensemble, je faisais ce rêve récurrent dans lequel je gravais du marbre avec mes doigts. Je cherchais du matériel, des outils, mais rien à faire, je ne disposais que de mes mains. J'avais beau y mettre tout mon cœur, je ne parvenais même pas à entamer la surface du marbre. Ce rêve a cessé de me hanter dès la première nuit où je suis partie.

La jeune artiste ouvrit les yeux.

— Maintenant, j'apprends à écouter ce que dit la petite voix, conclut-elle.

— Et que te dit-elle ?

Vicki se mit sur la pointe des pieds, l'embrassa et murmura sa réponse contre ses lèvres :

— De te faire une promesse.

*De t'aimer de tout mon cœur... Et de toute mon âme.*

Ryan était à peine sorti que Vicki entendit son téléphone sonner. Cela faisait des jours qu'elle filtrait ses appels contre les journalistes et blogueurs de tout poil. Mais cette fois, c'était différent. Un appel en provenance d'Italie.

*Anthony.*

Bien sûr, une interview ne lui aurait pas suffi à faire passer sa rage, il fallait maintenant qu'il vienne lui agiter sa victoire sous le nez. Mais Vicki n'avait pas l'intention de se laisser balader.

— Ton petit numéro ne marche plus sur moi, Anthony ! lâcha-t-elle en décrochant. Alors fiche-moi la paix !

Silence au bout du fil, puis une voix inconnue – celle d'une femme avec un accent italien – répondit :

— *Signorina Bennett ?*

*Oups ! Ce n'était pas Anthony, et son interlocutrice semblait plutôt déboussolée par cet éclat.*

— *Si, c'est bien Victoria Bennett à l'appareil. Je suis absolument désolée, mademoiselle !*

— *C'est moi qui m'excuse, je vous appelle sans rendez-vous.*

La jeune femme s'exprimait dans un anglais parfait.

— Je travaille pour le Musée de Sculpture Contemporaine de Matera, reprit-elle. Nous avons beaucoup étudié vos travaux ces derniers mois et je vous appelle pour vous faire part d'une grande nouvelle : nous avons sélectionné une douzaine de vos œuvres pour une exposition et nous aimerions vous proposer une résidence permanente.

Quand elle était encore à Prague, la jeune artiste avait envoyé plusieurs de ses œuvres à divers musées à travers le monde, au cas où la bonne fortune lui ferait signe.

Et il semblait bien que la bonne fortune en question lui souriait, dans cette ville !

Que lui réservait-elle encore ?

La jeune femme au bout du fil attendait une réponse – d'ordinaire, ce genre d'opportunité s'accepte dans la seconde.

— Eh bien, je suis absolument ravie que vous ayez pensé à moi, mais je...

Son interlocutrice l'informa alors du montant que lui rapporterait la résidence permanente – bien plus que ce qu'elle gagnerait dans un musée de San Francisco.

À condition d'obtenir la bourse, cela allait de soi.

— Prenez le temps d'y réfléchir, proposa la jeune femme. Mais il nous faut impérativement une réponse avant la fin de la semaine. Vous comprendrez qu'il nous faut du temps pour préparer le catalogue avant votre arrivée. Nous vous avons fait parvenir tous les détails par e-mail.

Pas besoin de lui faire un dessin : si elle refusait, l'opportunité irait à un autre sculpteur.

Le genre d'opportunité qui ne se présente qu'une fois dans une vie.

L'Italie était une chance unique. Plus besoin de bourse ! Ni James ni Anthony n'auraient plus la moindre importance... Et elle et Ryan n'auraient plus à faire semblant d'être fiancés.

Mais cela signifiait aussi quitter Ryan.

Il restait la possibilité d'une relation à distance, bien sûr – qui se stabiliserait peut-être une fois la saison de base-ball achevée, d'ici à quelques mois. Mais quand la saison suivante arriverait, il se passerait neuf mois avant qu'ils ne puissent se voir.

Instinctivement, la jeune femme piocha la bague autour de son cou et la serra dans sa main. *Ce n'est pas réel... Rien de tout cela ne l'est...*

Et si c'était une question de temps ? En étant plus honnête et en prenant plus de risques, est-ce que ses rêves deviendraient réalité ?

Lui fallait-il s'accorder plus d'*espoir* ?



La jeune artiste promet à son interlocutrice qu'elle étudierait attentivement la documentation et qu'elle reviendrait vers elle au plus vite.

Une fois embarqué à bord de l'avion, Ryan étudia avec son entraîneur la stratégie à adopter contre l'équipe adverse, ainsi que les points faibles de chaque batteur. Le jeune athlète avait déjà son idée sur les joueurs à surveiller, les lanceurs dangereux, et les batteurs qu'ils devraient employer. Ce qui l'inquiétait le plus, c'était le coup de fil alarmant de Smith et l'état dans lequel il avait laissé Vicki avant de partir.

Plus tard, Smith l'avait rappelé et avait offert les services de son agence de relations publiques afin d'arranger la situation. Son frère aîné semblait heureux de pouvoir fournir son aide – d'autant plus que nombre de ses contacts devaient avoir placé des investissements importants dans les œuvres d'Anthony Abbott.

Ryan fut tenté de laisser Smith agir. Mais il se rappela ce que lui avait dit Vicki le soir de leurs retrouvailles. « Je veux pouvoir m'en remettre à mes seuls mérites. »

Que cela soit Smith, Marcus, ou n'importe lequel de ses frères et sœurs, les membres de la famille Sullivan tireraient volontiers toutes leurs ficelles pour aider Vicki, s'il le fallait. Mais cela reviendrait à lui ôter le goût de la victoire de la bouche et en cela, Ryan ne se serait pas senti bien différent de son ex-mari.

Le jeune homme aurait volontiers sauté dans le premier vol pour l'Italie pour aller décapiter lui-même cet enfant de salaud.

À peine arrivé à destination, Ryan passa un coup de fil à Vicki.

— J'espère que tu es toute couverte d'argile, fit-il à son répondeur. Je t'aime et tu me manques déjà. Appelle-moi quand tu rentreras.

Les Hawks arrivèrent au stade Busch et débutèrent leur échauffement. Ryan se sentait prêt à en découdre. Il se montra si actif que Bobby, son entraîneur, dut le mettre sur le banc de touche.

— Il fait plutôt beau, souligna ce dernier. Nous allons sortir dîner quelque part. Tu es prêt ?

Comprenant qu'il s'était assez dépassé pour la journée, Ryan déposa ses haltères et se leva. En tant que meilleur atout de l'équipe, ce serait lui qui lancerait la première balle, et mieux valait ne pas se ruiner les muscles la veille d'un match – surtout une rencontre aussi importante. Jamais auparavant le jeune joueur ne s'était senti aussi frustré. La dernière fois, c'était lorsque Vicki était venue chez lui à vélo pour lui apprendre qu'elle et sa famille déménageaient. Il se souvint qu'il avait couru après elle sur la route, jusqu'à l'épuisement. Le soir suivant cette nouvelle, Ryan et son équipe du lycée avaient perdu leur match – sa seule et unique défaite.

Il pensa à Vicki, à ce qu'ils s'étaient dit avant son départ. Dire qu'elle pensait réellement le quitter à cause de tout ce que son ex-mari avait balancé sur elle ! C'était comme revivre cette soirée où elle lui avait annoncé son départ de San Francisco.

— J'ai quelques affaires à régler, informa-t-il Bobby sur le chemin des vestiaires. Je mangerai un petit quelque chose plus tard.

L'homme aux cheveux gris qui l'entraînait depuis une dizaine d'années lui jeta un œil soucieux.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu m'appelles, hein ? Je ne serai pas bien loin.

Bien qu'il apprécie sa prévenance, le jeune homme n'avait besoin que d'une seule personne. Sans même prendre de douche, il prit son sac et se rendit à son hôtel. Une fois dans sa chambre, son téléphone se mit à sonner.

— Salut, belle gosse, fit-il en décrochant.

— Salut, Ryan, répondit Vicki, intimidée.

Les deux amis s'étaient appelés de nombreuses fois, mais ce coup de fil était le premier depuis qu'ils avaient fait l'amour.

*Ce que j'aime entendre sa voix ! Même sa respiration à l'autre bout du fil est un bonheur !*

— Salut, répéta-t-il, entendant le bruit des clés que Vicki posait sur le comptoir de sa cuisine.

— Je te dérange ?

— Non, ne t'en fais pas. J'ai toute la nuit devant moi ! *(Et j'ai bien l'intention de la passer avec toi.)* Et toi ?

— Je viens tout juste de rentrer.

C'était la première fois que quelqu'un l'attendait à la maison. À l'idée de rentrer chez lui d'ici à quelques jours pour la retrouver, le jeune homme sentit une douce chaleur l'envahir.

La langueur et la frustration qui l'avaient habité toute la journée se dissipèrent enfin.

Il voulait connaître l'étendue de ses progrès dans son travail, et savoir si Anthony n'avait pas tenté de nouveaux stratagèmes. Mais, avant tout, il fallait que Vicki soit rassurée, qu'elle comprenne que la distance qui les séparait ne changeait strictement rien entre eux. Il pouvait l'aimer avec autant de ferveur que s'il se trouvait dans la même pièce.

— Tu te souviens de ce que tu m'as proposé avant mon départ, n'est-ce pas ? Ton premier jour de nudisme commence maintenant.

Le silence gêné de Vicki le fit sourire et il ajouta :

— J'espère que ton silence signifie que tu es en train de te déshabiller...

Pour toute réponse, Vicki émit un petit ricanement.

— En fait, je me demandais si, de ton côté, tu n'étais pas plutôt en train de regarder une chaîne porno...

— Pas besoin de chaîne porno, Vicki. J'ai encore le souvenir de toi sous ma douche, au lit ou à ton atelier. (Il s'interrompit, le temps de laisser ces souvenirs envahir les pensées de la jeune femme.) Allez, mets le haut-parleur, pose le téléphone sur le comptoir et enlève ton haut.

— Tu es sérieux ?

— Tu as dix secondes.

— Sinon quoi ? rétorqua-t-elle, haletante et clairement excitée par son petit jeu. Après tout, tu es à Saint-Louis, et tu ne peux rien me faire.

Ce qu'il était fou d'elle ! *Forte, aimante... et joueuse, avec ça !* La femme parfaite qu'il avait toujours recherchée. S'il l'avait réalisé plus tôt, il n'aurait pas gâché autant d'années en vaines recherches d'un palliatif affectif !

Mais toutes ces années s'étaient envolées.

Il n'y avait plus qu'à les rattraper.

Et ils n'allaient pas se priver.

— C'est très juste, reconnu-il, d'un ton faussement servile. Mais je serai de retour d'ici à cinq jours.

Nouvelle pause dramatique, le temps que sa partenaire soupèse cette sensuelle promesse.

— Temps écoulé, déclara-t-il. Où est ton haut, Vicki ?

Il l'entendit déglutir.

— Dans ma main.

— Jette-le par terre.

Le bruit de l'étoffe chutant sur le carrelage de sa cuisine l'excita à un point tel que l'entrejambe de son pantalon se resserra. Ryan s'étendit sur le divan de sa suite.

— Enlève ton legging, maintenant, ordonna-t-il. Dis-moi quand ça sera fait.

Échauffé, il s'imagina la scène.

— Ça y est, indiqua la jeune femme.

— Que reste-t-il sur toi ?

Cette fois, ce fut Vicki qui marqua une pause dramatique.

— Ma lingerie rose.

— Ah, j'adore tes seins dans ce soutien-gorge, s'extasia-t-il. Tu portes le string qui va avec ?

— En fait, je l'ai enlevé en même temps que mon legging. Sois patient, et mon soutien-gorge va vite le rejoindre.

Il entendit le bruit de bretelles qu'on détache, puis du tissu tombant sur le sol.

— Voilà... Je suis toute nue.

— Bon sang, Vicki, râla le jeune homme en glissant sa main dans son pantalon. Tu me tues !

Nouveau petit ricanement à l'autre bout du fil.

— Je suis nue pour toute la nuit, indiqua-t-elle. Que vas-tu faire de moi ?

— T'aimer, mon cœur, déclara-t-il, exprimant ses sentiments les plus profondément enfouis.

Des sentiments que plus jamais il ne lui cacherait.

— Oh, Ryan, soupira la jeune femme, envoyant une vague d'émotion à travers tout son corps.

— Prends-toi les seins, ordonna-t-il. Comme si c'était moi.

La jeune femme émit un petit gémissement de plaisir.

— Comme j'aimerais que tu sois là, susurra-t-elle. Dis-moi ce que tu veux, Ryan. Qu'attends-tu de moi ?

*Oh, bon sang, je pourrais jouir rien qu'avec ces mots !*

— Suce-toi les pouces et caresse-toi avec, comme si c'était ma langue. (Il s'imagina le goût de sa peau dans sa bouche et se crut lui-même en Californie.) Ce que ta peau a bon goût !

— J'adore ta bouche sur moi, ta barbe sur ma peau, te voir devenir fou quand tu me lèches et me mordilles.

— Je suis déjà fou, Vicki.

Il ne put le voir, bien sûr, mais il fut presque certain que Vicki en tirait une certaine fierté.

— Je veux te toucher ! éclata-t-il. Toujours plus !

— Où ça ? Dis-moi ce que tu veux.

— Laisse ta main gauche sur tes seins, puis avec la droite, commence à descendre lentement vers ton ventre, puis plus bas encore. Je te dirai quand t'arrêter.

Quelques secondes après, la respiration haletante de sa sensuelle correspondante lui indiqua qu'elle avait atteint son objectif : son intimité.

— Tu t'es arrêtée de toi-même, pas vrai ?

— Je... J'ai...

— Je sais ce qu'il te faut, mon ange.

*Moi aussi, je le veux. Pas que ce soir, mais pour toutes les nuits à venir.*

*Pour toujours !*

— D'abord, dis-moi quel goût tu as. Je t'en prie, ajouta-t-il, lui-même aux abois.

Il put presque entendre le bruit de succion au téléphone.

— Un goût salé... et doux, indiqua-t-elle.

— Tu es si belle. Si parfaite.

Il accéléra le mouvement de sa main sur son membre dressé, pantelant de désir.

— Allonge-toi sur le canapé, indiqua-t-il. Fais comme si j'étais là, sur toi, en train de te pénétrer.

— Oh, Ryan. *Oui !*

— Est-ce que tu te touches ?

— Oui, je vais jouir !

— Moi aussi !

Jamais il n'avait été aussi excité de toute sa vie, mais ce n'était pas ce qu'il voulait partager avec elle.

— Je t'aime, Vicki ! Je t'aime tant !

Vicki émit un long râle de plaisir.

— Je t'aime, moi aussi !

Là, s'imaginant avec une étonnante clarté la silhouette de rêve de sa partenaire, Ryan se laissa emporter à sa suite, au gré de son propre plaisir.

*Du sexe au téléphone, s'étonna Vicki, encore sous le choc de son orgasme.*

*Et c'était génial !*

Elle allait conserver ce précieux instant dans sa mémoire, auprès de toutes ses autres premières fois. Si Ryan pouvait être là ! Elle allait prendre son téléphone sur le comptoir lorsqu'elle l'entendit à l'autre bout du fil.

— Ne me dis pas que tu es déjà en train de te rhabiller.

La jeune femme se mit à rougir de sa nudité. Dire qu'il lui avait demandé de se dévêtir à peine une minute après avoir décroché.

— Je t'ai promis une journée entière, c'est bien ça ? demanda-t-elle en plaquant l'appareil contre son oreille.

Le rire de Ryan était chargé d'un désir profond. La jeune femme savait parfaitement ce qu'il ressentait. Certes, son orgasme avait été fabuleux, mais pas suffisant pour étancher son envie de son homme.

— J'espère que tu honoreras ton autre promesse, souleva-t-il.

Vicki s'enveloppa dans la couverture posée sur le divan et s'assit. Plus tôt dans la journée, Ryan avait laissé d'adorables messages, pleins d'amour, sur son téléphone. Mais elle avait senti son inquiétude et ne souhaitait pas en rajouter. Toutefois, les mensonges lui pesaient et elle préférait se montrer absolument honnête vis-à-vis de lui.

*On ne ment pas à l'homme qu'on aime.*

— Je suis allée au studio, aujourd'hui, l'informa-t-elle. J'ai bien travaillé, mais avec l'interview d'Anthony, les trois quarts des résidents sont passés me voir.

Ryan jura.

— Et je parie que James est passé ?

— En fait, non, l’informa-t-elle. Mais les gens ont été très gentils avec moi, d’autant qu’ils venaient d’apprendre qu’Anthony rejoignait le comité.

La camaraderie des autres résidents l’avait beaucoup surprise, eux qui étaient supposés être ses rivaux.

— Personne ne mérite d’être présenté comme ça sans son consentement, lâcha Ryan, agacé.

Il marquait un point. *Et on dit que les sportifs sont bêtes ! C’est que les gens ne connaissent pas Ryan Sullivan !*

— En plus, ils te connaissent, ajouta-t-il. Ils savent que tu travailles dur et combien tu es méritante.

— Merci pour ta confiance, Ryan. Et pour ton amour, aussi.

Malgré le chaleureux soutien du jeune homme, Vicki, soudain parcourue de frissons d’appréhension, resserra la couverture sur ses épaules. Il fallait qu’elle lui parle de l’Italie.

— Autre chose est arrivé, n’est-ce pas ? anticipa le jeune homme.

Décidément, Ryan ne cesserait jamais de la surprendre. Il interprétait toujours parfaitement chacun de ses silences.

— J’ai reçu un coup de fil, aujourd’hui, commença-t-elle. Pas d’Anthony, rassure-toi. C’était un grand musée d’art contemporain italien. Ils veulent exposer plusieurs de mes œuvres.

— C’est formidable ! Pourquoi tu ne m’en as pas parlé directement ? Ça m’aurait fait plaisir de le savoir.

— Parce que... (Elle s’interrompt, pliant sous le poids de la distance qui les séparerait si elle acceptait.) Ils ne veulent pas que mon travail, Ryan. Ils me veulent aussi, en tant que résidente permanente. Pour au moins un an.

— C’est pas rien, l’Italie, si je ne me trompe pas ? Pour l’art, c’est même plus gros que San Francisco, non ?

— Oui. Bien plus.

Pendant de longues et pesantes secondes, Ryan demeura silencieux.

— Je t’ai dit que ma mère est née là-bas ? reprit-il enfin.

— Oui, répondit-elle, se rappelant une conversation qu’elle avait eue avec Mary à propos de sa sauce bolognaise héritée de sa grand-mère.

— Tu sais qu’ils ont une équipe de base-ball, là-bas ? ajouta-t-il. Plutôt douée, en plus.

La jeune femme eut un déclic.

— Tu ne songes tout de même pas à aller jouer au base-ball en Italie ?

— Pourquoi pas ? Ça serait amusant.

Se rendant compte de son sérieux, la jeune femme rétorqua :

— C’est de la folie, enfin. Tu ne peux pas tout plaquer pour moi, surtout pour une année qui, au final, ne m’apportera peut-être rien !

— Je sais qu’entre ta famille et ton ex, tu as l’habitude d’être négligée, mais quand je te disais que je ferais tout pour toi, j’étais sincère.

— Mais ta carrière...

— Elle a été géniale, mais tu sais quoi ? J’échangerais jusqu’à ma dernière victoire contre des années supplémentaires passées avec toi.

Les yeux de la jeune femme s’embruèrent de larmes incontrôlables.

— Non, ce n’est pas vrai, fit-elle. Mais c’est gentil de le dire.

— Si, c’est vrai. Et je t’aime, *amore mio*.

Nouvelles larmes.

— Le musée m'a accordé du temps pour y réfléchir, l'informa-t-elle. Alors ne quitte pas les Hawks trop vite, d'accord ?

Même si elle l'énonçait à haute voix, l'idée qu'il puisse quitter l'équipe était prématurée.

Jamais elle ne l'obligerait à choisir entre le base-ball et elle. Pourtant, elle croyait en la sincérité de sa proposition.

Mais comment pourrait-elle se pardonner de l'avoir laissé faire.

En épousant Anthony, Vicki ne s'était pas immédiatement rendu compte de ce à quoi elle renonçait. Si elle refusait l'offre du musée, ce serait en toute conscience.

Les événements sexy de la soirée étant arrivés à leur terme, Vicki reprit le cours normal de la conversation.

— Et toi, alors ? Tu ne m'as rien dit de ta journée. Je suis très intéressée par les moments où tu as transpiré, tous tes muscles bandés...

— Eh bien, disons que j'ai reçu un coup de fil, ce soir... plaisanta-t-il.

Les deux amis partagèrent ainsi leurs journées respectives, tous ces petits détails qui n'intéressaient qu'eux et auxquels ils accordaient tant d'importance. Puis, quelques heures plus tard, Ryan encouragea Vicki à aller prendre un bain et à suivre de nouvelles sensuelles instructions à la lettre. Tous les soucis de la jeune femme s'envolèrent.

Ryan serait volontiers resté au téléphone toute la nuit, mais Vicki avait insisté pour qu'il prenne un peu de repos avant son match. Elle lui avait murmuré qu'elle l'aimait, plusieurs fois, puis avait finalement raccroché.

Avec ces mots en tête, Ryan ne put trouver le sommeil.

Ils n'avaient pas reparlé de l'Italie mais il savait très bien à quoi s'en tenir. Avec la carrière qu'il menait, une relation longue distance serait purement inenvisageable. Bien sûr, ils pourraient s'accorder une semaine de temps en temps, mais quand la saison redémarrerait au printemps suivant, Ryan aurait à subir un emploi du temps drastique et un internat sévère.

Depuis le temps qu'il rêvait d'être avec Vicki, il n'allait pas se priver d'elle, tout de même !

S'il lui demandait de renoncer à l'Italie pour sa carrière, ce serait comme passer une chaîne autour de son cou. Tout comme elle s'était jetée sur lui pour le sauver de l'accident de voiture, Vicki n'hésiterait pas une seconde.

Mais ce n'était pas le plus gros souci. Si Vicki renonçait bel et bien à cette résidence, combien de temps passerait avant qu'elle ne commence à le détester pour l'avoir privée de son moment de gloire, après tant d'années à jouer les seconds couteaux pour son ex-mari ?

C'était là une chance unique.

Et il fallait coûte que coûte la convaincre de ne pas la gâcher par une décision qu'elle regretterait toute sa vie.

Tard dans la nuit, vers trois heures du matin, Vicki renonça au sommeil et prit la voiture pour se rendre en ville. Ryan n'apprécierait certainement pas qu'elle sorte seule et si tard, mais le lit lui paraissait bien trop vide sans lui. La jeune femme s'était même roulée en boule sur le divan, mais le souvenir de leur étreinte sur ces mêmes coussins était encore trop vivace.

*Que peut-il bien faire à cette heure ?* se demanda-t-elle tout en pénétrant dans les studios. *Est-ce que je lui manque, au moins ? Ou est-ce que cette histoire d'Italie l'inquiète ?*

Pourvu qu'il dorme, sinon il serait dans un triste état pour son match et elle ne se pardonnerait jamais d'avoir ruiné ses chances de victoire à cause de cette nouvelle.

Dans son atelier, l'odeur d'argile la réconforta immédiatement. Avant de raccrocher, la jeune artiste avait promis à Ryan qu'elle se concentrerait sur son travail. Il savait que sculpter l'aiderait à se détendre.

*Pas le choix, mon autre décontractant est dans le Missouri !*

Elle se mit au travail et, à sa grande surprise, les heures filèrent à une telle vitesse que le soleil filtra par la fenêtre sans qu'elle s'en rende compte. Ce ne fut que lorsque son estomac la rappela à



l'ordre que Vicki se décida enfin à consulter sa montre. *Midi.*

*Vite, une télé ! Le match de Ryan va commencer !*

En chemin vers le hall, Anne l'intercepta.

— Je meurs de faim, l'informa-t-elle. On déjeune ensemble ?

— Je ne peux pas, désolée, répondit Vicki en ignorant les protestations de son estomac affamé. Il me faut une télé. Ryan va débiter son match d'une minute à l'autre.

— Je connais un bar qui diffuse des matchs ! En plus, le taulier est le garçon le plus craquant du monde. Je t'accompagne ! Ça me donnera l'occasion de draguer un peu. Je ne te dis pas l'attention que tu vas attirer sur moi, vu que tu sors avec le lanceur star de l'équipe ! Suis-moi, on y va !

Les deux copines arrivèrent sur place, et Vicki vit avec soulagement que le match venait juste de débiter. Une chance qu'Anne ait été là, autrement, jamais elle n'aurait trouvé l'endroit. Il restait deux tabourets libres et Vicki s'installa pile à temps pour voir Ryan entrer sur le terrain.

— Franchement, il est canon, ton mec, la complimenta Anne en lui présentant le menu. C'en est presque irréal ! Tu m'en voudrais beaucoup si je t'avouais que je fantasme pas mal sur lui ?

Mais Vicki, trop accaparée par le gros plan sur le visage de Ryan, ne releva même pas la blague.

Il avait les traits tirés et semblait très fatigué. Ce match était d'une importance capitale et pourtant Ryan donnait l'impression de n'être qu'à un match entre copains, détendu malgré son épuisement manifeste.

La jeune femme commanda un plat au hasard, mais le match l'accaparait tellement qu'elle n'en mangerait pas la moindre bouchée.

Sur le terrain, Ryan observa le receveur, comprit son signe, s'échauffa puis lança une balle fulgurante, remportant le premier *strike*. Vicki se détendit mais, lorsque Ryan manqua les deux lancers suivants, la jeune femme se crispa de plus belle.

En ce qui la concernait, la victoire ou la défaite des Hawks ne lui importait pas vraiment, mais c'était important pour Ryan. Le jeune athlète avait une responsabilité envers son équipe et envers les propriétaires qui signaient leurs chèques – sans parler de ses fans.

Après avoir égalisé, deux balles partout – deux belles balles courbes –, Ryan projeta une *fastball* vers l'extérieur, mais une faute fut sifflée. Puis le receveur lui fit un nouveau signe et Ryan réitéra le même coup, qu'il expédia au coin de la zone de lancer.

Mais au lieu de devenir le troisième *strike*, la balle envoya le batteur jusqu'en première base.

Ryan était pris au dépourvu. Après un regard en biais vers l'arbitre, le jeune joueur prit sur lui et se mit en place pour se confronter au batteur suivant.

Quatre jeux plus tard, les Hawks étaient menés trois points à un. Ryan manqua le coup suivant, ce qui permit aux batteurs d'avancer en première et seconde bases, sans aucun *out*. Sur le banc de touche, deux autres sévères concurrents attendaient leur tour à la batte. Dans les gradins, les fans des Cardinals de Saint-Louis s'étaient levés, extatiques, raillant les erreurs de Ryan à pleins poumons. Voir le joueur star des Hawks chuter de son piédestal devait être un spectacle de premier choix pour eux.

Depuis le bar, Vicki entendit très clairement les commentateurs du match discuter des prouesses du joueur.

— Cela fait des années que je vois Ryan Sullivan jouer et c'est bien la première fois que je le vois aussi démuni !

— Bien d'accord, fit son collègue. Il est pourtant dans la fleur de l'âge, ce garçon ! Mais quels que soient l'expérience et le niveau d'un joueur, quand les ennuis personnels s'en mêlent, personne n'est à l'abri de la pression !

— On dirait que l'entraîneur des Hawks demande un temps mort ! Probablement pour s'entretenir avec Sullivan !

— S'il envisage de le mettre sur le banc de touche, c'est le bon moment ! Si son épaule lâche en cours de match, il faudra attendre au moins quatre jours pour qu'il soit opérationnel !

Le cœur de la jeune femme se serra en voyant l'entraîneur et Ryan discuter. *Si je pouvais lire sur les lèvres !* Sur le terrain, Ryan secoua négativement la tête et campa sur ses positions.

— Il me semble que Sullivan vient de se fiancer, c'est bien cela ? questionna l'un des commentateurs.

— En effet ! Avec une jeune femme qu'il connaît depuis le lycée, à ce que j'ai compris ! Un vrai conte de fées, n'est-ce pas ?

— Malheureusement, Sullivan n'a pas l'air d'en vivre un, en ce moment.

Si seulement il n'y avait que les commentateurs, mais non. Les clients du bar ne cessaient de cancaner sur les performances de Ryan qui, en l'espace de cinq minutes, avait surchargé les bases du terrain avec les batteurs de l'équipe adverse. Par chance, Anne n'avait rien entendu de tout cela, trop occupée à flirter avec le barman pour s'en soucier.

*Si je n'avais pas fait irruption dans sa vie, Ryan ne serait pas en train de souffrir comme ça !* Et pourtant, la jeune femme ne regrettait pas une seconde les instants passés ensemble, et l'amour qu'ils avaient découvert dans les bras l'un de l'autre.

Sur le terrain, Ryan et son entraîneur discutaient toujours, mais une chose avait changé.

Vicki observa son homme, son regard déterminé et dominateur. Ce même regard qu'il lui adressait au lit et qui la faisait immanquablement fondre.

L'entraîneur retourna à sa place et Ryan sur le terrain. Si les commentateurs parurent surpris, Vicki, elle, ne l'était pas le moins du monde.

— On dirait bien que Sullivan va lancer encore quelques balles ! entonna l'un d'entre eux. J'avoue que je ne sais pas trop quoi en penser. Les Cardinals viennent d'envoyer leur meilleur batteur sur le terrain ! Quarante-neuf *home runs* en une seule saison, c'est une vraie machine de guerre !

— Un vrai coup de poker pour Sullivan et les Hawks, confirma son collègue à mi-voix. Si l'équipe adverse réussit un *home run*, la course va débiter sur le terrain et tout espoir sera perdu.

Ryan refusa les deux premiers signes de son receveur, puis accepta le troisième. Le jeune joueur prit plusieurs inspirations, son visage exprimant une concentration parfaite – de même qu'une superbe détermination. Puis il prit ses appuis et lança à hauteur de genou une *fastball* dirigée droit vers l'intérieur de la base. Ryan réitéra son exploit par deux fois et l'arbitre hurla :

— *Strike trois ! Out !* ajouta-t-il, formant une croix avec ses bras.

Ryan enchaîna alors les *fastballs*, l'une après l'autre, éliminant les batteurs un à un jusqu'au dernier et le stade fut plongé dans un respectueux silence. Puis, après un ultime et fulgurant lancer, le joueur star vint frapper le coin de la base, désarmant son dernier opposant sans la moindre difficulté.

Fin du premier set. Ryan s'était extirpé d'un trou très profond et les Hawks menaient à nouveau.

Et pas qu'un peu.

Vicki se laissa aller à sa joie avec tous les autres clients en liesse.

— On dirait bien que le Ryan Sullivan que l'on connaît si bien est de retour ! s'enthousiasma un commentateur.

Ryan mena le reste du match avec brio, sans jamais faillir, au point que les commentateurs n'hésitèrent pas à qualifier ce match comme étant sa meilleure performance. Entre la presse et son débriefing, Ryan serait assez occupé, mais qu'à cela ne tienne, Vicki lui envoya tout de même un message.

C'est alors qu'elle lut le dernier SMS qu'il lui avait envoyé :

Je t'aime. N'oublie pas de te donner à fond au studio ! Botte-leur le cul !

Aussi doux qu'autoritaire, ce message la fit sourire. Elle lui renvoya un message :

Je t'aime aussi. On dirait qu'on a tous les deux botté des culs, aujourd'hui ! Je suis si fière de toi !

Pendant ce temps, Anne, toute guillerette, était retournée travailler, le numéro de téléphone du barman en poche. Vicki, trop échaudée pour avoir de l'appétit, n'avait qu'à peine entamé son hamburger. Elle déposa un billet de vingt dollars sur le comptoir et retourna en trombe au studio.

La plupart des artistes prétendent que leur travail devient plus facile à mesure qu'il avance, mais c'était tout le contraire pour Vicki. Quand elle travaillait sur une sculpture, la jeune artiste luttait surtout lors des derniers jours d'ouvrage, tournant et retournant son œuvre dans tous les sens pour en peaufiner jusqu'au moindre détail.

Sauf que cette fois-ci, c'était différent. Vicki avait à sa disposition tout un nouvel éventail d'inspiration.

*C'est l'amour.*

Aussi horrible qu'ait été l'interview d'Anthony, la jeune femme devait bien concéder qu'il avait raison sur certains points. Mais Ryan l'avait changée. Complètement.

Ces moments passés ensemble à rire, à parler, à s'embrasser, lui inspiraient tant d'amour qu'elle pouvait pratiquement le sentir diriger ses doigts sur l'argile.

Elle se sentit reconnaissante envers son ex-mari et une telle pensée la fit sourire. La jeune femme se détournait-elle enfin de son passé pour s'octroyer un bel avenir avec Ryan ?

Vicki s'interrompit et contempla son travail. La sculpture représentait deux mains. L'une était très clairement masculine, l'autre était celle d'une femme, mais exprimait tout de même de la force. Elles n'étaient pas accrochées l'une à l'autre, mais s'étreignaient tendrement – une étreinte d'amour pur et vrai.

Soudain, la jeune artiste comprit que cette œuvre était achevée et que plus rien ne devait y être ajouté.

Son travail était enfin terminé.

Et quel résultat !

Il lui faudrait remercier Ryan, sa seule source d'inspiration – pour la semaine et certainement pour de longues années à venir. Il était son ancre, la personne capable de lui faire garder les pieds sur terre, à l'abri du besoin, mais aussi le seul apte à l'élever plus haut que le ciel pour qu'ils explorent, main dans la main, de nouveaux horizons.

*Voilà ! Ce serait le titre de son œuvre : Ancre.*

De nouvelles idées de sculptures la submergèrent, l'une après l'autre : une main de bébé dans celle de son père ; une mère et son fils dans un champ de fleurs sauvages ; un garçon et une fille, frère et sœur, marchant côte à côte comme Ryan et sa famille l'avaient fait toute leur vie.

Désireuse de partager cette joie nouvelle avec lui, Vicki s'empara d'un chiffon pour se nettoyer les mains. À cette heure, le jeune athlète aurait certainement terminé sa réunion, alors autant essayer de l'appeler. Se rendant compte qu'un seul chiffon ne suffirait pas, Vicki se rendit à l'armoire la plus proche pour en prendre un propre sur l'étagère la plus haute.

C'est alors qu'elle entendit des pas dans le couloir, s'approchant en direction de l'atelier.

*Certainement Anne qui vient cancaner, se dit-elle.*

Vicki, tout sourire, se tourna pour accueillir son amie.

Mais ce n'était pas Anne.

James Sedgwick ferma la porte derrière lui.

— On m’a dit que vous n’étiez pas encore partie pour la réunion des candidats, fit James, visiblement ravi. On dirait bien que nous avons tout le bâtiment rien que pour nous.

Vicki était tellement plongée dans ses pensées et dans son travail qu’elle avait oublié cette réception.

— Ne devrions-nous pas nous rendre au musée, dans ce cas ? souligna-t-elle.

— Je m’y rendrai quand je le souhaiterai, rétorqua James en haussant les épaules d’un air arrogant. Ils patienteront.

Une fois à hauteur de sa sculpture, James fit glisser ses doigts sur l’argile et Vicki en eut l’estomac retourné.

— À en juger par les prouesses de votre fiancé, il aurait bien eu besoin de votre présence à Saint-Louis, déclara-t-il.

Ryan absent, James pouvait s’inviter au studio sans la moindre crainte. Un coup prémédité, bien sûr.

— Ryan a été brillant, rétorqua la jeune femme. Comme toujours, d’ailleurs.

— Oui, c’est un fait. Du moins, une fois qu’il est parvenu à se maîtriser. (Il détailla la sculpture et secoua la tête d’un air désolé et écœuré.) Vous n’avez pas suivi mes conseils, à ce que je vois. Cette chose suinte littéralement d’émotion.

Bien qu’éloigné de quelques pas, James était encore trop près au goût de la jeune femme. Une telle proximité n’avait rien de neuf en soi, mais cette fois-ci, tout était différent.

Car Vicki n’avait plus peur de James.

Malgré sa colère, la jeune artiste conserva son calme.

— Qu’êtes-vous venu faire ici ?

— La gagnante de l’an dernier, vous savez ? Elle a vendu son projet pour un million de dollars. En un an, elle a refusé plus de commissions qu’un artiste n’en refuse dans toute une vie. Elle était talentueuse, certes, mais pas assez pour se donner les moyens de ses ambitions. C’est *moi seul* qui l’ai aidée. Je l’ai fait profiter de mes contacts et de mon savoir. Vous aussi pourriez en jouir, Victoria.

Cette histoire, Vicki s’en souvenait, toute la presse spécialisée en avait parlé. Les photos de l’artiste lui revinrent à l’esprit – une belle jeune femme au sourire forcé qui, de toute évidence, s’était vendue à cet homme atroce contre sa célébrité. Avec Anthony, ces deux-là faisaient vraiment la paire. La seule différence entre James et son ex-mari, c’était que ce dernier avait au moins eu la décence de l’épouser.

Anthony l’avait accusée de ne pas s’en être remise à ses seuls mérites et ce n’était pas absolument faux. Après tout, à la première difficulté, Vicki avait appelé Ryan à l’aide plutôt que d’essayer de se

tirer elle-même du pétrin.

Mais au lieu de se punir pour cette décision hâtive, la jeune femme aurait plutôt dû la bénir. Si cette espèce de pervers ne lui avait pas fait si peur, combien de temps aurait-elle attendu avant de prendre son courage à deux mains et de prendre des nouvelles de Ryan ?

Se priver de tous ces merveilleux et sensuels instants avec lui aurait été un bien plus grand crime que de dépendre de sa protection.

Mais ressentait-elle encore de la peur quant à leur relation ? Bien sûr que oui – elle n'était qu'humaine, après tout, et elle avait droit à l'erreur. Vicki ne s'était jamais suffisamment fiée à son instinct et cela avait bien failli lui coûter son cœur.

Mais qu'importait sa peur. L'amour qu'elle éprouvait pour Ryan était si grand, si fort, qu'elle pouvait désormais tout risquer en son nom.

Et pour son bien.

Elle ne put plus contenir le dégoût qu'elle éprouvait pour cet homme.

— Je suis ravie que nous jouions franc-jeu, James. Alors laissez-moi être franche avec vous : quoi que l'avenir me réserve, en commissions ou en succès, je suis déterminée à m'en remettre à mes seuls mérites et non à vos petites manipulations. Je ne suis pas votre pantin. Vous et Anthony pouvez voter contre moi pour la bourse et retourner le comité à votre avantage. Mais même pour tout l'or du monde, plus jamais je ne travaillerai avec vous.

En un clin d'œil, l'expression d'ordinaire si distinguée du conservateur se mua en une moue de mépris.

— En ce cas, si ce n'est pour l'argent ou la gloire, faites-le pour votre athlète chéri. Je suis sûr que tous ses fans voudront savoir que vos fiançailles ne sont en réalité que du vent. Je suis certain qu'ils se sentiront bien stupides.

Son regard était si perçant que Vicki crut sentir comme des araignées lui courir sur tout le corps.

— Si Ryan Sullivan est prêt à mentir à ce point pour vous, vous devez vraiment en valoir la peine, reprit-il. Je vous offre le monde, Victoria. Mon silence, tout comme mon soutien, vous serait acquis. Vous n'avez qu'à tendre la main.

— Sortez !

James sourit de toutes ses dents. *Que du vent.*

— Vous êtes vraiment gentille, vous, hein ? railla-t-il. Trop pour avoir l'air convaincante. Cela va être un vrai plaisir de vous faire voir le côté obscur des choses. Plus vous êtes inaccessibles, plus vous êtes amusantes, vous les femmes. Je vais beaucoup m'amuser avec vous, Victoria. Plus qu'avec n'importe qui.

De la rage, voire une once de jalousie, se dessina dans son regard.

— Vous m'avez immédiatement attiré, confia-t-il. De toutes les étudiantes, c'est vous que j'ai voulue, dès le premier jour, mais je n'ai jamais pu faire votre connaissance. Anthony vous a volée à moi et maintenant, je vais vous voler à mon tour.

Il ponctua sa phrase en fermant le loquet de la porte, dont le cliquetis résonna au cœur du silence régnant dans l'atelier.

Il était temps d'écouter ses instincts. Vicki n'allait plus laisser la peur dicter sa conduite. Cette petite voix dans sa tête, la jeune femme allait enfin l'écouter et prêter attention aux conseils avisés qu'elle lui avait prodigués durant toute sa vie.

En cet instant, la petite voix lui susurrait que celle de James, suave, cultivée, pleine de charme, ne devait avoir aucun mal à lui faire obtenir tout ce qu'il désirait. Il n'obtiendrait jamais rien de sa part,

bien sûr, mais il était évident qu'il ne se laisserait pas convaincre par un simple « non ». De plus, le bâtiment étant vide, il ne servirait à rien de crier.

Il allait falloir se faire entendre d'une autre manière.

James s'approcha d'un pas confiant de prédateur.

— Vous avez raison, fit-elle en reculant vers sa table de travail couverte de sculptures inachevées, autant d'essais avortés qui avaient mené au résultat final exprimé par ses mains – et son cœur. Ryan et moi ne sommes pas fiancés, confirma-t-elle.

James eut un air conquérant et triomphal.

— Je l'ai su dès le premier soir, railla-t-il. Votre baiser était bien trop maladroit. (Il prit un air furieux.) Pensiez-vous m'avoir aveuglé à ce point ? Personne ne peut me tromper !

Jouer le jeu lui permettrait de gagner du temps. Juste assez pour rejoindre ses sculptures.

— Maintenant, à mon tour de découvrir ce divin nectar, fit-il en s'approchant à pas feutrés.

Vicki garda son calme, ne laissant rien entrevoir de sa répulsion.

Soudain, elle empoigna son *Ancre* pour le lui jeter au visage, mais s'immobilisa.

*Cette sculpture est géniale. Je ne peux pas la gâcher sur ce salaud !*

À la place, la jeune artiste attrapa à l'aveugle une de ses sculptures les plus lourdes.

— L'avantage quand on sort avec un joueur professionnel, c'est qu'on apprend à toujours viser juste, expliqua-t-elle. Et votre tête me semble assez enflée pour que je ne la rate pas !

Elle souleva son arme improvisée si haut que James se protégea de ses mains et recula si vite vers la porte qu'on l'aurait cru monté sur roulettes.

— Vous êtes finie, cracha-t-il. Je vais vous ruiner !

Puis il s'enfuit.

Il fallut un moment à Vicki pour réaliser qu'il était parti... et que, pour une fois, c'était elle qui l'avait intimidé, pas lui.

Elle attendit ainsi, les bras levés, le temps que le choc se dissipe, comme le jour où par réflexe, elle avait sauvé Ryan de l'accident de voiture. Mais au lieu des tremblements et d'un pouls accéléré, la jeune femme ne sentit que bien-être. Avoir évacué toute cette rage et cette frustration lui arracha des larmes.

Elle l'avait bien dit à Ryan : il était fort probable que personne ne la croie à propos du harcèlement de James. D'ailleurs, il n'allait très certainement pas tarder à répandre la rumeur que c'était elle qui l'avait harcelé. Mais si en brisant son silence, elle parvenait à faire en sorte que personne d'autre n'ait à souffrir de la *générosité* de Segwick, alors elle se devait de le faire.

Vicki reposa sa sculpture, s'essuya sur son tee-shirt et prit son téléphone, bien décidée à passer quelques coups de fil urgents.

— Vicki Bennett à l'appareil. Il y a certaines choses dont je souhaiterais vous parler. C'est à propos de l'un des membres du comité : James Sedgwick.

La fête battait son plein mais, bien que Ryan fût la cible de toutes les louanges, il n’y avait qu’une seule personne sur terre avec laquelle il souhaitait partager cette victoire. Pendant des années, il avait vu ses coéquipiers quitter une soirée plus tôt pour rejoindre leur femme ou leur copine.

Enfin, son tour était venu.

Il sortit du bar et tenta de contacter Vicki, sans succès. Pourtant, elle lui avait promis de toujours garder son portable à proximité, même avec ses écouteurs sur les oreilles. *Peut-être qu’elle s’essuie les mains*. Bien que James ait fait profil bas ces derniers jours, l’idée que ce taré tente quelque chose pendant son absence l’obsédait.

Ryan tomba sur la messagerie.

— Je n’ai pas arrêté de penser à toi depuis hier soir, confia-t-il.

Il songea à la résidence qu’on lui avait proposée en Italie. La faire renoncer serait la simplicité même – comme sa vie entière l’avait été. Mais il comprenait dorénavant que la simplicité était surfaite.

Il voulait mériter son amour, s’assurer qu’il l’aurait obtenu en se battant, jour après jour, pour la rendre heureuse.

— Je t’attendrai dans ma chambre, ajouta-t-il d’une voix coquine. Si tu te déshabilles en avance, nous gagnerons sûrement du temps.

Le bar n’était qu’à quelques pâtés de maisons de son hôtel, et Ryan allait y entrer quand soudain, un taxi se gara juste devant lui. La portière s’ouvrit à la volée, libérant tous ses rêves les plus fous. Vicki surgit du véhicule et se jeta dans ses bras.

La jeune femme couvrit son visage de baisers et ce fut à grand-peine qu’il parvint à s’emparer de ses lèvres. Il aurait voulu ne plus jamais s’arrêter, ne plus jamais la lâcher, mais plus vite ils monteraient à la chambre, plus vite ils feraient l’amour.

Ils pénétrèrent dans le hall de l’hôtel, mais ils avaient à peine atteint les ascenseurs qu’un groupe d’adolescents les encercla, réclamant son autographe à grands cris.

Ryan hésita.

— Nous avons tout le temps pour nous, maintenant, lui assura Vicki.

Ainsi, sans jamais lâcher la main de la jeune femme, Ryan se plia aux demandes de ses jeunes fans. Il signa des autographes, posa avec eux et répondit à tout un flot de questions avant de leur souhaiter bonne nuit à tous. Comprenant que l’ascenseur attirerait très certainement encore plus de curieux, Ryan mena Vicki par la main jusqu’à la cage d’escalier.

La lourde porte métallique se ferma derrière eux, puis Ryan se tourna vers Vicki.

— Je veux partir avec toi en Italie.



La jeune femme l'entoura de ses bras et murmura contre ses lèvres.

— Qui a besoin d'aller en Italie quand il a une cage d'escalier à sa disposition ? le taquina-t-elle.

Ryan l'embrassa et son baiser se mua en une sensuelle étreinte contre le mur de la cage d'escalier.

Vicki lui sourit et le jeune homme ne vit plus la moindre trace des ténèbres qui habitaient son regard depuis la semaine de son arrivée.

— Tu n'as pas idée de ce que cela représente pour moi, lui confia-t-elle. Mais sache que, pour l'heure, il n'y a aucune obligation.

— C'est le genre d'opportunité dont tu as toujours rêvé, rétorqua Ryan. Tu sais, j'ai souvent tenu la victoire entre mes mains et c'était bien, mais maintenant, c'est à ton tour. Pourquoi refuser une telle chance ?

— Parce que je sais enfin ce que je veux, Ryan. Ce que j'ai toujours voulu, en fait. (Elle pressa un baiser sur ses lèvres.) Tu me complètes ; tu es aussi emporté que je suis calme ; tu aimes autant la foule qu'elle me fait fuir ; tu es la force tranquille et moi en lutte constante. Toutes ces raisons qui m'ont fait croire que notre couple ne pourrait jamais tenir... mais j'avais tort. (Elle dessina les contours de sa mâchoire du bout du doigt.) Ce sont nos différences qui nous relie.

— Comme deux parties d'un tout.

— Absolument, sourit-elle. Voilà pourquoi je veux être avec toi.

— Tu es avec moi, Vicki. Pour toujours. Mais tu peux avoir l'Italie, aussi.

— Je sais.

Ryan fut subjugué. Enfin, elle comprenait la valeur de son talent !

— Toute ma vie, j'ai voulu être célébrée, reconnue, confia la jeune femme. Mon ex a pourvu à ce besoin, à une époque où je pensais ne jamais arriver à quoi que ce soit. Puis nous avons divorcé et même si je le méprisais, si je voulais lui prouver combien il avait tort à mon sujet, son aura m'a suivie. Ce coup de fil d'Italie devrait être un soulagement pour moi. Il m'a fait me sentir respectée à ma juste valeur. Mais j'ai compris la petite voix dans ma tête et je l'ai écoutée.

Elle s'interrompt et embrassa Ryan juste sur le torse avant de reprendre :

— Tout ce qu'elle me dit, c'est « Ryan ». Et elle me dit aussi que l'Italie ne sera pas un bond en avant si je ne peux pas sauter avec toi.

— Tu pourrais aller en Italie, Vicki. Tu es certaine que la bourse de San Francisco te contentera ?

La jeune femme leva un sourcil.

— En fait, je suis presque certaine que je ne l'obtiendrai pas.

— Si tu penses à James et à Anthony, qu'ils aillent se faire foutre. Ton projet est génial et les autres membres du comité le verront bien !

Vicki fit une grimace de dégoût.

— James est venu au studio aujourd'hui, lui apprit-elle. Il avait une offre charmante à me faire...

— J'en étais sûr ! explosa Ryan. Salaud, je vais le...

— Tu ne feras rien du tout, Ryan. Je m'en suis déjà chargée.

La jeune femme lui raconta chaque détail de son entrevue avec James, puis elle lui parla des quelques coups de fil qu'elle avait adressés aux autres membres du comité, les informant de ses agissements envers elle, voire envers d'autres jeunes femmes.

— Aujourd'hui, en peaufinant mon projet, je me suis rappelé quelque chose, reprit la jeune artiste. Je me suis souvenue de ma première poignée d'argile, pendant le cours de M. Barnsworth, et combien j'avais aimé sentir sa malléabilité entre mes doigts. J'avais presque oublié à quel point. Et tant que j'aurai cette sensation, je serai heureuse. Que je sculpe des petits caniches dans un garage ou des vagues complexes dans un atelier de luxe, j'en tirerai le même plaisir. (Elle lui adressa un sourire

radieux.) Tout ce que j'ai toujours voulu, ce que j'ai toujours recherché, était sous mon nez depuis le début. C'était en moi.

Le cœur de Ryan battait la chamade contre la paume de Vicki.

— C'était toi, conclut-elle.

— Je sais que tu voulais y aller doucement.

Malgré ses mots, Ryan avait déjà glissé sa main sur la nuque de Vicki et avait défait son collier avant de mettre un genou à terre.

Juste un seul.

La bouche de Vicki se figea sur un mot muet – son nom.

— Vicki, commença-t-il. Je sais que tu n'es de retour que depuis une semaine. Je sais que nous ne sommes sortis ensemble que deux fois – ou une seule plutôt, car je ne compte pas nos ébats dans l'atelier. Et je sais que nous sommes dans une cage d'escalier, mais...

Vicki se mit à rire.

*Même à genoux, tu restes cet adorable ami.*

*Le meilleur.*

*Apte à me faire rire... et à augmenter ma température.*

— J'ai déjà perdu quinze années de ma vie, sans toi, poursuivit-il. Je ne veux pas en perdre une seconde de plus. Tu es tout ce dont j'ai toujours rêvé. (Il lui prit la main, donnant vie à la sculpture de la jeune femme.) La nuit où on s'est pris la main sous l'eau, tu te rappelles ? J'ai ressenti la même chose que toi. Même l'eau qui creuse la roche depuis des millénaires n'est pas aussi puissante que ce qui nous lie l'un à l'autre. Rien, plus rien, ne nous séparera jamais ! Ni nos boulots, ni la distance, et encore moins toutes ces ordures ! Tu peux faire de moi l'homme le plus heureux du monde. Dis-moi que tu m'épouseras et que tu acceptes cette bague.

Un sourire enchanteur s'étira sur son visage, coupant le souffle de la jeune femme.

— Laisse-moi être à toi, conclut-il. Pour de vrai, cette fois.

De nouveau, Vicki sentit le monde se résumer à ses mains et elle tendit son annulaire gauche, autour duquel Ryan fit glisser l'anneau de platine, si froid sur son épiderme brûlant. Elle couvrit le visage de son futur mari de ses mains et l'embrassa tendrement.

— Ça a toujours été toi, Ryan. Depuis le début.

En un clin d'œil, Ryan la souleva dans ses bras et gravit les marches quatre à quatre.

— À quel étage es-tu ? rit-elle.

— Au dixième !

Le rire de la jeune femme redoubla, mais autant de détermination forçait l'admiration.

Sans surprise, Ryan gravit les dix étages en un rien de temps et ouvrit la porte de la chambre sans manifester le moindre signe de fatigue.

En revanche, la surprise fut totale lorsqu'il la déposa sur le lit et lui demanda de rester tranquille de sa voix délicieusement dominatrice avant de sortir passer un coup de fil.

Curieuse et pleine d'anticipation, la jeune femme entendit quelqu'un frapper à la porte, puis Ryan remercia leur visiteur.

Il revint vers elle, un sourire plein de coquines promesses sur le visage et les mains dans le dos.

— Tu te souviens de ce que je rêvais de te faire dès notre première nuit ensemble ? l'interrogea-t-il.

Cette nuit remontait à presque une semaine et avait été si délicieuse que les mots lui manquaient.

— Tout, tu veux dire ?

Ryan partit d'un rire presque carnassier.

— Tu as toujours su lire dans mes pensées, la taquina-t-il. Maintenant, enlève tes vêtements.

Tout en gardant les mains dans son dos, Ryan s'assit sur le canapé, face au lit.

Même s'ils avaient fait l'amour plusieurs fois dans la semaine, Vicki réalisa qu'ils avaient encore beaucoup de premières fois à vivre – comme se déshabiller devant lui. Elle l'avait fait au téléphone la veille mais encore jamais en personne – d'ordinaire, Ryan s'en chargeait lui-même.

Bien sûr, elle aurait pu se dévêtir en un clin d'œil de sa tenue de travail, mais cela n'aurait pas été juste, ni pour l'un, ni pour l'autre.

Avec des gestes travaillés, la jeune femme se leva et déambula sous le nez de son amant. Chaque pas le mettait au supplice.

*Il est à moi, enfin !*

*Et je suis à lui.*

Sans le lâcher des yeux, Vicki saisit l'ourlet de son haut et le fit lentement remonter sur sa taille, puis sur ses seins, centimètre par centimètre. Lorsqu'il fut entièrement ôté, la vision de la lingerie noire qu'elle portait coupa le souffle du jeune athlète.

— Oh, Vicki, tu es sublime !

Elle sourit et jeta le vêtement sur le sol.

— Et il y a plus.

La jeune femme glissa ses pouces de chaque côté de son legging et le baissa suffisamment pour lui exposer le string assorti. Elle dégagea ses pieds et Ryan s'empara de ses fesses avant de l'attirer à lui, embrassant son ventre, son bassin et la fine étoffe qui couvrait son sexe.

Il la pénétra de ses doigts et la jeune femme haleta. En un rien de temps, elle fut allongée sur le canapé, dominée par toute la puissance de Ryan.

Ils étaient comme deux adolescents en train de batifoler – impression sûrement renforcée par le fait que les deux amants se plaisaient depuis le lycée.

Ryan se redressa juste assez pour la débarrasser de sa lingerie mais, au lieu de la prendre, le jeune homme contempla la nudité de sa compagne.

— Tu es à moi et j'ai du mal à le croire, murmura-t-il d'une voix chargée de désir, de révérence et d'un amour débordant.

— Je suis toute à toi, murmura-t-elle. Pour toujours.

La jeune femme tenta de l'attirer à elle mais son coude heurta quelque chose de froid, dur et humide.

— Désolé, fit Ryan en lui embrassant le coude. Je vais me rattraper.

Soudain, il lui présenta une bouteille de champagne encore fraîche.

— Surprise !

Vicki tenta de sourire, mais l'incongruité de cette bouteille lui coupa toute réplique. La jeune femme le regarda défaire le bouchon, qui sauta en une détonation sonore avant de libérer le doux liquide gazeux sur ses seins.

— Tu l'as fait exprès, l'accusa-t-elle, hilare.

Ryan rétorqua d'un sourire plein de malice et se pencha sur elle pour lécher avidement l'alcool coulant sur sa poitrine jusqu'à la dernière goutte, un point sensible après l'autre. Sous le coup du plaisir, la jeune femme étreignit sa chevelure et plaqua sa bouche tout contre elle.

Puis Ryan leva la tête et la regarda intensément, du désir plein les yeux.

— Nous voilà prêts, je crois, déclara-t-il.

*Ce n'était pas déjà le cas ?*

*Oh, mon Dieu, je ne quitterai jamais cet endroit en un seul morceau, moi !*

Elle n'en espérait pas moins.

Ryan voulait savourer chaque seconde passée auprès de Vicki. Elle lui confiait son amour et il en était comblé.

Le jeune homme fit courir son index de ses seins jusqu'à son nombril.

— Sais-tu comment s'appelle cette partie du corps ? la questionna-t-il.

Les yeux écarquillés, la jeune femme secoua la tête.

— *La ligne du champagne.*

Vicki exhala un adorable petit hoquet et Ryan l'embrassa. La jeune femme en profita pour lécher les quelques gouttes de champagne qui perlaient aux commissures de ses lèvres. Le jeune athlète faillit céder à ses pulsions mais il avait tout le temps du monde pour cela.

Ce soir, il chérirait Vicki.

Amoureusement.

Il prit délicatement ses poignets et les plaça au-dessus de sa tête sur l'accoudoir. Vicki se cambra et sa poitrine se tendit.

Enfin, la fille qu'il avait attendue toute sa vie allait être sienne.

— Tu es parfaite.

Après un rapide coup de langue sur chacun de ses seins, Ryan inclina la bouteille. Le champagne coula peu à peu sur elle jusqu'à atteindre son nombril.

Son râle résonna au cœur de la pièce, puis Ryan se pencha pour goûter sa partenaire, couverte du liquide gazeux et froid. Petit à petit, Vicki relâcha l'accoudoir. Ses doigts revinrent s'immiscer dans les cheveux de Ryan et elle se cambra sous les assauts de sa langue.

Peu après, le jeune homme la souleva dans ses bras. Il avait été assez lentement comme ça pour ce soir.

Après tout, n'était-il pas réputé pour sa vitesse ?

Il déposa sa partenaire sur le lit, enfila un préservatif et la pénétra, lui arrachant un gémissement subjugué. Elle susurra son nom et Ryan plongea son regard dans le sien.

— Le jour de notre rencontre, fit-il, lorsque nous étions dans la même position, j'ai tout de suite su que ça serait toi.

Vicki lui sourit, plus belle encore qu'elle ne l'avait été ce fameux jour, quinze ans plus tôt.

— Moi aussi, je l'ai su, Ryan.

Quatre jours plus tard eut lieu la cérémonie de remise des prix du musée d'Art contemporain de San Francisco. Ryan et Vicki s'y rendirent, main dans la main.

— Il est là, remarqua Ryan d'une voix vibrante de colère.

Le jeune homme n'était pas que son fiancé, c'était aussi un Sullivan et il se montrerait extrêmement protecteur à l'égard de Vicki – surtout contre son ex-mari.

Anthony Abbott fendit la foule jusqu'à eux et Vicki se tendit d'angoisse.

— Tant mieux, déclara-t-elle.

La jeune femme avait hâte de le revoir – ne serait-ce que pour lui rabattre son caquet.

Et reléguer définitivement sa personne au passé.

Mais avant même qu'Anthony ne soit arrivé jusqu'à eux, une jeune femme s'approcha de Vicki.

— Excusez-moi, êtes-vous Vicki Bennett ?

Bien qu'elle n'ait jamais rencontré son interlocutrice, Vicki la reconnut. Elle l'avait vue sur une photo, au bras de James. C'était la lauréate de l'an dernier, celle qui avait vendu son âme au diable pour un million de dollars.

— Oui, c'est bien moi, confirma Vicki.

— Je suis Kris. J'ai travaillé avec... (Elle s'interrompit, comme pour se donner du courage.) Avec James. C'est moi qui ai gagné la bourse de l'année dernière. Je viens vous voir, car j'ai appris que James avait été limogé du comité – et du musée. D'ordinaire, je ne fais jamais ce genre de chose mais...

Vicki voulut dire quelque chose, mais en fut empêchée par l'accolade que lui adressa la lauréate.

— Merci d'avoir fait ce que je n'ai jamais eu le courage de faire, lui dit-elle.

Durant les éliminatoires de base-ball, Vicki avait passé le plus clair de son temps au téléphone avec de nombreux membres du comité, leur expliquant encore et encore tout ce qu'elle savait sur James. Ce n'était qu'à l'aéroport qu'Anne lui avait appris la bonne nouvelle par téléphone. Le comité l'avait crue sur parole.

Kris fit un pas en arrière, les yeux brillants.

— Je m'en veux encore d'avoir accepté son « aide », confia-t-elle. Tout ce que j'ai obtenu depuis me semble si laid... Je pense partir, loin, repartir à zéro avec des gens qui ne sauront rien de mes erreurs passées.

Ces derniers jours, Vicki avait mûrement réfléchi à l'offre de résidence qu'on lui avait faite et, malgré la volonté manifeste de Ryan de lui mâcher le travail, elle ne se voyait pas retourner en Europe de sitôt. Soudain, elle sut quelle serait sa réponse.

— Vous savez, dit-elle à Kris. J’ai entendu parler d’une opportunité de résidence en Italie, pour au moins un an. Cela pourrait-il vous intéresser ?

La lauréate ouvrit des yeux grands comme des soucoupes.

— Vous êtes sérieuse ? Si c’est vrai, je saute dans le premier avion en partance pour l’Italie ! Rien ne me retient ici !

Au contraire de Vicki, pour qui tout était ici.

Les deux jeunes femmes échangèrent leurs coordonnées et Vicki promit de téléphoner au musée dès la fin de la cérémonie. Puis elle réalisa qu’elle n’avait pas encore présenté Ryan.

— Kris, voici Ryan Sullivan, mon fiancé.

L’artiste salua Ryan, sans cette lueur d’envie habituelle qu’avaient les femmes en le voyant. Vicki ne l’en apprécia que davantage.

Une fois Kris partie, elle se tourna vers Ryan.

— J’espère vraiment pouvoir lui obtenir cette résidence.

— Tu es géniale, la complimenta-t-il en l’attirant à lui.

— Elle en a besoin. Moi pas.

Elle se pencha pour l’embrasser mais s’interrompit. Anthony les avait rejoints et se tenait face à eux.

— Je rencontre enfin mon remplaçant, déclara-t-il.

Tout sourire, l’ex-mari de Vicki offrit sa main à Ryan – geste purement hypocrite de sa part. La jeune femme avait toujours été fascinée par les mains d’artiste d’Anthony, mais en les comparant à celles de Ryan, elle se rendit compte à quel point elles étaient petites et pâles.

Comme pour enterrer la hache de guerre, Anthony fit la bise à la jeune femme. Qu’il joue les bons samaritains, cela n’avait plus aucune importance à ses yeux. Plus jamais il ne pourrait l’atteindre.

— Ryan n’est pas ton remplaçant, souligna-t-elle, décontractée. Te rappelles-tu quand tu as dit que jamais je ne trouverai quelqu’un comme toi ? Eh bien, tu avais raison.

Puis elle se tourna vers l’homme de sa vie, irradiant d’amour.

— Il compte tellement plus à mes yeux, conclut-elle.

La jeune femme se surprit à éprouver une petite once de satisfaction à l’idée que son ex la voie en pâmoison devant son bel athlète, qu’elle embrassa avec fougue – un sentiment bien humain, après tout.

Le temps que leur étreinte s’achève, Anthony avait pris place sur l’estrade avec le reste des membres du comité, devant la foule. La lumière des spots était intense et on pouvait littéralement sentir la tension monter dans la salle. Une douzaine d’artistes attendaient avec impatience l’annonce des résultats qui récompenseraient six catégories : peinture, photographie, graphisme, costumes, multimédia et sculpture.

Au fur et à mesure qu’on annonçait les gagnants, les mains de Vicki lui firent de plus en plus mal à force d’applaudissements, en particulier quand Anne fut annoncée vainqueur de la catégorie costumes. C’était mérité. Le travail d’Anne était génial et tous ses vêtements étaient conçus à partir de rien.

Son amie lui adressa un clin d’œil depuis la scène et Vicki serra plus fort la main de son fiancé.

— Je suis contente d’être venue pour la voir gagner, lui dit-elle à l’oreille. Rien que pour ça, ça en valait la peine.

Enfin, le comité annonça la catégorie sculpture et Anthony s’avança, une épaisse enveloppe blanche à la main.

— C'est un grand honneur pour moi d'avoir été choisi pour être membre de ce comité, déclara-t-il. Vous savez, il y a quelque chose de magique dans l'air marin de San Francisco, une magie qui non seulement rend le pain au levain local irrésistible, mais semble également tous vous inspirer, pour notre plus grand bonheur. Laissez-moi vous dire que depuis trente ans que je juge ce genre de concours, je n'ai jamais vu de parterre d'artistes aussi doués et je suis très impressionné.

Vicki dut bien reconnaître qu'Anthony avait toujours excellé dans ses discours. Il était toujours éloquent et peu avare en compliments. En cet instant, la jeune femme s'avoua à elle-même qu'elle n'aurait jamais épousé Anthony s'il n'avait pas eu au moins quelques qualités. Il l'avait aimée, c'était certain, mais il n'avait tout simplement pas su comment s'y prendre.

— Avec le comité, nous sommes unanimement tombés d'accord quant au lauréat de cette année, dont l'œuvre est à la fois risquée et attirante, mais également merveilleusement exécutée. J'ai le plaisir de remettre la bourse de la catégorie sculpture à Victoria Bennett !

Soudain, *Ancre* fut amenée sur scène, près du pupitre, et éclairée d'un projecteur. Ryan se pencha à son oreille.

— J'en étais sûr, tu es la meilleure ! fit-il par-dessus les applaudissements.

Vicki ne s'y était pas attendue le moins du monde – surtout avec James et Anthony aux commandes – et elle serait restée comme hébétée si Ryan ne l'avait pas ramenée sur terre d'une main sur les hanches.

— Allez, va ! l'encouragea-t-il en la poussant légèrement vers la scène. C'est toi la star, aujourd'hui !

La jeune artiste s'exécuta sous un tonnerre d'applaudissements assourdissants. La jeune femme avait enfin pris confiance en elle après des années à chercher l'approbation des autres. Quel soulagement !

Vicki prit l'enveloppe et la statuette que lui tendait Anthony. Elle ne s'était jamais sentie à l'aise avec les discours, mais avec tous ses amis – et Ryan – pour l'encourager, elle se sentit investie d'une force nouvelle.

— Lorsque j'ai quitté Prague pour San Francisco, commença-t-elle, je pensais venir pour obtenir cette bourse. J'étais sûre d'en avoir besoin.

Vicki baissa les yeux sur l'enveloppe et sur la statuette, puis dévisagea l'assemblée de gens présents, tous ces collectionneurs et ces conservateurs dont elle avait tant voulu s'attirer les éloges.

— J'avais tort.

Elle se tourna vers Anne qui se tenait derrière elle, avec les autres lauréats.

— Je suis venue à San Francisco pour me faire des amis, reprit-elle, avant de regarder la foule, s'attardant sur Ryan. Pour faire la paix avec mon passé et retrouver l'amour.

Ryan lui souffla un baiser qu'elle put presque sentir se poser sur sa joue.

— Et pour me prouver à moi-même mes capacités, ajouta-t-elle, en glissant ses doigts sur son œuvre. Je suis fière de mon travail. Très fière...

Puis elle adressa à chaque membre du comité un sourire reconnaissant.

— Je vous remercie infiniment de m'avoir choisie, mais j'ai bien peur de devoir décliner cette bourse.

La jeune femme rendit l'enveloppe, ainsi que la statuette, à Anthony et quitta la scène avec *Ancre* sous le bras. Anthony n'avait pas eu l'air aussi surpris depuis le jour où elle lui avait annoncé qu'elle le quittait.

Accepter la bourse lui aurait ouvert de nombreuses portes, mais la jeune femme se promit qu'à partir de ce jour son travail ne refléterait que passion et joie, sans être entaché d'aucune manière par

ce qu'elle avait vécu à cause de James.

Un jour, une opportunité se présenterait. Et d'ici là...

La jeune femme s'élança dans les bras grands ouverts de son fiancé, séparée de son torse par la sculpture qu'elle gardait pressée contre elle.

— Je te raccompagne ? offrit-il avec un sourire.

Le passé de Vicki s'envola et seul leur couple demeura. Juste un homme et une femme tombés amoureux dès leur plus jeune âge et qui allaient passer le reste de leur vie à deux.

— Avec joie ! Sauf si tu as mieux à faire.

Le bras de Ryan autour de ses épaules, la jeune femme se laissa entraîner vers la sortie.

— À part traîner avec ma meilleure amie ? Rien du tout !

Ils étaient à mi-chemin lorsque Vicki sentit son téléphone vibrer dans son sac. Le nom de l'interlocuteur la surprit.

— Smith m'appelle, dit-elle à Ryan. Pourquoi ?

— Je n'en sais rien, fit Ryan, intrigué. Il ne m'a rien dit.

La jeune femme décrocha.

— Salut, Smith ! Si tu veux parler à Ryan, il est juste à côté.

— Non, merci. En fait, c'est à toi que je voulais parler. Serais-tu disponible pour une réunion demain à la première heure ? J'ai rendez-vous avec le décorateur de mon film et j'aurais besoin de ton aide pour quelques accessoires et décors.

Faire face à Anthony, refuser la bourse, cela avait été facile. Mais la proposition de Smith lui fit tourner la tête, et ses doigts s'engourdirent.

Une sensation qu'elle reconnut immédiatement.

*L'inspiration.*

— Cela me ferait extrêmement plaisir, assura-t-elle au comédien. J'y serai ! Merci pour cette opportunité !

— C'est moi qui te remercie ! Je sais que c'est un peu précipité... Je t'envoie un SMS avec tous les détails. Ramène donc une sculpture qui définisse bien ton style, d'accord ?

La jeune artiste jeta un œil à la sculpture que Ryan tenait à présent dans ses bras.

— J'ai pile ce qu'il faut ! À demain !

Elle raccrocha et regarda son fiancé d'un air suspicieux.

— Il semble que je vais travailler pour ton frère sur son film, lui apprit-elle. Tu n'aurais pas quelque chose à voir avec ce coup du sort, par hasard ?

Elle rangea son portable et reprit sa sculpture.

— Smith prend son travail bien trop au sérieux pour rendre ce genre de service, crois-moi, lui apprit-il. S'il te veut sur son film, c'est qu'il pense que tu es la meilleure pour le poste.

Elle s'apprêtait à embrasser l'amour de sa vie lorsqu'un homme aux cheveux gris vint à sa rencontre.

— Mademoiselle Bennett, je suis conservateur à la Marina Gallery de Sausalito et votre travail m'intéresse beaucoup !

Ainsi, Ryan se tint fièrement près d'elle tandis qu'un jour nouveau se levait sur sa carrière.



# Épilogue

## Trois semaines plus tard...

Tout le clan était rassemblé chez Smith. Le comédien adorait sentir toute cette énergie familiale autour de lui – frères, sœurs, couples, enfants, bébés et animaux de compagnie. Seuls Ryan et Vicki manquaient à l'appel, partis à Detroit pour le match de son jeune frère.

— Ça y est, les gars ! hurla Lori. Si Ryan marque ce point, on remporte la coupe !

Même les chiens s'étaient tus. Sur le terrain, Ryan refusa deux signes du receveur avant d'accepter le troisième. Puis il se mit en position et lança une balle courbe lente qui fendit l'air jusqu'à la base. Désarmé, le batteur ne fit même pas mine de l'arrêter.

— *Strike* trois !

Sur le terrain, ce fut la liesse. Les joueurs des Hawks se jetèrent dans les bras les uns des autres, telle une bande de petits garçons dans un bac à sable. Mais malgré sa joie manifeste, Ryan n'avait d'yeux que pour Vicki, à qui il souffla un baiser dans les tribunes.

Au salon, la fête battait son plein. Lori prit Megan et Summer dans ses bras ; Chase et Chloé firent faire la danse de la victoire à la petite Emma ; Marcus et Nicola se servirent du triomphe comme d'un prétexte pour s'embrasser ; Zach et Heather tentèrent de calmer l'enthousiasme de leurs chiens pendant que le caniche de Summer baptisait l'un des tapis hors de prix du maître des lieux. Quant à Jake et à Sophie, enceinte jusqu'aux yeux, ils restèrent immobiles et le reste de la famille vint à eux pour un câlin général.

De son côté, Smith entraîna sa mère d'un pas de danse jusque dans la cuisine, où mère et fils sortirent du frigo quelques-unes des meilleures bouteilles en provenance du vignoble de Marcus, ainsi qu'un peu de cidre pour Sophie et Summer.

Les explosions de bouchons furent accueillies par une liesse redoublée. Une fois chaque coupe emplie de liquide gazeux, toute la famille porta un toast, encouragée par Lori.

— À Ryan pour sa victoire ! lança-t-elle.

— Et à Vicki, aussi ! ajouta Sophie.

La famille trinqua et se réinstalla dans leurs sièges.

Chase, sa fille à califourchon sur son genou, prit la parole :

— Alors, Smith, comment se passe le casting du film ?

— Pas mal ! Tatiana Landon rejoint la distribution !

— Elle était géniale dans *Midnight Lake*, s'extasia Chloé.

— J'ai vu quelques interviews, intervint Heather. Elle a l'air adorable.

— Elle est jolie, songea Summer. Est-ce que je pourrais la rencontrer ?

— Bien sûr que tu pourras, fit Smith en lui ébouriffant les cheveux.

*Ils ont raison, songea-t-il. Tatiana est géniale.* Talentueuse, belle, drôle, vingt et un ans seulement. C'était à se demander pourquoi Smith avait hésité à l'engager.

Le seul problème avec Tatiana, c'était sa sœur : Valentina. Un vrai chien de garde qui ne lâchait jamais sa jeune sœur et qui, de plus, ne semblait pas apprécier Smith le moins du monde.

Quand il s'agissait de son travail d'acteur, le comédien ne se laissait jamais distraire par une femme. Sa concentration et sa vigilance étaient d'autant plus redoublées sur ce projet qu'il le dirigeait, le produisait, jouait dedans et tournait à domicile.

Tandis qu'il nettoyait les saletés du caniche de Summer, Smith se posa la question du jour :  
Que pouvait bien dissimuler l'armure de Valentina Landon ?